Master Negative
Storage Number

OCI00069.05

La Vie des trois Maries

A Troyes

[17--]

Reel: 69 Title: 5

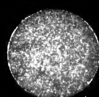
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number:
OCI00069.05

Control Number: AAV-9330
OCLC Number : 07073591
Call Number : W 381.54R V671
Title : La Vie des trois Maries, de leur mere, de leurs enfans & de leurs maris / nouvellement corrigée par un vénérable docteur en théologie.
Imprint : A Troyes : Chez la veuve de Jacques Oudot, [17--]
Format : 239 p. ; 17 cm.
Note : Cover title.
Note : Woodcut title vignette and ornaments.
Subject : Mary, Blessed Virgin, Saint.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-15-94
Camera Operator: Carmen Trinidad





227. **Vie** (la) **des trois Marie**, de leur mère, de leurs enfants et de leurs maris. A Troyes, chez la veuve Oudot. 1 vol. pet. in-8, chag. plein rouge, tr. dor. 10 fr.

C1

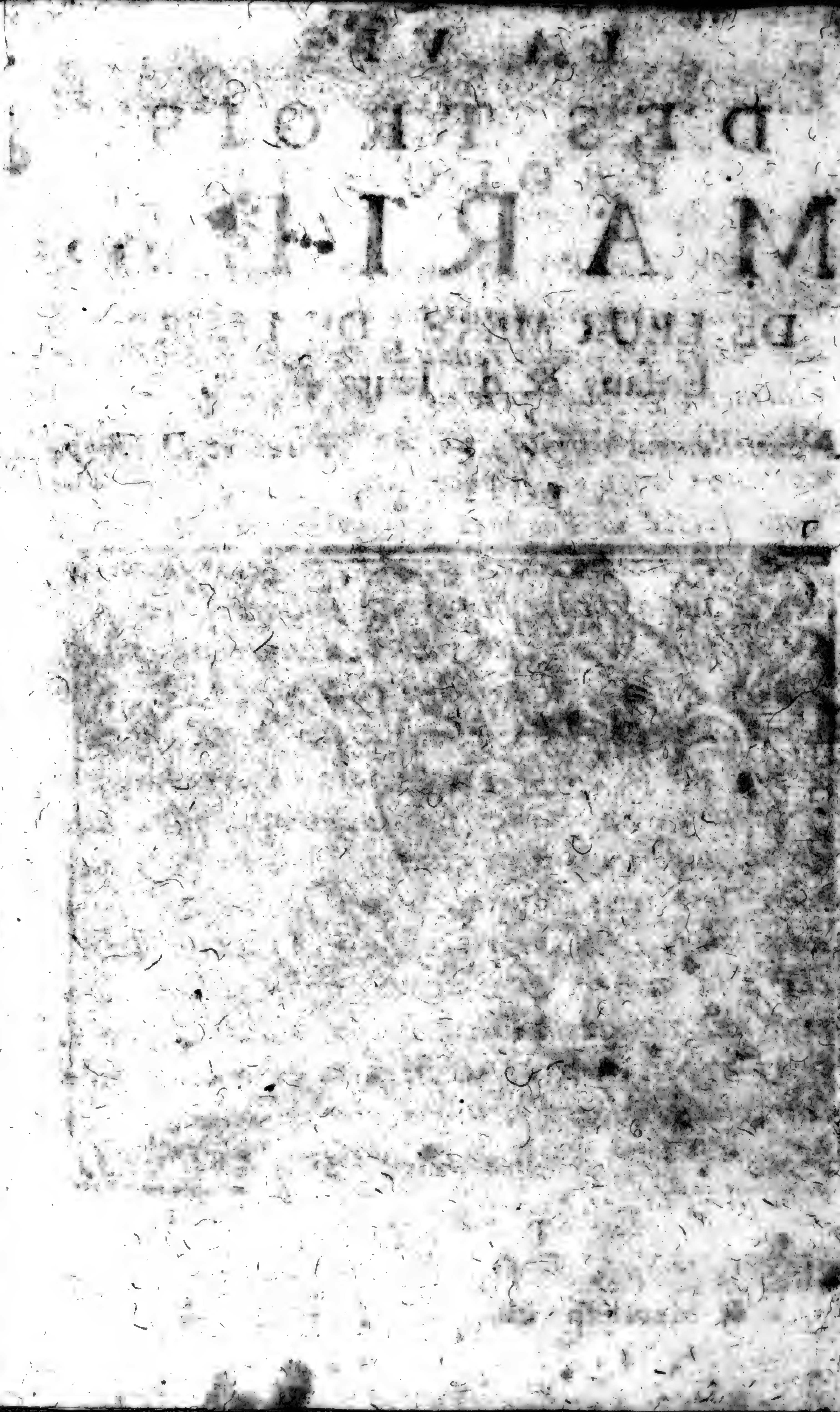
LA VIE DES TROIS MARIES,

DE LEUR MERE, DE LEURS Enfans & de leurs Maris.

Nouvellement corrigée par un vénérable Docteur en Théologie.



A TROYES,
Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, Imprimeur & Marchand Libraire ruë du Temple.



PROLOGUE.

Moy étant à Paris en notre Couvent des Carmes, un mien ami me dit. Ami considerant que vous vous êtes rendu en ce beau Couvent de Carmes, je vous prie de faire chose agréable à Dieu & à sa Mere, & profitable à votre ame, car vous avez la science de ce faire. C'est que vous fassiez la Vie des trois Maries qui furent filles de sainte Anne. Quand j'entendis la matiere, je lui accordai sa requête, priant Dieu qu'il me voulut donner la grace de faire cette œuvre. Lors je me mis à parcourir plusieurs Livres, puis je mis tout en rimes le mieux que je pûs, sans y mettre que la vérité, car en mon commencement je prétends me fonder sur la sainte Bible, afin qu'on puisse sçavoir de quelle génération sont venuës les trois Maries. Après je parlerai selon leurs vies, & de leurs enfans, en tant qu'il touche à la matiere & traiterai jusques à leurs Maris, avec plusieurs Miracles par elles faits aprés leurs trépas. Pour ce, je prie tous en général qu'il leur plaise m'excuser si j'ai erré en aucun passage, qu'il leur plaise de le corriger, & il me feront plaisir.

L'AUTEUR.

JE trouve en la sainte Ecriture que le fils de Dieu créa l'homme en l'innocence, & lui donna science de connoître le bien & le mal, afin qu'il laissât le mal & qu'il usât du bien, puis laissa en son libéral arbitre, mais l'homme mal avisé prit le mal & laissa le bien, dont il fut incontinent hors d'innocence, & fut en l'état de péché par lequel nous fûmes mis en l'indignation de Dieu & en la subjection du diable, par l'espace de cinq mil ans.

Après cela le vrai Dieu prit pitié du pauvre genre humain, & nous voulut donner son amour & dilection, pour élever un peuple sur tous les autres, par lequel notre accord fut fait envers lui, qui est la vraye fontaine de miséricorde.

Ce fut le peuple d'Israël dont Abraham fut le chef & le premier à qui N. S. donna puissance, que de sa progenie sortiroit la naissance, par là son indignation seroit appaisée : il falloit les circoncisions, s'abstenir de mal faire. De lui sortiroit tout le lignage de J. C. qui fut notre sauvement. De lui sortiroit les trois Maries, dont je veux parler : c'est la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, & ses deux sœurs & de leurs enfans, desquelles je dirai la pure vérité, mais premier je parlerai d'Abraham & de ses enfans.

COMME ABRAHAM EPOUSA SARRA *qui n'eut nul enfant jusqu'à l'âge de 90. ans qu'elle conçût Isaac.*

Genese. *Chap.* 16. & 18.

CHAPITRE PREMIER.

ABraham épousa une femme fort gracieuse qui avoit nom Sarra, mais elle fut long-tems sans avoir enfans, pourquoi elle donna congé à Abraham d'habiter avec sa servante qui étoit une Egyptienne nommée Agar, car elle ne vouloit pas que son mari mourut sans enfans. Lors Abraham accomplit sa volonté, dont il eut un fils nommé Ismaël, & de celui enfant vinrent les Sarrazins. Long tems après qu'Abraham eut neuf ans & Sarra avoit dix ans, il vint en vision à Abraham qu'il fit circoncision, & il la fit de lui & de ses gens ; il fut obeïssant à Dieu, puis s'amenda grandement ; ils eurent lui & Sarra un beau fils nommé Isaac en leur vieillesse. Sarra fut fort étonnée quand elle connut qu'elle avoit un enfant en son ventre, dont elle dit comment se pourroit il faire qu'un enfant nâquit de moi, car mon mari est déja vieux & approche de vieillesse ? Quand Dieu connut que Sarra rioit de ce qu'elle avoit conçû enfant en sa vieillesse il lui dit : Sarra pourquoi ris-tu ? car tout ce qu'il me plaît je le peux faire, & nul ne peut aller au contraire. Elle s'excusa disant qu'elle n'en avoit pas ri ; mais notre

Seigneur lui dit, il n'eſt point ainſi, car tu as ri & a été pour ce que je vous promis enfans : ſçache que tu auras un fils & ne ſeras plus brehaine, c'eſt mon vouloir. Adonc ſe partit notre Seigneur, & Sarra eut un beau fils qui fut circoncis par Abraham, & lui fut impoſé le nom d'Iſmaël, pour ce que la mere déchaſſez à cauſe qu'il étoit fils de concubine, & Iſaac fut fort aimé d'Abraham; Abraham étoit homme renommé, & avoit toute ſa confiance en Dieu, lequel le voulut un jour eſſayer pour ſçavoir ſon courage, il l'appella, & Abraham lui répondit, Sire me voici, que vous plaît il.

Adonc notre Seigneur lui dit, prens ton fils Iſaac que tu aime tant, méne-le en la montagne & le ſacrifie à moi. Le bon Abraham prit ſon fils & deux de ſes ſerviteurs, & un âne qui porta le bois pour brûler l'enfant après qu'il ſeroit occis, mais il ne lui dit pas qu'il le vouloit ſacrifier.

uand ils furent au pied de la montagne, Abraham laiſſa ſes deux ſerviteurs & ſon âne : Iſaac porta le bois, & le pere porta l'épée, & monterent au-deſſus de la montagne, Iſaac qui ne ſçavoit pas le vouloir de ſon pere, & il lui dit, pere voici le bois & le feu, dites moi, où eſt l'agneau que vous voulez ſacrifier à Dieu, Abraham lui répondit, quand l'heure ſera venuë notre Seigneur y pourvoira : Quand ils furent ſur la montagne il mit le feu & l'épée près de l'Enfant, puis il fit un Autel de pierre & mit le feu dedans, quand il fut allumé, Abraham prit ſon fils & le dépoüilla là en pleurant, puis lui lia les mains devant afin de le ſacrifier à Dieu, car il aimoit plus notre Seigneur que ſon enfant.

Après que tout fut préparé, il prit ſon épée & s'en alla vers ſon fils pour l'occire. Ainſi qu'il le vouloit

fraper, il y vint un Ange qui lui dit, garde-toi bien d'occire cet enfant & ôte ta main, car Dieu voit bien que tu le crains, il suffit que tu as eû volonté d'accomplir le vouloir de Dieu. Abraham remit son épée, puis s'en alla auprès d'un buisson où il trouva un Bellier qu'il sacrifia à Dieu, puis il raconta à son fils Isaac le fait, comme il le vouloit sacrifier à cause que notre Seigneur lui avoit promis d'exaucer sa lignée. Ainsi Abraham retourna à ses serviteurs, lesquels le loüerent & s'en allerent ensemble à Betsabée.

Comme Isaac épousa Rebecca & eut deux fils d'une ventrée

CHAPITRE 2.

TOus les sacrifices furent accomplis par la volonté de Dieu, puis Isaac épousa une belle pucelle nommée Rebecca fille de Rachel, fille de Melchia, femme de Nachor frere d'Abraham, qui conçut deux fils d'une ventrée, dont l'un eut nom Jacob, & l'autre Esaü, & ses deux enfans tinrent Loi diverse, dont notre Seigneur réprouva Esaü & aima Jacob, il s'aprocha de son pere & eut sa benediction en sa jeunesse: qui en veut sçavoir plus en plein lise l'histoire de la Genese, Chap. 4. ils furent trois Patriarches qui furent maître de tout le monde. Abraham fut le premier, Isaac fut le second, & Jacob fut le troisiéme. Les deux derniers furent justes en l'amour de Dieu, mais Esaü fut mécreant. Ces trois furent de sainte vie, dont je veux à présent parler principalement de Jacob duquel la lignée se nomma Israël ou les enfans d'Israël.

Comment Jacob alla vers son Oncle Laban & épousa ses deux filles, dont descendirent les douze lignées du peuple d'Israel. Genese 28. Chap. 3.

REmémorant Jacob la haine que son frere Esaü avoit sur lui à cause qu'il avoit eu la benedic-

tion qu'Esau devoit avoir, il se partit de la maison de son pere, & alla en autre pays pour servir & acquerir bon renom. Tant il chemina qu'il arriva à Mesopotamie en la maison de son oncle Labam qui étoit frere de Rebecca sa mere, & le servit environ un mois.

Labam appella Jacob, disant qu'il étoit raison qu'il gagna loyer de ce qu'il servoit, car il ne vouloit pas qu'il servit pour néant, mais lui vouloit donner grand salaire nonobstant qu'il fut de son lignage, Jacob le remercia, disant :

Oncle Dieu vous le rende, si me voulez donner votre fille Rachel je vous servirai sept années. Adonc Labam lui dit très volontiers, la donnerai si tu veux servir sept années entieres, & seras maître de ma maison & de mes biens, adonc ils furent contens

Labam avoit deux filles Rachel & Lia, mais Rachel étoit la plus belle, & Jacob en étoit fort amoureux. Quand vint au coucher Labam mit secretement Lia au lit, Jacob pensant que se fut Rachel il coucha avec elle, mais le matin que Jacob connut que Lia étoit couchée avec lui il fut fort dolent & marri, & dit à Labam : pourquoi avez-vous couché Lia au lit au lieu de Rachel, il lui répondit & dit.

Si tu n'as ce que je t'ai promis, ne t'en faut pas trop étonner, car la coûtume de ce païs est qu'on marie la plus aînée la premiere, mais si tu veux encore servir sept autres années, je te donnerai Rachel; & Jacob s'y accorda, car il aimoit fort Rachel; il servit encore sept années, & quand les sept années furent passées, Jacob épousa Rachel, ainsi il eut les deux sœurs pour femmes, mais il aimoit mieux Rachel que Lia.

Cet amour ne plût pas à notre Seigneur, par quoi Rachel fut long-tems brehaine, mais depuis Dieu lui donna lignée. Lia eut six fils & une fille qui fut fort

sage, & Rachel eut deux fils, Jacob eut encore quatre fils de deux servantes, l'un fut nommé Lespha & l'autre Bala, ainsi Jacob eut douze fils & une fille.

Comme Jacob fut appellé Israël, de lui vint le peuple d'Israël, & par conséquent des Juifs & des Hébreux.

Genese 2. 3. & 15.

CHAPITRE IV.

EN continuant cette matiere, on peut connoître que Jacob eut douze enfans, & de Labam saillit celui Patriarche; Rachel enfanta Benjamin dont elle mourut. Jacob fut fort dolent & la fit enterrer solemnellement. Après ce fait notre Seigneur montra à Jacob un lieu où il devoit demeurer, & étoit celui lieu nommé Bethel, où il labouroit & faisoit paître ses brebis, alors notre Seigneur s'apparut à lui & l'enseigna, lui démontrant plusieurs biens, & lui promit qu'il le feroit grand Seigneur & les siens après lui, & que de lui sortiroit un peuple qui tiendroit grande partie du monde, & de sa lignée sortiroit grande nation, comme Rois, Ducs & autres gens.

Aussi lui dit ne t'ébahis pas si tu as nom Jacob, au tems à venir, tu seras appellé Israël.

Entre les choses précédentes, c'est à sçavoir que lutta à l'Ange sur la rive du fleuve gour, pour jusqu'au jour. Quand il vit qu'il ne pouvoit surmonter Jacob, il toucha le nerf de sa cuisse, & aussi-tôt il tomba, puis dit à Jacob laisse-moi aller, car la journée est passée. Quand Jacob sçût qu'il avoit le nerf sec, il proposa qu'il ne mangeroit jamais de nerf, & encore les Juifs n'en mangent qui sont issus de lui, & Jacob lui dit je ne te laisserai pas aller si tu ne me benîs, & l'Ange lui dit comment as-tu nom? Jacob répondit j'ai nom Jacob, & l'Ange lui dit tu ne seras plus appellé Jacob, mais Israël, car tu seras plus fort contre

les hommes que tu n'as été contre Dieu & le bœuf? Josephus dit qu'Israël vaut autant à dire en Hebreux comme lutta contre l'Ange.

Mais les histoires des Hebreux Israël peut dire homme voyant Dieu, car il est à dire voyant Dieu, Jacob demanda à l'Ange comment il avoit [illegible] & il lui répondit pourquoi demande-tu mon nom [illegible] donc le benit en ce même lieu, quand l'Ange eut laissé Jacob il connut bien que c'étoit [illegible] de Dieu, [illegible] il se mit à cheminer il étoit [illegible]eux, parquoi [illegible] connoître que cet enfant dont j'ai parlé doit être appellé enfant d'Israël, car il fut des douze freres & le peuple d'Israël, à cause qu'ils sortirent de lui douze freres, ce fut le peuple des Hebreux & des Juifs : Dieu les élut premierement & les aimoit tant qu'il les appella son peuple & ses gens [illegible] ces douze enfans descendirent douze lignées, [illegible] prirent femme, & tant multiplierent qu'ils surmontoient toutes gens, ils étoient differens aux autres, car ils faisoient circoncision. Dieu les gardoit contre tous à cause qu'il devoit naître d'eux, mois pour mieux les instruire il leur donna sa sainte loi que nous appellons la loi écrite, & fut après qu'ils furent hors de sa captivité de Pharaon, au moins je dirai que notre Seigneur écrivit de ses doigts, & les donna au Prophéte Moyse dont ils furent joyeux, celui Moyse écrivit le commencement du vieux Testament, & après lui vinrent les Prophétes & furent en l'amour de Dieu, ils écrivirent les Prophéties de l'avenement du fils de Dieu.

Comme le peuple d'Israël sont appellez Juifs, dont David descendit, & consequemment Jesus Christ, sa mere & ses deux sœurs. Genes. Chap. 37. & 38.

CHAPITRE V.

JE vous dirai d'où vient le peuple d'Israël qui tient la loi de Moyse, je vous dirai d'où vient le peuple des Juifs. Jacob avoit deux fils entre les autres qui étoient fort renommez, l'un avoit nom Juda, & l'autre Joseph, icelui Juda étoit fils de Lia, ce ne fut pas celui qui vendit J. C. & Joseph n'est pas celui qui fut mari de la mere de Dieu, mais celui qui fut vendu en Egypte par ses freres trente deniers.

Juda de quoi je veux parler étoit fils de Jacob & de Lia, & le quatriéme de ses enfans, il fut aimé de Dieu & de sa lignée, il connut Thamar comme folle femme, dont il eut deux enfans, l'un nommé Pharr, & l'autre Zalam.

Je vous dirai la prophétie qui fut annoncé de Juda par Jacob devant sa mort, par quoi on pourra voir qui de lui descendroit Jesus Christ. Quand Jacob fut prés de la mort, il fit venir ses enfans & prophetisa d'eux & de leurs états, & dit de Juda ces paroles beau fils vous serez loüé de vos freres, & vous greuverez vos ennemis, de vous procedera un jour qui regnera & ne finira point son sceptre, jusques à ce que celui sera transmis des Cieux viendra, celui sera notre Sauveur, notre esperance, qui naîtra de ta lignée & rachetera le monde.

Par cette prophétie nous pouvons entendre que J. C. la Vierge Marie & ses deux sœurs en sont descendus, des autres enfans il prophétisa les choses qui leur étoient à venir, puis il prit congé de iesdits enfans & trépassa, dont il fut fort pleuré. Les douze fils allerent en Egypte, ils multiplierent trés-fort &

eurent grand lignage, mais après la mort de leur pere ils murmurerent tous, parquoi ils furent divisez en douze pays, & furent douze lignées qui tinrent le surnom de leur pere, ils aimoient Dieu, & le craignoient, mais ceux d'Egypte les haïssoient & leur firent beaucoup souffrir, car ils n'étoient pas de leurs lignées, à cause dequoi notre Seigneur les visita & les mit hors d'Egypte par Moyse. Notre Seigneur leur fit plusieurs merveilles avant qu'ils passassent la mer rouge, laquelle ils passerent à pied sec, puis ils habiterent en la terre de promission; entre les lignées, celle de Juda fut la plus exaucée tant en force comme en vaillance, car quand ils passerent la lignée de Juda, & quand ils furent tous dedans ladite mer, elle se divisa en deux.

Le Roi Pharaon & grand nombre de gens, alloient après pour les faire retourner, mais la mer les enferma, & furent tous noyez. Quand ils furent passez, cette lignée eut la Seigneurie, & le regne qu'il leur avoit été promis par Jacob, Aminadab fut le chef, ils étoient fort vaillans & hardis, tellement qu'ils vainquirent une partie des gens robustes habitans de Jerusalem qui étoient appellez Salem. Ils brûlerent la Ville, chasserent les habitans, & demeurerent eux & leur nation, & fut appellée la terre de Judée, car ceux qui étoient de la lignée de Juda l'avoient conquêtée, & furent nommez Juifs.

Les Juifs descendirent de Juda & conquêterent le sceptre, & ne perdirent pas le nom d'Israël cette fois mais ce fut quand ils furent divisez. Ils conquêterent tout le païs d'environ; les loix demeurerent entre eux jusqu'à ce qu'ils furent divisez en douze lignées. Ils ne pouvoient marier leurs lignages les unes aux autres, mais il falloit que chacun se mariât en sa lignée,

non pas en autre lieu, afin que leurs mariages ne fussent nullement départis, car notre Seigneur l'avoit ainsi ordonné, quand il leur donna la Loi. Toûjours furent nommez enfans d'Israël jusques à ce qu'ils eurent deux Rois.

Comme David sortit de la lignée de Juda.

EN ce Chapitre je vous dirai d'où vient David par génération, il descendit de Juda, mais ils furent plusieurs & encore deux, dont Jessé fut son pere, il fit sa demeurance en Bethléem, au pays de Judée & regna celui David sur Israël, il gouverna le Royaume de Judée saintement long tems, lui & ses hoirs, car notre Seigneur l'avoit promis aux Patriarches. Il fut le premier Roi de la lignée sur Israël, car il eut puissance & gouvernement sur tout le pays. Il regna devant lui un Roi nommé Saul, lequel n'étoit pas de la lignée de Juda, mais étoit de celle de Benjamin, & fut Roi, non pas du vouloir de Dieu, car il fut grandement courroucé quand le peuple voulut que ledit Saul fut leur Roi.

Ce Saul desobeït à Dieu, parquoi il perdit le regime, car il fut occis en la bataille lui & son fils Jonathas & depuis Juda ne regna ni nul de ses hoirs sur Israël, ni sur Judée, mais David par le vouloir de Dieu il eut le gouvernement, parce qu'il étoit descendu de Juda & fut Roi. Il aimoit le service de Dieu; & mit très- grande peine à exercer la loi de Dieu; il la multiplia grandement. Par dessus tout il fut nommé prophéte il fut Roi & Prophéte, il fit le Pseautier qui est des faits de Dieu. Notre Sei[illegible] lui promit qu'il feroit regner lui & ses hoirs [illegible]ceroit son trône à jamais sans prendre fin. A[illegible]l, car J. C. descendit de lui, qui regne & reg[illegible]a perdurablement sur tous les peuples, l'Evangile témoigne qu'il est fils

de David & d'Abraham, car David descendit d'A-braham, & le dernier fut Jesus-Christ, avec sa douce mere, & les deux Maries ses sœurs.

Comme Salomon regna après David & son idolatrie, & comme son fils Roboam fut après lui

CHAPITRE VII.

NOus reviendrons maintenant à la promesse que notre Seigneur fit à David, que lui & ses hoirs seroient regnans sur Israel à jamais s'ils gardoient la sainte Loi & qu'ils aimassent Dieu sur toutes choses, qu'ils fuïent le péché & qu'ils fissent justice, & que s'ils faisoient le contraire qu'il les feroit abbaisser & que s'ils avoient dissention entre-eux, il les diviseroit, car quand les Seigneurs veulent tous gouverner, ils doivent faire sagement & gouverner le peuple en douceur & amour afin qu'ils soient aimez de leurs pays. Celui aussi qui ne croit le conseil des sages est cause de la diminution de ses biens. David eut deux fils, c'est à sçavoir, Salomon & Nathan, desquels je parlerai à present. David gouverna le regne quarante ans, pour ce qu'il fut loyal envers Dieu & ses gens, car incontinent qu'il avoit offensé il s'humilioit à Dieu, parquoi long tems après lui & ses hoirs tinrent le regne. Après lui regna Salomon qui tint le regne & grands pays sans bataille. Il étoit fils de Bersabé, & avoit du tout mis son cœur à bien faire, il étoit abondant en richesses & fit le Temple de notre Seigneur en Jerusalem, mit des très-nobles riches joyaux, & ordonna plusieurs Prêtres pour faire le service de Dieu devotement. Quand le Temple fut tout achevé, il le fit dedier, on y sacrifia douze vingt-milles bœufs & six-vingt mille moutons, il ne fut jamais Roi si sage, si courtois ni si large, mais il se tourna en vice, car pour l'amour qu'il mit aux femmes

il perdit son sens [illegible] idolâtre, il épousa sept cens Reines, & [illegible] concubines, par elles il oublia Dieu, parquoi Dieu lui envoya un Prophéte, qui lui dit que son regne seroit parti en deux, & que son fils n'en [illegible] que la moindre partie. Ainsi pour l'amour excessive que Salomon mit aux femmes son regne fut divisé après sa mort, mais par aucuns biens qu'il avoit fait son regne demeura entier en son vivant & pour les maux qu'il avoit commis il fut divisé après sa mort.

Comme l'Auteur prouve par plusieurs raisons que Salomon n'est pas damné.

CHAPITRE VIII.

AUcunes gens pourroient demander si Salomon est damné pour le mal qu'il commit, car il semble qu'à sa mort il n'eut point de répentance, & pareillement on ne le trouve point en la Bible, parquoi aucuns veulent dire qu'il est damné. De cette matiere dit saint Jerôme à ce propos au livre d'Ezechiel, & pource que Salomon pecha & alla contre la Loi toutefois il fit parfaitement pénitence, comme il dit en la Bible, au livre des Proverbes. Si j'ai péché & courroucé notre Seigneur, au dernier je me repens. Adonc je regarderai que discipline seroit bonne avec doctrine. Ceci retient saint Jerôme; saint Augustin parlant de la Loi dit [illegible] chose à croire que Salomon qui fut si sage crut fermement qu'il fut chose profitable d'adorer les idoles; non, mais il ne pouvoit pas resister à la force amour des femmes que tant il aimoit.

Outre plus, saint Ambroise dit, combien qu'il ne lise point au saint [illegible] non comment Salomon ne se repentit devant sa mort par pénitence apparente, il se peut faire qu'il eut répentance vers Dieu, & le prou-

te ainsi : Salomon ayant été [illegible] plusieurs fois avec les saints Rois [illegible] son corps fut ensevelit avec les amis de Dieu [illegible]

Laquelle chose on ne lit pas des [illegible] lesquels ont usé leurs vies ma[illegible]ent, ce sont morts plein de grands vices. Pourquoi le glorieux ami de Dieu Monsieur saint Ambroise conclud que partant s'il est en la te[illegible] ensevelit son enterré qu'il eut de Dieu vrai pardon, car [illegible] pardon pour repentance, & croit cette chose fermement; considerant que les autres Rois qui ont été en l'indignation de notre Seigneur, n'ont été enterrez avec les justes. Il prouve outre plus au livre de l'Apologie, disant: Que dirai-je de saint Salomon lequel commit plusieurs pechez, peut être que Dieu le permit, richesses & grande science qui étoit en lui, que ce fut le vrai Messias qui devoit venir pour nous sauver, car ils étoient bien gens pour croire celle chose s'ils n'eussent connu qu'il étoit pecheur; on peut maintenant voir que saint Ambroise l'appelle saint [illegible] ses écritures, & non pas David son pere, le[illegible] nulle doute est. Par les raisons lesquelles j'a[illegible] je [illegible] conclure que Salomon n'est pas damné, nonobstant les pechez qu'il commit, mais est sauvé, je ne l'ose pas déterminer si bien comme [illegible] crois, car la chose seroit bien étrange qu'un [illegible] qui fit de [illegible]elles écritures & solemnelles comme le livre de Sapience, auquel il y a tant de belles Doctrine, enseignans les humains à aimer Dieu fut damné. En ce livre il est montré que tout est vanité [illegible] ce monde, il montre aussi de beaux Commandemens pour enseigner les humains à bien faire pourquoi il me semble que Dieu n'a pas mis son ame en oubli : je crois que ses pechez furent corrigez par peines temporelles. Ses Royau-

mes

mes furent partis après sa mort au tems de son fils Roboam, ainsi que le Prophéte lui avoit promis, & fut à cause des pechez de Salomon : car Dieu le voulut punir, afin de l'avoir aprés sa mort, & mettre son ame en Purgatoire ou en la gloire du Paradis. Et qui en veut sçavoir plus en plein, lisent la vie de saint Brandin, là trouvera la pénitence que faisoit son ame. Plus n'en dirai pour le présent, mais je viendrai au regne de Salomon, lequel fut mis en division & partit en deux pour les péchez qu'il avoit commis.

Comme Roboam fils de Salomon regna aprés lui & perdit la plus grande partie de son Royaume par son conseil.

CHAPITRE IX.

NOnobstant que Salomon eut grandement offensé notre Seigneur, il regna quarante ans au Royaume d'Israël, lequel Royaume il gouverna sagement l'espace de quarante ans, comme témoigne la sainte Ecriture : mais nonobstant que Josephus veut dire qu'il regna quarante neuf ans : car il ne compte pas le tems qu'il vêquit en peché. Celui Salomon trépassa, & comme dit est, fut mis en sépulture avec les saints Peres.

Il avoit un fils nommé Roboam, lequel croyoit de leger, avec lui avoit un Chevalier nommé Jeroboam, lequel avoit servi Salomon en son vivant, il étoit Prévôt de ses affaires, & étoit homme courtois & sage. Il étoit maître, gouverneur & receveur de tout le Royaume, & avoit en garde tous les biens du Roi. Il avoit mis toute sa cure en Israël, & ne desiroit autre chose. Au tems que Salomon regnoit, un Prophéte lui dit qu'aprés le vivant dudit Salomon, il tiendroit une grande partie du Royaume d'Israël. Celui Jeroboam s'en orgüeillit tellement qu'il voulut tuer Salomon, mais il fut bien garde de mort, &

après qu'il eut failli, il s'enfuit en Egypte, & là se tint jusques après la mort de Salomon, qu'il retourna en Israël & vint vers Roboam à Sichem, & le fit Capitaine du Temple.

Quand Roboam fut venu à Sichem, le peuple le vint voir moult honorablement, car il étoit fils de Salomon & leur Roi. Le peuple d'un accord lui dit, Sire, vous êtes notre Roi par droiture, nous requerons pour le profit de votre terre, que vous nous soulagiez des ouvrages & servages ausquels votre pere nous a tenus, car plusieurs choses il nous greva, & si ainsi le faites vous acquererez notre amour & service, car nous vous servirons sans difficulté ni malice. Alors Roboam leur répondit, Seigneurs je me conseillerai & vous servirai le mieux que je pourrai, retournez d'ici à trois jours, vous aurez réponse, ils se partirent & Roboam fit chercher tous les prud'hommes du païs & les plus anciens & sages, lesquels avoient servi loyaument. Quand ils furent venus ils saluerent Roboam, qui leur demanda conseil sur la demande que le peuple lui avoit faite.

Quand ils le virent se mirent à genoux, & lui dirent, Sire, vous serez très-doux à ce peuple & lui octroyerez ce qu'il demande, car il vous servira très-loyaument si vous le tenez en amour. Après qu'ils eurent dit leurs opinions ils départirent du Roi, & retournerent chacun d'où ils étoient venus; mais Roboam ne se tint pas à ce conseil, car il appella les jeunes gens, lesquels avoient été nourris avec lui, & leur demanda conseil sur ces choses. Ces jeunes gens lesquels sçavoient bien peu & n'avoient guéres vûs, dirent au Roi. Sire, vous êtes Roi, vous devez être rude envers eux pour les tenir en crainte quand ils viendrons vers vous, vous leur direz que le plus petit doigt de votre

main eſt plus gros que jamais ne fut le plus gros de votre pere, ſi mon pere vous a grevé je vous gréverai encore plus. Il vous a battu de molles verges & ſervit de douces paroles, mais je vous batterai d'eſcourgées, & ſi vous le faites ainſi chacun vous doutera, & ſerez redouté par tout votre Royaume, Roboam comme mal aviſé crut le conſeil des jeunes hommes & non pas celui des anciens. Hélas! pourquoi crut-il tel conſeil, car mal lui en advint après, mieux lui eut vallu avoir cru le conſeil des anciens. Quand vint le tiers jour le peuple eſt venu vers le Roi pour avoir la réponſe de leur demande. Roboam vint vers eux, & leur répondit moult fierement en cette façon. Seigneurs, ſçachez que je ſuis Roi, & que ſi mon pere vous a grevé ni moleſté en quelque choſe que ce ſoit, je ſuis encore déliberé de vous faire pire, car le plus petit doigt de ma main eſt plus gros que n'étoit le plus gros de mon pere. Quand le peuple eut ce entendu ils dirent par moult grande indignation & couroux. Quelle choſe nous eſt il venu du Roi David, de lui ne tenons rente ni revenus, terre ni poiſſons que nous ſoyons tenus à ſes enfans, ainſi comme s'ils vouloient dire nous ne tenons rien du Roi, mais tiendrons nos héritages de Dieu, & ſerons deformais ſujets & n'obeiſſans pas au Roi David, ni à ſes enfans nous n'avons que faire de Roboam, Roboam a fait grande folie de nous rendre telle réponſe, car nous ne ſouffrirons plus qu'il regne ſur nous, chacune lignée élira un Roi qui gouvernera. Alors chacun ſe départit en deux parties, & les douze lignées ſe conſeillerent enſemble, tellement que de leurs bonnes volontez laiſſerent du tout leur Roi & n'obeirent plus à Roboam, & ne voulurent plus ſervir. Deux lignées ſeulement lui demeurerent; ce fut

de Juda & de Benjamin, & les dix autres le laiss-
rent, & par ainsi Roboam perdit grande partie de so
Royaume. Ces dix lignées élurent & prirent pou
Roi Jeroboam, qui avoit voulu tuer Salomon: &
du tout à lui s'asservirent. Ils prirent le nom d'Israë
& leur demeura. Après la mort de Jeroboam le
hoirs tinrent le Royaume d'Israël par succession
Roboam demeura avec deux lignées seulement, les-
quelles servirent leur Roi très-volontiers & de bon
cœur, celle heure Roboam eut perdu les autres li-
gnées, ce n'eût été que Dieu ne voulut pas que la li-
gnée de David fut toute deshonorée & détruite, &
fut le Royaume de Roboam appellé le Royaume de
Judée, à cause de la lignée de Juda, qui étoit plus
aimée de Dieu, les laissa pour ce qu'il avoit promi
à David que sa lignée descendroit J. C. & que son
regne faudroit jamais; Roboam Roi de Judée eut
Jerusalem pour sa part & la terre d'alentour, la-
quelle étoit appellée Judée, elle étoit assise en Be-
thléem, cette terre laquelle Dieu promit aux Patri-
arches. De cette terre proprement sontdits Juifs. Tout
ce fut par les péchez de Salomon, lequel avoit en
son vivant vêcu en grands vices, dont Dieu lui dit
avant son trépas, que ses hoirs en perdroient le
Royaume; sur cette matiere tous Seigneurs, tant
Empereurs, Rois, que Comtes peuvent ici prendre
trois beaux enseignemens, s'ils veulent que leurs en-
fans maintiennent en paix leurs terres. Le premier
est bonne créance, péchés fuir, ce Salomon grande-
ment faillit, car il s'abandonna trop à la luxure.

Le second est, qu'il faut être doux & aimable à son
peuple, car celui qui est haït de ses sujets n'est pas
Seigneur du pays. Et le tiers est croire le croire des
sages, car il n'appartient pas à homme prudent con-

seil gens volages. Et qui ne voudra croire ce que je dis, il faudra prendre exemple à ces deux Rois : car pas croire le conseil des jeunes gens, l'un d'eux perdit la plus grande partie de son Royaume.

Comme le peuple de Judée & le Roi furent menez en captivité, & y furent soixante & dix ans, puis retournerent au pays & édifierent Jerusalem.

CHAPITRE X.

DU Roi Roboam avons parlé & de son regne, dont il est à sçavoir, que lui & ses hoirs ont regné bien cinq cent ans, lesquels follement se gouvernerent : car en eux regna moult grand orgüeil, ils ne croyoient pas dévotement en la loi que Dieu leur avoit donné, car les uns furent idolâtres, les autres occirent plusieurs Prophétes, & autres bonnes gens, lesquels leurs remontroient les fautes qu'ils faisoient en leur Loi, & les reprénoient de leurs péchez. Ils occirent plusieurs personnes de Jerusalem, tant que toute la Ville fut remplie de sang, ils ne souffroient pas qu'on leur dit chose qu'à leur plaisir.

Les Rois de Judée ne firent pas comme ils devoient, aussi ne firent pas ceux d'Israël car ils étoient trop déloyaux à leurs sujets ; ils prenoient leurs biens contre leur gré & volonté, & ne faisoient point de justice tant du riche que du pauvre, pour quelque tort qu'on fit aux orphelins ni aux femmes veuves ils n'en faisoient nulle justice. Il ne leur chailloit des pauvres gens, car quand on leur donnoit de l'argent ils ne faisoient nulle droit, à justice dormoit & vérité n'étoit pas en eux maintenuë. Notre Seigneur attendit bien cinq cent ans pour voir s'ils s'amenderoient : ils étoient si accoutumez à mal faire qu'il ne leur chailloit de rien, & ne pensoient pas au Roi David, qui avoit si bien vêcu de cœur entier ; mais

ils avoient toutes leurs fiances en leur grande force & faisoient grande alliance aux Rois Payens,& pourchassoient leur amitié contre le commandement de Dieu, parquoi notre Seigneur se courrouça vers eux & prit punition : car ils eurent esperance en autre qu'en lui, dont il advint au tems du Roi Jeconie, lequel regnoit en Judée, tenoit Jerusalem un Roi qui avoit nom Nabuchodonosor lequel étoit mout riche, & étoit Roi de Babilone au pays de Galilée, il vint en Judée & prit le Roi Jeconie par force & le mena lui & sa mere en Babilone, son trésor & tous ses biens & ses gens, avec ce il emmena grandes richesses du Temple de Jerusalem & fut grande captivité,car tous y mouroient & fut la transmigration dont S. Mathieu parle.

Après que Jeconie fut emmené avec ses gens, il avoir un Oncle assez jeune nommé Sedechiel. Ce Roi Payen l'avoit en sa grace, par quoi il lui donna Jerusalem, l'en fit Roi moyennant qu'il tint le païs de lui, sous des conditions que chacun payeroit le truage, puis il fit faire le serment à Sedechiel lequel jura, mais il se parjura, car il n'avoit pas confiance en Dieu, il fit grande alliance afin qu'il ne payât le truage, il regna dix ans & ne paya qu'une fois le truage, dequoi Nabuchodonosor fut courroucé contre lui, parquoi il jura les Dieux que s'il pouvoit il se vengeroit de Sedechiel. Alors il fit assembler son ost, puis fit assieger Jerusalem pour avoir vengeance des Juifs & du parjurement que Sedechiel lui avoit fait, parce qu'il n'avoit qu'un fois payé son truage. Incontinent envoya son Connestable nommé Nabusardam pour assieger Jerusalem. Ce Connestable étoit un cruel homme, & étoit diligent à mal faire. Tant chemina qu'il vint devant Jerusalem où il mit

le siége, les assauts furent grands, car ceux qui étoient dedans se défendirent vaillamment. Il y avoit dedans la Ville des Prophétes de Dieu, comme Jeremie & autres. Jeremie leur disoit qu'ils eussent fiance en Dieu, non pas aux armes ni à leurs puissances, ou autrement ils se perdroient & la ville, lesquels ne tenoient compte de ses paroles, puis le firent mettre en une prison & courent aucuns mauvais Prophétes, lesquels pour les flatter leur mentoient. Nabusardam tint le siege devant Jerusalem environ deux ans, qu'il ne la pouvoit prendre sinon par famine; car quand les vivres furent faillis, & que ceux qui se deffendoient n'avoient plus de force ni vertu. Tellement les assaillirent qu'ils prirent la ville au mois de Juilllet environ sur la minuit. Aucuns de ceux dedans s'enfuyerent, & le Roi Sedechiel principalement & les plus près de lui. Il connu bien que mal alloit, parquoi il fut par les jardins avec les plus hardis, car ils avoient la plus rebelle peur qu'ils eurent jamais. Les Babiloniens fuyoient après lesquels les suivoient de près. Ils trouverent Sedechiel vers Jarret & les combattans qui étoient avec lui l'abandonnerent, parquoi il fut pris & mené à Nabuchodonosor qui étoit en Reblata à deux à trois lieuës de Golgotha, il étoit dedans sa tente où il attendoit d'avoir des nouvelles de son Connestable. Quand il vit Sedechiel il fut fort joyeux, car on menoit aussi les enfans dudit Sedechiel. Alors Nabuchodonosor se prit à le vilipander & le reprendre de ce qu'il avoit faussé son serment & qu'il n'avoit point payé de truage, & lui dit beaucoup de vilennies, Sedechiel lui nioit tout ce qu'il disoit, parquoi il fut moult courroucé, & pour ce il fit occire les enfans dudit Sedechiel en sa presence. Puis le fit mener en Babilone prisonnier & la mou-

rut honteusement : ainsi fut prise Jerusalem. Nabuchodonosor fit prendre toute pillée, le Connestable Nabusardam tuoit tout ceux qu'il rencontroit devant lui, & prirent tous les joyaux du Temple & les paremens, puis mis le feu au Temple & par toute la ville & dérobeŗent ce qu'ils purent, puis ils abbatirent les murs d'autour de la ville : ils menerent tous les Prêtres, les Bourgeois, les Prud'hommes qu'ils trouverent à leur rencontre.

Quand Nabuchodonosor les vit il les fit tous occire, ceux qui pouvoient fuïr étoient les plus heureux nonobstant ils en prirent plusieurs ausquels ils ne firent nul mal, mais les menerent en Babilone captifs & mis en prison, parquoi la génération de Juda laquelle étoit toute noble fut bien abaissée & mis hors de Jerusalem, tant que nul ne demeura en la ville depuis cette trasmigration, il n'y demeura que des pauvres gens, lesquels labouroient la terre. C'étoit grande pitié de voir la destruction, car le saint Temple que Salomon fit édifier, tout détruit, & vint celle chose pour les péchez. Le Roi Nabuchodonosor retourna en Chaldée avec l'or & l'argent qu'il prit en Judée; il fit amener après lui tous les prisonniers & furent l'espace de soixante & dix ans en captivité. Nabuchodonosor retourné de la bataille se tint en Babilone, & pour la grande victoire qu'il avoit euë, il sacrifia solemnellement neuf jours, il fit dîner & servir devant ses Dieux d'or & d'argent, il avoit avec lui tous ses gens, lesquels avoient leurs Dieux comme coûtume étoit de faire. Et après neuf jours il s'en alla en son Palais puis donna à ses Barons un grand dîner en Babilone & étoit assis en son grand trône. Ainsi qu'il étoit assis à table, bûvant aux honaps & vaisseaux qu'il avoit apportez du Temple de Jerusalem,

lesquels étoient en un lieu qu'on nomme *Sancta Sanctorum.* Ils envoyerent querir Sedechiel, lequel étoit en prison, & avec lui un Chantre du Temple. Ils ne chantoient pas, car ils étoient en grande peine, mais Nabuchodonosor les fit chanter devant lui au dîner pour le délecter, & les fit boire après qu'ils eurent chanté, il donna à Sedechiel un merveilleux brevage devant tous les assistans, Sedechiel qui ne se doutoit du fait bût le brevage, incontinent le ventre lui étendit & détrempa si fort qu'il jetta tout hors en la salle. Alors changea de couleur dont les Seigneurs rioient & faisoient leur moquerie puis le menerent en prison. Le brevage qu'il prit lui gâta tout le corps, tellement qu'il mourut, lequel fut honorablement enterré comme Roi, dont plusieurs pleurerent. Maintenant je vous dirai de Jeconie, qu'acuns appelle Joachim: mais Saint Mathieu l'apelloit Jeconie. Je vous ai fait mention en sa transmigration comme il fut mis en prison en Babilone avec sa mere, ses enfans & freres. Jeconie fut 38 ans en la prison de Nabuchodonosor, & y mourut. Il avoit un fils en Babilone lequel étoit nommé Nabuchodonosor le jeune, il regna un peu de tems, après lui vint un sien frere qui regna environ l'an 37. que Secomé fut pris & Jerusalem detruite, il étoit prud'homme & n'étoit cruel ne felon, car il eut pitie de Jeconie, il le fit mettre hors de prison & parla longuement à lui, l'exauça & le vêtit de riches robes & le fit seoir auprès de lui au-dessus de tous les autres Rois, & lui abandonna tous ses biens, ainsi fit-il honneur au Roi Jeconie, & tel passa tôt après lequel un sien fils après lui qui étoit nommé Salathie, lequel comme on dit étoit de la parenté de Daniel. Ce Daniel exposa les visions du Roi Nabuchodonosor, lequel après le fit maf-

tre de son tresor, par sainte Susane fut garentie de mort. Daniel prophétisa aux Juifs que leur Royaume faudroit quand J. C. seroit venu, Satiel fut notable homme, courtois & large, il descendit de la lignée de David, il engendra Babel Zorobabel. Ainsi fut toute cette parenté translatée en Babilone, & par leurs péchez fut le peuple de Judée long tems en captivité entre les mains des Payens, & furent en tel subjection l'espace de 70 ans. Quand ils virent les grandes vexations qu'ils avoient ils connurent lors leurs pechez qui avoient été trop grands parquoi Dieu étoit courroucé contre eux quand ils étoient dans l'abondance de tous les plaisirs & richesses, desquelles choses usoient mauvaisement contre Dieu, & s'en orgüeilloient tant qu'ils mirent Dieu en oubli, Après qu'ils eurent tout considéré que par leurs pechez ils étoient en telle captivité, ils amanderent leurs vices & s'humilierent vers notre Seigneur, dévotement le prierent & lui firent beau sacrifice. Lors Dieu prit pitié d'eux, car il vit leur humilité : il écouta leurs prieres, rendit leur pays & retournerent en Judée, & au pays de Jerusalem & d'Hiron.

Comme Balthasar Roi de Babilone eut une vision d'une main qui écrivit contre un mur, & comme il fut occis.

CHAPITRE XI.

REgnant en Babilone un Roi nommé Balthasar, environ l'an de la captivité 60. il fut fils du Roi lequel délivra Jeconie de la prison, 2. Rois lui firent guerre très-cruelle, ce fut le Roi Cirus & le Roi Darius, ils étoient Rois de Mede & de Perse, ils assiégerent Babilone, & le Roi Balthasar étoit assis en son trône à la table tout droit à l'heure de dîner, & en ce diné étoient viandes délicieuses, vins très-excellens de toutes manieres, des choses étoient à ce dîné,

ils bûvoient aux vaisseaux du S. Temple sans nulle reverence. Ainsi comme Balthasar étoit à ce dîné faisant grande chere il regarda vers le mur où il vit une main , laquelle écrivoit audit mur ces mots : *Mane* , *Tecel* , *Phares.* Quand il vit la main , l'écriture , il fut ébahi. Adonc il fit assembler tous les Philosophes , Prêtres , les Devins , les Stronomiens , les Phisiciens , les Docteurs & tous les Maîtres des Ecoles pour exposer cette écriture que la main avoit écrit , nul ne sçût lire ladite écriture , ni entendre ce qu'elle vouloit dire. Quand la Reine entendit la chose elle vint au Roi , & lui dit qu'elle connoissoit un homme lequel étoit homme de Dieu que son pere avoit volontiers oüi le tems passé , car il lui reveloit les choses à venir Et le Roi lui demanda qui il étoit , elle lui répondit c'est Daniel lequel entend tous langages. Alors le Roi commanda qu'on le fit venir devant lui pour interprêter ces mots. Quand il fut venu , le Roi lui dit cher ami Daniel , tu es captif en mon païs , nonobstant je te donnerai grand partie de mon avoir , & te ferai grand honneur si tu me veux exposer cette écriture : car ès maîtres sur les Hebreux. Daniel lui répondit sagement en disant Roi je ne te demande pas tes richesses , tes honneurs , ni tes robes de pourpre , nonobstant t'exposerai volontiers cette écriture, mais si je dis vérité ne te courrouce point, Le Roi lui dit que non , parquoi Daniel commença à dire , Roi tu sçais bien ce que Dieu fit à ton pere , car le Royaume lui donna & l'enrichit de grands trésors , & à lui fut tout le monde obéissant , & devant lui faisoit tout trembler ceux qu'il vouloit ; faisoit mourir ses ennemis , s'humilioient à lui , & les autres les lioit en son amour , nul ne pouvoit resister contre lui , par quoi il s'en orgueillit contre Dieu. Lors notre Seigneur qui

est plus puissant que nul homme prit vengéance de lui & le démit de son Royaume, car il fut sept ans comme bête, & n'avoit pour son manger sinon de la paille ou de l'herbe, il demeuroit avec les bêtes, il fut ainsi jusquà ce qu'il eut connoissance de Dieu qui étoit plus puissant que lui car il peut tout de sa volonté; & quand il fut humilié notre Seigneur lui rendit son Royaume comme auparavant. Toi Baltasar qui regne après lui comme propre fils, tu n'as nulle humilité en ton cœur, mais tu es élevé contre Dieu, car tu as mal fait quand tu as fait boire aux saints vaisseaux du Temple. Tu as donné les joyaux du S. Temple à tes femmes, tes concubines & tes servantes, moult des choses disoit en ébatement. Après ce tu as loué tes Dieux qui ne voïent goute & n'ont sens ni entendement, mais sont d'airain, de fer, d'or, d'argent, semblables au diable d'enfer, les autres sont de bois qui ne parlent ni ne sentent & tu as mis tout ton cœur en eux, & les fait louer à ta table, puis tu as des joyaux du Temple, fait ces choses injustes, vilaines; mais Dieu est au Ciel qui t'a vû jusqu'a demain, il est plus puissant que toi, parquoi vers lui tu dois t'humilier, l'adorer & avoir fiance en lui. Tu ne lui as fait honneur ni gloire, pourtant je te dis que cette main a été envoyée de Dieu, laquelle a écrit les trois mots contre le mur, laquelle écriture signifie que Dieu a nombré tous les Royaumes, il est accompli que tu n'y regneras plus, tu es pesé en la balance, toi ni ta force ne prise rien: hors pense bien maintenant à ton cas, ces Royaumes sont divisez à deux de Perse & de Mede n'y a jamais remede, c'est tout le sens de l'écriture. Après que Daniel eut exposé l'écriture Baltasar demanda robes de pourpre, & que sans nulle faute Daniel en fût vêtu, laquelle chose fut faite & fut moult

habillé de riches habillemens, puis fut crié que Daniel mis entre trois des plus sages, qu'entre eux il eut puissance au Royaume. Lors celle nuit Cirus & Darius arrivérent & mirent leur ost devant la ville, laquelle fut incontinent prise & fut occis le Roi Baltasar par Darius & Cirus, & mirent toute la terre de Galilée en leur subjection, & y mirent des Gouverneurs pour la garder, puis ils firent grand maître Daniel, car il étoit par dessus les Juifs, lesquels l'honorent grandement, l'écriture fut accomplie comme Daniel l'avoit exposé.

Comme le peuple des Juifs retourna en Jerusalem & en Judée, aprés que Cirus & Darius eurent occis Baltasar Roi de Babilone.

EN l'Ecriture on lit que quand le Roi Cirus eût conquêté Babilone avec le Roi Darius qui lui aidoit, il reçut le peuple de Judée qui étoit en captivité en Babilone, il eut grande volonté de leur faire grace, car l'an premier qu'il fut couronné, il sçut que les Juifs se complaignoient de ce qu'ils avoient été 60. ans en Babilone, il fit crier par tout son Royaume & envoya lettre par tout, & comme dit Esdras, les lettres furent ainsi. Sçachant tous que Dieu du Ciel & de la terre a mis tous Royaumes en ma main, qui suis Cirus Roi de Perse, il m'a inspiré de sa grace que je fasse édifier en Jerusalem sa maison. Et afin que mieux puisse faire mon devoir, nous faisons sçavoir à tous Juifs, lesquels sont du S. Temple de Dieu, s'ils veulent retourner en leur lieu, qu'on leur donne congé d'y retourner afin qu'ils puissent sacrifier comme devant. S'il y a aucuns qui leur veulent donner or ou argent pour avoir l'ouvrage, il nous plaît, & en serons joyeux. Les joyaux qui sont en nos maisons, & ceux qui furent ôtez du Temple & aportez par deça,

voulons qu'ils ſoient tendus, & que tous ſoient portez en Judée au ſervice de Dieu, ils prierons pour nous & nos enfans. Nous ne voulons plus que cette nation ſoit en captivité, mais que tous retournent en leur païs & que Jeruſalem ſoit reédifié, nul ne leur faſſe empêchement, car le Roi Darius s'eſt accordé à cette choſe. Quand les Juifs eurent oüi le cri ils furent joyeux, ainſi le peuple tant de la lignée de Juda que Benjamin ſe mirent en chemin avec les Prêtres & Maîtres de la Loi, retournerent en leur pays. Ceux de Judée vinrent en Jeruſalem, remerciant Dieu de ce qu'ils étoient retournez en leur pays pour édifier le ſaint Temple. Zorobabel fut Capitaine, lequel étoit fils de Salatiel, jadis fils de Jeconie deſcendu de la lignée de Juda & David, & avec eux étoient deux Prophetes à ſçavoir Agrée & Zacharie, Eſdras y étoit, lequel étoit Docteur de la Loi, & autres notables perſonnes ſages & riches leſquels commencerent à reédifier le S. Temple. Tout le peuple y donnoit or, & argent ſelon ſa puiſſance pour avancer l'ouvrage des murs de la ville. Le Roi Cirus leur rendit tout ce qu'il avoit promis ; c'eſt à ſçavoir tout ce que Nabuchodonoſor avoit pris, & avec ce grand tréſor & richeſſes de ſa maiſon, ils prirent tout & mirent à l'ouvrage. La premiere choſe qu'ils firent, ce fut l'Autel qu'ils redreſſerent & firent grand & ſolemnel ſacrifice à Dieu en pleurant tendrement, & rendirent grace à Dieu de ce qu'ils étoient tous enſemble en bonne paix, ils confeſſerent leurs pechez, parquoi ils avoient été mis hors de leur païs. Alors ils promirent amandement, & bien le ſervirent tout leur vivant. Quand leur ſacrifice fut fait & ſe furent humiltez vers Dieu, ils furent hors de l'indignation de Dieu, puis chacun s'en alla en ſon hôtel, & reédifierent tout le Temple & la

ville, ils firent le sabat & toutes les autres fêtes, prirent pour leur Roi Zorobabel. Ainsi revient la Seigneurie à David, & à sa lignée comme Dieu leur avoit promis Jesus-Christ devoit descendre d'eux, il en descendit de par sa mere, car il n'avoit point de pere en terre, & les deux sœurs aussi en descendirent & leurs enfans, & tous vinrent de telle parenté.

Comme Jesus-Christ, sa mere, & ses deux sœurs, & leurs ensans descendirent de David & de sa lignée, laquelle étoit venuë d'Abraham.

CHAPITRE XII.

Vous avez vû par ci-devant d'Abraham fils de Thare, de ses fils & de leur naissance, desquels David descendit, puis Salomon & plusieurs autres Princes, desquels Seigneurs descendit J. C. sa Mere & toute sa parenté, notre Seigneur les aima cherement, parquoi il fit promesse qu'ils seroient premiers Patriarches, & que de leur sang un Roi viendroit, lequel après eux tiendroit le Royaume, c'est à sçavoir le Royaume de Paradis qui est sans fin, par ce Roi, il faut être à J. C. Je vous dis presentement, d'où vient la glorieuse & sacrée Mere de Dieu & les deux sœurs. Elles furent de la lignée d'Abraham & de David: je vous ai assez parlé. David eut deux fils, lesquels Dieu aima mieux entre les autres, dont Salomon fut l'un & Natham l'autre, mout grande lignée descendit de ses enfans & longue fut la génération laquelle fut parmi la Judée, laquelle terre Dieu leur donna, mais par transmigration la perdirent, mais après retournerent; les mariages durerent longuement dont très noblement descendit de hoir en hoir deux personnages, par lesquels la grace laquelle avoit été promise à Juda, fut mise à fin.

Ces deux personnages dont je parle ne furent Rois

ni Comtes, combien qu'ils en fussent descendus; mais d'eux descendit une Reine très-digne de laquelle vint & descendit J. C. Roi des Rois. De ces deux personnages vous veux dire, c'est à sçavoir l'un fut appellé Joachim homme très-juste : l'autre fut une notable pucelle laquelle avoit non Anne, tous deux issurent de cette lignée dont j'ai devant parlé, & vous sçaurez comment Natham fut fit de David, comme il est écrit par Alipomemon, & dit que David l'aimoit moult, pour ce qu'il étoit subtil. Aussi Bersabée aimoit bien David, car plusieurs enfans eurent ensemble. De ses enfans point ne parlerai, sinon que je dirai de Natham auquel descendit lui issu Nelchi avec Paucher & de Paucher Vinbarpaucher & ne Barpaucher descendit Joachim, Natean fut Prêtre de la Loi, comme Levi de Salomon descendit Nath, après la tour de Babilone, lequel engendra le jeune Jacob, non pas Jacob le Patriarche. Celui Jacob eut un frere nommé Hely d'un autre pere, Hely épousa une femme, mais il mourut sans avoir enfans. Adonc Jacob prit la femme de son frere, & ne pecha point selon la loi. Lors il engendra Joseph qui fut mout simple. Et Joseph l'aventureux fut aussi fils de Jacob & fils en la loi du bon Hely, ce fut Joseph l'époux de la glorieuse Vierge Marie, & furent tous deux d'une lignée. Anne aussi en descendit par génération. Or pouvez vous maintenant clairement connoître que Joachim & Anne sont descendus du Roi David, Joseph fut de ce lignage; on doit sçavoir qu'on faisoit les mariages du sang Royal au sang des Prêtres, Anne eut une sœur bien aimée de Dieu laquelle porta Elizabeth, elle avoit nom Tesmerie, laquelle étoit descendu de Jolet & d'Heliud, d'Elizabeth furent fils S. Jean-Baptiste, le chef est en Picardie en la ville d'Amiens, & S. Ser-
vais

vais duquel le corps repose au Diocese de Liege, Joachim étoit de Nazareth, & Anne étoit de Bethleem près de Jerusalem.

Comme Joachim épouse Sainte Anne.

NOus lisons qu'au tems que Ste Anne fut en âge de se marier, on lui donna pour mari Joachim, ils promirent l'un à l'autre la foi de mariage, comme étoit de coûtume en la Loi; car nul ne sçavoit de quelle femme devoit naître celui qui avoit été promis en la loi, lequel devoit naître de la lignée de David & devoit regner en tout tems, pour cette cause faisoient ils mariage les uns aux autres de leur lignée. Joachim étoit très sage & donnoit volonties aux pauvres il mit tout son courage en Dieu, aussi fit Ste Anne sa femme, & gouvernerent long-tems leur ménage sagement, ils départisent leurs biens en bonne guise, c'est à sçavoir à l'Eglise & aux pauvres gens, & le tiers garderent pour maintenir leur ménage, ils servoient Dieu en pleurs & oraisons; ils étoient paisibles à toutes gens, Ils n'étoient point abandonnez à péché & n'ôtoient pas le bien d'autrui, de nul ne parloient en mal, ils payoient les dixmes justement & ne demandoient les danses ni banquets & n'étoient pas aussi à leurs portes pour caqueter ni pour être vûs des passans. Toute leur dévotion étoit en Dieu & étoient remplis d'humilité, sans orgueil & sans vice, tellemẽt que jamais ne furent en bruit. Ils alloient souvent au Temple prier Dieu qu'il leur voulut donner lignée, qui fut au service de Dieu n'eurent nuls enfans; parquoi ils étoient honteux, parce qu'on disoit qu'elle étoit brehaine & qu'ils étoiẽt hors de l'amour de Dieu; mais à la fin Dieu les visita comme vous entendrez ci-après.

Comme Joachim fit son offrande au Temple.

BIen devotement Joachim alla au Temple un jour de grande fête pour faire son offrande, parquoi il

sembla avec les gens qui alloient audit Temple, mais ceux qui avoient eus enfans déprisoient Joachim, car on tenoit maudit tous ceux qui n'avoient nul fruit. Joachim vint au Temple en grande dévotion, le Service étoit commencé : parquoi il s'avança & passa avec les autres pour faire son offrande, il voulut offrir un agneau comme il étoit à genoux le Prêtre refusa son offrande il fit reculer Joachim, & lui dit qu'il étoit maudit en la Loi, pour ce qu'il n'avoit nul fruit.

Lors Joachim fut bien marri en son cœur quand il vit que devant tous on lui fit reproche & s'en retourna pleurant tendrement. Il commença à se plaindre à notre Seigneur, car à autre n'avoit liance. Quand il vit que de tous il étoit déjetté, il se mit en un quarré du Temple où il fit sa complainte à notre Seigneur, il ne voulut pas se départir du Temple jusques le Service fut fait, puis il bailla l'agneau à son valet & s'en alla vers l'Autel, & couvrit son visage de son manteau, puis se mit à genoux & devant qu'il partit il fit son oraison, étant grandement contristé se prit à pleurer en son abaissement, & dit, O Sire Dieu Adonai, hosanna Dieu Emanuel & Dieu d'Abraham helas, qu'ai-je mépris vers vous ni les Prêtres de la loi qui m'ont si hardiment repris, j'ai toujours aimé ses pauvres & leur ai donné de mes biens, aussi à tous ceux de l'Eglise du Temple & ceux de la Sinagogue : helas mon Dieu tu sçais mon courage, parquoi mon Dieu veuille avoir pitié de moi par ta misericorde, & me veuille donner si bon fruit que je le puisse mettre à ton service, & que je n'aye plus de reproche, car cela me transit le cœur, je suis déliberé de ne point retourner en mon hôtel, si tu ne me donne confort. Quand le service fut achevé Joachim se leva & tourna ses yeux, & dit à son valet qu'il allât en sa maison & dit à Anne son cas, car il

sçavoit qu'elle étoit très-dolente pour ce qu'on avoit refusé son offrande, mais qu'elle eut fiance en Dieu; mais je ne retournerai pas en la maison jusques je sçaurai de vrai que Dieu exaucera ma priere, c'est à sçavoir qu'il me donne lignée, & à ma femme Anne. Je m'en vais avec mes Pasteurs, car ce me seroit grande honte de demeurer avec ceux qui m'ont voulu deshonorer; tu salueras Anne ma femme de par moi, & lui diras ce que je t'ai dit, & je crois quelle sera bien marrie quand elle sçaura ces nouvelles; mais n'en puis faire autre chose. Dieu veuille conduire notre affaire. Alors son valet se partit de lui pleurant tendrement d'un côté & Joachim de l'autre, comme Joachim se partit; il commença à soupirer pensant à Anne sa femme, laquelle vint au-devant du valet toute épleurée & dolente, & demanda où étoit son Seigneur, & le valet qui raportoit l'Agneau dit en pleurant, Dame n'ayez pas le cœur si marri, car notre Seigneur est en bon point, nonobstant il est dolent au cœur pour le reproche qu'on lui a fait quand on a refusé l'agneau pour ce que vous n'aviez eu nul enfant, & que celui qui n'a fruit est maudit en la loi; parquoi on a refusé son offrande qu'il m'a donné pour raporter en la maison, & lui a été reproché devant chacun dont il s'en va vers ses Pasteurs, & dit que jamais ne retournera jusqu'à ce que Dieu lui fasse la grace de sçavoir s'il pourra avoir fruit de vous; Pour ce vous mande par moi que vous priez Dieu qu'il lui veuille donner lignée, & qu'il lui veuille donner signe d'avoir fruit, afin qu'en bref il puisse venir vers vous faire le commandement de Dieu. Alors sainte Anne commença à pleurer, & pria notre Seigneur qu'il la voulût exaucer, & qu'il lui envoyât telle lignée qu'à son service le pût mettre.

Comme l'Ange s'apparut à Joachim, & lui dit qu'il retournât avec sa femme, & qu'elle concevroit une fille, & comme il a dit à sainte Anne qu'elle allât à la porte doré à l'encontre de Joachim.

CHAPITRE XVI.

APrès cette mélancolie Joachim alla vers ses Bergers qui avoient les bêtes, comme moutons, brebis, agneaux, vaches, bœufs, pourceaux & oisons, il avoit grande quantité; il demeura assez long tems avec ses Bergers en leur maison, & faisoit continuellement prieres & oraisons à notre Seigneur.

Quand Dieu vit les œuvres de Joachim si humbles & pitoyables, & qu'il étoit toûjours en dévotion, il voulut accomplir ses promesses, & lui dit qu'il allât en son hôtel & qu'il n'eût honte, mais qu'il allât vers sa femme Anne, car elle concevroit de lui une fille qui auroit nom Marie, cette fille ne trouva sa pareille. Et sçache que tu trouveras ta femme à la porte dorée, je vais lui dire les nouvelles en son jardin où elle est à présent; Joachim fut en grande joie, & se mit incontinent en chemin en rendant grace à Dieu des bonnes nouvelles qu'il lui avoit pû reveler. L'Ange s'en alla vers sainte Anne qui étoit toute déconfortée, & lui dit qu'elle allât à la porte dorée, & qu'elle trouveroit Joachim son mari, & qu'elle en pleurât plus: Dieu avoit oui sa priere & vû les aumônes qui les avoient mis hors du reproche qu'on leur avoit fait. Et sçachez pour vrai que tu auras une fille qui aura nom Marie, & sera Dame & Reine des Anges, jamais Dame ne fut plus digne qu'elle sera, ce sera merveille de sa beauté. Elle aura un enfant, & si elle sera Vierge après l'enfantement, car l'enfant sera vrai Dieu, d'elle sera chose merveilleuse; pour ce voulut Dieu que tu fusse si longuement brehaine comme fut Sarra, car elle fut 90. ans avec Abraham devant qu'el-

le portât enfans, puis par le vouloir de Dieu elle eut Isaac. D'eux deux vint une lignée aimée de Dieu & promise, parquoi il ne te faut ébahir si vous n'avez eu lignée. Et afin que tu me croye tu trouveras Joachim à la porte dorée lequel vient vers toi.

Comme sainte Anne & Joachim se rencontrerent à la porte dorée dont ils furent bien joyeux.

CHAPITRE XVII.

CEs paroles ouïes, sainte Anne se mit en chemin après qu'elle eut rendu grace à Dieu des bonnes nouvelles, elle mena son valet & servante avec elle.

Quand elle fut à la porte dorée elle trouva Joachim, lequel s'aprocha d'elle & se saluërent doucement en pleurant de joie : & pour les bonnes nouvelles que l'Ange leur annonça, ensemble rendirent grace à Dieu, promirent & vouërent que s'ils avoient fruit qu'ils le mettroient au service Dieu, puis vinrent en leur maison & firent plusieurs aumônes & œuvres de misericorde. Par le vouloir de Dieu, ils engendrerent une fille qui fut nommée Marie comme l'Ange leur avoit dit, dont ils louerent notre Seigneur, environ l'an 17. de l'empire d'Auguste, la glorieuse Vierge fut née ayant pour pere Joachim de Nazareth, pour mere Anne qui étoit de Sephor, bourgade distant de Nazareth 2 lieuës, tous deux justes devant Dieu. De la Nativité de la Vierge, dit Balaa, il naîtra une étoile de Jacob qui nous signifie Marie : le Roi Banlac manda Bolaam pour maudire le peuple d'Israël, mais il bailla benediction pour malediction, qui nous est donnée par la Vierge, elle nous est aussi signifiée par le Temple de Salomon, lequel avoit trois voies & la Vierge marie eut prééminence. La premiere fut l'auteore ou couronne des Vierges. La seconde celle des martyrs, car elle fut martyre de son esprit. La troisiéme est celle des Docteurs, car elle enseigna les

Apôtres. La naissance d'Elie fut merveilleuse, car elle nâquit sans peché & ordure, elle fut sainte avant sa Nativité & élevez de Dieu. Si toute nature humaine s'appliquoit à connoître sa grandedignité, ils ne pourroiét comprendre la 3e. partie, mais qui en veut sçavoir lise S. Bernard, S. Jerôme, S. Ambroise, S. Augustin S. Anselme & plusieurs autres saints Personnages lesquels en ont écrit grande chose. Et pour retourner à mon propos, je parlerai de la porte dorée où Joachim trouva sainte Anne, ladite porte, selon que je trouve peut être vraiement signifiée par la fille qu'ils engendreroiét seroient la porte du Paradis : plusieurs Prophétes en ont prophetisé, & principalement le Prophéte Ezechiel prophetisa & dit : Cette porte sera close, homme ne passera parmi, sinon le Prince qui entrera seulement sans corrompre la virginité. Alors fut accomplie la prophetie dudit Ezechiel, quand l'Ange Gabriel fit le message à la Vierge Marie. Alors J. C. s'incarna en elle & issit par la porte dorée lui qui étoit descendu du Ciel & qui étoit vrai Dieu & se fit homme. Cette porte est grande noble & dignité, car aprés l'Ascension de J. C. à cette porte demeurerent dévotement les Hermites du Mont-Carmel en l'honneur de la Vierge Marie qui présente & signifie cette porte dorée de laquelle lesdits Religieux portent le nom par tout le monde, en ce lieu fut feconde l'habitation comme témoigne l'histoire Romaine & autres écritures.

Comme la Vierge Marie fut au Temple, y demeura douze ans jusqu'à ce qu'elle fut mariée.

CHAPITRE XVIII.

HOnnêtement cette digne pucelle nourrie de la mammelle, puis quand elle sçût aller & parler on la mena au Temple comme elle étoit voüée, fut présentée par ses parens âgée de trois ans, pour faire sa rési

ſidence en l'enclos d'icelui, avec les autres Vierges conſacrées & dediées au ſervice de Dieu, & quand elle y fut le Prêtre qui avoit refuſé l'offrande à Joachim les appella & leur fit bonne chere. Au Temple il y avoit 15 degrez, & ainſi que le Prêtre s'aprochoit pour la monter, elle monta les degrez toute ſeule & ſans aide comme ſi elle eut eu 18 ans. Joachim & ſainte Anne monterent après & la preſenterent, & le Prêtre les reçût bien en grande reverence. Il y avoit au Temple pluſieurs filles Vierges qui apprenoient le ſervice de Dieu & bonne doctrine. La Vierge Marie fut au Temple juſqu'en l'âge de ſe marier, l'Evêque la recommanda à ſa maîtreſſe afin qu'elle prit garde à elle. Adonc ſainte Anne baiſa ſa fille & Joachim, puis s'en retournerent en la maiſon, & demeura la Vierge au Temple, puis rendirent grace à Dieu de ce qu'ils avoient fruit. La Vierge étant au Temple ſe maintint ſi humblement que ceux qui la voyoient étoient émerveillez de ſa vie tant étoit ſainte & devôte, car Dieu lui donna ſi grande grace quelle ne penſa jamais à péché pour choſe qu'elle vit au monde, elle avoit donné ſa virginité à Dieu pource que Dieu ſçavoit qu'elle ſeroit ſa mere. Il la garda ſi ſoigneuſement que péché ne pouvoit être en elle. Cent mille Anges la gardoient & ſervoient, & tous les jours la viſitoient, elle avoit chacun jour viſion divine, parquoi elle n'avoit néceſſité du ſervice humain comme témoigne S. Gregoire, car elle avoit du tout déterminé de plaire à Dieu, & tenoit telle regle en ſon Oratoire faiſant oraiſon à Dieu, & depuis Tierce juſqu'à None elle travailloit en ſoye juſqu'à l'heure que l'Ange apportoit le pain du Ciel que Dieu lui envoyoit & ce en vivoit. Sa vie fut très-parfaite, qu'il n'étoit homme qui la puiſſe dire ni parfaitement écrire. Toutes ſes Compagnes qui étoient avec elle l'ai-

moient de bonne amour, car elle les aprenoit & corrigeoit doucement, tant que sa maîtresse & tous les Prêtres du Temple s'émerveilloient de sa vie, & disoient les uns aux autres qu'elle devoit être grande Dame, car du tout elle s'étoit donnée à Dieu, étoient ses œuvres & ses faits si dignes de louanges, qu'il n'est langue humaine qui pût raconter les faits. Elle nous est signifiée par la Table laquelle fut présentée au Temple du Soleil, & la Vierge Marie fut présentée au vrai Soleil, c'est à sçavoir à Dieu de Paradis, Plusieurs hommes desirent voir cette Table, aussi plusieurs saintes personnes ont desiré voir cette Vierge. Jepté sacrifia sa fille pour accomplir son vœu, aussi Joachim & Anne offrirent leur fille Marie au Temple; la fille de Jepté fut offerte pour la victoire des ennemis mortels, & la Vierge Marie fut offerte devant la victoire afin qu'elle eût victoire contre les ennemis d'enfer.

Comme Joseph épousa Notre Dame, & les raisons pourquoi Dieu ordonna qu'elle fut mariée.

CHAPITRE XIX.

ENviron l'âge de 3 ans jusqu'à 14 la Vierge fut apportée au Temple où elle se maintenoit si très-vertueusement, que chacun parloit d'elle en bien, en celui tems l'Evêque fit crier que pucelles qui étoient en âge de marier s'en allassent en la maison de leur pere afin qu'on les mariât, parquoi plusieurs s'en allerent en leur maison bien joyeux, car elles étoient bien joyeuses d'être mariées. Alors l'Evêque manda à Joachim qu'il étoit tems de marier sa fille. Adonc il vint & Ste Anne sa femme & leurs parens avec lui, l'Evêque leur dit, Seigneur il est tems que votre fille Marie prenne mari, parquoi je vous ai mandé, pour ce allons vers elle sçavoir sa volonté, & quand ils furent au lieu où elle étoit les salua très-humblement, puis l'Evêque lui dit,

Ma belle fille, vous êtes en âge de marier il faut qu'ayez mari pour avoir lignée, laquelle serve à Dieu selon la loi vous devez faire, il n'est nulle qui puisse dire contraire, Quand la Vierge Marie entendit l'Evêque, elle baissa la tête pensant comme elle lui reponderoit, car elle ne vouloit pas accorder si facilement à ses paroles. Quand ses parens lui en parlerent elle fut marrie, & dit hélas, plaise vous me pardonner, car je ne veux pas être mariée sinon à Dieu à qui j'ai été voüée, il est mon mari & je suis son épouse, certes je n'en sçaurois ôter mon cœur & autre mari ne demande, puis dit à l'Evêque je vous prie qu'il plaise de me laisser accomplir mon vœu que j'ai fait à Dieu. Belle amie, ce dit l'Evêque, vous romperez la Loi, laquelle est ordonnée de Moyse & donnée de Dieu, qui dit croissez & multipliez en la terre, celui qui ne fera fruit sur la terre sera maudit. Alors la Vierge dit bien humblement.

C'est mon plaisir de faire le vouloir de Dieu.

Adonc l'Evêque entendit qu'elle avoit fait vœu à Dieu de bon cœur, il ne lui voulut faire briser ledit vœu, car il est écrit qu'on doit rendre à Dieu tous ses vœux, puis d'autre côté la loi commande que l'on se mariât à celle fin d'avoir lignée, parquoi il ne sçavoit que faire en un tel fait & demeura beaucoup pensif, lors il appella les Clercs & leur demanda conseil, alors ils répondirent.

Sire, nous prions Dieu qu'il nous veuille aviser de ce que nous en devons faire. Alors les saints Prêtres se mirent tous en oraison, priant Dieu qu'il leur voulût montrer un signe pour sçavoir si elle devoit être mariée ou si elle devoit demeurer ainsi. Et comme ils étoient en prieres attendant une voix qui fut ouie, selon la Prophetie d'Isaïe, qui dit : *Egredietur virga de radice Jesse*, une Vierge sortira de la racine de Jessé. Ainsi l'on devoit requérir un homme auquel Marie seroit épousée. Et selon cet-

te prophetie, l'Evêque commanda que tous ceux de la maison de David non mariez, habilles à mariage aportassent chacun une verge à l'Autel du Temple, & aussi-tôt qu'ils furent tous assemblez, Joseph étant ancien s'étoit mis derriere les jeunes, n'ayant aucune espérance d'épouser la Vierge ni autre femme; mais aussi-tôt la verge d'icelui Joseph fleurit, au bout seoit une colombe qui étoit descenduë du Ciel, parquoi on connut que c'étoit celui auquel la Vierge devoit être épousée.

Alors tous ensemble crierent à haute voix, voici celui qui doit avoir la pucelle, car il est descendu de son lignage descendu de David. Et comme dit S. Augustin, Marie & Joseph devant qu'ils fussent épousez ensemble eussent propos de garder virginité, toutes fois par revelation du S. Esprit l'un & l'autre consentirent à mariage, car sans enseignement du S. Esprit, l'un ne se fût point consenti à l'autre. Et après qu'ils eurent revelé leur propos l'un à l'autre, voüerent virginité par paroles ensemble, de quoi dit Huges de S. Victor. Que combien que la Vierge eut voüé virginité les parens vouloient qu'elle fût mariée, elle croyant être inobediente, ne voulant point laisser son propos de virginité fut enseignée par le S. Esprit, qu'elle se commit tout à Dieu que sa divine misericorde la gardoit tellement qu'elle pourroit garder obedience à ses parens en prenant l'état de Mariage; toutefois ne seroit contrainte briser le voeu de virginité. Et pour cette occasion la glorieuse Vierge Marie fiança Joseph par le consentement de ses parens & de l'Evêque & de tout le Clergé, grande joie en fut démenée louant Dieu dévotement. Joseph étoit juste. Vierge & chaste par l'ordonnance divine, & fut fiancé à la mere de Dieu. Après ces choses chacun retourna en son hôtel, soit obeissant à cette chose, & la Vierge accompagnée de quelques autres Vierges de son âge & nour-

nies avec elle, lesquelles lui avoient été données par le Prêtre, pour preuve de miracle & pour garder sa pudicité, fut amenée au logis de son pere en Nazareth d'où elle étoit. Puis Joseph alla en Bethléem dont il étoit natif, afin qu'il apportât ses besognes pour épouser. Sur cette matiere il est à noter pourquoi Dieu voulut que sa mere fût mariée, vû qu'elle avoit voüé virginité. Il est à sçavoir que Joseph étoit vierge comme la pucelle, non pas de si grand efficace. Or donc je demande pourquoi la Vierge Marie prit Joseph en mariage; car qui a voüé d'être Vierge ne se doit marier, plusieurs s'en sont ébahis vû qu'elle avoit voüé à Dieu virginité. La premiere raison est telle que l'ennemi ne sçût ni connut l'enfantement de la Vierge: mais cuidât qu'elle eût enfant par semence d'homme, & par cette cause fut celé au diable l'avenement de J. C. il y a autre raison qui est telle, Joseph épousa notre mere, afin qu'il gouvernât l'état de Vierge & de l'enfant Jesus, quand ils furent en Egypte & pourvoir à la nourriture de l'enfant, pource Joseph étoit toûjours en la maison où il gardoit la Vierge & son enfant. Une autre raison est que la Loi disoit que la fille qui seroit en adultere & issue de lignage Royal & Prêtrise, elle doit être lapidée & arsée, parquoi si Marie eût enfanté, elle eût été lapidée, afin d'accomplir la Loi. On pouvoit demander pourquoi elle eut Joseph à mari plûtôt qu'un pauvre homme. A ce on peut répondre que ce fut chose raisonnable, que lui qui étoit Vierge prit une Vierge, car le Sage dit que chacun aime son semblable. On dit aussi pareillement que le droit revient au droit, & par cette raison elle qui étoit Vierge & de grande parentée, épousât un homme de bon lignage comme elle aussi; il étoit permis en la Loi que chacun se mariât en sa lignée comme Dieu le vouloit. Or la glorieuse Vierge étoit fille unique de Joachim son

pere succedant en l'heritage, de sorte, selon la Loi, elle étoit contrainte de se marier en un homme de sa Tribu, car tous deux étoient d'une même Tribu, car tous étoient descendu de David : la Vierge Marie par Natham & Joseph par Salomon ; ces paroles, dit S. Mathieu en l'Evangile, & à ce s'accorde S. Jerôme & plusieurs autres. Ainsi Joseph prit Marie à épouse, & l'aima d'amour naturelle. Sarra épousa sept homme dont elle demeura pure & nette, car le diable Asmodeus les occit l'un aprés l'autre devant qu'entrer au lit. Et puisqu'ainsi est que le diable garda Sarra de perdre sa virginité, notre Seigneur par plus vive raison a gardé la Vierge Marie de Joseph, car toutefois qu'il regardoit la Vierge Marie il sortoit de son visage grande lumiere, parquoi il ne l'osoit regarder.

De la Conception du Fils de Dieu & de la Salutation Angelique.

CHAPITRE XXI.



AU sixiéme mois aprés la Conception du précieux Corps de N. S. vû la plenitude du trés sacré & heureux tems, à sçavoir le commencement du sixiéme âge duquel la souveraine Trinité éternellement avoit ordonné pour aider à l'humain lignage pour l'incarnation du Verbe Fils de Dieu, Dieu le pere appellant l'Ange Gabriel un des premiers Princes de son Royaume, l'envoya en la Cité de Galilée appellée Nazareth, à la Vierge Marie épouse de Joseph, homme de sa lignée, car ils étoient tous deux de la maison de David.

Alors la Vierge étoit en sa chambre faisoit son oraison à notre Seigneur, comme elle avoit accoûtumé de faire, la voix de l'Ange Gabriel fut aparuë à la Vierge le saint Ange rendi clarté devant elle, & lui dit.

Je te saluë Marie pleine de grace, N. Seigneur est avec toi, tu es entre toutes les femmes la plus heureuse.

Et quand la Vierge entendit la parole de l'Ange, elle fut toute troublée & pensoit fort au salut, car jamais n'avoit oui le pareil. Alors l'Ange lui dit Marie, ne doute rien, car vers Dieu tu as trouvé grace en ton ventre, tu conceveras un beau fils, lequel tu enfanteras; il aura nom Jesus, duquel tu seras mere; il sera grand en dits & en faits; il sera appellé Dieu des Cieux, & revelé en toutes terres; le siége du Roi David lui sera donné par son pere, il gouvernera l'hôtel de Iacob, & à jamais il regnera, lequel regne ne prendra jamais fin.

Alors la Vierge Marie dit à l'Ange, dites-moi donc comment cette chose se pourroit faire, car je n'eûs jamais connoissance d'homme & ne la veux pas avoir, j'ai donné à Dieu mon corps, ma pensée & toute ma virginité, je lui veux garder, parquoi je te prie m'exposer la maniere, quand l'Ange entendit parler la Vierge Marie, il lui dit.

Dame le S. Esprit par qui je suis transmis à vous viendra sur vous, & sçachez que la vertu de notre Seigneur abondera dedans vous & le Fils concevrez, parquoi je vous dis que celui qui naîtra de vous sera appellé le Fils de Dieu, & que plus fermement le croyez, votre cousine Elizabeth en sa vieillesse a conçû un fils nonobstant qu'elle soit brehaine, & sçachez qu'il y a six mois accomplis qu'elle est grosse, ces choses sont possibles à Dieu, & lors l'Ange ne dit plus mot.

Après qu'elle eut connu la maniere, elle eut le cœur saisi de ce que celui qui étoit en Trinité devoit descen-

dre en son corps & prendre chair humaine, & naître d'elle, sans faire violence, mais en lui gardant sa virginité. Lors elle s'accorda à ce que l'Ange lui avoit dit, & elle tendit les mains & les yeux vers le Ciel, & se mit à deux genoux baisant la terre joyeusement, puis elle croisa ses mains sur son estomach, & s'inclina vers l'Ange, puis dit humblement. *Ecce ancilla Domini.* Voici l'ancelle & servante de Dieu me soit fait selon ta parole. Lors l'Ange se départit & incontinent qu'elle eut dit sa parole & qu'elle eut consenti aux paroles de l'Ange le S. Esprit descendit en elle, par lequel la Vierge conçut le Fils de Dieu en son precieux ventre duquel il prit notre humanité, le corps de N. S. J. C fut tout formé en un instant & l'ame raisonnable créé, & l'un & l'autre conjoint à la divinité, en la personne du Fils de Dieu, afin qu'il fût Dieu & homme, & ayant les deux natures.

Le corps du fils de Dieu fut formé du pur sang de la Vierge, & non pas de la chair, en un instant & moment fut le sang separé, le corps formé, figuré, aimé & édifié, plein, & partant homme en corps & en ame. La Vierge nous est figurée par le buisson d'églantier que vit Moïse, lequel demeura tout verd & sembla à Moïse qu'il brûlât.

Comme Notre-Dame alla visiter sainte Elizabeth sa cousine, laquelle etoit grosse de saint Jean-Baptiste.

CHAPITRE XXII.



INcontinent après que la Vierge Marie eut conçu le Fils de Dieu, elle s'en alla en la montagne où étoit sainte Elizabeth, laquelle étoit grosse de S. Jean-Baptiste; la glorieuse Vierge entra en la maison & salua sainte Elizabeth bien doucement. Je ne sçai pas qu'elles paroles furent

par elles dites, car je ne le trouve pas en l'Evangile. Quand sainte Elizabeth la vit, elle alla au-devant trés-reveremment la salua.

Quand elle oüit le salut de la glorieuse Vierge Marie, l'enfant qu'elle portoit en son ventre s'agenoüilla & fut rempli du S. Esprit. Lors s'écria & dit à la glorieuse Vierge Marie beni soit le fruit de ton ventre, mais d'où vient cette humilité, amour & charité, que la mere de mon Sauveur est ici venuë Helas, Dame je suis bien tenuë à vous de ce que vous êtes en cette maison, & quand j'ai entendu votre voix l'enfant que je porte en mon ventre s'en est réjoüi, vous futes bien heureuse quand vous crûtes l'Ange, car en vous sera parfaite l'œuvre qui vous a été dite de par Dieu, alors la Vierge Marie se prépara de rendre grace à Elizabeth, & elle fit le *Magnificat.*

Comme Notre-Dame fit le Magnificat, quand sainte Elizabeth Mere de Saint Jean-Baptiste la salua.

CHAPITRE XXII.

CEpendant que la Vierge Marie étoit en la maison de Zacharie visitant sainte Elizabeth, elle commença à louer Dieu, disant en cette maniere : *Magnificat anima mea Dominum.* Notre Seigneur veuille magnifier mon ame. *Et exultavit spiritus meus.* Et mon esprit exaucé en Dieu mon Sauveur. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Car il a regardé l'humilité de son ancelle, & toutes les nations servirons & m'apelleront bienheureuse. *Quia fecit mihi magna qui potens est* Car celui qui est puissant m'a fait grande chose. *Et misericordia ejus.* Et sa misericorde s'étend par tout à toute cette progenie, & encore à toutes lignées qui le doutent *Fecit potentiam.* Il a fait grande puissance en son bras, il a dejetté les orgueilleux par sa pensée de leurs cœurs. *Deposuit potentes.* Il a déposé les puissans de leurs sieges, & a exaucé les humbles. *Esurientes implevit bonis.* Ceux qui avoient faim

il les a remplis de biens, & laissé les riches en fautes. *Suscepit Israel.* Israël prit son enfant se recorda de sa misericorde. *Sicut locutus est ad patres nostros.* Comme il avoit promis à nos peres Abraham, & la lignée au siécle. La glorieuse Vierge Marie loüa Dieu en cette façon. Elle demeura prés de trois mois avec Ste Elisabeth, comme S. Luc le raconte chap. 1. Tant que le monde durera ce seront 2. femmes assemblées portant si notables enfans, jamais en eux ne fut faute, car l'un c'étoit J.C. & l'autre S. Jean Baptiste, lequel fut glorifié au ventre de sa mere, ne but jamais vin, de lui dit notre Seigneur, plus grand ne nâquit oncques de ventre de mere ; il faut entendre parler J.C. Ces deux femmes étoient glorieuses, parquoi les fruits passoient formes de nature, car l'une étoit pucelle & l'autre brehaine, & fut Jean-Baptiste sanctifié à cette heure que la Vierge Marie salua Ste Elisabeth, car S. Luc dit qu'à cette heure fut remplie du S. Esprit, & à ce s'accorde S. Chrisostome. Aprés que la Vierge Marie eut été trois mois avec sainte Elisabeth elle prit congé d'elle, parquoi sainte Elisabeth la remercia grandement de l'honneur qu'elle lui avoit fait de la venir visiter, puis la Vierge Marie se mit en chemin, & vint vers Nazareth où elle trouva Joseph, lequel étoit revenu de Bethléem, & qui la salua humblement.

Comme Joseph étant épouse à la Vierge Marie la voulut laisser qu'elle étoit enceinte, mais il fut consolé par l'Ange de Dieu.

CHAPITRE XXV.

LA Nativité de J. C est amplement écrite par saint Mathieu chap 1. où il montre la vraie humanité de Notre Seigneur, consequemment montre sa divinité par la maniere de sa Conception merveilleuse, en disant: *Christe autem generatio secundum Math.* Comme s'il vouloit dire, il n'est pas à croire que J. C. en tant qu'homme soit

soit engendré par commixtion d'homme & de femme comme sont les autres hommes, mais est engendré par merveilleuse maniere par providence de Dieu. Marie donc épouse de Joseph, retournée de la maison de sa cousine Elisabeth en la maison de Nazareth vint Joseph son époux de Judée en Galilée, & la voulut mener comme son épouse en sa maison, avant qu'ils convinssent, c'est-à-dire devant que la volonté des nopces fut celebrée avant qu'il la menât & habitassent ensemble en une maison, car après qu'ils furent épousez Joseph retourna en sa maison & la Vierge en la sienne, vû qu'il n'étoit pas licite selon la coûtume des Juifs que l'époux & l'épouse demeurassent ensemble en une maison devant les nôces fussent faites devant qu'ils convinssent ensemble; ce n'est pas à dire qu'ils convinssent ensemble en fait de mariage, ainsi qu'aucuns faux heretiques ont voulu dire mais une façon de dire par maniere de figure. Marie fut trouvée de Joseph grosse, ne connoissant pas par la maniere que c'étoit l'operation du S. Esprit, ignorant le secret & merveilleux mistere fut grandement troublé & la voulut laisser oculrement à ses parens desquels l'avoit prise, & doutant qu'il étoit juste, craignant Dieu ne la voulut diffamer pupliquement, afin qu'elle ne fut lapidée comme adultere : ici considerons que Marie n'a pas été dans ce monde sans tribulation, elle voit que Joseph est troublé, pour ce n'étoit sans cause si elle étoit contristée, toutefois humblement se taisoit & cachoit le don de Dieu, lui priant de mettre a cette chose remede. Mais comme Joseph pensoit ces choses, l'Ange de Dieu s'apparut à lui par songe, disant Joseph fils de David; *Noli timere*, ne veille craindre ni douter de prendre Marie ton épouse, & de demeurer avec elle. Joseph & Marie sont appellé mariez, encore qu'ils fussent tous deux Vierges; car le mariage est non seulement par commix-

tion de corps, mais par perpetuelle & inviolée affection de volonté. Joseph est ainsi appellé mari de Marie pour tant qu'il lui gardoit la foi & loyauté de mariage par dévô: e administrationde couragequ'ils avoient ensemble, disoit donc l'Ange à Joseph n'ayez point de suspicion que cette conception soit par operation humaine& charnelle, car ce qui est conçu en Marie est œuvre & operation du S. Esprit, naître en elle vaut autant qu'être conçu, naître d'elle est être mis, produit d'elle en lumiere & au monde, surquoi est à sçavoir qu'il y a double Nativité, c'est du ventre du monde : nous naissons au ventre quand nous sommes conçus, mais nous naissons du ventre quandnoussommes produits en lalumiere de ce monde, Joseph auparavant connoissoit en la Vierge Marie être autre chose vive & la croyoit être sainte femme mais maintenant l'Ange lui explique & declare quand il dit, *Quod in ea*, ce qui est né & conçu en elle est œuvre deDieu qui est quand la premiere Nativité, & quand il ajoutoit *Pariet filium*, elle enfantera un enfant, c'est à sçavoir quand le tems sera connu de sa Nativite hors qui est la seconde Nativité, aussi que l'étoile produit la lumiere & l'arbre la fleur, & tu l'apelleras Jesus, c'est-à-dire Sauveur, car il sauvera tout le monde, délivrant son peuple de péché. Et en ce l'Ange montre J. C. est vrai homme en tant qu'il devoit pardonner les pechez. Joseph ainsi assuré de la bonté de Marie se leva du sommeil de l'infidelité, & par la voix de l'Ange prit son épouse & la servit comme sa Dame, étant joyeux de ce qu'il avoit desservi à ouir de l'Ange qu'il étoit époux de la Viergequi étoit mere de si grande majesté ; vrayement Joseph ne connoissoit pas auparavant de quelle dignité étoit Marie, mais après qu'elle eut enfanté il la connut, car elle étoit la plus belle & plus digne de tout le monde ; quand celui que tous le

monde ne pouvoit comprendre ni contenir, elle conçut en son ventre, puis enfanta son fils premier né. Joseph ne l'ayant point connu. on doit prendre cette diction pour jamais; il est ingatif de tout tems que Joseph ne la pas connuë avant son enfantement, par plus forte raison ne la pas connuë après en voyant tant de signes & de miracles en la Nativité de son fils, & connoissant qu'il étoit Dieu & homme, & tous les anciens sont d'opinion & concluent véritablement ni devant ni après son enfantement Joseph ne la connut en fait charnel, & aucuns exposent cette connoissance de la face de la Vierge; disant que sa face pour la présence de notre redemption qui étoit en son ventre, luissoit une telle clarté que Joseph ne la pouvoit regarder pleinement au visage jusqu'après la Nativité Comme on lit que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder la face de Moïse, tant elle resplendissoit pour la familiarité qu'il avoit eu de parler avec Dieu, aussi disent ce qu'il pensoit de la laisser n'étoit pas pour le vice d'incrédulité, mais qu'il se réputoit indigne d'être en sa compagnie, car certainement ceci étoit le témoignage de la virginité de Marie en ce que Joseph étoit témoin de sa chasteté, & s'émerveillant de ce qui étoit avenu il se taisoit & céloit le mystere, lequel il ne pouvoit comprendre, mais après la consolation de l'Ange de Dieu il demeura joyeusement avec son épouse, & l'aima de chaste amour A propos de quoi dit aussi S. Chrisostome; ô l'inestimable louange de la Vierge Marie. Joseph ajoutoit plûtôt foi à la chasteté que non pas à son ventre, & plus grande à la grace que non pas à la nature, il la voyoit grosse, & il ne pouvoit soupçonner de mal, car il croyoit qu'il étoit plûtôt possible qu'une Vierge pût concevoir sans compagnie d'homme, que Marie la femme pour pecher, voilà ce qu'en dit S. Jean Chrisostôme.

Comme Joachim près de Notre-Dame trépassa.

CHAPITRE XXIV.

QUand Joachim vit que sa fille étoit mariée à un bon prud'homme par l'ordonnance de Dieu, il fut fort joyeux, & remercia notre Seigneur de ce qu'il lui avoit été reproché au Temple qu'il n'avoit eu aucun fruit, Helas, vrai Dieu, il me suffit de cette fille seulement, je n'ai plus vouloir de faire generation, parquoi elle aura freres & sœurs. Je vous prie Pere puissant qu'il vous plaise de me mettre hors du monde, c'est un martyre d'y demeurer, parquoi plaise vous de m'en ôter, je mets ma fille Marie en votre garde avec Anne sa mere.

Après qu'il eut fait sa priere à Dieu, il lui survint une grande maladie de laquelle il trépassa. Après qu'il fut trepassé sainte Anne pleura amerement avec ses parens & amis, il fut enterré honorablement en Nazareth au sépulchre de ses amis, car sa demeure y étoit, & fut au lieu où la Vierge Marie nâquit. tous ses amis prierent Dieu qu'il lui pardonnât ses pechez.

Comme la Vierge Marie conseilla à sa Mere sainte Anne qu'elle se mariât à un autre mari, ce qu'elle fit.

CHAPITRE XXV.

INcontinent que Joachim fut mort, sainte Anne se tourmentoit, fort chose qu'on lui dit ni fit, rien ne lui plaisoit. Quand la Vierge Marie vit la douleur de sa mere elle lui dit mere, pour Dieu ne pleurez si grand couroux, si notre Seigneur a pris mon pere, vous êtes jeune femme vous pouvez avoir autre mari pour vous secourir. Je sçai bien qu'il est ordonné que j'aurai sœurs & neveux, lesquels seront fort obeïssans à Dieu & l'aimeront parfaitement, & tous les autres pareillement lui conseillerent. Lors sainte Anne fut inspirée de Dieu & des paroles de sa fille, tellement qu'elle épousa Cleophas, & étoit fort sage & discret, & large aux pauvres. Surquoi il

faut noter que ce n'est pas celui Cleophas qui vit ressusciter N. S. J. C. Celui Cleophas épousa Ste. Anne, il mit du tout son cœur à Dieu, il engendra une fille nommée Marie pour ce qu'elle ressembloit à son pere, elle fut nommée Marie Cleophée, & lui fut imposé le nom de Cleophas, car elle avoit sa face claire; lui voyant qu'il avoit une si belle fille, & qu'elle ressembloit à l'autre il la fit nommer Marie, puis requis à Dieu qu'il ne demeurât plus en ce monde, qu'il avoit assez vêcu, & qu'il lui suffisoit d'avoir cette fille seulement un peu de tems, aprés il trépassa par le vouloir de Dieu. Sainte Anne le pleura car elle l'aimoit d'un amour très parfait; ses deux filles la reconforterent doucement, puis mirent le corps en terre au sepulchre de ses amis, comme la coûtume étoit de faire.

Comme Sainte Anne prit le tiers mari par le conseils de ses filles, de tous ses amis, & des Prêtres de la Loi.

CHAPITRE XXVI.

SAinte Anne passa un an en pleurs & gemissemens, environ le bout de l'an ses amis la reconforterent, en lui disant tous d'un accord qu'il seroit bon qu'elle prit un mari, car elle n'avoit nul enfant mâle, lui disant qu'elle pourroit avoir telle portée dont vous & nous aurons grande joye. Alors elle répondit qu'elle le vouloit bien & en parleroit à ses filles, puis elle leur dit, cheres filles, conseillez-moi ce que je dois faire, car on m'a dit qu'il me faut remarier, alors la Vierge Marie lui dit, très-chere mere, je vous le conseille, car Dieu veut croître notre lignée, les enfans qui en pourront sortir feront grand service à Dieu.

Marie Cleophée lui dit que le conseil étoit bon, car vous serez blâmée si n'accordiez au conseil de ma sœur Marie, je croi qu'en elle parle le S. Esprit, de vous pourra descendre lignée qui fera bon fruit & enfans de si bon-

ne vit qu'ils serōt reclamez par tout, tous les assistans qui là étoient lui dirent qu'elle devoit croire le conseil de ses deux filles, car elles sont sages & prudentes, & vous conseilleront tres bien. Lors sainte Anne répondit devant tous beaux Seigneurs & Dames, ce me sera grand deshonneur, il me doit suffire d'avoir eu deux maris, Eliabam cousin de Joachim lui dit, je m'ébahis de vous qui ne voulez croire le conseil de vos filles qui sont si sages, ni pareillement de toute votre lignée Lors elle se prit à soupirer, car elle n'osoit dedire les assistans qui là étoient, parquoi ses filles la remercierent grandement, sçachant qu'elle en auroit fruit, rendirent graces à Dieu.

Alors vint Salomé, lequel demanda sainte Anne en mariage, comme Dieu le voulut fut conclu, & fut celui Salomé le tiers mari de sainte Anne, lequel l'aima bien doucement. Notre Seigneur leur donna une fille qui fut de lignée car non Marie comme les autres elle fut appellée Marie Salomée à cause de son pere qui avoit nom Salomé. Plus ne parlerai des deux Maries, mais retournerai à la mere de Dieu. Voyez l'avertissement à la fin du livre, suivant l'opinion des Docteurs touchant ces mariages.

Comme la Vierge Marie alla en Bethléem où elle enfanta Jesus-Christ.

CHAPITRE XXVII.

EN celui tems étoit convenable que le fils de Dieu naquit du ventre virginal, car la glorieuse Vierge Marie l'avoit porté près de neuf mois. A Rome étoit l'Empereur. Cesar Auguste qui étoit payen, mais son droit nom étoit Octavien, il étoit juste en sa loi & tenoit grand pays, tant que nul ne le contredisoit, tellement que paix étoit par tout le monde C'étoit la signifiance que Dieu vouloit prendre naissance & descendre en terre pour appaiser le souverain Pere Eternel de grand forfait que l'humain lignage, avoit commis : cet Empereur ne sça-

voit d'où procedoit icelle paix, & pensoit que ce fût par son gouvernement, car il étoit prophetisé que le fils de Dieu naîtroit en tems de paix.

L'Empereur fit crier par toutes les Citez, Villes & Bourgs qu'il eut par écrit le nombre des gens des Villes Citez & Bourgs, car il vouloit sçavoir le nombre des regions & des sujets qui dépendoient de l'Empereur de Rome, & que chacun payât tribut, ainsi pouvoient sçavoir le nombre & assembler grand argent.

En outre il fit commandement que chacun retourna au lieu d'où il étoit né & à cause de ce commandement Joseph s'en alla en Bethléem, car il étoit du lignage de David & mena avec lui la V. Marie, laquelle étoit prête d'enfanter, comme dit S. Luc. Quand ils entrerent en la Ville, ils trouverent nul qui les voulut loger, ni donner à boire ni manger, car les logis étoient pleins de survenans qui étoient venus en Bethléem. Lors se mirent en une étable, étant entre deux maisons, elle étoit si mal en point que le vent y entroit de toutes parts, il y avoit une crêche qui étoit sous un roch pour les bêtes & entra dedans, le bœuf le mugit & l'âne recena signifiant la fête qu'ils faisoient de la venuë de l'Enfant. Quand la Vierge fut entrée dedans elle n'eût compagne nul, sinon de Joseph & des bêtes nonobstant que les Anges du Paradis y étoient pour faire la conduite & droit à l'heure de minuit la V. Marie eut son enfant sans nulle operation, sans douleur, il fut premier & dont elle fut Vierge devant & après l'enfantement, il fut conçû sans connoissance charnelle, parquoi il nâquit sans que la mere sentit douleur. Le doux Jesus fut né en l'étable entre l'âne & le bœuf. Alors sa mere l'adora comme Dieu, & l'envelopa dedans de petits drapeaux & le mit dans la crêche par faute de berceau, elle n'avoit autre chambre parquoi le Roi des Rois fut mis en si pauvre lieu. C'est

pour nous montrer exemple & le chemin de notre sauvement, non seulement ils n'avoient maison propre à nativité pour y naître, mais avec ce il n'avoir diversoire lieu où on le pût colloquer, sinon entre les bêtes, encore à peine pût-il obtenir un petit lieu, en ceci fut vérifiée l'écriture qui dit, que les bêtes de la terre ont des fosses, les oiseaux des nids, mais le fils de l'homme, c'est-à-dire de la Vierge, n'a où il puisse reposer son chef en ce monde. Considerez parce qui est dit qu'il commence à nous enseigner par exemple de perfection, lequel en humilité, austerité & pauvreté, tu vois quelle pauvreté il avoit, & les lieux où il reposa. Premierement il reposa au ventre d'une Vierge mere. Secondement en la crêche. Troisiémement au gibet de la croix. Quatriémement en un sepulchre qui n'étoit pas sien, afin qu'il pût dire véritablement icela du Psalmiste. Je suis pauvre en labeur dès mon enfance. Ici sont condamnez les honneurs de ce monde, pompes & vanitez, les délices superfluitez & abondance en richesse. Jesus-Christ ne démontra pas seulement au Juifs, mais aussi aux Payens sa Nativité, en donation qu'il est celui qui veut sauver un chacun, pour ce on dit que l'Empereur Octavian qui en ce tems-là étoit Seigneur de tout le monde, & étoit reputé des Romains comme Dieu, il se conseilla à une Sibile si au monde devoit venir un qui fut plus grand que lui, laquelle du jour que notre Seigneur fut né vit auprés du Soleil un beau plaisant cercle, auquel étoit une très-belle Vierge, qui avoit en son giron un très-beau enfant, & la Sibile montroit à l'Empereur Octavian, & lui dit que le Roi qui étoit né étoit plus puissant que lui. Tu dois donc méditer en toute joye la sainte Nativité de Jesus-Christ.

Comme l'Age s'apparut aux Pasteurs lesquels gardoient leurs brebis en grande clarté & lumiere.

CHAPITRE XXVIII.

APrès cette noble Nativité, comme les Pasteurs étoient aux champs gardans leurs bêtes, ils virent un Ange qui s'aparut à eux en grande lumiere & clarté, de laquelle chose ils eurent peur ; alors l'Ange leur dit, mes amis n'ayez peur, car je vous veux annoncer grande joye, c'est qu'aujourdhui en la Cité de David est né le Sauveur du monde de la Vierge Marie, & afin que vous le croyez, je vous dirai le signe, vous trouverez l'enfant dedans la ville en pauvre lieu. Alors les Pastoureaux s'émerveilloient de ce qu'ils avoient vû & oui, à ce que le témoignage d'un Ange ne fut vû de trop petite autorité vinrent incontinent plusieurs témoins à sçavoir grande multitude d'Anges, loüant Dieu en chantant *Gloria in excelsis Deo.* Après que les Anges furent retournez en Paradis les Pasteurs se réjouïrent des nouvelles qu'ils avoient ouiës, puis se déliberent ensemble & vinrent en Bethléem pour voir l'enfant.

Ils entrerent en l'Etable où ils trouverent la V. Marie, Joseph & l'enfant qui étoit dans la créche, incontinent qu'ils le virent ils l'adorerent & crurent fermemẽt à ce que l'Ange leur avoit dit, après leur adoration ils se partirent bien joyeux, & le dirent à tous ceux qu'ils trouverent, après loüerent Dieu très doucement de ce qu'ils avoient eu la connoissance du Sauveur du monde.

Comme Nôtre Seigneur fut Circoncis le huitiéme jour.

CHAPITRE XXIX.

EN la loi étoit permis que le huitiéme jour les enfans mâles étoient circoncis, parquoi notre Seigneur fut circoncis, car il vouloit accomplir la loi ; il fut circoncis & lui fut revelé l'Ange devant sa conception au ventre de sa mere. Le nom de Jesus a donné vûë aux

aveugles, oüir les sourds, aller droit les boiteux, parler les muets, ressusciter les morts. La vertu du nom de Jesus chasse les diables des corps. Ce nom est de grande excellence, car comme dit S. Bernard le nom de mon Sauveur merveilleux nom inestimable. Ce nom Jesus lui a été imposé éternellement, & dit Sauveur en toutes manieres ou pour puissance du Sauveur, ou pour l'habit de Sauveur, ou pour fait de Sauveur selon qu'il est dit Jesus pour puissance de Sauveur lui fut imposé du Pere éternellement, pour habit de Sauveur lui fut imposé par l'Ange au commencement de sa conception. pour l'operation du Sauveur lui fut imposé par Joseph pour raison de sa passion à venir, & pour ce fut cette circoncision établie & celebrée par l'Eglise Romaine le premier jour de l'an, & sur la lettre premier labac, car il est éternel & premier de tous, & noble sur tous.

Comme les trois Rois vinrent adorer Jesus-Christ.

NOus lisons qu'aprés la Nativité de notre Seigneur au tems d'Herode Ascalonite Roi de Judée, lequel étoit fier & depiteux, trois Rois vinrent d'Orient en Jerusalem Ils sont en l'Evangile nommez Mages, qui vaut autant à dire comme sages, une étoile les menoit qui leur donna la signifiance de l'enfant tellement que tout le pays en fut étonné, alors ils demanderent en quelle part étoit l'enfant nouvellement né Roi des Juifs. Nous avons vû, dirent-ils, une étoile en Orient qui nous démontre qu'il doit être Roi, nous le sommes venus chercher & adorer en ce pays; ils furent menez devant Herodes, lequel quand il les entendit ainsi parler à peu qu'il ne se perdit du deüil, tellement que toute la Ville en fut troublée, puis les fit un peu tirer à part, & tantôt Herodes fit assembler tous les Docteurs pour enquerir en quelle part Jesus devoit naître.

Alors les Docteurs répondirent, Sire c'est notre Créa-

teur qui doit naître en Bethléem, car le Prophete Michel l'a ainsi prophetisé & écrit, alors Herodes fit apeller les trois Rois, puis les enquis secretement de l'étoile & de quel lieu ils l'apperçurent en leur pays, & ils dirent à Herodes la maniere. Quand Herodes les entendit il les envoya à Bethléem, & leur dit qu'ils demandassent de l'enfant la verité comment il étoit venu & qu'au retour ils lui racontassent la maniere, & leur fit entendre qu'il le vouloit adorer, mais il mentoit faussement, car il le disoit pour les decevoir. Quand les Rois entendirent le cas d'Herodes, ils se mirent en chemin en le remerçiant humblement, & quand ils furent hors de la Ville ils virent l'étoile flamboyante dont ils eurent grande joie, car elle alloit en Bethléem, & tant suivirent l'étoile qu'elle s'arrêta en Bethléem sur la maison où étoit l'enfant Jesus, dont les Rois se rejoüirent longuement en regardant l'étoile, puis sans s'arrêter ils entrerent en la maison où ils trouverent l'enfant & sa mere qui le tenoit en son giron, grande quantité d'Anges qui étoient en la maison, lesquels illuminoient toute la maison faisant grande joye, & comme ils entrerent dedans ils rencontrerent Joseph, lequel fut bien joyeux de leur venuë, puis les mena vers la Vierge Marie, & ils adorerent l'enfant doucement & à deux genoux firent de très riches offrandes; car le premier lui offrit de l'Or, le second de l'Encens, le troisiéme de la Myrrhe; par l'or nous est signifié que Jesus est Roi des Rois, par l'encens qu'il est Prêtre des Cieux, la Myrrhe; se met aux corps morts pour les garder de pourriture, parquoi nous est signifié qu'il devoit mourir pour racheter l'humain lignage. Quand ils eurent fait leurs offrandes ils rendirent graces à Dieu, puis retournerent en leur logis & se coucherent, quand ils furent endormis Dieu leur manda qu'ils ne retournassent pas devers Herodes, car il le

vouloit mette à mort, & non pas l'adorer, alors s'en allerent par un autre chemin.

Comme Notre Dame alla au Temple pour se purifier, & comme Jesus fut présenté à Saint Simeon.

DAns cette étable la Vierge Marie fit sa gesine comme accouchée, nonobstant qu'elle ne fut nullement grevée, mais elle fit selon la Loi, c'est à sçavoir par l'espace de quarante jours, elle n'étoit pas obligée à ce faire mais elle vouloit accomplir la loi, qui dit que la femme qui aura reçû semence d'homme & porté enfant mâle, doit demeurer quarante jours en sa maison, elle se doit purifier au Temple, sacrifier à Dieu, faire offrande, mettre l'enfant sur l'Autel & si elle a mari se joindre à lui. Or il est ainsi que la Vierge étoit exempte de ce faire, car elle enfanta sans ouverture dessus toute œuvre de nature, elle n'avoit pas besoin de se purifier, car il nâquit en la maniere que le Soleil entre la maison parmi la verriere sans casser le verre & entre la lumiere en la maison, ainsi le fis de Dieu fendit le Ciel & descendit en la Vierge Marie, & au bout de neuf mois nâquit d'elle en forme d'homme virginalement.

Quand le tems fut venu, la Vierge se prépara pour aller au Temple se purifier, car elle & Joseph prirent l'enfant, & allerent en Jerusalem & le presenterent devant Dieu, & firent offrande d'une paire de tourterelles mâles & de deux jeunes colombes, car la loi le commandoit ainsi. Dedans ce Temple étoit un saint homme qui avoit nom Simeon, âgé de 112 ans, qui étoit juste & aimé de Dieu, il attendoit le rachetement du peuple d'Israël, il étoit rempli du S Esprit, lequel lui avoit revelé qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû J. C. le S. Esprit mena le bon Simeon au Temple, lequel ordonna toute l'affaire, il étoit tant vieil que plus ne pouvoit marcher, & comme la Vierge voulut offrir Jesus selon la Loi ils ren-

contrerent S. Simeon, lequel connut bien que c'étoit celui qui étoit promis en la Loi pour racheter tous leurs amis. Quand il vit l'enfant, il demena grande joye & remercia Dieu, lors il prit Jesus entre ses bras & le porta dessus l'Autel, & pleuroit de la grande joye qu'il avoit de tenir le Sauveur du monde & la Vierge le suivoit avec Joseph; il fut offert dessus l'Autel du Temple avec deux tourterelles ou colombe & une chandelle de cire; la Vierge Marie & Joseph firent leurs oraisons très-devotement, & Saint Simeon qui tenoit l'enfant entre ses bras dessus l'Autel fit devotement son oraison en louant Dieu en telle façon, disant: *Nunc dimittis.* Sire, laissez desormais votre serviteur en paix selon votre parole. *Quia viderunt.* Car mes yeux ont vû ton salut. *Quod parasti.* Lequel tu as apreté à tous les peuples apertement devant leurs faces, comme je vois ici present. *Lumen ad revelationem.* C'est la clarté revelée à toutes les nations, c'est la gloire de ton peuple d'Israël, & quand S. Simeon eut achevé son Cantique, le petit enfant Jesus qui n'avoit que trente jours lui répondit. Simeon, j'ai oui ton oraison, laquelle est exaucée, alors Simeon se réjoüit, la Vierge Marie & S. Joseph furent bien émerveillez des paroles que disoit S. Simeon, lequel rendit l'enfant à la V. Marie, puis fit la benediction sur eux & sur l'enfant, puis dit à la V. Marie voici ton fils, lequel est venu pour racheter le peuple d'Israël, lequel peuple l'occira & lui fera grand opprobre & vilenie en sa passion, & en auras douleur très-grande au cœur & quasi intolerable, puis après tu auras grande joye quand tu le verras glorifié au saint Trône imperial. Plusieurs autres propheties lui dit le bon Simeon. En ce lieu étoit notable Dame, laquelle aussi prophetisa & dit grandes choses, desquelles je ne parlerai gueres à present, cette Dame avoit nom Anne, mais

ce ne fut pas la mere de la V. Marie, ni la mere de Samuel, car comme je trouve elle étoit de la lignée d'Asar, elle menoit sainte vie & étoit veuve & ancienne, elle avoit bien 84. ans, selon que dit S. Luc, elle donnoit grande partie de ses biens aux pauvres, elle étoit souvent au Temple en jeûnes & oraisons, jour & nuit servoit Dieu en devotion. Elle s'écria devant tous les assistans, voici le Sauveur d'Israël.

Après que la V. Marie eut fait, elle retourna avec Joseph en Nazareth en la terre de Galilée avec ceux de leur lignée, ils n'allerent pas en Bethléem. L'enfant croissoit & sa mere le gardoit doucement, & étoit plein de divine sagesse & de grace, parquoi sa mere y prenoit grand plaisir. Par Anne femme d'Alcana nous est signifié la Vierge Marie, & par son fils Samuel Jesus-Christ.

Comme Jesus avec sa mere & Joseph allerent en Egypte, pour la peur d'Herodes qui fit occire les Innocens.

HErodes voyant que les Rois ne retournoient point par devers sa terre, ni que l'étoile n'y étoit point apparuë en fut fort courroucé, c'est pourquoi il fit brûler toutes les nefs de Tarse, car les trois Rois y passerent, parquoi il le fit en depit d'eux & de notre Seigneur, fit occire les Innocens afin qu'il put faire occire J. C. mais Dieu qui tout garde envoya un Ange à Joseph, lequel lui dit en dormant, Joseph leve-toi hâtivement, & prens le petit Jesus & sa mere & t'enfuis en Egypte, parce qu'Herodes fait chercher l'enfant pour le tuer, car il craint qu'il ne lui ôte sa puissance & son Royaume, s'il le peut trouver il le fera livrer à mort, ne retourne point deça, jusqu'à ce que je te le fasse sçavoir. Alors l'Ange se départit & Joseph se prépara hâtivement & sortit de la Ville, il ne prit congé de personne, car il avoit grand peur qu'il ne fut suivi de gens d'Herodes, il partit devant le jour secretement, par son

chemin en Egypte, menant la Vierge & le petit Jesus, il avoit un âne qui portoit la mere & l'enfant, & Dieu les conduisoit, mais l'Evangile ne dit point qu'elle fut dessus un âne, ni comment ils allerent, mais dit que Dieu les fit aller en Egypte & comme ils chommoient ils trouverent un laboureur qui semoit du bled, l'enfant Jesus mit sa main au sac & jetta plein son poing du bled dans le chemin, & incontinent le bled crut près à cueillir. Peu après les ensd'armes d'Herodes qui cherchoient l'enfant Jesus pour l'occire, arriverent & demanderent au Laboureur, s'il n'avoit point vû passer une femme qui portoit un enfant & un homme avec elle oüi, dit-il, quand je semois ce bled, lors les Gendarmes penserent qu'il ne sçavoit ce que c'étoit, & que ledit bled avoit été semé près d'un an auparavant. Et comme Jesus, Marie & Joseph cheminoient par le desert avant que la nuit les prit & se logerent près d'une muraille dans une cave, & quand il fut jour il sortit de cette cave grande quantité de griffons, dragons, lyons, Ours, loups, & autres diverses bêtes sauvages, dont la Vierge Marie & Joseph eurent grand peur, mais Jesus qui étoit au giron de sa mere se leva & alla vers les bêtes, lesquelles l'adorerent & lui firent grand honneur, & cheminoient une partie desdites bêtes devant Jesus, Marie & Joseph, en leur montrant le chemin & les autres cheminoient après; Jesus dit à sa mere & à Joseph n'ayez peur, car les bêtes sont venuës pour notre service & pour nous montrer le chemin.

Un jour après midi Notre Dame & Joseph étant bien las se reposerent dessous l'ombre d'un palme qui porte les dattes, lors Notre Dame regarda le palmier qui étoit fort chargé de dattes, & dit à Joseph qu'elle en mangeroit volontiers, il lui repondit je suis bien ébahi pourquoi vous me demandez de ce fruit quand vous voyez

qu'il eſt haut, & que je ne puis en avoir, car tel arbre a cent ans avant qu'il porte fruit. J'ai deſir d'avoir de l'eau, dit Joſeph, car il y a trois jours que nos bêtes n'ont bû alors le petit Jeſus dit à l'arbre baiſſe tes rameaux, afin que ma mere & ſa compagnie mange de ton fruit,& auſſi-tôt l'arbre ſe baiſſa & inclina juſqu'ax pieds de la Vierge, tant qu'elle & Joſeph prirent du fruit à leur volonté, puis Jeſus dit à l'arbre qu'il ſe redreſſât & qu'il étoit bienheureux,& que de ſa racine ſortit une fontaine, afin qu'il fut honoré par deſſus tous les arbres du deſert, incontinent l'arbre ſe redreſſe & de la racine ſortit une fontaine de laquelle la Vierge, Joſeph & les bêtes burent; tant cheminerent par le vouloir de Dieu qu'ils arriverent en Egypte, dont il advint, comme dit l'hiſtoire Scholaſtique,que quand ils entrerent en Egypte les idoles qui étoient dans les Temples & aux autres lieux tomberent, & ne ſe pouvoient tenir devant J. C. & on ne pouvoit aucunement ſçavoir ce que cela ſignifioit,mais un Prince d'Egypte nommé Affrodius avec ſa compagnie s'en voulant vanger vint au lieu où étoit la V. Marie pour s'enquerir d'elle, & quand il fut devant la Vierge il vit les Dieux & idoles à genus devant Jeſus & ſa mere,puis il dit à toute la compagnie que l'enfant Jeſus étoit vrai Dieu, & puis incita chacun à croire en J. C. de cette choſe pluſieurs furent ébahis, car cette terre étoit payenne, & ne croyoit pas en Dieu.

Quand Joſeph fut en Egypte avec l'Enfant Jeſus & la Vierge,il ſe rejouit de ce qu'il étoit hors de peril & danger du Roi Herode,ils entrerent dans une ville nommée Hermonopolis,& comme Joſeph entroit dans cette ville il rencontra un bon prud'homme lequel avoit une maiſon à loüer, lequel logea l'Enfant Jeſus, Joſeph & la Vierge, & leur donna tout ce qu'ils avoient beſoin, dont Joſeph loüa bien notre Seigneur, ils avoient encore

sorte des biens que les trois Rois leur avoient donnez dont ils pouvoient bien vivre. Joseph étoit très-bon Charpentier parquoi il gagnoit honnêtement sa vie, la Vierge aussi sçavoit un bon métier à travailler en soye, mais elle vaquoit plus à prier Dieu qu'à nulle autre chose, & aussi à nourrir son enfant Jesus qu'elle aimoit merveilleusement. Joseph lui donna une chambriere pour lui tenir compagnie & pour la servir, cette chambriere eut nom Samette, elle étoit Vierge & bonne fille, bien enseignée à servir, elle étoit extraite de la lignée des Juifs, son pere étoit de Galilée, & sa mere étoit de Bethanie, mais ils étoient allez en ce païs là.

Joseph, la mere & l'enfant demeurerent sept ans en Egypte, où Jesus fut doucement nourri & allaité des mammelles de la glorieuse Vierge.

Comme Herode jalousie fit occir les Innocens, afin qu'il pût faire occire Jesus avec eux.

HErode considerant en son courage que les trois Rois n'étoient pas retournez vers lui, il eut si grand dépit qu'il pensa perdre le sens, alors il pensa d'envoyer en Bethléem chercher l'enfant Jesus & le faire occire, mais l'on ne sçavoit lequel c'étoit, parquoi le faux traître manda qu'on allât diligemment & sans aucun délai en Bethléem, & que l'on occît tous les enfans qu'on trouveroit jusqu'à l'âge de deux ans ou moins, laquelle chose fut faite, afin qu'il pût occire J. C. parquoi plusieurs Innocens furent tuez.

Alors fut accomplie la Prophetie du Prophete Jeremie. Les femmes pleuroient la mort de leurs enfans en maudissant Herode, tant qu'elles étoient ouies jusqu'au Ciel; Rachel pleuroit tendrement la mort de son enfant, tant qu'elle avoit le visage déconforté, aussi faisoient les autres femmes. Pensez que la douleur leur [illegible]

terre, qu'elles avoient si doucement nourris; ainsi Herodes fit occire cent quarante-quatre mille enfans, croyant que Jesus fut occis, mais son desir ne fut accompli. La mort de J. C. ne fut pas du tems de ces Herodes, mais ce fut du tems d'Herodes Antipas, celui-là avoit nom Herodes Ascalonite, & au tems qu'il fit tuer les innocens, il avoit 60 ans, il lui prit une maladie dont ceux de Bethléem furent fort joyeux pour ce qu'il avoit fait tuer leurs enfans; & quand il sçût que les Juifs s'en rejouissoient, il fit mettre en prison les principaux d'entr'eux, & fit promettre à sa sœur qu'après sa mort elle les feroit mourir, & cinq jours après il mourut & fut mangé des cirons, puis sa sœur délivra les Juifs de prison.

Comme l'Auteur blâme Herodes selon les Docteurs.

MAudit Herodes, l'outrage te tenoit, bien mieux eût vallu souffrir regner Jesus que de le vouloir occire, sa mort ne fut pas de ton tems, il monstera bien sa gloire & ordonnera de la loi de grace; qui va contre lui n'est pas sage. Herodes ne crois pas qu'il veuille tenir le Royaume de la terre, non mais il veut donner le perpetuel; tu as fait grand ouvrage de vouloir transmuer la divine ordonnance, & tuer l'enfant Jesus qui est venu pour nous sauver, il vivra & tu mourras, & iras en enfer pour jamais, il t'eût mieux vallu servir que machiner la mort de ces innocens, tu le fist aller hors de sa maison jusqu'en Egypte, à tous maux tu as le cœur adonné; donc tu viendras à mauvaise fin.

Comme Marie Cleophée fut mariée à un homme nommé Alphée.

AUx histoires précédentes avons dit comme saincte Anne eut trois maris, sçavoir Joachim, Cleophas & Salomé, & des trois maris eut trois filles toutes nommées Maries, & quand elles furent grandes, & en âge

en marier Cleophée fut donnée à Alphée un homme de foi, & par le conseil de ses amis, elle se gouverna bien en mariage, elle aima son mari & lui porta honneur : ils eurent quatre fils, dont le premier fut S. Jacques le mineur: on l'apelloit aussi frere de N. S. J. C. parce qu'il lui ressembloit plus que nul de son lignage, tant que l'on ne les reconnoissoit pas bien l'un d'avec l'autre : le second fut Joseph le Juste qui fut disciple de J. C. le troisiéme fut S. Simon, & le quatriéme fut S. Jude, & furent Apôtres de Notre Seigneur, ils avoient toutes leurs études à servir Dieu le Créateur. Ainsi Marie Cleophée eut quatre enfans, lesquels furent aimez de Dieu, ils furent cousins germains de J. C. & le servirent toujours Voyez à la fin de ce livre un avertissement sur le mariage de Ste. Anne, de la plûpart des anciens & doctes personnages sont d'accord qu'elle n'a eu que Joachim à mari, par-là se peut entendre la parenté des freres & sœurs.

Comme Marie Salomée épousa Zebedée bon prud'homme & des enfans qu'elle eut.

TAnt crut Marie Salomée qu'elle fut en âge de marier, puis elle fut mariée à un nommé Zebedée, lequel étoit natif de Judée, il étoit pêcheur de poisson, il se garda toujours de pêcher, & servit Dieu, pourquoi il lui donna de beaux enfans, sçavoir S. Jacques le Majeur & S. Jean l'Evangeliste, lesquels souffrirent pour l'amour de J. C. ce fut S. Jean qui a écrit l'Apocalipse, & plusieurs Evangiles, & sur tout les plus obscures, qu'on appelle *In principio erat Verbum.* Il fit de belles écritures : S. Jacques fit de grands biens, car il fut appellé devant S. Jacques le Mineur, & fut la cause pourquoi il fut appellé Majeur. Ces deux freres furent cousins germains des autres quatre enfans de Marie Jacobée, comme il est dit ci-dessus.

Comme Joseph fut averti par l'Ange de sortir hors d'Egypte avec Jesus & sa mere.

QUand les sept ans de la fuite de notre Seigneur en Egypte furent accomplis & Herodes mort. Dieu appella son fils Jesus, selon que disent les histoires. Tout ceci fut afin que l'Ecriture fut accomplie, ainsi que Dieu dit par le Prophete : *Ex Egypto vocavi filium meum.* J'ai rappellé mon fils de la terre d'Egypte.

Ainsi le premier an du regne d'Archelaus qui étoit le premier fils d'Herodes, notre Seigneur ayant huit ans, l'Ange de Dieu s'aparut à Joseph en dormant, & lui dit: leve toi, prend l'enfant & sa mere, & retourne en Judée, car ceux qui cherchoient l'enfant pour le mettre à mort, sçavoir Herodes & ses complices sont morts. S. Remi dit que par l'Ange qui s'apparut à Joseph en dormant, nous est signifié que ceux qui ne s'occupent jamais aux choses terriennes & aux négoces séculiers, sont dignes d'avoir la vision Angelique & la consolation divine. Alors Joseph se leva comme prompt de servir l'enfant & sa mere pour retourner de la terre d'Egypte en la terre de promission & de Judée; s'en vont & repassent par les deserts, par lesquels les labeurs & peines qu'ils avoient eus à venir sont renouvellez. Et est accompli ce que le Prophete David avoit dit en la personne de notre Seigneur: je suis pauvre & suis en labeur dès le commencement de mon enfance, & si-tôt que je fus né, car notre Seigneur a soutenu de grands labeurs & dures afflictions sur son corps très-constamment, & sembloit qu'il se haïssoit pour l'amour qu'il avoit pour nous.

Comme Jesus à l'âge de douze ans fut trois jours perdu & fut retrouvé au Temple, disputant contre les Docteurs.

AInsi comme Joseph demeuroit en Nazareth vivant paisiblement avec la V. Marie, le petit Jesus & la Servante qui les servoit, ils alloient communément au Tem-

ple de Jerusalem une fois l'an pour adorer. Un jour de Pâques ils menerent Jesus avec eux, lequel avoit 12. ans, & quand ils retournerent Jesus demeura au Temple, car la V. Marie vint par un chemin & Joseph par un autre, car les hommes alloient d'une part ensemble, & les femmes de l'autre, par ce moyen les petits enfans alloient à leur volonté avec les hommes ou les femmes, parquoi le bon Joseph pensoit que le doux Jesus fut avec sa mere, & d'autre part la V. Marie croyoit que Jesus fut avec Joseph, ainsi ne sçurent rien de ceci jusqu'au soir qu'ils furent en Nazareth arrivés en leur maison; quand la Vierge vit que Joseph n'amenoit point son enfant Jesus, elle lui demanda doucement où étoit son enfant, pourquoi il l'avoit laissé derriere, alors Joseph fut bien ébahi & lui dit: chere Dame, je pensois qu'il fût revenu avec vous, non vrayement, dit-elle, mais je crois qu'il est avec nos parens, je vous prie cherchons-le, car j'ai peur que les Juifs ne lui fassent déplaisir, parce qu'il les a blâmez, la Vierge & Joseph le chercherent par tout en Nazareth chez leurs parens, amis & voisins pendant 3 jours, mais nul n'en sçavoit nouvelle, la Vierge eut le cœur trés dolent & se prit à pleurer & Joseph aussi, car il avoit grand doute qu'il ne fût perdu, puis dit à la V. Marie: Dame apaisez votre courroux, car j'irai en Jerusalem sçavoir si je le trouverai, & elle lui répondit qu'elle vouloit aller avec lui, car jamais ne seroit aise qu'elle ne l'eût trouvé, alors se mirent en chemin vers Jerusalem, & quand ils furent arrivez ils entrerent au Temple où ils trouverent J. C. au milieu des Docteurs, & disputoit avec eux, tant que chacun s'ébahissoit du grand sens qui étoit en lui, des demandes & réponses qu'il faisoit, jamais n'avoient vû enfans plus sage, alors il disputoit & arguoit, disant: que le Messie étoit né, & que les trois Rois l'avoient adoré, qu'une

étoile les avois conduit, & parlois aussi des Prophetes qui étoient arrivez, dont les Docteurs étoient fort ébahis, car l'enfant disoit vérité. Quand la Vierge Marie vit son enfant elle eut grande joie, & s'aprochant de lui elle dit : cher fils pourquoi vous faites-vous tant chercher, voici Joseph mon mari & moi votre mere que nous vous cuoyons avoir perdu, nous étions très-dolens quand en tant de lieux nous avons cherché & ne vous trouvions point, alors Jesus répondit : pourquoi me cherchez-vous, ne sçavez-vous pas bien qu'il me faut être ès choses qui appartiennent à mon Pére pour le profit de toutes gens, mais ils n'entendoient pas ce qu'il disoit, car il parloit trop couvert, alors Jesus se leva & alla avec eux, lesquels retournerent en Nazareth. Nous ne trouvons plus de ses faits en l'Evangile, jusqu'à ce qu'il eut trente ans que S. Jean le baptisa.

Comme Salomé troisiéme mari de Sainte Anne, mourut, & de la priere que fit sainte Anne.

TAnt vêquit le bon Salomé avec sainte Anne, qu'il engendra une fille qui fut mariée, & eurent deux enfans, quand il vit qu'elle vivoit dévotement au service de notre Seigneur il loua Dieu, disant qu'il lui voulût envoyer la mort, & que Anne sa femme, sa fille & ses parens demeurassent en bonne paix & amour.

Peu de tems après il trépassa dont sainte Anne fut très-dolente, ses filles vinrent vers elle faisant grand deüil, nonobstant elles la reconforterent doucement, il fut enterré honorablement, & après plusieurs pleurs & lamentations, considerant que c'étoit le vouloir de Dieu, elle apaisa son deüil, & ses filles retournerent chacun en leur maison. Quand elles furent toutes partis, sainte Anne étoit toûjours en pleurs, & prit l'habit de femme veuve, elle départit à ses filles leur droit, & donna beaucoup de bien aux pauvres, & sainte Anne fit son oraison, disant

O glorieux Dieu, Créateur du ciel & de la terre, aïez pitié de mes trois maris, & faites pardon à leurs ames; car ils ont toujours été à votre service. Aussi je vous rends graces des belles filles que j'ai eu & des beaux enfans qu'elles ont porté, je suis ébabis de ma fille Marie qui a porté un enfant qui est si sage, car je sçais bien que la mere est encore Vierge. Vrai Dieu éternel, plaise vous accomplir les promesses faites à cet enfant, lesquelles vous avez promis au Roi David, Abraham & autres saints Patriarches, c'est à-sçavoir que d'eux descendroit un fils, lequel nous sauveroit tous, & seroit né d'une Vierge, je crois fermement que c'est l'enfant de ma premiere fille, car nous sommes descendus de la lignée de David, je crois aussi que la promesse est accomplie en cette enfant; je connois aussi que l'Ange a dit vérité, quand il annonça à Joachim que nous aurions une fille qui porteroit un tel enfant, dont joye seroit en la terre comme au Ciel. c'est l'enfant, qui sauvera tout le genre humain, celui là sera bienheureux qui pourra vivre en ce tems, car il changera sa Loi en meilleure, je sçai bien que je ne verrai pas le tems, car la fin de ma vie s'approche. Pource je te prie, Pere tout-puissant, que tu prenne merci de moi, & que plus ne sois au monde, je te rends graces de ce que j'ai tant vêcu, & te plaise mettre mon ame en repos.

Comme sainte Anne trepassa.

INcontinent que sainte Anne eut fini son oraison, elle retourna en son hôtel, une grande maladie la prit donc elle se coucha en son lit, & alors elle pria Dieu qu'il la voulût prendre à bonne fin: quand ses filles sçûrent que leur mere étoit malade & près de la mort elles vinrent vers elle, & la saluerent doucement, disant.

Helas mere, la chose nous est douloureuse de ce que vous êtes malade, qui nous confortera maintenant: lors

que l'esprit sera parti de votre corps: helas ! voici une dure départie pour nous. Sainte Anne étoit fort foible pour le mal qu'elle sentoit, aussi de ce qu'elle voyoit ses trois filles, laquelle leur dit en soupirant.

Cheres filles, ne pleurez pas, si je vais de ce monde en l'autre, je laisserai cette vie qui n'est pleine que d'angoisses & tourmens; il nous faut tous venir à la mort & délaisser ce siécle, retourner à celui qui fit toute nature humaine, parquoi je prie le Créateur du monde qu'il me veüille donner grace de bien mourir, & me fasse pardon de tous mes pechez: vous avez de beaux enfans, je vous les recommande & vous prie de les enseigner si bien qu'ils ayent connoissance de Dieu & puissent connoître la loi, laquelle chose j'espere; ma fille je prend congé de vous, je sçai bien que jamais ne vous verrai que nous ne soyons en la vie éternelle. Alors la V. Marie lui répondit, Douce mere, votre affaire est illuminée & remplie de charité sans nul peché, parquoi vous devez avoir bonne esperance, car je crois que votre ame sera logée avec les Anges: alors elle l'acolla & la baisa trois fois, & lui dit: chere Dame, je vous recommande à Dieu, & ainsi qu'elle la baisoit elle rendit l'esprit; la Vierge Marie lui ferma les yeux & la bouche, puis elle se prit à pleurer en recommandant son ame à Dieu. S. Gabriel & S. Raphaël porterent son ame au sein d'Abraham: les trois sœurs & leurs maris pleurerent longuement la mort de sainte Anne, puis mirent le corps honnêtement en terre auprès de ses trois maris, après l'enterrement chacun prit congé des trois Maries, lesquelles les remercierent de l'honneur qu'ils leur avoient fait de venir à la sepulture de leur mere.

Il faut remarquer que 14 ans après la Passion de J. C. Longis celui qui frappa notre Seigneur au côté, lequel étoit natif auprès de Lyon, aporta le corps de Ste. An-

re, & plusieurs autres reliques, puis il fonda en l'Isle Barbe une Chapelle où il fit ensevelir le corps de Ste. Anne devant l'Autel à main droite : & deux cens ans après le Roi Charlemagne émû de grande dévotion fit ensevelir le corps de Ste. Anne, & alors il étoit Roi de Provence, auquel Charlemagne fut donné le test de la tête qu'il aporta en son pays ; puis ledit Charlemagne fonda l'Eglise & Abbaye en la même Isle. Le Corps de Ste. Anne fut aporté au tems de Marie Madeleine, S. Lazare & Ste. Marthe vinrent au pays de Provence.

Comme la Vierge retourna en sa maison, & fut reçûe doucement de Jesus-Christ & de Joseph.

LA V. Marie s'en retourna en sa maison, & quand Jesus la vit venir, il alla au devant lui disant : vous soyez la bien venuë ma mere, votre mere est trépassée, dont vous êtes dolente, je vous prie ne pleurez plus, car elle sera sauvée. Alors elle entre en sa maison & s'assit sur une couche, puis prit Jesus & le baisa, alors eussiez vû une grãde compagnie d'Anges qui servoient Jesus & la Vierge, Joseph n'étoit pas à l'heure en la maison car il travailloit en journée en la maison d'un Bourgeois.

Quand Joseph fut revenu de journée, les femmes qui avoient été avec la Vierge au trépas de sa mere souperent avec lui, mais quand Joseph fut entré, la V. Marie prit son fils par la main & alla au devant de lui, & Joseph lui dit : vous soyez la bien venuë, il m'a fort ennuyé de ce que demeuriez tant, j'ai bien gardé votre fils il s'est bien porté avec moi, tant qu'avez été dehors.

Alors la Vierge se prit à louer Jesus son fils, puis remercia Joseph de ce qu'il avoit si bien gardé son enfant, Joseph lui dit. Dame je ne demande sinon faire chose qui soit à votre plaisir & aussi à l'enfant, parquoi la Vierge le remercia humblement. La vie de J. C. & de la Vierge étoit quasi celeste, parquoi je ne suis pas digne

de la raconter, mais je sçais bien que le doux Jesus voyant bien qu'il fût Dieu, il obeissoit à Joseph comme s'il fût son pere, pour donner exemple à tous de faire ainsi, car les enfans doivent obéir à leurs pere & mere.

De ce que Jesus-Christ fit depuis l'âge de douze ans jusques à trente ans.

DEpuis l'âge de douze ans jusqu'à trente, on ne trouve rien dont c'est chose merveilleuse, mais nonobstant il fit en cette espace de tems grandes choses, ainsi qu'en grande vertu il parloit, aussi très vertueusement se taisoit, & se retiroit des hommes. C'est chose bien à croire, comme dit le Docteur Græcus, que devant & après sans ostentation de miracles publics, il conversoit avec les hommes comme s'il eût été un d'eux, jusqu'à ce qu'il fût en âge parfait, s'il ne se fut tenu en son jeune âge comme enfant, on eût dit que le mystere de l'Incarnation étoit fantastique, mais il ne se voulut montrer qu'il ne fut homme pour montrer sa science: quand il étoit en la Sinagogue, il se mettoit au lieu bas & humble pour faire son oraison. Quand il eut environ vingt-cinq ans, il faisoit merveilles dont il étoit moqué des hommes. Joseph gagnoit de son metier ce qu'il pouvoit & la Vierge pareillement à filler & accoustrer de la soye pour ceux qui la vouloient faire travailler, elle apprêtoit le boire & le manger de son mari & de son fils, après qu'ils avoient pris leur repas, chacun se tenoit en sa chambre faisant son oraison.

Comme les fils de Marie Salomée furent mis au metier de leur pere, sçavoir pêcheur de poisson.

POursuivant notre matiere, après la mort de Sainte Anne, Marie Salomée enseigna ses deux enfans en la Loi, ensuite elle dit à son mari Zebedée, lequel étoit homme devôt, pourquoi n'aprenez-vous vos enfans, je ne sçais point plus grand profit que de sçavoir

quelque metier pour gagner leur vie à l'avenir, & pour les entretenir honnêtement, alors Zebedée lui répondit : Dame, vous dites vérité, je veux qu'ils soient de mon metier ; sçavoir pêcheurs de poisson, ils en pourroient vivre honnêtement : Zebedée appella S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Mineur, & leur dit devant leur mere, Or ça enfanaïl est desormais tems qu'ayez peine à gagner vôtre vie, car vous êtes hors d'enfance, & vous sçavez que les oyseaux sont fait pour voler, & l'homme pour avoir peine & labeur, ceux qui veulent être paresseux & ne veulent rien faire, viennent à pauvreté, s'ils n'ont grande richesses, il vaut mieux labourer en peine que de devenir pauvre & larrons, puis être vilainement puni, tout ce considerez mes enfans, je vous veux apprendre un metier, afin que puissiez gagner vôtre vie à honneur, c'est le metier que je fais, dites moi donc mes enfans, à vôtre avis vous sera-t'il bon : quand les enfans entendirent ainsi parler leur pere, ils lui répondirent qu'ils en étoient contens, si c'étoit son bon plaisir, & qu'ils étoient contens de prendre peine & de mettre sa volonté en effet, & que volontiers lui aideroient à pêcher, afin qu'ils pussent apprendre metier ; car il leur étoit agréable & avoient croyance que Dieu les aideroit en leurs affaires.

Quand Zebedée entendit leur bonne volonté, il en fut joyeux & aussi leur mere, lesquels en rendirent graces à Dieu, il les mit à son metier & les apprit à pêcher, & furent long-tems avec leur pere exerçant le metier : ils se garderent de vice & de faire déplaisir à personne, car ils vivoient selon Dieu & la Loi, & ils y furent jusqu'à ce que N. S. J. C. les appella, & depuis furent pêcheurs d'hommes & de femmes par leurs prédications : ils furent obeïssans à leur pere & mere, qui est un signe de venir à grande perfection & honneur. Enfant ...

les prenez exemple à ces deux enfans sans murmurer contre vos peres, meres & sœurs.

Comme Saint Jean étoit au desert, de la Vie & Prédication d'icelui

L'Evangile nous fait mention du Baptême de N. S. J. C. après qu'il eut l'âge de 30 ans, & nous dit que S. Jean vivoit du tems du Roi Tybere, lequel gouvernoit la ville de Jerusalem, nul ne nâquit jamais de mere plus grande, comme témoigne notre Seigneur. La Sainte Ecriture nous dit qu'à la Nativité de S. Jean, la roue du Soleil se tourna & commença le Soleil à descendre, signifiant que la renommée de S. Jean est descendue par tout le monde, & S. Augustin dit, à la Nativité de S. Jean les jours commenceront à décroître.

Aussi à la mort de J. C. son corps fut élevé en la Croix, & S. Jean Baptiste fut decapité & descendit son corps mort sur la terre. L'Eglise ne fait Fête que de trois Nativitez, sçavoir de J. C. de la V. Marie & de S. J. B. lequel quand il vivoit sa viande n'étoit que de locustes, & ne bût jamais de vin; ses vêtemens étoient de peaux de chameau dont il avoit fait sa haire; il demeura au desert où il fit grande pénitence, il y prêcha l'avenement de J. C. il baptisoit le peuple au fleuve de Jourdain, en tous ses sermons il ne parloit que de faire pénitence car l'Ange des Cieux y venoit.

Alors ils venoient tous à lui, & se faisoient baptiser au nom de J. C. & leur disoit: sçachez que je ne suis pas le Christ, ni le grand Prophete, ni Helie, mais je suis une voix criant par le desert; sçachez que celui que vous cherchez vous sauvera, il est au milieu de vous, & si n'en sçavez rien, je ne suis pas digne de lui délier la couroye de ses souliers, j'établirai le Baptême lequel vous purgera, car le Baptême que je donne ne pardone pas tous les pechés, mais c'est une preparation au

grand Baptême que vous donnera celui qui est venu.

Ceux qui venoient de bon vouloir étoient baptisez, mais les autres non, car il les connoissoit au cœur par le vouloir divin. Quand il vit venir les Pharisiens & les Saducéens, lesquels venoient par fiction, il leur dit ainsi, gens remplis de malice, pires que des viperes serpentines vous n'en échaperez jamais, Dieu vous trouvera bien. Par cette cause je vous conseille que vous fassiez pénitence, ou vous êtes en grand danger, ne dites pas que Abraham soit vôtre pere, car Dieu est tout puissant de faire que cette pierre que vous voyez ici fils d'Abraham, la coignée est déja à l'arbre, & aussi à la racine, aucune herbe ni medecine n'y vaut rien, car tout arbre qui ne porte fruit sera coupé pour son mal fait & mis au feu. Il y viendra un aprés moi qui sera plus fort, lequel vous donnera le saint Baptême, il est illuminé, il tient en sa main un van pour purger la grange, & mettre le froment dedans. Ceux qui étoient presens oyans ces paroles eurent peur, & dirent : helas Jean que ferons nous, & il leur répondit, celui qui a deux robes en donne une à celui qui n'en a point : & pareillement ceux qui ont beaucoup à manger en doivent donner à ceux qui n'en ont point.

Lors vinrent à lui une grande partie de Publicains pour se faire baptiser, & dirent : Jean, plaise vous de nous enseigner ce que nous devons faire, il leur répondit qu'ils ne prissent rien d'autrui & de ne faire chose qui ne soit établie & permise de faire. Aprés vinrent un grand nombre de Chevaliers courtois & sages qui se mirent à genoux, & dirent à S. Jean : Sire, que ferons nous, & il leur dit, jamais homme ne dérobberez, à nul ne soyez fâcheux, soyez contens de vos gages, & faites les trois choses que je vous dis.

Comme Jesus-Christ vint de Nazareth à S. Jean-Baptiste au fleuve de Jourdain vers Bethanie pour être baptisé.

APrès que notre Seigneur eut trente ans étant en Nazareth avec sa mere & Joseph, il laissoit prêcher S. Jean-Baptiste, car il ne vouloit faire aucun sermon publiquement, car S. Jean l'annonçoit au peuple. Quand il fut hors d'enfance il se disposa à prêcher, lors sa renommée étoit par le pays que S. Jean baptisoit le peuple & disoit de grands biens. Jesus qui avoit jà ans sçavoit bien la chose, il prit congé de sa mere & de Joseph, & leur dit qu'il étoit tems qu'il allât par le pays travailler pour son pere, & qu'il étoit venu ici bas en terre pour cela, & la pria bien fort qu'elle n'en fût aucunement marrie, elle lui donna congé en pleurant & aussi Joseph, alors Jesus les recommanda à Dieu, & se partit de Nazareth & du pays de Galilée, & vint au fleuve de Jourdain où se tenoit S. Jean-Baptiste, & quand S. Jean le vit venir, il ne se put tenir de parler, & dit ainsi. Voici l'Agneau de Dieu que je vois venir; notre Seigneur lui dit qu'il le baptisât, mais il se jetta à ses pieds & lui dit: Sire, ne souffrez pas que je le fasse, je suis votre serviteur, & vous êtes mon maître; je suis malade & vous êtes mon medecin, je dois être baptisé de vous, & vous venez à moi demander baptême, moi qui ne suis pas digne de vous baptiser. Alors J. C. lui dit, tais-toi Jean, car il faut remplir toute justice, comme s'il vouloit dire je desire humanité; alors S. Jean se prit à fremir & craindre, car il ne l'osoit pas accepter, ni mettre la main sur son chef, car S. Jean-Baptiste, considerant qu'il n'étoit pas digne de ce faire, il s'écria à haute voix, disant: sanctifiez moi Jesus-Christ.

Comme S. Jean baptisa Jesus Christ en l'âge de trente ans au fleuve du Jourdain.

JEsus entra au fleuve de Jourdain où il trouva S. Jean qui baptisoit une grande multitude de gens, quand il vint audit fleuve il dit à S. Jean qu'il le baptisât lequel le baptisa en grande reverence. Je ne sçais pas la forme des paroles que S. Jean dit en le baptisant.

Aussi nous n'y devons point penser, mais nous devons croire qu'il fut baptisé pour nous donner signifiance que nous devons avoir humilité & être sans vice; ceux qui seront baptisez seront sauvez. Or il faut remarquer que par le digne attouchement que fit sa chair quand il fut baptisé, pource qu'elle toucha à l'eau, toutes les eaux sans doute prirent force & puissance de regenerer tous les hommes & les nettoyer de tout mal & tout peché, si non être ba[illegible]é comme l'Eglise le permet, & qu'ils viennent tous [illegible] nulle feinte à generation, & incontinent que ce fut fait Jesus sortit hors de l'eau & aussi-tôt les cieux lui furent ouvers, & le S. Esprit descendit sur lui en forme d'une colombe, & fut ouïe la voix du Pere, disant: Voici mon fils bien-aimé, auquel j'ai mis mon bon plaisir, écoutez-le par grande plaisance & bonne devotion. Alors se départit J. C. & s'en alla avec S. Jean.

Comme Jesus Christ entra au desert tout seul après qu'il fut baptisé, & comme l'ennemi vint pour le tenter.

LOrsque le baptême fut accompli notre Seigneur ne retourna pas avec sa mere, mais entra dans un desert pour faire penitence auquel desert il jeûna 40. jours & quarante nuits sans boire ni manger. Le desert est encore appellé quarantaine. Et quand ce vint à la fin il eut grand faim, il n'avoit aucune chose qu'il pût manger, mais la souveraine Deité le soutenoit. Quand le Diable connut qu'il avoit faim, lui qui doutoit qu'il étoit vrai Dieu, [illegible] J. C. [illegible] le tenta

de gourmandise, & lui dit, es-tu fils de Dieu, [illegible] que ces pierres deviennent pain, & tu en pourras manger. Alors Jesus lui répondit, l'homme ne vit pas du seul pain, mais il vit aussi de la parole de Dieu. Alors le diable le transporta en Jerusalem, qui étoit éloigné de dix huit mille, & le mit dessus le pinacle du Temple, & lui dit, jette-toi en bas & les Anges te porteront & te garderont de mal avoir, il le tenoit de vaine gloire. Alors Jesus lui répondit, il est écrit tu ne tenteras point ton Dieu, mais l'aimeras, comme s'il vouloit dire, je tenterois mon Dieu si je me laissois tomber quand je peux bien descendre en bas.

Le diable crut bien le mettre en danger, & quand il vit qu'il ne pût, il le prit dessus son col & le posa dessus une haute montagne & le croyoit tenter de convoitise, lors il lui montra tous les Royaumes & pays [illegible] monde, & lui dit, sçache que je te donnerai tout c[illegible]e tu vois si tu me veux adorer comme ton Dieu; alors Jesus lui répondit, retire-toi d'ici Satan, il est écrit Dieu ton Seigneur adoreras & lui seul tu serviras, nul ne doit faire honneur à créature sinon au Créateur, pour ce Satan retire-toi d'ici; alors le Diable se retira, & Notre Seigneur s'en alla en Nazareth.

Comme Jesus-Christ appella S. Jean l'Evangeliste, S. André, S. Jacques le Majeur & S. Pierre pour être ses Disciples.

LOrs vint J. C. en Nazareth vers sa mere, & la salua humblement, puis s'en alla en Capharnaum en la terre de Nephtalin, Salin & Zabulon, il commença à prêcher partoute la region, tant que grande renommée étoit de lui au pays, de ses œuvres [illegible] puis il retourna en Galilée & en Nazareth, [illegible] ha bien peu; mais alloit aux Sinagogues prêcher des saintes doctrines. Jesus-Christ alloit souvent près de la mer de Galilée, qu'on appelloit Tyberiade. Après lui alloient

étoient plusieurs gens qui le vouloient voir & les grands miracles qu'il faisoit.

Il advint qu'il y avoit un si grand nombre de gens que notre Seigneur entra dans une nacelle où il y avoit deux hommes dedans qui pêchoient, mais ils ne pouvoient prendre nul poisson. Jesus étoit dedans prêchoit au peuple de Dieu, après le sermon fait chacun retourna en sa maison, alors il dit à ceux qui étoient en la nacelle, c'est à sçavoir S. André & S Pierre dont son nom fut changé, & fut appellé Pierre : ils étoient freres, & Jesus dit à S. Pierre tu es Simon le fils de Gelienna, je te dis que tu seras encore appellé Cephas, & par ainsi S. Pierre eut trois noms, puis il dit Simon mene la nacelle un peu plus haut, puis lâche tes filets & tu prendras plusieurs poissons.

S. Pierre lui dit sçache que nous avons pêché toute la nuit & n'avons rien pris, dont nous sommes dolens, je croi que vous sçavez pêcher à vous ouir parler, or voyons si nous ne pouvons rien prendre, alors il prit ses filets & les jetta tellement qu'ils prirent grande quantité de poissons & présuposoient en vendre une partie & de donner l'autre aux pauvres, ils ne pouvoient tirer les filets hors de l'eau, tant il y avoit du poisson; mais S. Jean & S. Jacques vinrent pour leur aider à tirer les filets hors de l'eau, & eurent tant de poissons qu'ils emplirent les deux nefs & penserent tous noyer pour la grande pesanteur que le poisson pesoit. Et quand saint Pierre aperçut le beau miracle & les paroles de J. C. il alla vers lui, se mit devant lui à deux genoux, lui disant humblement pardonnez-moi, Seigneur, car je suis pecheur, il est dit en l'Ecriture qu'il eut peur sur tous les autres. Alors N. Seigneur lui dit Pierre ne doute rien, mais sçache que desormais je te ferai pêcheur d'homme & les prendras par tes prédications; parquoi laissez vos

nefs & venez aprés moi, car me plait, fuyez le monde entierement. Alors ils laisserent leurs nefs à la rive de la mer, & suivirent Jesus.

Comme Jesus-Christ appella S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Mineur, & les autres Cousins.

ENviron ce tems-là J. C. alloit sur la mer de Galilée où il trouva S. Jean & S. Jacques qui étoient avec Zebedée leur pere, ils avoient grand hâte de pêcher par quoi ils faisoient secher leurs rêts hâtivement, alors J. C. les arrêta, & leur dit, mes beaux cousins & amis venez après moi, alors les deux freres partirent de la nef & laisserent leur pere & toute la pêcherie, & suivirent N. S. J. C. ce fut pour prêcher de lui & de notre foi, ils étoient pêcheurs & devinrent prêcheurs, en pêchant ils furent pêcheurs d'hommes, lesquels étoient auparavant pêcheurs de poissons. Maintenant parlerai des enfans de Marie Jacobée, comme ils furent appellez de J. C. nonobstant que l'Evangile ne raconte point les gestes d'eux comme des autres, & furent les trois Apôtres, & Joseph le Juste fut Disciple, il fut appellé Barsabas, Judas qui trahit notre Seigneur étoit Apôtre, mais S. Mathias fut mis en son lieu; de cette matiere parlerai, Joseph le Juste fut disciple de Jesus-Christ car il avoit du tout son cœur en Jesus comme ses trois freres.

Notre Seigneur appella les deux premiers, c'est à sçavoir S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Majeur & les mit tous ensemble, Joseph le Juste fut bien avec eux, quoiqu'il ne fut pas Apôtre car il aimoit notre Seigneur de grand courage. Après ce notre Seigneur appella S. Mathieu, & d'autres qu'il n'avoit jamais vû tant qu'ils furent douze, je n'entens plus parler, car ce n'est pas notre propos, ils étoient en cette compagnie sept notables cousins germains dont le chef étoit Dieu & homme, & la mere Dame des Cieux en toute lignée qui fut jamais

qui est né, qui sera au monde si noble sang, ne fut comme furent les cousins : ils sont tous venus du sang roïal de David, lequel fut si brave Cavalier que sa lignée a été florissante en Judée. Josué fut le premier, David le second & Judas Machabeus le troisiéme, lequel fut bien fort que David dit par l'Ecriture qu'il ne trouva jamais homme selon son cœur. De lui descendirent les sept cousins de la racine du bon Jessé S. Jean-Baptiste fut aussi de ce noble lignage, je ne parlerai pas de Jesus sinon de ce qu'il touche à la vie des trois Maries, qui est notre matiere principale & subjecte parquoi je la laisse, car en plusieurs livres on la trouve.

Comme Jesus-Christ & la glorieuse Vierge Marie avec ses Disciples furent appellez aux nopces, & comme notre Seigneur changea l'eau en vin, qui fut le commencement de ses miracles selon l'Evangile.

EN l'Evangile de S. Jean se trouve qu'on fit de grandes nopces en Cana ville de Galilée. Toutes personnes d'honneur y furent, entre lesquels fut Jesus-Ch. & sa mere, mais pour ce que J. C. y alla, ce fut pour éprouver le Sacrement de Mariage. Helas ! gens mariez qui entretenez autres femmes que les vôtres, ou femmes qui entretenez autres hommes que vos maris vous déprisez le mariage, mais J. C. ne l'a pas déprisé, car il l'a approuvé, vous dites que vous le priez, mais j'ai grand peur que le diable ne vous prie, & rompe les reins & porte les armes en enfer; ausdites nopces étoit Simon son disciple & les autres aussi.

Bref tant de gens furent en ces nopces que le vin y faillit, quand notre Dame le sçût elle dit à J. C. secretement qu'ils n'avoient plus de vin, & il répondit.

Femme, ni vous ni moi n'avons que faire de cela, l'heure n'est pas venuë que puissance soit connuë. Alors elle appella les serviteurs qui servoient à table, & leur

dit, faites ce que mon fils vous dira, & votre affaire ira très-bien, il y avoit six cruches de pierres mises selon la purification des Juifs, lesquelles contenoient chacunes deux ou trois mesures où il n'y avoit rien dedans, J. C. qui ne vouloit point laisser sa compagnie ni sa mere en tristesse, dit aux serviteurs qu'ils amplissent les pots d'eau, ce qu'ils firent, puis J. C. leur dit, prenez-en & en portez à Architiclin, laquelle chose fut faite, & incontinent qu'il goûta l'eau fut muée en très bon vin, dont il fut ébahi, car il ne sçavoit comme la chose étoit arrivée. Jesus-Christ fit porter le vin à Architiclin, à cause qu'il étoit gouverneur des nopces, il appella l'époux pour lui dire qu'il devoit mettre le bon vin au commencement, & non pas à la fin, & tant verserent du vin que chacun en but & le trouverent meilleur que jamais n'avoient trouvé vin; ce fut le premier miracle que fit notre Seigneur, ainsi que dit S. Jean, & dit que c'étoit en Cana ville de Galilée: ce fut en cet endroit où Jesus Christ voulut magnifier sa gloire, afin que ses Apôtres crussent en lui en voyant ce miracle qui fut devant eux tous manifesté.

Plusieurs disent que ce fut aux nopces de S. Jean l'Evangeliste, parquoi notre Seigneur & sa mere y furent, mais la plûpart disent le contraire, l'autre partie dit que ce fut la cause pourquoi notre Seigneur lui fit laisser le mariage, afin qu'il fut toujours son Apôtre, & qu'il délaissât la femme qu'il devoit avoir, qui étoit la Madeleine, laquelle n'étoit folle en nulle façon, mais après qu'elle eut perdu son mari, elle se mit en folie & fantaisie & usa sa vie en vanitez, jusqu'à ce que notre Seigneur lui eut pardonné, & lui donna sa grace.

Quelque Docteurs approuvent cette chose, mais d'autres disent le contraire & ne peuvent croire, disant qu'on ne doit croire que notre Seigneur fut allé à ces

nopces pour déjoindre ceux qui par mariages étoient assemblez, je ne veux pas dire que l'état de virginité ne soit plus grand & de plus grande dignité que l'état de mariage, mais il sembloit qu'à cette fois il n'appartenoit pas de faire cette assemblée par Jesus-Christ en sa présence, car il sembleroit qu'il voulut reprouver ce qu'il avoit approuvé.

Comme Herodes Antipas fit décapiter saint Jean-Baptiste à cause qu'il le reprenoit de ce qu'il entretenoit la femme de son frere

TOus les assistans se partirent des nopces, & Jesus-Christ prit son chemin vers Capharnaum avec sa mere & ses Disciples, mais ils n'y arrêterent guere, car notre Seigneur alla par le pays prêcher & guerissoit plusieurs malades, il s'arrêtoit plus en Jerusalem qu'en nul autre lieu, pour ce que le Temple y étoit, & aussi les plus grands maîtres de la loi, plusieurs miracles il y faisoit, & volontiers s'y tenoit aux fêtes solemnelles. Aucuns disent pour certain que la Vierge Marie & Joseph vinrent demeurer en Jerusalem, afin qu'ils vissent plus souvent notre Seigneur, & fut l'espace de deux ans ou environ avant qu'il fut mis en Croix pour nos pechez.

Pendant ce tems-là, S Jean Baptiste prêcha un jour devant Herodes Antipas, lequel le fit mettre en prison, à cause qu'il le blâmoit du peché d'inceste, car il entretenoit la femme de son frere, il envoya ses Disciples vers notre Seigneur, lequel le reçut benignement. Un jour avint qu'Herodes fit un banquet à cause du jour de sa nativité lors Herodias femme de son frere pleine de malice dit à la fille d'Herodes qu'elle allât chanter au dîner pour rejoüir son pere, quand elle fut entrée dans la Salle & qu'elle eut dansé, elle plût tellement à Herodes, & aussi à tous ceux qui étoient assis à table avec lui, qu'il lui dit demande moi tout ce que tu voudras

& je te le donnerai, même jusqu'à la moitié de mon Royaume, & elle dit à sa mere que demandrai-je, & elle lui demande le chef du Prophete Jean qui est en prison, ce qu'elle fit, & Herodes en étant marri ne la voulut pas renvoyer pour le jurement qu'il avoit fait; & commanda à ses serviteurs qu'on donnât à la fille la tête du Prophete Jean, laquelle lui fut donnée & l'apporta dans un plat sur la table; la fausse femme Herodias fut fort joyeuse, & par grand dépit prit un coûteau & frapa dessus l'œil dextre, & la partie du chef de S. Jean est à Amiens en Picardie, en l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame. La nuit qu'Herode fit décoler S Jean-Baptiste il fut trouvé mort en son lit, alors son frere Philippe duquel il tenoit la femme fut couronné Roi, & étoit celui qui regnoit du tems de la passion de Jesus-Christ, il avoit un frere qui se nommoit Archilaus, lequel regna après lui & regnoit au tems de la destruction de Jerusalem.

Comme Notre Seigneur se transfigura devant les deux fils de Marie Salomée & devant S. Pierre, sur la montagne de Thabor.

L'Evangile dit que notre Seigneur Jesus-Christ eut volonté de montrer secretement devant sa mort sa majesté non pas à tous ses Apôtres mais à ceux qu'il aimoit le mieux. C'est pourquoi il prit S. Pierre, S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Majeur, il les mena sur la montagne du Thabor qui étoit très-haute, puis devant eux se transfigura & démontre sa sainte divinité, sa face reluisoit comme un Soleil, & sa robe très-blanche sembloit un vrai Paradis; là s'apparurent à lui deux Prophetes Helie & Moïse lesquels parlerent clairement à Jesus-Christ, & lui dirent les grandes souffrances qui seroient en Jerusalem à l'heure de sa mort.

Quand S. Pierre vit la vision & la grande clarté, il

s'émerveilla fort, car la clarté étoit très-grande, nul ne sçavoit de quel côté tirer adonc il dit à notre Seigneur, Seigneur, il fait bon être en ce lieu-ci, faits-y trois tabernacles, à toi le premier, le second à Moïse & le troisiéme à Helie, & nous demeurerons ici : alors vint une nuée laquelle cacha les disciples & les mit en tristesse, lors une voix descendit des Cieux, qui dit tout haut, voici mon fils bien aimé, auquel j'ai mis tout mon plaisir je vous recommande que vous l'écoutiez. Quand les Disciples oüirent la voix, ils furent fort ébahis, alors Jesus-Christ vint à eux, & leur dit levez-vous, & n'ayez doute, mettez votre confiance en Dieu ; alors ils leverent les yeux & regarderent, mais ils ne virent nul sinon notre Seigneur car les autres disparurent, & J. C. leur deffendit qu'ils ne parlassent de ce qu'ils avoient vû, puis descendirent de la montagne.

Comme Marie Salomée fit priere à Jesus-Christ pour ses deux fils, sçavoir S. Jean l'Evangeliste, & S. Jacques le Majeur.

APrès la transfiguration notre Seigneur fit plusieurs miracles, & dit à ses Apôtres, il nous faut monter en Jerusalem pour accomplir les Propheties qui sont dites du fils de l'homme : sçachez que le fils de l'homme sera déchassé, frapé, trahi & pris de mauvaise gens, sera tourmenté & crucifié, il ressuscitera le tiers jour, & regnera sans fin. Quand S. Jean & S. Jacques l'entendirent ils furent fort joyeux, & connurent par cette transfiguration que c'étoit Jesus-Christ, & qu'après sa mort il ressusciteroit & gouverneroit Jerusalem, ils pensoient qu'il parlât du temporel, parquoi ils dirent qu'ils seroient bien-heux s'ils pouvoient demeurer avez lui & dirent à leur mere qu'elle priât Jesus-Christ qu'il eût souvenance d'eux. Quand ils eurent dit cela à leur mere elle alla vers Jesus-Christ, & lui dit : mon doux neveu,

je vous prie qu'il vous plaise accomplir ma priere, qui est que mes deux fils qui sont ici presens que l'un soit assis à votre dextre, & l'autre à votre senestre, quand vous serez regnant en votre Royaume. Notre Seigneur répondit adressant sa parole à S. Jean & à S. Jacques, leur disant; enfans, vous ne sçavez pas ce que demandez, pourrez-vous boire au Calice que je dois boire avant que je vienne au Royaume où vous voulez être pour devenir grands Seigneurs, comme s'il vouloit dire, endurez tel martyre qu'il me faut endurer pour vous tous, les deux freres répondirent nous le voulons & souffrirons très volontiers. Alors notre Seigneur leur dit, amis vous boirez en mon Calice & endurerez grief martyrs, il n'apartient à nul d'entrer en mon Royaume, s'il ne le mérite & s'il n'est ordonné de mon pere, mais il sera donné à ceux qui le serviront & feront sa volonté.

Les autres Disciples furent couroucez de la demande qu'avoient fait les deux freres, mais Jesus-Christ corrige les deux freres en les excusant, démontrant que par humilité on pouvoit venir à ce Royaume, & non autrement; il leur dit que le fils de l'homme étoit venu en ce monde pour servir & annoncer à servir, aussi il faut que vous serviez, parquoi acquerez ma grace, car celui qui l'acquerera gagnera ma gloire.

Le Translateur.

On peut ici prendre exemple pour les Prélats & gens d'Eglise qui ont des prébendes & dignitez sans en être capables. Les Prélats ne doivent donner Benefices ni Prébendes à leurs parens, s'ils ne sont capables de servir Dieu & de souffrir & donner pour Dieu en faisant pénitence, ou autrement il ne plaît pas à Dieu mais il lui est déplaisant, quand pour argent ou faveurs donne des Benefices. J. C. sçai bien au tems present ce qu'on a fait pour la demande injuste que fit Marie Salomée, ses

deux enfans bûrent au Calice, c'eſt le martyre, car ſaint Jacques le Majeur eut le chef coupé, & S. Jean l'Evangeliſte fut boüilli en l'huile, puis il bût du venin mortel. Notre Seigneur ne voulut pas faire aucun de ſes parens Pape, mais ce fut ſaint Pierre pour donner exemple que faveur ni parenté ne doit point être en donation ou élection.

Comme Zebedée & Alphée maris des deux ſœurs moururent, & des pleurs & regrets que firent les Dames.

APrès que Marie Salomée eut paſſé ſa fantaiſie de la demande qu'elle fit à Jeſus Chriſt, étant en ſa maiſon paiſiblement, ſon mari Zebedée tomba en une maladie mortelle, dont ceux de la ville furent bien marris, après qu'il fut trépaſsé, on le mit honnêtement en la ſépulture de ſes parens; & lui fut fait grand honneur. Marie Salomée demeura dolente & courroucée de la mort de ſon mari, & conſidera en ſon cœur qu'il ne lui étoit pas convenable de prendre un autre mari, mais délibera de ſervir Dieu de tout ſon cœur, & prit plaiſir à l'état de viduité, & à fuir le monde. Alors vint ſa ſœur Marie Cléophée vers elle & la reconforta doucement, & la mit hors de toute douleur, car elle étoit fort ſage.

Après toutes ces choſes elle retourna en ſa maiſon, priant Dieu qu'il voulut avoir pitié de l'ame de Zebedée, & après que Marie Cléophé fut retournée du trépas de Zebedée, elle ne fut pas long-tems en joie, car la mort n'a nul pitié & vient de toutes choſes à bout, cette mort vient aſſaillir le bon Alphée, lequel étoit très-bon prud'homme, il lui vint une maladie, tellement qu'il fut contraint de ſe mettre au lit, & enfin mourut dont Marie Cléophée en fut dolente & tendrement pleura, puis il fut mis en terre très-honorablement, la bonne Dame ſe délibera de ne jamais avoir mari, ſa ſœur Marie Salomée la reconfortoit doucement, & lui conſeilla de ne ja-

mais se marier, mais qu'elle priât Dieu pour l'ame de son mari; alors elle la remercia, & lui dit qu'elle la prioit de vouloir bien demeurer avec elle, & prier Dieu qu'il les voulut aider en leurs nécessitez; les deux Maries mirent leur fiance en Dieu, en priere & continences & en autres vertus, & se conforterent en leurs enfans. Alors elles se délibererent d'aller visiter leur sœur Marie, mere de Jesus Christ laquelle étoit en Jerusalem.

Comme les deux sœurs allerent demeurer en Jerusalem avec la Vierge Marie leur sœur & Joseph.

EN ce tems que Zebedée & Alphée furent trépassez, les deux sœurs leurs femmes pleurent tendrement, & après qu'elles eurent apaisé leur tristesse, elles se conseillerent ensemble de leurs affaires, & conclurent d'aller en Jerusalem voir la Vierge Marie leur sœur, mais auparavant elles accomplirent les testamens de leurs maris, & donnerent de leurs biens aux pauvres gens & aux Prêtres, afin qu'ils priassent Dieu pour leurs maris.

Quand ces choses furent faites & ordonnées, elles partirent en prenant congé de leurs voisins & amis, & les recommanderent à Dieu, alors elles partirent de Galilée & allerent en Jerusalem, quand elles entrerent en la ville elles allerent droit au Temple, & y rendirent graces à Dieu, en le priant qu'il voulût faire pardon à leurs maris. Après leurs oraisons faites, elles se leverent & s'inclinerent vers l'arche du Testament, puis elles partirent du Temple & vinrent en la maison de la V. M. bien lassées, puis dirent entrant dans la maison La paix de Dieu soit céans, & quand la servante Sarriette les vit, elle vint au devant, & leur dit. Vous soyez les bien venuës au nom de Dieu, puis elles demanderent à cette servante où étoit Marie leur sœur, & elle répondit.

Cheres Dames, elle est en son oratoire ravie en contemplation, mais nul n'ose y aller jusqu'à l'heure de mi-

qui, ſçachez que les Anges de Paradis la ſervent toûjours en grande lumiere, & lui apportent ſon boire & ſon manger, c'eſt une choſe fort merveilleuſe. Je vous prie Dames, ne vous courroucez point, ſi je ne lui fais point ſçavoir votre venuë, je n'oſerois aller à elle juſqu'à ce qu'elle ait fini ſon oraiſon, repoſez-vous un peu, vous en ſerez mieux à votre aiſe, ainſi les Dames ſe repoſerent, car elles étoient bien laſſées, puis dirent à la ſervante Sarriette, ma très-douce amie, vous ferez ſçavoir s'il vous plaît à notre ſœur notre venuë, incontinent elle alla vers la Vierge pour lui dire que ſes deux ſœurs étoient venuës pour la voir, quand la Vierge eut fait ſon oraiſon, elle penſa bien en ſon cœur que ſes deux ſœurs étoient venuës en ſa maiſon, dont elle eut grande joie. La ſervante vint vers la Vierge, & lui dit ma chere Dame, pardonnez-moi ſi je viens trop-tôt à vous, je vous apporte bonnes nouvelles, dont vous ſerez joyeuſe; la glorieuſe Vierge ouvrit ſa porte, & les Anges diſparurent, Sarriette entra en la chambre & la ſalua humblement, & lui dit: Dame, en la maiſon ſont venuës deux nobles Dames, la V. M. lui demanda qui elles étoient, & elle répondit: ce ſont vos ſœurs leſquelles ſont très-humbles, douces & benignes, la Vierge en eut grande joie, nonobſtant qu'elle ſçût bien leur venuë, car notre Seigneur la lui avoit revelée, & en remercia Dieu, il y avoit long-tems qu'elle n'avoit été en joie, elle appella Sarriette, & lui dit: allez hâtivement à mes ſœurs, & leur dites qu'elles ayent un peu de patience, & que tantôt j'irai parler à elles. Alors Sarriette prit congé de la Vierge & s'en vint vers les Dames, & leur dit, ne vous ennuyez douces Dames, car Madame viendra tout maintenant vers vous, vrayement elle eſt très-joyeuſe de votre venuë, & ſçachez qu'elle vous ſaluë de par moi. Or vienne quand il lui plaira, nous attendrons très-

volontiers, faites votre ouvrage, & ne pensez plus à nous, nos servantes vous aidront à faire votre ouvrage, & en nous reposant notre sœur viendra. Alors Sariette se mit à caresser les servantes, Dieu sçai quelle noblesse c'étoit de voir ces trois servantes ensemble.

Comme la Vierge Marie reçû honorablement ses deux sœurs, & les fit demeurer avec elle.

DEvotement la V. M. acheva son oraison, puis elle vint vers ses deux sœurs, quand elle les vit elle alla vers elles, lesquelles se mirent à genoux les larmes aux yeux & la saluerent doucement. Bien venuës soyez, mes douces sœurs, dit la Vierge Marie, puis elle les baisa, & elle apella Sariette, & lui dit: donnez la refection à ces gens & les pensez bien. Sariette ne fut pas paresseuse, car très diligemment fit ce qu'on lui avoit commandé, puis la glorieuse Vierge vint vers ses sœurs, & leur demanda l'état de leur santé & de leurs maris.

Mais elles avoient les cœurs dolens de la mort de leurs maris, & pleuroient toujours. Alors la V. M. leur dit: venez en ma chambre mes douces sœurs, car je vois bien que vous avez grande douleur au cœur, il y paroît bien à vos visages, je veux sçavoir de vos affaires, elles monterent en la chambre de la glorieuse V. Marie, & quand elles y furent, elles vinrent à l'Autel & Oratoire, à Dieu adresserent leur oraison, & quand leurs prieres furent achevées, la Vierge Marie s'assit & les fit asseoir, & leur dit, vous soyez les très-bien venuës mes sœurs, & elles repondirent; Dame, Dieu vous veüille garder de mal, & Dieu accroisse vos merites & nous tienne en votre amour. Adonc Marie Cléophée commença à dire en soûpirant: sçachez douce sœur que nous avons les cœurs bien dolens, car nos maris sont trépassez, lesquels avoient les cœurs du tout à Dieu, nous sommes venuës vers vous pour vous servir & vous

faire compagnie, s'il vous plaît, de nous tenir avec vous, car jamais n'aurons autre mari que Dieu. car nous l'avons résolu, & voulons vivre en continence, puisque Jesus votre doux fils a nos enfans avec lui & les aime, dont nous sommes joyeuses.

Quand la Vierge entendit cette parole, elle leva les mains au Ciel & loüa Dieu de tout son cœur, puis dit, belle sœur, ne vous déconfortez point, sçachez que votre compagnie me plaît bien, si vos maris sont trépassez ce n'est pas chose contre nature, car ils étoient anciens, Dieu les a pris pour mettre leurs ames en repos. Ainsi la V. M. présenta sa maison à ses deux sœurs & tous ses biens aussi, & leur dit : vous serez avec moi, s'il vous plaît, & Dieu qui verra nos bonnes œvres nous pourvoira, pource je vous prie mes douces sœurs demeurez avec moi; adonc elles se mirent à genoux & lui rendirent graces, & dirent qu'elles avoient grand desir de faire son plaisir alors elle accorderent à sa volonté & demeurerent avec la Vierge. Or furent les trois Maries assemblées, lesquelles étoient pleines de biens spirituels, ceux & celles qui demeuroient avec elles étoient bienheureux, S. Joseph vivoit encore, mais il n'étoit pas pour le present en la maison, car il étoit au Temple, étant fort ancien, se tenant plus au Temple qu'en nul autre lieu, & toujours prioit Dieu, puis s'en revenoit à la maison & se tenoit en sa chambrette, la servante le servoit & lui donnoit ses nécessitez, la Vierge Marie le visitoit & confortoit doucement, il faisoit par sa maison ce qu'il pouvoit faire, & quand il fut venu du Temple & qu'il vit les deux sœurs de la Vierge Marie, il les salua très-humblement, & leur dit j'ai oui dire que vos maris sont trépassez, j'irai après quand il plaira à Dieu, il nous faut tous mourir, je voudrois bien qu'il vous plût de demeurer avec nous, car je sçais bien qu'il

plairoit bien à Marie. Les deux sœurs remercierent Joseph, & dirent que long-tems y avoit qu'elles étoient en sa maison & avoient dit leur volonté à leur sœur, notre demeure lui plaît fort bien, dont en louons le Créateur, Joseph fut joyeux & remercia Dieu,

Comme Joseph mari de Notre-Dame fut malade.

APrès que les sœurs furent ensemble, elles alloient toujours ensemble au Temple faire oraison à Dieu, elles s'aimoient bien, & nul mal ne fut en elles, dont Joseph fut fort joyeux, il les servit le mieux qu'il pouvoit de ce peu qu'il pouvoit gagner de son metier, il étoit toujours au Temple en priant Dieu très-devotement, car il ne pouvoit plus travailler, tant il étoit ancien & maladif, il avoit vécu assez longuement en sainteté, simplesse & continence, n'avoit eu aucun desir charnel parquoi il vêquit plus longuement, son ame fut toujours ravie en Dieu, qui étoit un signe de son sauvement, la Vierge Marie & lui s'accorderent toujours bien ensemble, ils n'étoient pas comme beaucoup de gens mariez qui ne desirent autre chose que la mort de leur partie, je n'en dis autre chose sinon que Dieu les veuille convertir, Joseph étoit homme très-sage, les yeux verts, on ne voyoit pas de plus beau vieillard que lui, ni plus prud'homme, parquoi il étoit estimé, il étoit bien chauve pour son antiquité, mais il mourut devant notre Seigneur J. C. il est à croire que notre Seigneur n'eût pas recommandé sa mere à S. Jean l'Evangeliste, si Joseph eût été encore en vie. Je veux maintenant dire la maniere de son trépas auquel étoit la Vierge Marie & ses deux sœurs.

Peu de tems après que les deux sœurs furent venues demeurer avec leur sœur. Joseph entra en une fort grande maladie dont il en mourut, les sœurs en eurent grande douleur, car elles le visitoient souvent, mais sur tout

la Vierge Marie le reconforta très-bien en toutes ses affaires & nécessitez.

Comme Joseph étant au lit de la mort fit son oraison à Dieu.

SElon S. Bernard, celui-là est bien-heureux qui régle les passions de son corps selon la regle de la justice, que tout ce qu'il souffre soit pour l'amour du filsdeDieu en telle maniere que tout murmure soit hors de son cœur, & en la bouche soit ouïe action de graces & de loüanges. Enfin qui bien considereroit qu'à ceux qui aiment Dieu parfaitement toutes choses leur tournent à bien, & sera trouvé en eux ce que le sage dit.

Le Juste ne se contristera point pour telle chose qui lui arrive car tout ce qui nous arrive, selon S. Augustin, est par la permission de Dieu, & non pas par la puissance de nos ennemis. Et tel pourroit dire aussi comme disoit le bon homme Job : ainsi qu'il a plû à notre Seigneur, il a été fait ce que le S. homme Joseph élû de Dieu, & d'autant qu'il se sentoit proche de la mort & en agonie d'icelle, il n'avoit autre chose que paroles de loüanges & graces à Dieu d'avoir si longuement vêcu, disant.

Seigneur, maintenant je mets mon ame en tes mains, alors Joseph ne parla plus, & les trois Maries se prirent à pleurer, Joseph leur dit, adieu mes belles Dames, le S. Esprit vous tienne en sa garde, & vous ma très-chere épouse priez votre fils Jesus pour moi; alors la Vierge Marie lui dit : adieu Joseph mon époux, vous m'avez gardée & accompagnée doucement, Dieu veuille avoir merci de votre ame, puis il se tourna vers la Vierge Marie & rendit l'esprit à Dieu, après qu'il fut mort la Vierge Marie lui ferma les yeux & la bouche, en priant Dieu qu'il voulût avoir merci de son ame, puis se mit à pleurer, ses sœurs n'en faisoient pas moins, & confortérent la Vierge Marie le mieux qu'elles purent.

Les Docteurs disent que S. Joseph vêquit environ cent

ans virginalement, parquoi sa chair à la mort étoit tres-blanche, car jamais il n'avoit eu aucun desir de charnalité, grand honneur fut fait à la sepulture de Joseph, & chacun en fit grand deuil, priant Dieu qu'il eut pitié de son ame. La Vierge Marie étoit fort dolente, mais ses sœurs la reconforterent le mieux qu'elles purent.

Quand Jesus-Christ venoit au Temple, il les visitoit & se tenoit peu avec elles, mais elles alloient souvent à sa prédication, puis elles retournoient en leur maison en jeûnes & afflictions prenoient leur plaisir.

Comme la Vierge Marie souffrit grande douleur quand elle vit son fils mourir en l'arbre de la Croix & les prieres qu'elle fit.



J'Ai recité ci-devant le mieux que j'ai pû les mariages des Maries & de Ste. Anne leur mere, & leur vie étant mariées; maintenant vous entendrez comme elles se partirent après la mort de leurs maris, & la douleur qu'elles eurent en voyant mourir leurs enfans.

Je parlerai de la douleur que souffrit la Vierge Marie quand elle vit mourir son fils & des complaintes qu'elle fit comme disoit saint Augustin & saint Bernard.

Premierement Jesus-Christ fut accusé faussement des Juifs devant Pilate, Herodes, Anne & Caïphe, aussi les Scribes & Pharisiens, & les plus grands maîtres de la loi le voulant livrer à la mort, & de fait le condamnerent à mourir; le faux Judas le trahit faussement en le baisant & le vendit trente deniers, puis se pendit à une corde. Jesus-Christ fut pris au Jardin le soir du Jeudi absolu, le lendemain il fut battu, puis il fut couronné d'épines, il fut condamné par Pilate & mené au mont de Calvaire, pour le faire mourir, & quand ce vint à l'heure de

Vierce que les Juifs menoient notre Seigneur pour le mettre & attacher en Croix, le cri fut parmi la ville qu'on le menoit mourir, plusieurs firent grands regrets; car ils l'aimoient de bon cœur; les sœurs ouïrent le bruit car elles n'en sçavoient rien & n'en avoient pas oui parler, parce qu'elles se tenoient en leurs maisons fort secretement, elles demanderent ce que c'étoit & quel bruit il y avoit si matin en la ville; une femme nommée Suzanne & une autre apellée Anne entrerent en leur maison, & leur conterent comme on menoit Jesus mourir au mont de Calvaire, & que les Disciples s'en étoient allez & l'avoient laissé seul. Quand la Vierge Marie les entendit, le cœur lui manqua & ses sœurs aussi, les voisins y vinrent pour les secourir.

Or écoutez la complainte que fit la V. Marie quand elle fut revenuë de pamoison qu'elle eut entendu la verité, elle se prit à pleurer, & dit: Ha, mon très doux enfant, parquoi te font souffrir mal ceux que tu venois [illegible] d'ordure, tu es venu pour les sauver, & ils te font souffrir à tort. Helas! ils te feront mourir à tort & sans cause. Helas, que ferai-je maintenant, j'irai après lui, car je veux sçavoir s'ils le feront mourir. Helas! douces sœurs je vous prie allons après; elles répondirent, très-chere sœur, il n'appartient pas que petites femmes aillent à telle affaire & la Vierge Marie leur dit, j'irai [illegible] à Dieu, car je n'en serai pas blâmée; en disant [illegible] elle tombe pâmée, pleine de deüil & tristesse, [illegible] rent à grande peine, & disent qu'elles iroient avec elle, puis se mirent en chemin, prians Dieu qu'il les voulût conduire, elles allerent au lieu où étoit Jesus-Christ qui avoit la face toute déchirée; car les Juifs l'avoient batu en la face & par tout le corps; elles y trouverent la Madeleine qui menoit très grand deüil, & plusieurs [illegible]

Quand la Vierge vit son enfant ainsi déchiré le cœur lui manqua & tomba pâmée à terre, on lui chargea une grande Croix sur les épaules & le menerent hors la ville & sa dolente mere alloit après avec ses deux sœurs, & la Madeleine la soutenoit à grande peine, sainte Marthe n'y manqua pas, ni les femmes de Galilée, lesquelles menerent grand deüil, quand elles virent ainsi Jesus-Christ, lequel quand il les vit, il leur dit.

Vous filles de Jerusalem, sçachez qu'on m'a jugé à tort, ne pleurez point sur moi, mais sur vous & sur vos enfans; car le tems viendra que vous direz: maudites soient les meres qui ont porté enfans, & maudirez les mammelles qui jamais allaiterent leurs enfans.

Comme Notre-Seigneur Jesus Christ recommanda à sa mort sa mere à Saint Jean l'Evangeliste.

NOus lisons que notre Seigneur étant en la Croix près de la mort, il entendit sa mere faisant des lamentations, dont il eut le cœur dolent, adonc il la regarda, puis lui dit, femme, voici ton fils pour te garder de mal: voici Jean qui sera ton enfant, puis il dit à S. Jean l'Evangeliste qui étoit son Disciple: Jean, voici ta mere je te la recommande, prends-la en ta garde, comme s'il eut voulu dire: femme vous avez le cœur dolent en vos flancs, n'en soyez marrie, car il faut que je souffre mort & passion afin que je puisse racheter l'humain lignage, je reviendrai après de mort à vie, car au tiers jour je ressusciterai, & vous viendrai visiter; puis j'irai vers mon pere & vous viendrez après, je meurs pour donner vie à ceux qui m'ont procuré la mort; & aussi à tous ceux qui sont au monde, & par ma mort seront nétoyez & purgez de leurs péchez, ma mort est agréable à mon pere, n'en soyez point dolente, je ne vous laisserai pas mere serai toujours avec vous, je suis venu de Paradis & je retournerai & préparerai votre demeure [illegible]

fez votre douleur; voici Jean votre neveu, je veux qu'il ait de vous le soin & gouvernement, & toi Jean je te recommande ma mere; sois lui fidele & la garde bien en la reconfortant; car je sçai bien que pour moi elle a grande douleur au cœur, pource ma mere je vous dis adieu, Alors S. Jean se prit à pleurer voyant Jesus-Christ ainsi mourir, la Vierge Marie pleuroit d'autre côté & les autres Dames pareillement, sçavoir les deux Maries, la Madeleine & autres.

Comme l'Auteur adresse sa parole à S. Jean l'Evangeliste, & comme notre Seigneur dit qu'il avoit soif.

ADonc S. Jean l'Evangeliste prit la mere de Dieu en garde, on ne pouvoit la mieux mettre qu'avec lui, car la Vierge Marie, fut mise en garde à celui qui étoit Vierge. O S. Jean que tu fus heureux de garder un si precieux tresor, tu l'as gardé si bien que Jesus-Christ t'en a rendu bon mérite, il est aisé de connoître que notre Seigneur étoit bien ton ami, quand il te donna si grand tresor en garde.

Après que Jesus-Christ eut ainsi recommandé sa mere à S. Jean l'Evangeliste, il dit en la Croix: J'ai soif & les maudits Juifs lui donnerent à boire du fiel & du vinaigre pour breuvage, mais quand Jesus-Christ le connut, il n'en goûta pas; mais dit tout est consommé & ont accomplies les Propheties & l'Ecriture, il est tems que je m'en aille à mon Pere, puis cria tout haut: Pere je rends mon ame en tes mains pour t'obeir, veuille la recevoir Alors J. C. inclina le chef & rendit son ame à son Pere, ainsi notre Seigneur J. C. mourut, dont toutes créatures eurent grand deüil; car le Soleil s'obscurcit, la terre trembla, les étoiles en perdirent leurs clartés, les voiles du Temple rompirent, les pierres se fendirent; les morts ressusciterent & furent vûs en la Cité; [illegible] de l'[illegible];

& plusieurs autres miracles. La Vierge Marie étoit près de la Croix voyant son enfant mort, elle sembloit plûtôt être morte que vive, & elle dit.

Helas ! pauvre chetive, que dois-je faire, de voir ainsi mon enfant en la Croix; Juifs pleins de cruauté, rendez-moi le corps ou me mettez avec lui. Helas, j'aurois un grand confort si je le tenois entre mes bras, elle levoit les bras en haut pour toucher à son enfant qui étoit en la Croix, elle menoit si grand deüil que c'étoit pitié de la regarder, & tomboit souvent pâmée à terre, mais les deux Maries avec Marie Madeleine la relevoient, aussi menoient grand deüil; S. Jean l'Evangeliste étoit si dolent qu'il étoit quasi hors de soi, voyant ainsi J. C. mort en Croix & la douleur de la Vierge Marie.

Comme le corps de Jesus-Christ fut descendu de la Croix & du deüil de la Vierge Marie quand elle le tint

QUand notre Seigneur fut en Croix, il vint un homme de grande bonté nommé Joseph d'Arimathie il étoit noble, riche, obéissant à Dieu; avec lui vint un nommé Nicodemus qui étoit de bonne vie, avec eux étoient plusieurs gens.

Nous lisons que ces deux Juifs ne consentirent point à la mort de Jesus, car Joseph d'Arimathie avoit demandé le corps à Pilate, lequel lui accorda; ils apporterent marteaux & tenailles pour détacher le corps de la Croix. Quand la Vierge Marie vit venir ses gens elle se réjoüit, & connut bien qu'ils venoient de mettre le corps de son enfant hors de la Croix, quand ils furent prês ils la saluerent, puis le descendirent.

Quand la Vierge Marie vit qu'on apportoit le corps de son fils mort, elle s'approcha de la Croix tendant les bras en haut, & si-tôt qu'elle pût le toucher elle le mit sur son estomach, puis elle le baise plus de vingt fois, alors elle [illegible] comme [illegible] le corps

quand elle fut revenuë, elle commença à dire en pleurant.

Vrai Dieu qu'est-ce que je vois, helas mon fils, qu'avez vous fait à ces maudits Juifs qui vous ont cruellement mis à mort, vous ressuscitâtes le Lazare dont j'eûs grande joie, laquelle m'est tourné en tristesse, je vois votre chef qui est couronné de grosses épines piquantes jusqu'au cerveau, votre côté, vos pieds & vos mains sont percez: Helas, quelle part dois je tirer, car mon affaire est bien maintenant changée quand je vois mon fils mort devant mes yeux. Les deux sœurs & les Dames pleuroient fortement, étoient dolentes de ce que la Vierge se déconfortoit ainsi: les Anges faisoient grand deüil dessus la Croix, comme témoigne l'Ecriture. De tous les regrets que faisoit la bonne Dame, les Juifs n'en faisoient compte.

Comme le Corps de Jesus Christ fut enseveli par Joseph d'Arimathie, Nicodemus & les trois Maries.

NIcodemus appaisa un peu la Vierge Marie, puis Joseph d'Arimathie & lui prirent le corps de Jesus, & l'oignirent de précieux onguens de mirrhe & aloës qui étoient fort chers, c'étoit la coûtume d'embaumer les corps, puis l'ensevelirent en un beau linceul tout neuf. Le sepulche étoit tout neuf, lequel Joseph d'Arimathie avoit fait faire pour lui, mais il voulut que Jesus-Christ y fut enseveli.

Quand on eut mis J. C. au sepulchre, la Vierge Marie y vint pleurant, & fut à l'heure qu'ils le mettoient dans le sepulchre; tellement s'avança qu'elle vint jusqu'au sepulchre & leur dit.

Helas, mes chers amis, ne vous veüillez pas tant hâter grand bien me fait quand je le tiens, car il est mon enfant si vous me voulez conforter, donnez le moi que je l'emporte, ou mettez-moi avec lui, car je ne pourrois vi-

vre après lui. Et ainsi comme ils le voulurent mettre & enfermer au sepulchre, la Vierge Marie les tiroit tant qu'ils ne sçavoient que faire. Les deux sœurs & la Madeleine allerent vers elle avec S. Jean l'Evangeliste & la reconforterent, & la Madeleine lui dit : Dame, venez deçà, ôtez vous de ce sepulchre & leur laissez couvrir le corps, souffrez qu'ils fassent ce qu'ils ont commencé, afin que l'œuvre soit accomplie, ce seroit grand dommage & grande pitié s'il demeuroit découvert. Lors la Vierge Marie embrassa le précieux corps & laissa le linceul sur sa face, & tomba pâmée, & par ainsi ils couvrirent le corps du doux Jesus, ils mirent dessus une grande pierre bien posée qui faisoit la porte du monument, & puis ils mirent leur seaux & signes dessus. Alors vinrent les Sergens & Satellites des Juifs, lesquels s'assemblerent autour du sepulchre pour garder le corps de J. C. car ils craignoient qu'il ne fut dérobé de nuit par les Apôtres ou de Joseph d'Arimathie & Nicodemus, & aussi qu'ils ne disent au peuple qu'il est ressuscité, Centurion étoit maître de ces gens, car les Juifs lui en avoient donné la garde, ainsi fut enseveli Jesus au saint sepulchre.

Quand la Vierge fut venuë de pamoison, elle vit que le sepulchre étoit fermé, mais encore vint embrasser & baiser la pierre en pleurant, puis elle fit la bénédiction sur le sepulchre, & puis elle monta dessus & le baisa, disant : Adieu mon enfant, adieu ma joie & mon soulas, mon cœur peut bien crier, car plus n'aura reconfort : il vaudroit mieux que je fusse morte que te laisser en telle maniere, S. Jean approcha d'elle, car notre Seigneur la lui avoit recommandée étant en Croix, puis la prit par les bras & la soutint, aussi firent les deux Maries & la Madeleine, puis retournerent en la ville menant grand deüil ils trouverent beaucoup de gens par les chemins, dont les uns en avoient pitié & les autres se mocquoient.

Quand elles furent arrivées en Jerusalem, quantité de femmes vinrent au-devant d'eux, & quand elles virent la Vierge Marie elles commencerent toutes à pleurer, ce fut là où recommença le deüil & les pleurs, nul ne lui osa parler de son enfant, non pas aux autres Dames ni à S. Jean, ainsi chacun menoit grands cris & gemissemens. Adonc S. Jean la mena en sa maison & demeura avec elle toujours pleurant.

Comme Notre Seigneur Jesus-Christ ressuscita.



Puis après que notre Seigneur fut mis au sepulchre & que chacun fut retourné en son hôtel, la Madeleine & les deux Maries qui étoient très dolentes, s'aviserent d'aller ce jour au sépulchre pour oindre le précieux corps de Jesus, afin que nulle pourriture n'y fut. Elles passerent ainsi la minuit, & firent le Sabat pour ce jour, en appareillant les onguens d'épices aromatiques & précieuses.

Quand les Maries eurent passé le jour du Sabat, elles amasserent leurs précieux onguens, & le matin du jour de Pâques se leverent devant le jour, & sans faire bruit se mirent en chemin, tant qu'elles vinrent au sepulchre de notre Seigneur, elles porterent en leurs mains leurs boëtes pleines d'onguens aromatiques croyans oindre Jesus-Christ, & quand elles virent cette grande pierre qui étoit à la porte du sépulchre, elles se prirent à dire en cheminant : helas ! qui nous ôtera la pierre qui est devant le monument, & comme elles disoient cela, le Ciel

commença à se troubler & la terre à trembler ; puis un Ange descendit & vint au sépulchre, il avoit le visage clair & luisant comme une étoile, & ses vêtemens plus blancs que neige, ceux qui gardoient le précieux corps de Jesus regarderent l'Ange, mais incontinent qu'ils virent la clarté ils tomberent à terre comme morts & trembloient de peur, & tous ensemble, s'enfuirent en la ville tous étonnez, & dirent aux Juifs que les Disciples de notreSeigneur avoient emportez le corps de Jesus hors du sépulchre, ils disoient cette chose, parce que les Juifs leur avoient donné de l'argent, afin qu'ils témoignassent que le corps avoit été pris, afin que le peuple ne crût point en sa resurrection qui est la principale chose de notre foi. NotreSeigneur ressuscita par sa puissance comme vrai Dieu en deïté & en humanité au tiers jour, & se leva du matin du monument, les Dames croyoient que la pierre fut encore au sépulchre, mais elles furent joyeuses, quand elles virent qu'elle étoit ôtée, lors entrerent au sépulchre, & l'Ange étoit assis au côté dextre & quand il vit les Dames il les apela, & leur dit :

Femmes que faites-vous, vous cherchez Jesus de Nazareth qui fut pendu en la Croix Vendredi dernier, sachez qu'il est ressuscité, il n'est point ici, ce que je vous dis est vrai, si vous ne m'en voulez croire, venez avec moi, & vous verrez le lieu où il a été mis. Quand les Dames entendirent ces choses elles sortirent hors du monument & connurent qu'il étoit véritablement ressuscité dont elles eurent grande joie, & ne firent aucun bruit pour la crainte des Juifs, mais vinrent tout droit vers les Apôtres, lesquels étoient enclos en un lieu pour la crainte des Juifs, les Dames entrerent dedans & leur conterent comme l'Ange étoit au monument & en quelle maniere il leur avoit dit entre autres choses : Femmes, ne doutez pas, car Jesus Christ est ressuscité ce

maître, il n'est plus au monument, le lieu avons visité, & n'avons rien apperçû sinon les linceuls & la pierre, nous vous l'annonçons, car l'Ange vous le mande de par nous, & de plus il nous a dit que vous alliez en Galilée sans nulle faute, & là le verrez ressuscité en une vraie humanité.

Les Disciples & Apôtres ne vouloient croire ce que les femmes leurs disoient, mais leur dirent que c'étoit mensonges, alors Marie Madeleine leur dit : Ne croyez pas que ce soit menterie, car il est vérité. Quand saint Pierre l'entendit certifier, il la crut & dit qu'il iroit au monument, & S. Jean lui dit qu'il iroit avec lui pour sçavoir la vérité, ils se mirent en chemin & coururent fort, mais S. Jean passa S. Pierre, parquoi il fut le premier au sépulchre, la Madéleine retourna derechef après eux, elle avoit encore grand doute s'il étoit mort ou vif, les deux Maries n'y allerent pas, car elles croyoient fermement qu'il étoit ressuscité. S. Jean l'Evangeliste qui fut le premier n'entra pas au monument, car il vit bien qu'il n'y avoit que les linceuls, parquoi ils crurent véritablement qu'il étoit ressuscité, alors ils s'en retournerent à la ville très-joyeux.

Comme l'Ange annonça à Marie Madeleine la résurrection, puis J. C. s'apparut premierement à elle au Jardin.

JE trouve en l'histoire que Marie Madeleine vouloit sçavoir si J. Christ étoit ressuscité & le vouloit voir mort ou vif, & disoit que jamais ne s'en retourneroit qu'elle n'en sçût la vérité, elle étoit hors du monument pleurant & gemissant tendrement au jardin qui étoit près du sépulchre, elle passa outre & s'inclina en bas, car elle avoit une merveilleuse affection de sçavoir si le corps y étoit encore, & ainsi qu'elle s'inclinoit elle vit deux Anges vêtus de blanc, lesquels se montrerent étant sur le [illegible] N. S. avoit

mis sa tête quand il fut mis au Sépulchre, l'autre devers les pieds, ils appellerent la Madeleine laquelle alla à eux, adonc ils lui dirent : pourquoi te plains-tu? elle répondit, pource que mon Seigneur n'y est pas, on l'a emporté en un autre lieu, mais je ne sçai où on l'a mis.

Incontinent s'en alla vers le jardin où elle vit Jesus-Christ qui y étoit, mais elle ne le connut pas, adonc Jesus lui dit : femme, pourquoi te tiens tu ici, qu'as-tu à pleurer, tu as la face bien triste; la Madeleine lui répondit, croyant que ce fut un Jardinier : Si tu l'as ôté, dis-moi où tu l'as mis : adonc notre Seigneur l'appella Marie Madeleine, parquoi elle le reconnut, quand elle ouit ainsi se nommer elle jetta un cri, & dit : Rabi, c'est-à-dire maître, puis elle passa outre courant vers lui pour le baiser, comme elle avoit accoûtumé de faire avant sa mort, adonc notre Seigneur Jesus-Christ se retira & lui dit : Madeleine ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté en Paradis avec mon Pere, dont je suis descendu, comme s'il vouloit dire : Madeleine, tu n'est pas digne de toucher à mon corps, quand tu me vint chercher au sépulchre, tu ne croyois pas que je fusse ressuscité, tu ne croyois pas que je dois monter avec mon pere en gloire, selon la D-i-é, non pas selon l'humanité, tu me devrois adorer tout vif, non pas douter ni pleurer ainsi, tu me viens chercher comme mort, parquoi tu ne dois pas toucher à moi, sçache que si tu eusse pensé que je fusse vif, tu eusse baisé mes pieds, or je suis vif, tu le vois bien, il ne te faut pas douter que je ne sois ressuscité, n'en doute plus maintenant, je te commande que tu aille à mes freres & Apôtres, tu leur diras de par moi que je vais à mon Pere pour vous apareiller le lieu Adonc notre Seigneur se partit d'avec la Madeleine, laquelle fut très joyeuse, quand elle eut [illegible]

même, il me faut aller annoncer aux Disciples ce que mon Maître m'a commandé. Par là nous pouvons voir selon l'Evangile, que notre Seigneur s'apparut premierement à la Madeleine plûtôt qu'aux Apôtres.

Le Translateur.

C'est ici un bel exemple pour les pécheurs, quand à celle qui fut si grande pécheresse, Dieu s'apparut le premier, car il l'aimoit parfaitement, ce fut la premiere apparition qu'il fit devant l'Ascension le matin jour de Pâques. Un pécheur ne doit pas se déconforter, mais demander misericorde de bon cœur à J. C. car nous voyons que Dieu a pardonné à plusieurs pécheurs lesquels par après il a aimés, & enfin sont glorifiez & sanctifiez en la Ste. Eglise : Il ne faut pas tant fier en la misericorde, & que nous soyons longtems obstinez au péché, & dire : Dieu pardonna à S. Pierre & à S. Paul, au bon Larron & à la Madeleine qui ont été grand pécheurs, il me pardonnera de même & me fera misericorde, il est vrai, mais il ne faut pas pécher en cette esperance, mais faut penser aux grandes pénitences qu'ils ont fait & aux abstinences, car il y en a plusieurs qui croyent qu'il ne faille sinon que dire je me répens, mais il faut que le cœur soit entierement à bien faire & se disposer à ne jamais pécher, Dieu sçai le courage des hommes. & à ce propos la Madeleine qui fut pécheresse, depuis qu'elle fut une fois convertie jamais ne retourna au péché.

Comme notre Seigneur s'apparut aux trois Maries, lesquelles avoient été au Sépulchre avec Marie Madeleine.

COmme Marie Madeleine s'en alloit vers les Apôtres & les Disciples pour leur annoncer nouvelles, elle trouva en son chemin les deux Maries dont elle fut fort joyeuse, & se prit à rire quand elle les vit, car elle étoit réjoüie de ce qu'elle avoit vû J. C. qui leur dit [illegible] que j'ai vû Jesus-Christ notre [illegible]

quel est ressuscité & ai parlé à lui. Quand les deux sœurs oüirent ainsi parler la Madeleine, elles rendirent graces à Dieu, elles le crurent bien mais bien marries de l'avoir vû, & alors qu'elles étoient en la place parlant, Jesus-Christ s'apparut à elles & les salua : disant : Femmes, Dieu vous saluë.

Quand elles le virent & entendirent, elles s'approcherent incontinent de lui & baiserent ses pieds, & comme vif l'ont adoré, elles étoient pleines de joie de ce qu'elles le voyoient ressuscité, parquoi le toucherent. Alors notre Seigneur, leur dit : femmes, n'ayez peur, ne doutez, mais allez tôt à mes freres, & leur annoncez vîtement qu'ils s'en aillent directement en Galilée, lesquelles s'en allerent aux disciples & leur dirent comme il étoit ressuscité, qu'elles l'avoient vû & baisé ses pieds, il nous a dit que nous vous disions que vous alliez en Galilée, & qu'il se montrera à vous; la Madeleine leur dit, sçachez pour vrai qu'il m'a dit la même chose au Jardin où je pleurois; puis notre Seigneur se montra & s'apparut en divers lieux à ses Apôtres premierement au lieu où ils étoient enclos & les salua, disant : La paix de Dieu soit avec vous, & leur montra ses mains, ses pieds & son côté. S. Thomas n'y étoit pas, parquoi il ne le vouloit pas croire qu'il ne le vit.

Comme Notre Seigneur s'apparut à deux Disciples qui alloient au Château d'Emaus où il divisa le pain

APrès cette apparition avint que J. C. s'apparut le jour de Pâques en forme de pelerin à dex Disciples allant au Château d'Emaus, l'un se nommoit Cleophas, & l'autre Lucas, lesquels étoient bonnes gens & devots envers Dieu, & comme ils alloient au Château d'Emaus parlant de notre Seigneur Jesus-Christ, il s'apparut à eux, mais ils ne le connurent pas, & il leur demanda de quoi ils parloient, & ils répondirent : Tu viens de Je-

ſalem, comment tu ne ſçais pas le grand méchef qui a été fait depuis trois jours, & notre Seigneur répondit: quelle choſe eſt-ce, dites le moi s'il vous plait. C'eſt Jeſus de Nazareth, jamais ne fut un ſi grand Prophéte ni ſi puiſſant en faits & en paroles, il n'étoit nulle maladie qu'il ne guerit, il reſſuſcitoit les morts, il illuminoit les aveugles, il gueriſſoit les boiteux & les ladres, il faiſoit aller droit les boſſus, il faiſoit ſortir les diables hors du corps des créatures, il pardonnoit les péchez, il faiſoit de grands miracles, il a été pendu à grand tort en Croix, dont nous croyons que ceux qui lui ont fait ce tort seront damnez, il eſt la délivrace d'Iſraël & de Judée, il y a trois jours que le mal fut ſur lui fait: mais nous avons oüi merveilles & ne ſçavons s'il eſt vrai, car aujourdhui matin je ne ſçai qu'elles femmes alloient au monument & portoient grandes boëtes pleines d'onguens pour oindre le corps, mais elles ne l'ont pas trouvé au ſepulchre, & diſent qu'elles ont vû un Ange qui leur a dit qu'elles s'en allaſſent & que Jeſus étoit reſſuſcité, & qu'elles n'en euſſent aucun doute, & alors les femmes nous le dirent, & de ce fûmes joyeux. Adonc aucuns de nous coururent au monument, & trouverent les choſes comme les femmes avoient raconté, mais ils ne l'ont pas vû, lors il leur dit: O fols & tardifs de cœur à croire aux choſes que les Prophétes ont prophetiſé, ne falloit il pas que le Christ ſouffrit ces choſes & qu'il entrât en ſa gloire, & commençant à Moïſe & tous les Prophétes, il leur interprêtoit toutes les écritures, choſes qui étoient de lui même, ainſi qu'ils parloient enſemble ils arriverent au lieu où ils vouloient aller, J. C. feignoit d'aller plus loin, & les Diſciples le contraignirent de demeurer, car il étoit quaſi nuit, quand ils furent au logis le mirent à table, & J. C. s'aſſit au milieu d'eux, adonc il prit du pain & le ſigna, [illegible] il ſe [illegible]

l'eut coupé, les Disciples furent ébahis lors qu'ils virent le miracle si manifeste, ils regarderent Jesus-Christ de grande affection tant qu'ils le connurent, il s'evanouit d'eux dont ils furent plus ébahis qu'auparavant, ils retournerent en Jerusalem & trouverent les Apôtres ausquels ils conterent tout, & comme notre Seigneur avoit cheminé avec eux & qu'il avoit parti le pain en faisant le signe de la Croix.

Comme Jesus-Christ s'apparut à ses Apôtres après sa resurrection, & S. Thomas y étoit qui lui tâta ses playes pour le connoître.

REmemorant la puissance divine, les Apôtres rendirent graces à notre Seigneur des nouvelles qu'on leur avoit dit, ils étoient tous ensembles; & Jesus-Christ s'apparut à eux, puis dit à S. Thomas, mets ici ton doigt & regarde mes playes, mets ta main en mon côté, crois fermement ma resurrection. Adonc saint Thomas mit le doigt en la playe du côté, alors il crut & dit, Tu es mon Dieu & Seigneur, Jesus-Christ lui dit, Thomas pource que tu m'as vû ainsi, tu le crois, non autrement, je te dis pour vrai que ceux qui croiront de moi & ne me verront point seront bienheureux.

Il est à remarquer que Jesus-Christ s'apparut aux Apôtres par dix fois avant qu'il montât au Cieux, comme il est dit en l'Evangile, & il fit cela pour mieux prouver sa très sainte resurrection que nous devons tous fermement croire

Comme Notre Seigneur s'apparut à la Glorieuse Vierge Marie premierement qu'à nuls autres.

DE la resurrection de notre Seigneur a été parlé ci-devant, mais on pourroit dire pourquoi n'est point mention en l'Evangile qu'il s'apparut premierement à sa mere plûtôt qu'à la Madeleine, S. Ambroise en convient, disant [illegible]

vangile n'en dit rien. Il s'apparut aux femmes, pource qu'il sçavoit bien qu'elles ne celeroient pas sa resurrection. Quand les trois Dames furent parties, la Vierge Marie demeura en sa maison toute éplorée, mais elle étoit en son oratoire, priant Dieu qu'elle eut nouvelle de son fils, disant. Pere spirituel, tout puissant & véritable, il me semble que toutes les Propheties sont accomplies par Jesus mon fils, tu me trasmis l'Ange qui me conforta doucement, mais l'enfant debonnaire a été mis à mort vilainement, dont j'ai enduré grande tristesse de l'avoir vû pendu en Croix, puis percer le côté & ensuite mourir, je ne sçais si je le verrai jamais en ce monde, il disoit devant sa mort qu'il se montreroit en Jerusalem, & qu'on le mettroit à mort, puis qu'il ressusciteroit le tiers jour, & monteroit en sa gloire avec Dieu le Pere, c'est aujourdhui le tiers jour, je ne sçais s'il est encore dans le sepulchre, je croi qu'il est ressuscité & qu'il est en la Cité, quand il lui plaira il ressuscitera, car il est tems, pourtant je vous prie, Pere Eternel, que me le fassiez voir avant qu'il monte vers vous, & mon deüil retournera en liesse. Ainsi pleuroit la douce Dame pour ce que son fils demeuroit trop.

Comme la Vierge se complaignoit ainsi, Jesus-Christ ressuscita, car elle vit grande quantité d'Anges qui faisoient grnde joie, la Vierge Marie ne s'ébahit point de cela, mais elle s'émût de la clarté qu'elle vit. Alors J. C. vint vers elle, & elle leva les yeux & vit grande clarté, & alors elle connut son enfant, dont elle fut fort joyeuse, notre Sauveur & Redempteur J. C. se montra à elle fort glorieusement, & la Vierge Marie s'inclina vers lui & doucement le salua, il lui tendit la main, & incontinent la baisa très-doucement.

Je ne parlerai point à present de leurs paroles secretes [illegible]

[illegible]

tes, car c'étoit un vrai Paradis, nul n'en sçauroit dire la pure vérité, sinon les Anges, qui étoient present. Notre Seigneur Jesus-Christ mit sa mere hors de desolation, & lui dit qu'il seroit encore au monde quarante jours pour se montrer à ses Apôtres, afin que sa resurrection fut connuë, & puis qu'il monteroit au Ciel vers son pere, & là il surmonterait les Cieux. La Vierge Marie lui dit : S'il vous plait, je vous y verrai, notre Seigneur Jesus-Christ lui dit ; ma mere, il me plaît bien que vous y soyez, je veux que chacun me voye, ne doutez point de votre état, car vous viendrez en la gloire après moi, & en ce monde n'aurez nul santé, à Dieu soyez, car je m'en vais montrer aux autres. Adonc elle rendit graces à Dieu de ce qu'elle avoit vû son fils ressuscité, notre Seigneur se partit, & s'en alla vers la Madeleine laquelle étoit au Jardin.

L'Evangile ne fait point mention de la premiere fois sinon de la Madeleine, s'il ne se fut montré premierement à sa mere, il n'eut plus accompli la maniere de la loi, ni du commandement qu'il a fait à tous : aime ton pere & ta mere, & qui ne le fait mal lui en vient & s'ils sont déconfortez il les faut déconforter.

Comme Notre Seigneur Jesus-Christ s'apparut à S. Jacques le Mineur, lequel avoit voué qu'il ne mangeroit point qu'il n'eût vû Jesus-Christ ressuscité.

IL faut remarquer selon l'histoire Scolastique, que S. Jacques le Mineur le jour du grand Vendredi fut ébahi, car il sçavoit bien que notre Seigneur devoit mourir en Croix pour racheter l'humain lignage, mais qu'il devoit ressusciter & se montrer à ses Apôtres, parquoi il voué qu'il ne mangeroit point qu'il n'eût vû notre Seigneur ressuscité de mort à vie, ce qu'il vit.

Quand vint le jour de Pâques, Jesus-Christ [illegible] [illegible]

mange

[illegible] je [illegible] présent [illegible] fuis ressuscité ; je te sçai bon gré de ta penitence. [illegible] notre Seigneur se partit ; & S. Jacques eut si grand faim qu'il courut manger du pain & boire de l'eau.

Aucuns disent que notre Seigneur lui donna le pain & l'eau, pareillement Joseph d'Arimathie vit Jesus-Christ ce même qu'il étoit ressuscité, comme recite Nicodemus. Je n'en dirai plus rien, mais [illegible] à notre propre matiere.

Comme Jesus-Christ s'apparut à ses Disciples qui péchoient sur la mer Tyberiade, & y étoient Saint Pierre & Saint Jean l'Evangeliste, & autres.

APrès notre Seigneur s'aparut sur la mer Tyberiade à ses Disciples, lesquels ne le connurent point [illegible] prirent rien, mais quand vint environ Soleil levant, notre Seigneur étoit sur le rivage, & leur dit : [illegible], n'avez-vous rien pris, n'avez-vous chose qu'on puisse manger, ils répondirent que non, car nous n'avons rien pris cette nuit, adonc il leur dit : jettez les rets au côté dextre, & vous prendrez assez de poissons, ils le firent & les rets furent si pleins qu'ils ne les pouvoient tirer de l'eau, lors S. Jean dit à S. Pierre, sache pour vrai que c'est notre maître, & incontinent S. Pierre se mit à cheminer sur la mer avec Jesus-Christ.

Les autres étoient en la nef & tiroient les poissons, il y en avoit cent cinquante trois bien comptez, puis vinrent vers notre Seigneur, mais ils n'oserent lui demander qui il étoit, car ils connoissoient bien que c'étoit J. C. ils firent rôtir du poisson sur les charbons au bord de la riviere, adonc Jesus leur fit manger du pain & du poisson, puis il demanda à S. Pierre s'il l'aimoit, il répondit : Sire, [illegible] bien que je t'aime, & notre Seigneur lui dit : je te donne mes agneaux en garde, tu en seras [illegible] : Pierre, [illegible]

[illegible] ; mais quand tu seras [illegible] près de la mort, tu étendras tes mains en haut, & tu seras ceint par un autre, il te menera où tu voudras aller; comme s'il vouloit dire, à la mort par grand martyre, puis après dit, qu'après lui vienne & se tienne Jean, après cela s'ensuivirent paroles entre les freres pour S. Jean, sçavoir s'il vouloit dire, je ne veux pas que Jean meure, mais S. Jean sçavoit bien la vérité de la question, & dit que Jesus ne disoit pas que Jean ne mourut, mais dit qu'il veut qu'ainsi se tienne jusqu'à ce qu'il retourne, ensuite notre Seigneur leur apprit à baptiser hommes & femmes, & leur dit qu'en tout tems seroit toujours avec eux.

Comment Notre Seigneur monta au Ciel le jour de l'Ascension, & comme il endoctrina ses Disciples.

APrès que Jesus-Christ eut séjourné quarante jours, il voulut monter au Ciel, comme disent S. Luc & S. Marc, ce fut le Jeudi que les onze Apôtres étoient assemblez pour manger. J.C. s'apparut entr'eux & blâma la dureté & incrédulité d'aucuns, car ceux qui l'avoient vû vivant ne le vouloient croire. Puis il leur dit qu'ils allassent prêcher par tout le monde à toutes créatures, quiconque sera baptisé sera sauvé, mais qui ne croira sera damné, ceux qui croiront feront de très grands signes, car ils châtiront les malfaits, parleront tous langages, nuls serpens ni autres bêtes ne leur pourront nuire; s'ils boivent quelque venin, il ne leur pourra nuire; ceux qui seront malades, fassent mettre la main dessus leur chef, & ils guériront incontinent.

S. Luc dit que Jesus s'assit à manger avec eux pour mieux prouver sa resurrection, & il leur commanda qu'ils ne sortissent de Jerusalem, & qu'ils attendissent le S. Esprit qu'il leur avoit promis, c'est celui qui vous enseignera & [illegible]

[illegible] d'Olivet, & qu'ils le verroient monter au Ciel corporellement. Ils se leverent de table & allerent au lieu qu'il leur avoit dit ; les Dames le suivirent qui y allerent, & la V. M. dit à ses sœurs : ne soyez ébahies aujourd'hui est le jour que mon fils doit monter en Paradis avec son Pere. Ainsi qu'elles vouloient partir, la Madeleine & Ste. Marthe sa sœur arriverent en la maison de la V. M. avec d'autres Dames, elles se mirent à genoux & saluerent la V. Marie très honorablement & la V. M. les fit lever & s'en allerent ensemble au mont d'Olivet où il y avoit grande abondance d'oliviers. Au milieu de ce mont il y avoit un vivant, d'où sortoit une fontaine qui faisoit grand bruit par les prez. Quand les Dames furent montées le mont, elles se mirent dessous un arbre & se tournerent devers le Temple, lors elles se mirent à genoux priant dévotement.

A ce propos nous lisons que St. Louis Roi de France ne passoit jamais devant une Eglise, qu'il ne fit honneur & reverence. Un jour avint qu'il passa devant une notable Eglise sans faire honneur ni reverence, pourquoi on lui demanda la cause, & il répondit que c'étoit un corps sans ame, en cette Eglise n'y avoit point d'Hostie sacrée, on y alla voir y fut on trouva qu'il disoit vérité.

Quand elles eurent fait leurs prieres, S. Pierre & S. Jean arriverent vers elles, & saluerent la V. M. & tous ceux de la compagnie. Ainsi qu'ils faisoient leurs salutations, le doux Jesus descendit entr'eux, quand ils le virent ils se mirent à genoux, car ils le vouloient adorer comme leur Maître & Seigneur, mais il les fit tous lever. Lors ceux qui étoient venus lui demanderent : Seigneur, plaise vous de nous dire si vous regnerez au Royaume d'Israël en ce tems ici ou en un autre.

Ceux qui lui demandoient cela, entendoient du Royaume [illegible]

dant ils demandoient charnellement ce qu'ils pensoient temporellement, car le Royaume d'Israël & de Judée n'étoit pas gouverné par les Juifs, car Herodes & les Romains la tenoient, car Herodes étoit natif d'Idumée, & Pilate de Vienne sur le Rône, mais J. C. étoit de Judée & descendoit de David, parquoi il leur sembloit qu'il devoit regner corporellement. Quand notre Seigneur eut connu leur volonté, il leur dit.

Freres, il ne vous appartient pas encore de sçavoir le Royaume de mon Pere, il a mis tout en son ordre, parquoi il en fera sa volonté, de le sçavoir ne vous importe, nul homme ne sçaura quand ce siécle finira, vous faites cette demande en vain, mais attendez que je vous mande pour venir tous en Jerusalem, le S. Esprit viendra sur vous, & fera sa vertu en vous & qui vous confortera, & à ce moment vous serez si pleins de mon amour, que jamais vous ne douterez nul Empereur, roi, Prince ni autre Seigneur, vous ne tiendrez compte de la mort, vous parlerez tous langages & serez bien lettrez. Je veux aussi que vous portiez témoignage de tous mes faits, que vous avez vû, vous prêcherez de par moi en Judée en Samarie & par tout le monde ; car je veux que mon nom & mon baptême soient annoncez, & qui vous croira sera sauvé, & qui ne vous croira sera damné.

Comme après que Jesus-Christ eut endoctriné ses Apôtres, il monta ès Cieux devant eux.

APrès que notre Seigneur eut dit ces paroles, il leva les mains & benît la compagnie, il prit congé de sa mere & des autres, devant tous les assistans, il monta ès Cieux paisiblement en grande legereté, il sembloit qu'il volât, & tant le regarderent qu'ils en perdirent la vûë, & sur tous sa mere le regardoit.

Quand ils le virent plus une claire nuée le couvrit, car la divinité portoit l'humanité qui alla ...

[illegible] tout au plus haut dessus les Anges, Archanges, Cherubins & Seraphins, Puissances & Ordres, il s'assis à la dextre de son Pere.

De cette Ascension, les assistans s'étonnerent fort & ainsi qu'ils regardoient deux Anges descendirent en guise d'hommes vêtus de blanc, & dirent : O! vous hommes de Galilée, que faites vous ici regardant vers les Cieux, allez vous-en, vous n'avez plus que faire ici, Jesus est maintenant ès Cieux en son humanité, jointe à la divinité comme vous l'avez maintenant vû monter, il descendra ainsi en une nuée & viendra au Jugement. Alors les Anges se partirent, & les assistans rendirent graces à Dieu de ce qu'ils avoient vû & oüi les Anges, incontinent chacun retourna en Jerusalem, & S. Jean l'Evangeliste retourna avec la Vierge Marie, & la ramena en sa maison avec ses deux sœurs, sainte Marthe, la Madeleine & grande quantité d'autres gens.

Comme les Apôtres se rendirent ensemble avec la Vierge Marie, & autres en devotion & prieres.

LEs Apôtres furent fort rejouis quand ils virent leur maître monter ès Cieux, & comme dit S. Luc, ils se tinrent en leur hôtel faisant oraison à Dieu, & attendant le S. Esprit, les bonnes Dames vinrent à eux, sçavoir la V. M. ses deux sœurs, la Madeleine & autres, en priant Dieu dévotement qu'il les voulut visiter en bref, & quand il fut heure elles s'en retournerent en leur maison, elles leur admi[n]istroient leurs viandes & portoient ce qu'il leur falloit, ils attendoient ainsi tous ensemble le S. Esprit en prieres & oraisons, aucuns disent qu'ils jeûnerent depuis le jour de l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, ce sont dix jours, car ils vouloient dévotement reçevoir le S. Esprit, aussi firent-ils, comme dit S. Luc qui fut élû des Apôtres, S. Mathias fut au lieu du [illegible] Judas, & qui veut sçavoir la chose au long lise

l'Epitre de sa Fête, & il trouvera toute la matiere ; ils étoient six, & ils eurent saint Pierre pour maître.

Comme le Saint Esprit descendit sur les Apôtres lesquels étoient tous assemblez, & alors parlerent tous langages, & entendirent toute science

APrès que cinquante jours furent passez depuis la Resurrection jusqu'à l'Ascension, & depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, les Apôtres étoient tous ensemble en leur hôtel en oraison, en attendant le don de Dieu & sa grace. La Vierge Marie sçavoit bien ce que notre Seigneur J. C. lui avoit dit sçavoir qu'il leur donneroit le don du S. Esprit parquoi elle & ses sœurs vinrent vers les Disciples, lesquels les reçûrent en grande reverence, la Madeleine y vint avec beaucoup de gens, ils se mirent tous en prieres, priant Dieu qu'il leur envoyât ce qu'il leur avoit promis. Ils furent ainsi longtems jusqu'environ l'heure de Tierce, & comme ils prioient le S. Esprit descendit en la maison comme un tonnerre en très-grande clarté, tant que la maison en fut remplie ; & qu'à grande peine voyoient les assistans. Langues de feu étoient sur eux, on les voyoit visiblement sans leur faire nulle doulens, mais doucement couloient dans leurs cœurs sans brûler, dont ils furent enflamez de l'amour de Dieu & pleins du S. Esprit : ce fut la signification de la démonstrance, lequel ne dardoit pas mais luisoit & les embrasoit de l'amour de Dieu

Ainsi reçûrent les Apôtres le S. Esprit, lequel voulut demeurer dedans eux, ils ne devoient plus craindre, car ils étoient pleins de la grace de Dieu, le S. Esprit leur fit parler tout langage & leur aprit toutes sciences, il fortifia leurs cœurs & les lia en son cœur : tellement qu'ils ne doutoient hommes ni femmes vivans, eau ni feu, ni autre chose, ils vouloient souffrir mort & martyre pour le nom de Dieu, ils souffroient toutes injures devant tous

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] en qu'ceux [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] enfin qu'ils [illegible] [illegible] plus [illegible]
gens de re[illegible] y habitoient [illegible] [illegible] d'u
puis, quand ils ouïrent cette [illegible] [illegible]
ils allerent vers les Apôtres, [illegible] [illegible] [illegible]
sonnes & les entendoient parler leur langage [illegible]
s'ébahissoient [illegible] aucuns [illegible] [illegible] &
disoient qu'ils étoient yvres, [illegible] [illegible]
c'étoient œuvres de Dieu, car ils n'y [illegible] [illegible]
n'étoient pas yvres, ils furent si [illegible], [illegible]
ils prêchoient chacun les entendoit [illegible] [illegible]
ils prêchoient en Latin, s'il y avoit un [illegible]
François, Anglois, Flamand, Allemand, Picarde, [illegible]
[illegible], Lombards & autres gens de quelque nation que
ils fussent, ils étoient si bien illuminés qu'ils [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] parloient, [illegible] chacun [illegible]
[illegible] ; & les [illegible] [illegible] étoient aussi
[illegible] illuminez, car [illegible] [illegible] Marie Madeleine
prêchoit en Provence, parquoi elle parloit le langage
du pays-là & chacun l'entendoit. Les deux [illegible]
prêcherent aussi, comme vous entendrez ci après.
[illegible] que cette journée fut noble, puisque nous en sommes
encore illuminez, ayant par écrit les belles doctrines des
Apôtres lesquelles sont très claires & parfaites en [illegible]
ce divine, que jamais nul ne les peut reprendre.

[illegible] saint Pierre s'excusa & les autres disant que [illegible] paroles étoient de Dieu, non pas des yvres.

En [illegible] furent les Apôtres & toute la compagnie illuminez du S. Esprit, puis S. Pierre dit : il [illegible] [illegible] que nous commencions à prêcher la parole de Dieu, [illegible] hors de la maison, & dit à ce peuple : Seigneurs, [illegible] pas que je sois yvre, car il n'est pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] creature humaine, [illegible] toute [illegible], vos fils & vos filles prophetiseront, [illegible] quelques visions & signes épouvantables au Ciel & ce sera nostre Seigneur, & en terre montrera sang, feu & fumée, le Soleil s'obscurcira, & la Lune sera comme devant le grand jugement, & qui appellera le nom de [illegible] Roi celeste sera sauvé ; puis il dit au peuple.

Or écoutez gens d'[illegible] qui avez les cœurs [illegible] sachez que Jesus-Christ fut occis en la Croix par vous, & après il descendit aux enfers, puis ressuscita par sa [illegible] selon la divine ordonnance, nous sommes témoins [illegible], & plusieurs autres qui en auront la [illegible] en esprit ; Jesus-Christ qu'a tort avez [illegible] nous a transmis le S. Esprit, lequel nous a appris à parler : nous ne sommes pas yvres, mais remplis de la grace du S. Esprit, [illegible] ne devez médire sur nous, mais dussiez dire [illegible]. Saint Pierre leur prêchoit ainsi, & leur disoit [illegible] la Passion de Jesus-Christ, sa mort, sa resurrection, son ascension, l'avenement du Saint Esprit & le pouvoir par les Prophétes & par science profonde, si bien que nul ne [illegible], il sembloit que toute sa vie eût été à l'école.

Comme ceux à qui S. Pierre prêchoit se convertirent à sa Prédication, & furent baptisez environ trois mille personnes.

SAint Pierre fit une belle Prédication, que le peuple s'émerveilloit du sens qui étoit en lui, & alleguoit si bien l'Ecriture, que chacun connoissoit qu'il étoit fondé en science divine, parquoi ils se repentirent tous de l'avoir ainsi blâmé, & de ce qu'ils avoient ainsi [illegible] Jesus-Christ, & en étoient dolens & repentans.

Les Apôtres aussi parlerent si bien que tous [illegible] pentirent, puis ils dirent à S. Pierre que ferons nous, frere & ami, car nous avons peur du diable d'enfer, lequel nous a déçus faussement, [illegible]

[illegible] plaie, car nous avons trop mal [illegible] le tems passé.

Quand S. Pierre les entendit, il leur répondit doucement : Seigneurs, ne vous desespérez point, car je vous donnerai bon conseil & aide. Repentez-vous de vos péchez, & que vous soyez baptisez au nom de Jesus, c'est votre grand profit, & vous aurez absolution des maux que vous avez commis & recevrez le don du S. Esprit. Comme S. Pierre leur disoit cela, ils se convertirent bien trois mille personnes, & se firent tous baptiser par les Apôtres, & demeurerent avec eux perseverans en leur loi & doctrine, s'aimerent de bon amour, & [illegible] en la sainte Communion, au Sacrement de pain & de vin du Corps de Jesus, ils vêquirent en oraisons & en l'amour de J. C. tous leurs biens furent en commun, le S. Esprit étoit avec eux qui les repaissoit.

En ce lieu fut établi la regle qui gouverne les Religieux, Clercs & Prélats, mais à present cette regle est bien changée, car chacun dit, ceci est mien, chacun [illegible] tenir sa part, la chose est trop mal partie, les pauvres ont la moindre part, tel a grande part qui [illegible] le resserre, mais à la fin chacun aura selon qu'il aura desservi. Les Religieux mandians auront tous propre, publiquement ou secretement, leurs Superieurs ne les osent reprendre, dont je m'étonne, ils sont comme les aveugles qui se menent l'un l'autre, & tous deux tombent en une fosse, je m'en déporte & laisse à Dieu la punition.

Après ces choses faites, les Apôtres ne se tinrent plus [illegible] mais vinrent prêcher au Temple le nom de Jesus-Christ, ils faisoient [illegible] miracles, & toujours croissoit en nombre leur [illegible] très-honnête [illegible], ils acqueroient la bonne grace de tout le monde, ils alloient tous les jours prêcher au Temple, leurs [illegible]

[illegible]

Evêques des Juifs [illegible] gens, car ils les [illegible] souvent hors du Temple à cause qu'ils prêchoient trop contr'eux, dont ils étoient fort déplaisans & courroucez, ils les mirent souvent en prison, afin qu'ils ne prêchassent plus de Jesus-Christ, mais tant plus ils leur défendoient, tant plus ils prêchoient le nom de Dieu. Ainsi furent l'espace de douze ans prêchant la foi & créance de Dieu en la ville de Jerusalem, & aux lieux circonvoisins, en Judée, en Samarie jusqu'à ce qu'ils furent chassez & bannis du païs par les Juifs, lesquels par leur felonnie & tirannie avoient lapidé S. Etienne, & quand ils virent la poursuite que les Juifs leur faisoient, ils laisserent Jerusalem & Bethanie, & s'en allerent en d'autres terres, comme Dieu les menoit.

Comme la Vierge Marie, ses deux sœurs & Ste Marthe & Marie Magdeleine, & autres allerent au Temple.

LEs Apôtres allerent prêcher & prier Dieu après que le S. Esprit fut descendu, ils allerent au Temple invoquer le nom de Dieu, de laquelle chose la Vierge Marie étoit fort joyeuse, car elle voyoit que le nom de son fils n'étoit plus celé, d'autant que les Apôtres se dispersoient par tout le monde prêchant le nom de Jesus; elle appella ses deux sœurs, & leur dit:

Sçachez Dames que je suis bien joyeuse de ce que vos enfans feront grand service à Dieu le pere & à mon fils, car ils prêcheront son nom en tous lieux où ils seront, ils s'eloigneront de nous & iront en diverses contrées, & se separeront de moi & de vous. Adonc elles répondirent: Dame, Dieu leur veüille ce service faire qu'il puisse plaire à Dieu, nous en serons fort joyeuses. Lors elle leur dit: Allons au Temple faire nos prieres & oraisons, & en retournant puis retournerons en notre hôtel, [illegible] qui étoit Marie Madeleine qui leur tint compagnie & [illegible]

[illegible] graces de ce qu'elles avoient vû le S. Esprit & l'avoient reçû en leurs cœurs. Je ne veux pas dire que la Vierge Marie n'eût le S. Esprit auparavant, quand elle conçut virginalement le fruit de vie, car à l'heure de l'annonciation que l'Ange Gabriel lui fit, le S. Esprit s'obombra en elle, tant qu'elle fut pleine de grace par dessus toutes créatures, car elle fut sans péché.

Comme sainte Marthe & la Madeleine prierent la Vierge Marie & ses deux sœurs d'aller visiter leur hôtel en Bethanie, lesquelles y allerent toutes ensemble.

APrès que les Dames eurent fait leurs prieres, elles vouloient retourner en leurs maisons, il survint à sainte Marthe qu'elle avoit logé Jesus en sa maison, parquoi elle dit humblement à la Vierge. Ma chere Dame, je vous prie de très-bon cœur qu'il vous plaise de me faire l'honneur de venir en ma maison, vous, vos sœurs & toute votre compagnie; adonc ses sœurs lui dirent, puisque ces notables Dames vous prient si humblement vous y devez aller, nous sçavons que votre fils Jesus les aimoit bien, car il ressuscita leur frere Lazare, & quand il les vit pleurer, il en eut si grande pitié en son cœur qu'il en pleura; parquoi Dame, il me semble que y devez aller.

Il faut remarquer que cette larme que notre Seigneur jetta, c'est chose véritable elle est à present à Vendôme, je l'ai vûë en un Abbaye de Moines noirs, où on y trouve par écrit, comme après qu'elle fut sortie [illegible] Ange la prit & la donna à Marie Madeleine [illegible] seau qui vint du Ciel, il y a de grands [illegible] lieu où elle repose. Cette larme fut acquise par un Comte de Vendôme, qui l'apporta audit lieu.

Pour retourner à notre matiere, il faut entendre que Marie Salomée dit [illegible] Dame [illegible] devoit [illegible] [illegible]

promit d'y aller, parquoi je dis que sainte Marthe fut hôtesse de Jesus-Christ & de la Vierge Marie, aussi de Marie Cléophée & de Marie Salomée ses sœurs. O le noble logis qui a logé si dignes personnes. La Vierge Marie se mit en chemin avec sa compagnie, & tant cheminerent qu'elles y arriverent & furent reçûs honnêtement, & y passerent cette nuit. Il n'y avoit pas après le souper tambourins, harpes, luths, flutes, rebecs ni autres instrumens, car il n'étoit pas question de danser, mais de pleurer la mort & passion de Jesus-Christ.

Les bonnes Dames ne parloient que de Dieu & des belles paroles qu'il leur avoit dites : & des beaux miracles qu'il avoit fait lorsqu'il étoit sur terre, sainte Marthe & Marie Madeleine étoient si joyeuses qu'il n'est possible de dire plus, & souvent parloient du bon Jesus qui leur avoit dit de si beaux enseignemens & parloient de ce que Simon lui demanda pourquoi il se laissoit toucher a une pécheresse, & comme Jesus l'excusa & lui pardonna ses péchez. Ainsi chacun parloit de la passion, parquoi je croi que Dieu étoit au milieu d'elles, car Dieu dit, lorsque deux personnes sont ensemble qu'ils parlent de moi, qu'ils sont pour moi & pour mon nom, sçachez que je suis au milieu d'elles

Comme la Vierge Marie & ses deux sœurs retournerent en leurs maisons, passerent par le Temple où elles firent leurs Oraisons

TOute la nuit les nobles Dames furent en méditation, puis le matin partirent pour aller au Temple ouïr les Apôtres qui prêchoient.

Adonc la V. M. prit congé de ses deux hôtesses & les recommanda à Dieu, & sainte Marthe la remercia de ce qu'elle l'étoit venu visiter, puis dit qu'elle lui feroit compagnie jusqu'au Temple & se mirent en chemin [illegible] de la passion de Jesus

Carm. Quand elles furent arrivées, elles ne se montrerent pas devant tous, car elles ne vouloient qu'on les vît, elles ne portoient pas chaperons de velours, robes d'écarlatte, large manches, cotte de satin ou de damas, chaîne d'or, anneaux, ni autres braveries, mais il ne leur importoit finon de simples habillemens, elles se mirent à terre en priant Dieu & firent leurs oraisons, puis elles s'inclinerent vers l'Autel & les saints Lieux devotement, aprés la Vierge Marie & ses deux sœurs s'en retournerent en leur hôtel & Ste. Marthe & Marie Madeleine la conduisirent jusqu'en leurs maisons où elles trouverent Sartiesse laquelle leur dit, Dames vous soyez les trés-bien venuës, & elles lui rendirent son salut, puis entrerent en la maison, & aprés aucuns petits propos tenus, sainte Marthe prit congé de la Vierge & de ses deux sœurs en les recommandant à Dieu, & la douce Vierge les remercia grandement.

Ainsi partirent les deux sœurs, aussi S. Jean l'Evangeliste qui l'avoit en garde, mais nonobstant il se tenoit plus souvent avec les Apôtres qu'avec la Vierge, afin qu'il sçût en quel païs il devoit aller prêcher, mais il n'y alloit que par congé. Incontinent qu'elles furent entrées en la maison, elle monta en son oratoire, & les Anges se mirent de tous côtez à l'entour d'elle, comme ils avoient accoutumé, son hôtel étoit vers la montagne de Sion, & d'une part étoit assise vers Jerusalem.

Quand elles venoient du Temple en leurs maisons, elles se tenoient en prieres & oraisons, car elles avoient mis leur cœur à aimer Dieu. S. Jean les visitoit & confortoit en sa sainte prédication, comme il étoit tenu & toujours prenoit garde à la Vierge, comme notre Seigneur lui avoit recommandé, il en fit bien son devoir, tant qu'il demeura en la ville, il se tenoit avec saint Pierre, [illegible] jusqu'à

ce qu'il s'en alla pour aller prêcher au païs des Indes.

Comme S. Jean l'Evangeliste & Saint Jacques le Mineur allerent prêcher par le Pays.

ENtre les Apôtres fut consideré qu'il seroit bon que quelqu'uns d'eux allassent prêcher par le païs hors de Jerusalem, en Judée, en Galilée, puis par toute la terre, car les habitans de la ville les molestoient trop rudement, S. Jean dit qu'il étoit très content d'aller prêcher en Judée & l'Asie, S. Jacques son frere dit qu'il iroit en Galilée, & tous les autres pareillement direnc qu'ils iroient par le païs prêcher au nom de Dieu, mais ils n'allerent pas trop loin, S. Etienne fut lapidé par les Juifs & S. Jacques fut occis, comme je vous dirai ci-après. Les deux freres S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Mineur demeurerent en Jerusalem toujours prêchant la parole de Dieu, jusqu'à ce que S. Etienne fut lapidé de grosses pierres. S. Jean, S. Pierre, & tous les autres Apôtres furent dolent de sa mort. Adonc S. Jean s'en alla en Judée où il prêcha au nom de J. C. le peuple crut incontinent, quand les Apôtres le sçurent ils en furent fort joyeux, & en rendirent graces à Dieu.

Les autres prêchoient par toute la Galilée la loi de J. C. baptisoient grand nombre de peuple par tout le païs jusqu'en Damas dont Saul fut fort courroucé. Celui Saul étoit S. Paul, car il fut converti la même année, & fut par lui la foi augmentée, il prêcha hardiment en divers lieux, parlant profondement de notre Seigneur, comme il appert en ses Epitres. S. Jacques alla en Espagne, mais il trouva ces gens-là fort robustes, de mauvaise créance, parquoi il n'y demeura pas long-tems, mais fut contraint de s'en retourner, dont il fut très dolent à cause qu'il avoit si peu fait; il se tint en Judée prêchant de J. C. puis s'en retourna en Jerusalem où il trouva S. Pierre lequel s'y [illegible]

[illegible] autres, car ils étoient tous retournez selon que Dieu le vouloit. S. Jacques vint vers eux & leur raconta son cas, disant qu'il n'avoit pû rien faire en Espagne, mais qu'il avoit encore intention d'y retourner & de convertir le peuple, & S. Pierre lui dit, Dieu le veuille Jacques vous y retournerez quand il vous plaira, il nous faut tous bien faire : afin de voir augmenter la foi de Jesus-Christ.

Comme Marie Salomé fut joyeuse quand elle sçut que Saint Jacques son fils étoit revenu.

MArie Salomé fut fort joyeuse quand elle sçut que S. Jacques étoit revenu, elle se délibera de l'aller voir, elle & sa sœur s'en allerent au lieu où il étoit, quand elle le vit, elle en mena grande joie en rendant graces à Dieu, ils se saluerent l'un l'autre, & S. Jacques demanda ce que faisoit la Vierge Marie, & comment elle se portoit, elles répondirent très-bien & qu'elles la servoient au Temple, puis elles s'en retournerent en leur maison.

La Vierge Marie voyant les deux sœurs leur demanda ce que faisoit S. Jacques, comme il se portoit, & elles lui dirent qu'il étoit en bon point, il nous a demandé comment vous vous portiez, elle leur dit : Dieu le maintienne toujours en sa grace.

Marie Salomé menoit grande joie de la venue de son fils, mais elle ne sçavoit pas qu'en peu de tems elle seroit de lui marrie. Je laisserai [illegible] & parlerai de saint Jacques le Mineur.

Comme saint Jacques fut premier Evêque de Jerusalem.

QUand tous les Apôtres furent arrivez en Jerusalem, ils dirent à S. Pierre qu'il ordonnât un Evêque qui fut sous vice pour bien gouverner Jerusalem, & y prêcher souvent, car ils avoient trop été en la ville & n'y [illegible]

[illegible]

[illegible] pourquoi il seroit meilleur que chacun [illegible] ie, S. Pierre dit, nous perdons nos peines, il vaut mieux aller dans un autre païs pour convertir les pecheurs, je m'en irai à Rome, or élisons un bon prud'homme que nous laisserons Evêque de Jerusalem, & nous le confirmerons en son office; ils s'accordérent à ce & élurent S. Jacques le Mineur, celui qui ressembloit à Jesus-Christ, il fut élû de toute la sainte Eglise Evêque de Jerusalem, & fut sanctifié au ventre de sa mere, il fut Apôtre & fut parfait de grande bonté. Après son élection il fut confirmé de trois Apôtres, S. Pierre, S. Jean & S. Jacques le Majeur, & l'ordonnerent Evêque.

Cette coûtume est encore observée en la sainte Eglise qu'il faut trois Evêques pour en sacrer un autre, il fut le premier Evêque de Jerusalem & exerça bien sa charge comme un bon Pasteur.

Le Translateur.

Helas! où est maintenant l'affection des Evêques, la force la détruite & ôtée toute sa vigueur, les Apôtres élûrent S. Jacques par l'inspiration du S. Esprit, pour la sainteté qui étoit en lui, non pas par don de Princes, par simonie, par avarice, par grande banquets, par richesses, par crainte & par lettres missives; j'en laisse à Dieu la vengeance, nonobstant je prie qu'il veuille faire misericorde à nos Prélats, Rois, Princes, Ducs, Comtes & à tous les habitans de la terre, & que nous ayons allegement & puissions vivre en bonne paix temporelle & spirituelle.

Comme la Vierge Marie prophetisa de l'affaire & de la fin des deux cousins & de ses deux sœurs.

Les trois Maries voyant S. Jacques ordonné Evêque furent fort joyeuses, adonc la V. M. dit en prophetisant à Marie Cléophée, bien devons être joyeuses, car tous [illegible] hors de ce païs [illegible]

de Dieu dont ils endureront grands martyrs, cependant Jacques nous gardera, quand les autres s'en feront allez, vos deux enfans, Simon & Jude iront dans le païs éloigné, votre quatriéme fils n'ira pas si loin, si non que les autres l'enverront en quelque lieu, & Cléophée répondit ; le vouloir de Dieu soit fait, je pense que je n'en aurai nulle douleur ; puis la Vierge Marie dit à son autre sœur Marie Salomée, sçachez que votre fils Jean passera la mer, pour lui aurez grande peine avantque de mourir & irez aprés-lui, elle répondit Dieu en fasse sa volonté ma douce sœur vous ne me dites rien de Jacques, mourra-t'il ici de martyre, ou s'il ira hors du païs? j'ai grand doute que les Juifs ne lui fassent dommage, la V. M. lui dit, vous en aurez bien tôt nouvelle ; il n'est pas nécessaire que je vous dise ce que Dieu en veut faire, il faut attendre sa volonté ; alors les deux sœurs se partirent de la Vierge Marie, & allerent en leur oratoire faire priere à Jesus-Christ.

Comme Herodes Agripa fit décoler Saint Jacques le Majeur en Jerusalem par l'exhortation des Juifs.

JE vous ai parlé ci-devant de S. Jacques le Mineur qui fut premier Evêque de Jerusalem, maintenant je veux parler de S. Jacques le Majeur qui fut fils de Marie Salomée & frere de S. Jean l'Evangeliste, il fut apellé S. Jacques le grand, pource qu'en fait de religion celui qui est reçû le premier est reputé toujours plus grand parquoi S. Jacques fils de Marie Salomée fut reçû le premier de notre Seigneur, & l'autre S. Jacques fils de Marie Cléophée fut reçu ; parquoi on appelle le premier S. Jacques le Majeur, S. Jacques le Mineur souffrit martyre le premier & reçût la mort au nom de Jesus-Christ devant aucun des Apôtres, Etienne souffrit mort le premier, mais il n'étoit pas Apôtre. Ces deux Jacques sont grands en Paradis ; ils l'acheterent par le martyre.

I

Or maintenant je veux parler de S Jacques le grand, lequel après qu'il fut retourné d'Espagne prêchoit en Judée & en Samarie la loi de J. C. puis alla en Jerusalem. Herodes Agripa étoit alors Roi de Jerusalem, il fut fort honoré des Juifs outre leur vouloir, car ils ne l'aimoient guere; un peu devant la solemnité de Pâques, S Jacques fut accusé des Prêtres de la Loi, disant qu'il abolissoit toute leur Loi, & en demanderent vengeance à Herodes Agripa & lui dirent : Sire, vous devez garder vous & votre Loi, vous devez sçavoir que dans cette ville il y a une sorte de gens pleins de tromperies qui déprisent notre loi pour en exalter une autre, ils sont plusieurs, & leur maître fut mis en Croix, il nous faut occire ses Disciples, il en est déja mort par nos mains & les avons lapidé hors de la porte, vous êtes notre Roi aidez-nous à garder notre loi & devez maintenir la justice. Votre grand parent Herodes Ascalonite fit occire grand nombre d'enfans, afin qu'il n'eût encombrier puis votre oncle Herodes Antipas fit mourir S Jean-Baptiste, lequel prêchoit cette loi nouvelle, il faut occire ceux-ci, afin qu'il leur semble avoir failli en faits & en dits. Adonc Herodes commanda à deux de l'Eglise qu'on allât prendre S. Jacques le Majeur & qu'on le mit en prison, quand il y fut ses parens en furent fort marris, sa mere se déconfortoit fort, mais la Vierge Marie & son autre sœur la reconfortoient le mieux qu'elles pouvoient, S. Jacques étant en prison pria dévotement notre Seigneur qu'il le voulut prendre en bref & ne s'ébahissoit en rien. Adonc celui qui gardoit la prison le visita la nuit & le vouloit mettre dehors, mais il ne voulut pas, car toute la nuit il prêcha la loi de Dieu laquelle il crut, quand vint le matin Herodes manda les Juifs hâtivement & leur demanda ce qu'ils feroient de saint Jacques, & ils répondirent, Sire, faites-le mettre à

mort & prendre tous les autres qui sont contraires à nôtre loi, adonc Herodes dit puisqu'il vous plaît, je vous l'octroye & veux qu'il ait la tête tranchée; les Juifs s'accorderent à cela, & aussi-tôt le lierent étroitement de cordes pour le mener aux champs pour l'occire, le Geolier regardoit tout cela, & quand il vit qu'on le battoit si outrageusement, il se prit à crier qu'il étoit Chrétien & croyoit en Jesus-Christ, parquoi Herodes le fit prendre & lier avec S. Jacques pour le faire mourir, les Juifs se hâtoient d'aller aux champs, dont S. Jacques en remercia Dieu.

Quand Marie Salomée vit qu'on menoit son fils à la mort en le battant si outrageusement, elle tomba pâmée de douleur, sa sœur Marie Cléophée étoit avec elle qui menoit grand deüil, la Vierge Marie demeura en son hôtel gemissant & pleurant la mort de S. Jacques; toutes les Dames la reconfortoient, mais on ne lui pouvoit faire passer son deüil & disoit.

Helas! mon doux enfant Jacques, on vous a fait grand tort, adieu ma joie & mon soulas : O faux Juifs, pourquoi m'êtes vous tant contraires? vous avez occis mon cousin le doux Jesus, & maintenant vous voulez occire mon enfant & le mettre à mort, ce n'est que par envie que vous le voulez faire mourir; je croi que si les autres demeurent au païs vous les mettrez tous à mort, adieu mon fils, votre mort me fait au cœur grand douleur, & vous en menez grande joie. J. C. vous veüille conduire là haut au regne qui vous est promis.

Ainsi qu'elle se déconfortoit, elle tomba pâmée, mais les autres Dames la releverent, & S. Jacques lui dit : allez très chere mere ne vous déconfortez pas ainsi : souvenez vous de la demande que vous fistes à Jesus pour mon frere & pour moi qui étoit qu'il lui plût de nous mettre à sa dextre, il répondit qu'il nous faudroit boire

au calice où il boiroit, si nous voulons regner avec lui, c'est qu'il nous faut souffrir la mort pour lui, comme il a fait pour nous, aussi je veux souffrir la mort pour lui, & par ainsi aurai regne en son Roïaume, parquoi ma mere souffrez que je sois ès sieges de Paradis pour prier Dieu, c'est pourquoi je vous prie, ne pleurez plus, saluez la Vierge mere de Dieu, & vous ne sentirez nul mal & la servez de bon cœur.

Lors sa mere s'écria hautement & se pâma par trois fois, & les autres femmes la soulagerent le mieux qu'elles purent, ils cheminerent tant qu'ils furent au champ, puis le geolier dit à S. Jacques, pere, la mort est nôtre, faite remission de nos péchez, lors S. Jacques lui donna paix de Jesus, puis il dit au bourreau qu'il lui donnâ de l'eau qu'il avoit apporté, le bourreau lui en donna pensant qu'il vouloit boire, lequel le remercia, & de cette eau, il baptisa le geolier, puis il fit sa priere, en disant.

Vrai Dieu & Pere spirituel, faites pardon à ceux qui me reclameront de bon cœur, & visiteront mon sepulchre, veillez les mettre hors de peché, & à la fin leur donner votre gloire : je rend mon esprit entre vos mains. Adonc il baissa sa tête & tendit le col, & le bourreau lui trancha la tête & au geolier pareillement, & rendirent leurs ames à Dieu, qui furent portées par les Anges en Paradis ; lors les Disciples prirent les corps, & les chefs & les mirent en une nef sans gouvernail ni autres instrumens marins, & se mirent dedans aves les corps, puis se recommanderent à la grace de Dieu, adonc Jesus-Christ leur envoya un Ange qui les conduisit en Espagne vers Galice où repose le precieux corps de S. Jacques le grand. En ce lieu firent plusieurs miracles aprés leur mort dont plusieurs se convertirent, qui ne s'étoient pas convertis par paroles Il fait à présent de beaux miracles & de toutes terres Chré-

tiennes. Les Pelerins y vont en grande abondance, ausquels Pelerins sont donnez de grands pardons & indulgences, lesquels vont en Galilée visiter son digne corps. Je n'y fûs jamais dont il me déplaît grandement & en demande pardon à notre Seigneur, lui requerant remission pour ceux qui ont dévotion d'y aller.

Qui voudra sçavoir de sa vie & de ses faits plus amplement, lise la legende, car j'ai abregé le plus que j'ai pû cette matiere, & retournerai à parler des regrets de Marie Salomée & des Dames qui la reconforterent, & sur toutes la glorieuse Vierge Marie.

Comme Marie Salomée fut déconfortée de la mort de son fils, & comme ses deux sœurs la reconforterent.

EN regrets & gemissemens retourna Marie Salomée en sa maison accompagnée de plusieurs notables Dames, lesquelles complaignoient la mort de S. Jacques, chacun retourna en sa maison, car il étoit tems, & Marie Salomée se prit à gémir & pleurer tendrement la mort de son enfant. Il n'est homme ni femme tant eut-il le cœur dur qui n'eût pleuré de voir la douleur de la bonne Dame laquelle disoit ainsi.

Helas, que ferai-je pauvre dolente, quand j'ai perdu mon fils Jacques que les Juifs ont cruellement occis; ha Herodes Agripe, que tu es malheureux de faire telle chose, tu en seras damné, si tu ne t'en répens, mais son ame ne pourra perir, car elle est en la gloire: Ha mon doux fils vous avez souffert mort tant doucement, veüillez avoir souvenance de prier Dieu pour nous, & ainsi que la Dame se complaignoit la V. M. la confortoit avec sa compagnie, & lui disoient pour l'amour de Dieu ne vous déconfortez plus de ce que Dieu a ordonné il faut que cela soit, son ame est en Paradis, comme Jesus lui a promis à sa transfiguration, il fut au Jardin des Olives avec lui, avant que les Juifs le prissent, le doux

Jesus lui montra grand signe d'amour, parquoi il est à noter que J. C. la voulut avoir à sa dextre, helas je crois que toute notre lignée souffrira en telle façon, pour augmenter la loi de Dieu, il fut ordonné par Jesus-Ch. de mourir de cette façon, parquoi sœur Marie laissez vos pleurs, car vous n'y pouvez rien conquêrer, la V. Marie lui dit, ma sœur, vous sçavez que J. C. qui est maître de toutes créatures a fait une ordonnance, que ceux qui souffriront pour lui seront logez joyeusement en son logis, parquoi c'est grande folie aux sujets quand il leur déplaît de ce que maître fait, je ne voudrois pas pour rien que mon fils qui est vrai Dieu & vrai homme ne fut mort, car le maître fut ainsi annobli par l'ordonnance de son pere & lui fit obeissance quoiqu'il fut sans éché, parquoi il sauva tout le monde, pourtant n'en soyez si dolente, car notre foi & la sainte Eglise en sera exaucée; qui veut être aise, il faut auparavant souffrir, après grande pleurs viennent grandes joyes, il faut avoir au monde tribulations & puis joye, les Dames entendant cela dirent qu'elle disoit vérité, & Marie Salomée se prit à dire, ma chere sœur, vous dites vérité, mais j'aime tant mes enfans que je ne puis pas oublier Jacques, nonobstant il faut oublier.

Comme Herodes Agripe fit mettre Saint Pierre en prison, mais Dieu le délivra par son Ange.

EN Jerusalem fut faite grande joye des Juifs de la mort de S. Jacques, & quand Herodes Agripe vit la joie des Juifs, il fit mettre S. Pierre en prison & acheter de grosses chaînes, & le fit garder jusqu'à ce que la Pâque fut passée car il le vouloit donner aux Juifs pour l'occire, mais il arriva le contraire, car Dieu envoya un Ange à S. Pierre, lequel le délivra de prison, mais les gardes n'en virent rien, dont Herodes en fut très dolent & voulut faire mourir tous les gardes, mais Jesus-

Christ les garda. Quand S. Pierre fut hors de la prison il rendit graces à Dieu de ce qu'il étoit par l'Ange mis hors du pouvoir d'Herodes & des Juifs, lesquels attendoient sa mort Quand les Apôtres le sçurent ils furent joyeux & leur conta comme l'Ange l'avoit mis hors de la prison où il étoit, il y avoit seize Chevaliers qui le gardoient, mais ils ne sçurent rien de son départ, car ils dormoient & l'Ange ouvrit toutes les portes. Quand les Apôtres l'entendirent ils rendirent graces à Dieu, ceux de l'Eglise en firent grande joye, car ils croyoient tous qu'on le feroit mourir comme saint Jacques, mais Herodes acheta cher l'ouvrage qu'il avoit fait à saint Jacques & saint Pierre.

Comme Herodes Agripe mourut miserablement.

NOus parlerons maintenant de la mort d'Herodes Agripe, lequel sortit de Jerusalem quand S. Pierre fut hors de prison, il vouloit molester ceux de Tyr & Sidonie, & ainsi qu'il se déliberoit de ce faire, l'Ange de Dieu le frappa tellement que tout son ventre fut rempli de vers qui lui rongeoient les entrailles dont il crioit comme un enragé, il fut huit jours en cette douleur, puis il se mordoit & déchiroit avec les dents, il crioit par fois à Dieu merci, & d'autres fois le renioit & sa puissance disant ainsi.

Dieu je te renie si je ne viens à mes fins, je prendrai vengeance de toi si je n'ai secours, je n'aurai point pitié de toi, non plus que tu as maintenant pitié de moi, tu n'auras pas mon ame ni mon amour, mais je te ferai grace si je vis & à tes Apôtres, & à toutes tes vieilles sorcieres, il n'y aura Marie, Marthe ni la Madeleine que je ne fasse tourmenter. Dieu ne les gardera point contre moi, lors les vers lui percerent les boyaux, parquoi il s'écria tout enragé disant; je suis de malheur né de me voir ainsi tourmenté.

Les pharisiens manderent Medecins pour lui donner secours, mais nul n'en sçut venir à bout, tant fut-il expert un medecine il crioit enfremissant les dents & maudissoit Dieu son Créateur, toutes choses lui étoient contraires, il puoit & sentoit si mauvais que nul ne l'osoit approcher, il avoit la chair toute noire & éprise du feu d'enfer, il écumoit comme un porc & fumoit comme un tison allumé, il rugissoit du nez, il tournoit les yeux en la tête, puces & vers naissoient qui lui mangeoient le corps par dehors, il les tiroit avec ses mains, mais cela ne servoit de rien, car plus il en ôtoit, plus il en venoit, il appelloit ses gens, mais nul n'y alloit tant il puoit pour les vers qui le mangeoient tout vif, en bref il fut tout mangé de vers, & mourut enragé tout puant & pourri, les diables emporterent son ame en enfer, & par ainsi les Apôtres furent vangez, car il vouloit tous faire mourir, & les Maries & autres Dames.

Comme S. Simon & Saint Jude sortirent de Jerusalem pour aller prêcher en étrange païs où ils souffrirent la mort.

JE ne parlerai plus d'Herodes Agripe, lequel pour sa grande malice fut mangé de vers, & reviendrai à ma matiere, sçavoir qu'aprés la mort de S Jacques le grand & que S. Pierre fut hors de prison, plusieurs Apôtres sortirent de Jerusalem & allerent prêcher par la Judée, puis allerent par le monde où le S. Esprit les envoya. Quand ce vint au départ S. Simon & S. Jude vinrent à leur mere Marie Cléophée, & comme ils entroient en la maison ils trouverent leur tante & les autres femmes qui se préparoient pour aller au Temple, ils les saluerent, mais S Simon qui étoit le plus ancien, dit à la Vierge Marie, chere Dame, nous venons ici pour vous rendre grace & prendre congé de notre mere & notre tante, car il nous faut aller en d'autre païs où il plaira à Dieu; la Vierge Marie répondit, ne manquez point à

faire votre entreprise, nonobstant que votre mere en soit dolente ; j'en serai joyeuse, car vous prêcherez le nom de Dieu ; cette chose ne doit pas déplaire à nul, puis dit à Marie Cléophée que vous en semble-t'il mes sœurs, leur départ me plaît très-bien, car il leur fut dit de J. C. s'ils vous font persécution fuyez en une autre terre, & vous ne devez douter qu'il me fasse mal de voir tel départ, ha dit Marie Salomée, je n'eusse pas le cœur si triste que j'ai, si mon fils Jacques s'en fut allé sans souffrir mort, car par aventure sa mort n'eût pas été si amere à lui ni à moi, car on dit communement que la chose qu'on voit de ses yeux est plus grieve à souffrir que celle qu'on ne voit point pourtant ma sœur ne vous abaissez point si vos enfans s'en veulent aller, ils veulent mourir pour J. C. dont vous en devez bien loüer Dieu : adonc elle répondit, très-chere sœur, il me plaît bien qu'ainsi soit, puisque Dieu la ordonné, alors la V. M. dit, chers neveux, je vous prie que soyez diligens à notre loi, & l'annoncez à toutes gens, ne craignez nul, soit Empereur ou Roi pour tel martyr qu'on vous fasse, soyez prêts de souffrir la mort pour Jesus, car vous en aurez bonne récompense, ne vous importe de retourner vers vos parens, mais augmenter le nom de Jesus-Christ, & nous donner part en votre mérite.

Ils répondirent, sçachez Dames, que nous le ferons & prêcherons le nom de votre doux fils Jesus au pays étrangers, priez donc Dieu qu'il nous veüille conduire, ils se mirent à genoux, disant : adieu tante & vous aussi notre mere, je prie Dieu qu'il vous veuille conforter & les Dames demeurerent ensemble pleurant : S. Simon & S. Jude vinrent prendre congé de S. Pierre, & il leur donna volontiers sa benediction, & leur dit, que s'il étoit nécessaire qu'ils se laissassent mettre à mort pour Jesus-Christ, ils répondirent que volontiers le feroient,

puis prirent congé de tous les autres, lesquels les recommanderent à Dieu, disant qu'ils iroient aprés en quelque part que ce fût au vouloir de Dieu.

Adonc s'en allerent, sçavoir, S. Jude alla en Mesopotamie prêcher le nom de Jesus, & Simon alla en Egypte & tant firent bien qu'ils convertirent beaucoup de peuple & Simon le faux Prêtre qui gouvernoit ses Idoles, ils étoient Payens & croyoient les Dieux de bois d'or & d'argent, tout tant qu'ils étoient ils demeurerent toûjours en leur obstination, mais le Roi de Babilone fut converti & baptisé. Les deux freres aprés allerent prêcher par cette terre dans les Villes & Citez, parquoi ils se convertissoient & laissoient leurs Idoles. Quand les Prêtres des Idoles virent leur loi si abolie & annihilée, ils eurent au cœur grand déplaisir connoissant qu'ils perdoient toute leur chevance, ils s'assemblerent ensemble & conclurent de tuer les deux Apôtres, afin que d'eux ils fussent vangez, parquoi les guetterent si subtilement qu'ils les occirent & leur firent grand martyr, non pas seulement pour les Dieux ni pour leur loi, car ils sçavoient bien que tout ne valoit rien, mais pource qu'ils perdoient leurs vivres, & qu'ils apétissoient leurs richesses, car chacun délaissoit les idoles. Adonc il tomba si grande & si terrible foudre & tempête dessus le Temple, & dessus les Prêtres & leurs gens, qu'il n'y demeura Temple ni Idoles qu'il ne fut rompu en pieces, & furent tous les Prêtres, femmes & enfans foudroyez, les Chrêtiens en furent bien joyeux & se mocquoient des Prêtres, qui pour leur grande avarice avoient occis les Apôtres, desquels les ames sont en Paradis, les Prêtres des Idoles descendirent au fond d'enfer.

Quand le Roi de Babylone sçut ces nouvelles il en fut marri & courroucé en son cœur puis fit porter les corps de S. Simon & de S. Jude noblement en la Cité, & les fit

solemnellement ensevelir en grande richesse, & fit faire une Eglise en l'honneur des deux saints Apôtres, il fit pareillement abattre tous les Temples de son païs, & avec grande diligence y édifier Eglises au nom de Jesus-Christ, de sa Mere & des Apôtres, il donna de grandes richesses ausdites Eglises, dont les Chrêtiens furent fort joyeux. Grands miracles furent faits au lieu où furent mis en sépulture les corps des deux glorieux Apôtres, & tous ceux qui les requeroient de très-bon cœur étoient secourus & gardez. Je vous ai en bref raconté la mort des deux Apôtres, & qui en voudra plus amplement sçavoir lise leurs legendes.

Comme l'Auteur retourne à S. Jean l'Evangeliste, & dit comment on peut répondre à ceux qui demandent comme S. Jean demeura en Jerusalem en gardant Notre-Dame, & s'il partit aussi-tôt que les autres Apôtres.

AU tems que je faisois ce présent Livre, & que j'étois en ce passage, un de mes amis me fit cette demande; Frere, S Jean l'Evangeliste fut-il longuement avec la Vierge Marie en Jerusalem après les autres Apôtres jusqu'à ce qu'il mourut, ou s'il partit incontinent que les autres: je vous prie dites-moi ce que vous en sçavez, je ne lui pût rien répondre: car je n'en sçavois rien, & même je n'étois pas bien sûr du tems.

Je vous ai dit ci-dessus que lui & son frere S. Jacques demanderent congé à leur mere & à la Vierge Marie pour aller prêcher, puis il alla en Judée & en Samarie où il prêcha avec S. Pierre, puis ils revinrent en la Cité où ils se tinrent jusqu'à ce que S. Etienne fut lapidé & mis à mort, & qu'il ordonna S Jacques le Mineur Evêque, tous les Apôtres y étoient, puis S Jacques le grand fut occis par Herodes Agripe, & J. C par l'Ange mit S. Pierre hors de la prison environ deux ans après que Jesus-Christ & que les Juifs mirent les Apôtres hors de

Jerusalem, dont plusieurs s'en allerent prêcher par le païs, S. Pierre demeura avec S. Jacques le Mineur, qui étoit lors Evêque de Jerusalem, & demeurerent eux deux trois ou quatre ans, S. Pierre s'en alla prêcher au Royaume d'Antioche où il fut sept ans, tenant le siége comme Pape, peu de tems après il retourna en Jerusalem, puis s'en alla demeurer en Galilée & par tout le païs de Judée où il prêcha la Passion de N. S. J. C. par l'espace de douze ans, puis il retourna à Rome, mais S. Jean n'y resta que trois ans & s'en alla avec les autres, car S. Luc dit qu'après la conversion qui fut trois ans après l'Ascension, il vint en Jerusalem pour trouver les Apôtres pour se mettre hors de doute S. Barnabé l'emmena par le vouloir du S. Esprit, mais il ne vit que S. Pierre & S Jacques le Mineur, parquoi je dis que S. Jean partit devant S. Pierre, mais je ne sçai pas l'an ni le jour, mais je pense que ce fut après la mort de S. Jacques le Majeur car il alla prêcher en Judée puis il revint vers la Vierge Marie & s'y tint jusqu'à son trépas.

Comme les Dames visitoient les lieux devôts où les Saints Prophétes habitoient.

GRandes espaces de tems les Dames allerent visitant les saints lieux où N. S. Jesus-Christ avoit habité, puis visiterent ceux où les Sts. Prophétes avoient fait leur habitation, lesquels prêchoient la loi de Moïse & annonçoient la venuë du Messie, je l'ai trouvé en une histoire fort antique, qu'environ l'Ascension la glorieuse Vierge Marie & ses deux sœurs lui tenoient compagnie, quand elle alloit hors de la maison, elles visiterent une montagne en laquelle deux Prophétes avoient habité, l'un desdits Prophétes avoit nom Elie, & l'autre Elisée, ils étoient tous deux Vierges, comme dit S. Jerôme. Cette montagne est apellée le Mont de Carmel, Elie fit descendre sur cette montagne le feu du Ciel qui devo-

ra le sacrifice qu'il faisoit, après il fit pleuvoir, car de trois ans il n'avoit plû, il vainquit les idolâtres qui vouloient annichiser la loi, pource qu'ils étoient soutenus de la Reine Isabelle, il fit aussi descendre le feu du Ciel qui dévora deux cinquanteniers & leurs gens tous armez, mais à lui vint un autre lequel n'eût nul mal. La Vierge & les deux sœurs visiterent ledit Mont de Carmel en l'honneur d'Elie & de la saintete du lieu.

Comme deux Sts. Hermites habiterent au Mont de Carmel & y fonderent une Chapelle & Religion en l'honneur de la Vierge Marie, & en prirent le nom & titre

CEtte montagne parut très-agréable à la Vierge Marie, & quand elle l'eut visitée, elle retourna en sa maison. Depuis plusieurs saints Hermites y firent leur demeure & y menerent une vie de pénitence, ils y firent une Chapelle au nom de la Vierge Marie, & prirent le nom de Freres de Notre-Dame du Carmel, & en son honneur fut leur Religion fondée auprès de la fontaine d'Elie.

Au tems que S. Louis fut au voyage d'outremer, il fut au Mont Carmel & emmena de ces Freres en France, & les mit à Paris au lieu où sont à present les Celestins, mais le Roi Philippe le Long les mit l'an 1319. en la Place Maubert devant la Croix Hermon, où ils sont à present, afin qu'ils fussent prés de l'étude, il y a une belle Eglise qu'a fait faire une Reine de France nommée Jeanne d'Evreux, & est l'Eglise fondée de Nôtre Dame & de ses sœurs, dessus l'Autel du Chœur sont les trois Maries relevées en pierres fort bien faites.

Les Freres du Mont Carmel furent chassez de la montagne par les Sarrazins, lesquels en mirent plusieurs à mort; adonc les autres Religieux s'en allerent & se disperserent par le monde, & ainsi se sont multipliés tant de de-là la mer que par-deçà.

Comme la Vierge Marie & ses deux sœurs retournerent de visiter les Saints Lieux des Hermites, puis se tint en sa maison.

LA Vierge Marie & ses deux sœurs après avoir visité les Sts. Lieux des Hermites, elles retournerent en leur maison; adonc la Vierge Marie monta en son oratoire & apella sa servante Sarriette, & lui dit faites mon lit, je me veux aller coucher, car je suis fatiguée; la servante incontinent lui donna un couvrechef, & lui dit que tout étoit prêt, lors la Vierge Marie s'en alla reposer en sa chambre, & Sarriette la couvrit & ferma la fenêtre & la porte & la Dame reposa.

Quand Sarriette descendit de la chambre elle dit aux deux sœurs: Dames reposez vous à votre aise, Madame repose un peu & ses deux sœurs pareillement. Peu après la Vierge Marie se leva & apella ses sœurs, puis allerent au Temple où elles trouverent S. Jacques, lequel prioit pour tous les pécheurs. Quand il les vit il les salua benignement, ainsi que les trois Maries étoient en prieres & oraisons, le bon Evêque & Apôtre S. Jacques fit solemnellement le service devant la Vierge Marie & ses deux sœurs & une grande compagnie de Chrétiens qui étoient avec leur Evêque tous assemblez en grande dévotion dedans le Temple de Salomon, adonc plusieurs gens se convertirent present la Vierge Marie, & se firent baptiser.

Après le service fait, la Vierge & ses deux sœurs prirent congé de S. Jacques, lequel les signa au nom de Dieu du signe de la Croix & les recommanda à Dieu, puis retounerent en leur maison devotement.

Comme l'Auteur parle de Notre-Dame, & comme l'Ange vint lui annoncer son trépassement.

PEndant le tems que la Vierge Marie étoit en son oratoire, & ainsi comme elle se prit à penser à son

fils de tout son coeur, & comme elle pensoit que Jesus-Christ son doux enfant, lequel étoit descendu de Paradis y étoit retourné, & la grande joie perdurable qui étoit avec lui, & elle pensoit qu'elle étoit ici bas si longuement & disoit tout bas en son coeur.

Helas, cher fils ! que ferai-je ici long-tems, me laisserez-vous vivre longuement en ce monde ; cher fils ; vous me feriez grande joie de me metre avec vous, vous êtes mon fils, ayez pitié de votre mere il y a long-tems que m'avez promis que j'aurois à jamais repos & joye perdurable, la promesse me tarde trop, & en ce disant les larmes lui sortirent des yeux quand il lui souvenoit de son fils. S. Gregoire dit que la grande consideration & la revelation qu'on auroit de bien attendre, ainenent les maux qu'on endure quand la personne n'y consent.

Adonc la Vierge Marie consentit au vouloir de Dieu, en le priant qu'il l'a voulut prendre, ou autrement son vouloir fut fait. Ainsi qu'elle se complaignoit, un Ange descendit du Ciel tenant une palme en sa main & rendoit grande lumiere, il s'agenoüilla devant la V. Marie bien honorablement & la salua, disant : *Ave Maria, &c.*

Chere Dame, Vierge pleine de bonté qui êtes honorée sur toutes femmes recevez la benediction de Jesus-Christ, il vous salue de par moi & vous envoye cette palme que je tiens, c'est signe que dedans trois jours vous viendrez vers lui il vous attend comme sa mere & amie, vous ordonnerez à vos gens que cette palme soit portée devant votre corps, elle a été par moi apportée en Paradis : cette palme est signe que vous aurez victoire contre tous vos maux.

Quand la V. M. l'entendit elle fut fort joyeuse, dont elle rendit graces à Dieu, car elle connut bien qu'il ne l'avoit pas oubliée, alors elle dit à l'Ange : Ami, qui

avez été à moi transmis vous soyez le très-bien venu, votre parole me réjouit, dites-moi, s'il vous plaît, votre nom, je veux que les Apôtres ensevelissent mon corps, & que tous soient présens à ma mort, puis je vous demande qu'à ma mort je ne voye point mes ennemis, & qu'ils n'ayent nulle puissance sur moi. Adonc l'Ange lui dit : Dame, mon nom est émerveillable, les Apôtres qui vivent encore seront tous à votre mort, comme Abacuc fut porté de sa maison en Judée pour porter à manger au Prophéte Daniel, ainsi étoient les Apôtres transportez à votre porte & arriveront tous en un moment, les diables ne seront point à votre trépas, & n'auront nul pouvoir sur votre ame, car vous leur avez cassé & brisé la tête.

Adonc l'Ange s'en alla & laissa la palme à la Vierge, la feüille étoit très verte & la fleur reluisoit très-fort, la Vierge la fit mettre dessus son lit, & dit à ses sœurs son affaire ; la nouvelle fut par la ville que la mere de Jesus devoit trépasser, parquoi plusieurs gens de la ville y vinrent tant hommes que femmes.

Comme la Vierge Marie appella son lignage pour être à son trépas & les pria qu'ils voulussent veiller & leur dit plusieurs beaux enseignemens & belles doctrines.

APrès que l'Ange fut sorti devers la Vierge Marie, elle apella son lignage & ses voisins, & leur dit : mes douces sœurs & mes amis je dois aller en bref en Paradis car je trépasserai de ce siécle en bref tems, il me faut rendre mon esprit à Dieu, le jour est venu parquoi je vous prie humblement qu'il vous plaise d'être à mon trépas & de prier Dieu qu'il veüille mettre mon ame en Paradis.

Je vous dirai la raison pourquoi je desire que veilliez, c'est pource que quand la créature meurt, le saint Ange vient à sa mort & les mauvais aussi, & labourent pour avoir l'ame, si le bon Ange ne la défend, le mauvais l'aura, partant je vous prie de vouloir prier Dieu pour moi,

moi, car je suis votre amie, & je vous promets que si ainsi le faites, je vous rendrai le plaisir, car je veillerai pour tout le monde universel vers mon fils, en lui demandant pardon pour tous ceux qui me serviront, mais qu'ils laissent leurs pechez & qu'ils se convertissent à Dieu, je leur aiderai à gagner le Royaume de Paradis. Après elle leur dit que l'Ange lui avoit aporte la palme qu'elle leur avoit auparavant montré, & derechef les pria qu'ils veillassent.

Comme le Traslateur démontre ici que nous devons avoir grand peur de l'ennemi de la mort.

VOus pouvez voir ici combien nous devons penser à nos ames, & aussi à quelle fin Dieu nous prendra à la mort. Helas! que deviendront nos ames, quel chemin tiendront elles, en quelles mains seront-elles données quand elles partiront de ce monde qui est plein de tout vice? Helas! helas! & plus qu'helas! dans quelles voïes chemineront les pauvres ames qui auront fait tant de pechés, nous devons avoir grand doute de nous que nous soyons mis au feu d'enfer, & que les diables ne soient à nos morts, puisque la Vierge les craignoit, nous devons bien avoir grand peur à notre trépas que les diables ne nous empêche, car il nous tente si fort qu'à peine il nous laisse amander notre vie, & nous ne voulons nous confesser que le plus tard que nous pouvons, quelques fois nous y manquons & à nos Sacremens; j'en ai vû plusieurs qui sont morts sans confession, lesquels n'ont point été mis en terre sainte, sinon par simonie.

S'ils ont fait larcin ou tort à autrui, ils ne le rendront pas à la mort, mais commanderont à leurs heritiers qu'ils le rendent après la mort, si on se plaint d'eux, & puis ils diront au patient, sus, reposez vous, vous vous gâtez de tant parler, pensez à vous & à vos enfans & parens, car nous rendrons tout; Dieu sçait comment ils rendent.

Je ne sçai si telle ame sera sauvée, les Docteurs en doutent, car on est trop tard à s'en repentir, il faut faire pénitence, & on doit avoir crainte de ses pechez. Comment est-il possible qu'ils se repentent à la mort, quand ils ne se repentent durant leur vie, s'il vient une maladie on se confessera & on promet de jamais retourner à mal faire, mais quand on est gueri on recommence.

Comme Saint Jean, Saint Pierre & tous les Apôtres alors vivant vinrent au trépas de la Vierge Marie.

APrès que les Dames eurent fait leurs lamentations, S. Jean vint fraper à la porte, car le S. Esprit le ramena comme celui qui l'avoit en garde. Les anciens disent qu'il étoit en Ephese, & qu'à l'heure qu'il parloit de J. C. il commença à tonner & vint une nuée de couleur blanche laquelle ravit S. Jean & le porta à la porte de la Vierge Marie, il frapa à la porte & Sarriette lui ouvrit, il s'en alla vers la Vierge Marie & se mit à genoux devant elle, & la salua humblement.

Quand la V. Marie le vit venir, elle se prit à pleurer pour la grande joie qu'elle avoit de sa venuë, puis lui dit : vous soyez le bien venu, souvenez vous que mon fils m'a recommandé à vous, & aussi que je fusse votre mere, sçachez qu'il est tems que je m'en aille, car je suis apellée de mon doux fils, j'ai demeuré assez en ce monde, mon fils m'attend lequel m'a transmis son Ange, & m'a dit qu'en bref tems je finirai mes jours, & je crois qu'il sera à mon trépas ; ayez le gouvernement de mon corps, je le recommande autant que je le puis recommander, je vous prie qu'il soit honnêtement mis en terre, afin que les Juifs ne lui fasse quelque vilenie, j'en ai grand doute, car ils ne m'aiment point, car ils ont déliberé de prendre mon corps après ma mort & de le mettre au feu, partant gardez le bien de mal avoir, faites un sepulchre pour le mettre, & afin que mieux le croyez

voici la palme que mon fils m'a envoyé par son Ange, qui est signe que je mourrai bien-tôt, partant je vous prie ne la laissez, mais vous la porterez au sepulchre.

Quand S. Jean entendit ainsi parler la V. M. il tomba à terre & se pâma, & quand il fut relevé il se prit à dire: Helas, Jesus, que pourai je devenir? que ne me vient la mort, j'aimerois mieux qu'elle fût à ma mort que c'être à la sienne. La V. Marie le reconforta & lui dit qu'il cessât de pleurer, ce qu'il fit, puis il dit devant tous: Hé Dieu, qu'il te plaise que tous mes freres soient ici au trépas de la V. Marie, quand l'ame partira de ce corps pour plus dignement faire ses obseques, car si noble créature doit être honorablement au sepulchre. Et ainsi qu'il disoit ces choses, une nuée alla querir les Apôtres & les aporta tous à la porte de la V. Marie en un moment. Ce que nous témoigne S. Denis dont le corps est en France, lequel fut au trépas de la Vierge.

Saint Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem y vint quand il sçût que les Apôtres y étoient arrivez: les Apôtres étant à la porte s'ébahirent quand ils se virent les uns les autres, car ils ne sçavoient pas la cause pourquoi ils étoient ici assemblez. Alors S. Pierre se prit à dire, vrai Dieu comment se fait ceci que nous sommes arrivez cinq ensemble en cette ville, est ce fantôme, car maintenant j'étois à Rome & me devêtois de ma Messe, & une nuée me prit & m'aporta soudain en cette place, je crois que c'est quelque signe que Jesus-Christ veut faire.

S. Paul dit j'étois en Galatas, mais je ne sçai comment j'ai été ici aporté. S. Andrédit, j'étois en Pathmos où je prêchois, mais en un moment me suis ici trouvé. Saint Barthelemi dit, j'étois en Judée où je voulois prêcher contre Astaroth le faux idole & me suis trouvé ici presentement. S. Mathieu dit j'étois en Ethiopie en la ville de Madabet où je baptisois grand nombre de gens, & je

me suis trouvé ici. S. Thomas dit j'allois prêchant par la Judée, & incontinent me suis trouvé ici. S. Philippe dit j'étois en Seraphin où je prêchois, si je ne vous eusse trouvé ici, j'eusse cru être enchanté. S. Marc dit, j'étois en Aquilée à cette heure presente, je m'étonne comment je puis être ici. S. Luc dit, j'étois en Sirie, maintenant dont je suis ébahi. Et S. Mathias dit, c'est chose merveilleuse comment nous sommes ici ensemble venus S. Pierre dit, nul ne soit ébahi, car je croi que J. C. veut faire quelque mystere, mais je suis émerveillé que Jean n'est point ici, car il prit la Dame en garde, quand J. C. étoit en Croix, & S. Jacques dit, mes freres, il est en la maison avec la Vierge Marie. S. Jean descendit de la chambre de la Vierge & s'en vint en bas, & il entendit les Apôtres hors de la maison, il alla vers la V. M. & lui dit : Dame sçachez que je suis très-joyeux, car les Apôtres sont à la porte de votre maison, s'il vous plaît je les ferai venir vers vous, adonc elle lui dit : Allez hâtivement & les faites venir. Incontinent S. Jean descendit de la chambre & vint ouvrir la porte aux Apôtres & les salua humblement, & ils demanderent à S. Jean la cause pourquoi ils étoient tous venus ensemble, & de païs si éloignez, & S. Jean leur dit que la mere de J. C. vouloit rendre l'ame à Dieu, car l'Ange lui étoit venu annoncer, & en ce disant ils se prirent tous à pleurer, quand S. Jean les vit pleurer, il leur dit : Mes freres, ne pleurez plus, car les Juifs diront que nous craignons la mort, alors chacun se tût, puis S. Jean les fit entrer en la maison où ils trouverent beaucoup d'hommes & de femmes, sainte Marthe & la Madeleine y étoient très dolentes. Quand ils furent en la chambre, ils virent la Vierge, il sembloit qu'elle n'eut pas 20 ans, elle étoit si belle qu'il n'est possible de dire plus.

Comme l'Auteur fait voir que la Vierge Marie ne sentit nulle douleur à son trépas, mais seulement paya le tribut à nature.

ON pourroit faire une question en ce chapitre, sçavoir de la mort, si ce ne fut dormitation ou mort à quoi je répons qu'à grand peine oserois-je dire que la Dame eût souffert mort. S. Gregoire dit qu'elle eut mort temporelle ainsi qu'elle eut vie spirituelle, puis dit qu'elle ne pût sentir le nœud de la mort, elle qui fut Mere de Dieu, parquoi il me semble que la Vierge n'eut jamais le mal de la mort, car elle en fut délivrée, en parlant de mort naturelle. La premiere cause est la peine de mort, elle fut donnée au premier homme & aux autres pareillement, car quand elle prend les gens, elle leur fait sentir maladie bien griéve & prendre douleur. Notre naturel est d'avoir à la mort grande douleur, car nous sommes conçûs en peché, parquoi la mort nous est fâcheuse, & nous nous sentons tous du peché d'Adam. Il y a une autre raison, c'est que l'homme est fait de quatre choses lesquelles sont dans lui, dont l'une est fort contraire à l'autre, l'une est chaude, l'autre est froide, une autre moitre & l'autre seche, ce sont les quatre élemens, leurs diversitez sont cause de la mort : le peché est la cause de la mort & corruption qui vient des humeurs, lesquelles sont contraires les unes aux autres, ces choses nous menent à la mort.

L'Ecriture nous dit que la Vierge n'a jamais peché, & ne sentit point cette mort, car elle fut sainte avant sa conception, jamais après son fils ne fut créature plus pure, parquoi la mort ne lui pouvoit faire sentir nulle douleur. La deuxiéme cause est que les humains mettent le corps en pourriture, & ce à cause de plusieurs maladies & de-là procede la mort ; je présume que le corps de cette Vierge fut si peu de ces humeurs, & que jamais

n'eut aucune corruption, parquoi la mort n'y put venir car elle n'eut aucune maladie, comment eut elle été en ce danger, quand elle fit voeu de virginité & qu'elle porta le fils de Dieu: on pourroit donc dire qu'elle devoit toujours vivre. A ce je répond sur ce que S. Paul dit qu'il fut ordonné que toute créature humaine, tant digne qu'elle fut, doit une fois mourir, il est ainsi établi, parquoi il faut que chacun meurt. Jesus Christ mourut avant qu'il montât ès Cieux, & si il étoit pur & sans péché, mais afin d'ôter le péché du monde, il voulut bien mourir, sa mort fut volontaire, non par maladie, mais il ressuscita au tiers jour.

La mort est une séparation de l'ame que l'esprit fait lorsqu'il part du corps, soit par maladie ou autrement, il arrive par le contraire de plusieurs maladies, comme par famine ou par occasion, & l'ame part du corps, & par ainsi est soustraite à la mort, cette cause est grevable au corps & est apellée mort, mais je crois que qui mourroit sans maladie & n'auroit nulle grevance au corps ni déplaisance, & qu'on trepassât ainsi doucement en ce montrant joyeuse chere, on diroit que la personne n'est pas morte, mais endormie.

La V. Marie trépassa de cette maniere, car quand l'ame sortit de son corps, elle n'eut nulle douleur, parquoi elle n'eut nulle corruption par mort, mais dormit, ce que j'appelle trépassement & non pas mort, car elle ne changea point de couleur. Mort griéve par nature est horrible, mais telle chose n'est point par la dormitation de la Vierge, car elle eut toute liesse, parquoi il me semble que ce ne soit pas mort, mais sainte Assomption, car elle ne fut guerre trépassée qu'elle ne revint sur terre, ce n'est pas mort, mais victoire, pourtant la Vierge monta par son trépas aux Cieux.

Comme les Apôtres vinrent devant Notre-Dame à l'heure qu'elle voulut rendre l'ame, & les pria qu'ils voulussent faire la sepulture honorablement.

DAns la chambre de la bienheureuse & sacrée V. M. étoient tous les Apôtres de J. C. lesquels vinrent à son trépas de toutes les parties du monde, incontinent qu'ils la virent ils se mirent à genoux en la saluant humblement comme leur maîtresse, alors la glorieuse Vierge les regarda, & quand elle les eut reconnus elle se rejoüit & les salua en riant, & leur dit.

Vous êtes venus à mon trépas dont je loüe Dieu, & elle leur recita exactement & avec des paroles douces & aimables comme J.C. avoit envoyé l'Ange qui l'avoit visitée, & lui dit que son fils l'attendoit, & m'a dit que vous devez faire mes obseques & ma sépulture après mon trépas, puis elle leur raconta le mystere de la palme, & comment ils la porteroient devant elle, quand on la porteroit en sa sepulture en la vallée de Josaphat. Les Apôtres en rendirent graces à Dieu: O Vierge digne nous étions très confortez ici bas quand nous vous vîmes, car il nous sembloit que vous étiez avec J.C: or il est donc certain que nous ne serons plus en votre présence, mais nous avons esperance que vous serez notre avoçate, vous nous serez porte de Paradis. Et ainsi qu'ils parloient, la Vierge en regarda un & le salua doucement, car elle sçavoit bien que par lui la sainte loi de Dieu seroit annoncée, il dit à la Vierge Marie: *Ave.*

Douce Dame, tu es l'interprétation & signification véritable de Salomon, tu as enfanté le fruit de vie, lequel mourut en la Croix & ressuscita au tiers jour, puis monta ès Cieux, je ne le vis jamais en terre, mais puisque je vous vois, j'ai le cœur réjoüi, j'ai prêché à toutes gens que vous aviez porté en votre ventre virginal le Sauveur du monde, encore prêcherai-je que vous serez à la

dextre de votre fils, la Vierge le remercia grandement & derechef lui dit : comment ils devoient faire de la palme, & en donna la charge à saint Jean.

Adonc chacun se mit à préparer le cas & furent apportez les cierges de cire, & etoient tous de cire vierge ; la lumiere lui étoit bien dûë, car elle étoit trésor de virginité, ils allumerent lesdits cierges, & la Vierge les pria qu'ils ne les éteignissent point qu'aprés son trépas, ce n'est pas merveille si elle demandoit la lumiere, car l'état de virginité demande la lumiere, & aussi ceux qui aiment l'ordure, haïssent la clarté, il y avoit six-vingt pucelles toutes Vierges, lesquelles étoient venuës au trépas de la Dame, c'étoit bien raison que la Vierge fut servie par des Vierges, les deux sœurs les manderent, dont la Vierge eut grande joye & quand elle les vit, je ne m'ébahis pas si elle en fut joyeuse, car chacun se réjoüit de voir son pareil, ces Vierges tenoient les cierges. La Dame laissa les Apôtres & la compagnie très-joyeusement à l'heure qu'elle vit que son trépas aprochoit, & puis elle prit un habit de mortalité & se vêtit, cette robe étoit étroite & la prit pour suaire, & comme elle se vêtoit elle dit à tous très doux amis je vous dis adieu, je vous prie, entr'aimez vous toujours ensemble, car par amour vous viendrez au Ciel pour avoir paix, où on acquiert grande gloire ; puis elle dit à ses sœurs qui lui aidoient à vêtir sa robe : adieu mes sœurs, qui m'avez tant aimé, je vous remercie de votre service, ô bonne compagnie, Dieu vous veuille rendre service, vous demeurerez encore ici bas pour labourer, mais aprés vous viendrez en gloire avec nous, gardez vous bien & autres aussi de pleurer mon trépas, mais songez à ma sépulture, car à l'heure de votre mort il me souviendra de vous, & elles lui dirent adieu Madame, nous sçavons bien quand vous serez là haut que vous penserez à nous, nonobstant que votre

mort nous est très dolente, mais de pleurer votre mort ne profiteroit à nul, nous penserons à vos obseques. Les Vierges s'inclinerent toutes vers elles & la prierent qu'elle priât Dieu pour elles, elle leur octroya.

Quand la Vierge eut vêtu sa robe noire, elle dit très-doucement : Adieu soyez mes bons amis, je m'en vais à Dieu mon pere, puis elle alla dessus son lit & se coucha, & mit la tête dessus le chevet, puis elle jetta les yeux en haut & joignit les mains, & dit Vrai Dieu qui fit le firmament, je vous recommande mon esprit, recevez-moi en votre grace, jamais ne fites chose qui fut contraire à nul. Adonc la Dame inclina son chef & croisa les bras sur sa poitrine, les Apôtres étoient autour de son lit, S. Pierre étoit au chevet & S. Jean vers les pieds, lesquels pleuroient tendrement, les autres qui étoient présens en faisoient de même, la Vierge Marie les regarda sans rien dire, & ferma les yeux & la bouche, il sembloit à tous qu'elle sommeillât, & croyoient tous qu'elle eût rendu l'esprit. Les Apôtres louerent Dieu, & S. Pierre dit : Réjoüis-toi glorieuse Vierge Reine des Cieux, par toi nous est manifestée la joie de Paradis, Dieu soit loué, car à sa dextre il te mettra aujourdhui.

Comme notre Seigneur descendit en la chambre de la Vierge Marie pour recevoir son ame, & commanda aux Apôtres que son corps fut enseveli en la vallée de Josaphat.

EN la chambre de la Vierge étoient plusieurs personnes pour voir le trépassement, & ainsi que l'Apôtre parloit & que la Dame faisoit semblant de dormir sans sentir nul mal, il fit un tonnere & grand éclair, & se fendit le Ciel sans faire nul mal, mais il vint en la maison un doux vent & si grande odeur que toute la maison en fut remplie, il n'est bouche qui le peut raconter tant étoit odoriferante, que les assistans croyoient être en Paradis. Pendant ce tems tous les assistans s'endormirent

finon la Vierge, trois Apôtres & trois Vierges qui tenoient chacun un cierge, & à cette heure descendit de Paradis Jesus-Christ accompagné de très-belle compagnie, & ce fut comme dit l'Ecriture à la tiers heure de la nuit, il descendit dess..s le lit de la Vierge, il avoit avec lui cent mille Anges chantans & plus de cinq cent tant des Sts. Patriarches, Prophetes, Martyrs, Confesseurs que Vierges, & faisoient grande fête & solemnité Les Apôtres furent fort joyeux quand ils virent leur maître avec une telle compagnie, il lui firent grande reverence, car ils connurent bien qu'ils venoient au trépas de la V. Marie. J. C. s'aprocha du lit de la Vierge & tous l'environnerent & se mirent à chanter mélodieusement. Ce feroit chose trop difficile à raconter, je vous le dirai comme je l'ai trouvé par écrit. J. C. adressa sa voix à la V. .. & lui dit: : venez avec moi, chere mere, je ne vous ai pas oubliée, je veux vous mettre sur mon trône, je desire de voir votre regard plein de grace.

Adonc la V. Marie repondit : ô Sire, puissant Dieu, très-cher ami, mon doux fils, sçachez que je suis toute prête d'aller, quand il vous plaira. Alors tous les Sts. qui étoient présens s'écrierent à hautevoix en chantant. Bien doit être exaucée cette Dame, c'est celle qui en mariage & veuvage n'a eu aucun desir charnel, elle a saintement vêcu au monde, parquoi elle doit bien avoir repos ; or pensez donc, Sire, à elle comme votre amie & épouse. La Vierge Marie répondit tout bas, toutes nations m'appelleront bienheureuse, & m'honoreront pour les bienfaits que Dieu m'a fait quand je lui fus obéissante, il est véritable & puissant, & son saint nom est perdurable, parquoi je le prie qu'en bref je puisse être avec lui.

Adonc J. C. se mit à chanter hautement, & dit venez à moi très-dolente mere, nette de cœur & de corps,

venez avec moi, je vous couronnerai d'une précieuſe couronne venant de Paradis, c'eſt la couronne de virginité, qu'avez mérité, c'eſt l'aureole que vous avez bien mérité, dequoi vous ſerez couronnée en Paradis par les Anges, deſſus les Archanges à la dextre de Dieu mon pere, vous ſerez aimée de toutes gens, & apellée Reine du Ciel. Alors la V. Marie répondit : Sire, j'obéis à votre commandement, je vous recommande mon ame & mon corps, je crois que je ſuis écrite au livre au premier chef, c'eſt que je dois faire votre vouloir, auſſi le veux-je faire tant que je pourrai, car mon eſprit s'eſt élevé par votre venuë comme à ſon Dieu & Sauveur, je vous rends graces, recevez-moi, car je m'en vais vers vous.

Comme la Vierge Marie rendit ſon eſprit & Jeſus-Chriſt le reçût, & par ainſi l'ame ſe départit du corps.

LA Vierge ceſſa de parler, & inclina ſon chef par ſon achever, il deſcendit une grande lumiere, qui s'épandit ſur le lit, elle étoit telle que les Apôtres ne la pouvoient regarder, à cette heure la très-digne ame de la glorieuſe V. Marie ſortit du corps, & J. C. la reçut en ces bras & étoit environnée de tous les Anges, leſquels chantoient gloire & loüanges ſoit à Dieu, & à tous les Saints avec eux, ils chantoient ſi mélodieuſement que merveille, & à cette heure trépaſſa la Vierge ſans que le corps ſentit nulle douleur, car comme elle avoit été au monde ſans miracle, à la fin elle fut ſans nulle affection : ainſi finit la Vierge Marie, bonne eſt la fin qui vient à tel commencement qui peut avoir joie ſans fin, l'ame de Marie étoit ſi blanche qui n'eſt langue qui en pût raconter la centiéme partie.

Saint Côme dit une choſe merveilleuſe, c'eſt que depuis que l'ame fut ſortie, le corps de la Vierge parla, & la bouche dit : Vrai Sire perdurable, je vous rends graces & vous remercie de ce que m'avez fait digne de ve-

tre amour & gloire pleine de joie perdurable, souvenez vous de moi qui suis votre créature, maintenant je vous prie gardez votre repos, comme si elle vouloit dire, ainsi qu'avez mon ame, je vous recommande mon corps & le gardez en pitié. Adonc J. C. tendit la main à ses Apôtres, & leur dit, mes amis entendez moi. Prenez le corps de ma mere, car je ne veux pas qu'il demeure ici longuement, vous le porterez en la vallée de Josaphat, & là vous trouverez un monument tout neuf de pierre de marbre, vous l'ensevelirez dedans, & faites honneur & reverence au corps, vous veillerez pendant trois jours & trois nuits le corps, & vous m'attendrez là, car je viendrai & emporterai son digne corps, lequel ressuscitera, ce sera comme mon corps qui fut trois jours mort lequel ressuscita, je ne veux pas que son corps & sa chair vienne à corruption, je lui veux donner telle joie comme à mon corps, parquoi je veux que m'attendiez en gardant le corps, ils répondirent que volontiers l'attendroient & qu'ils feroient ses obseques.

Adonc Jesus-Christ s'en alla & emporta l'ame de sa mere avec lui en faisant grande joie avec tous les saints Anges en chantant doucement.

Comme l'ame de la Vierge Marie fut emporté au Ciel, & la joye des Saints & Saintes quand ils la virent venir en si noble compagnie avec Jesus-Christ.

INcontinent que la glorieuse V. M. fut au Ciel ceux qui étoient demeurez furent fort ébahis quand ils virent la Vierge si noblement accompagnée, ils demanderent les uns aux autres qui étoit cette Dame, car jamais n'avoient vû si noble & si refulgente, & disoient Sire Dieu, qui est cette Reine qui est si prêts de J. C. & d'où vient-elle ? le Paradis lui fait honneur, il apert bien qu'elle n'a jamais péché, il n'est point ici sa pareille d'où vient ceci, d'ou peut il proceder, & ceux qui étoient

venus avec répondirent, sçachez que celle dont vous vous ébaissez il n'y eut jamais sa pareille, elle est mere & pucelle, on ne sçauroit trouver sa pareille, les filles de Jerusalem ne sont pas comparée à elle, car elle les a toutes passées en beauté & bonté, elle fut issuë de Dieu avant qu'elle fut née & nâquit sans péché, & sans péché vêquit au monde, parquoi elle est honorée au Ciel, c'est la mere de Dieu Reine du Ciel & de la terre.

Ainsi comme elle passoit par tous les étages du Ciel, chacun la vouloit retenir tous la prioient à genoux afin qu'elle demeurât avec eux ; la Vierge monta ainsi aux Cieux à la dextre de son fils en joie perdurable, & tout fut fait en un moment après son trépas. Il n'est possible de raconter tous les mysteres qui y furent faits, quoique les choses spirituelles soient plus briéves que les corporelles, car elles sont aussi briéves que nos pensées, la chose est plûtôt passée qu'elle n'est divisée touchant la spiritualité.

Comme les pucelles laverent le précieux Corps de la Vierge Marie après son trépas, par le commandement de saint Pierre qui ainsi ordonna être fait.

On lit en l'Ecriture qu'après le trépas de la glorieuse V. Marie son ame fut ravie au Ciel, & quand le corps eut rendu l'ame, ceux qui y étoient se mirent à pleurer, & les Apôtres les reconfortoient doucement, ils commanderent aux trois Vierges qui tenoient les cierges qu'elles lavassent le corps de la Vierge, lors elles se préparerent pour ce faire, elles dévêtirent la V. Marie & laverent sa sainte chair précieuse qui étoit si nette & si pure qu'elle n'avoit nécessité de laver : ainsi comme sa vie avoit été pure, ainsi fut sa digne chair à son trépas, mais elle fut lavée, parce que c'étoit la coûtume. Quand les trois Vierges eurent dévêtu la Vierge Marie notre Seigneur transmit clarté autour du corps dont les

Vierges furent émerveillées, sa précieuse chair ne fut vûë de nul, il n'apartenoit pas que la maison où Jesus-Christ avoit été conçu fut vûë par humain regard, ni apperçu les secrets de sa digne creature, comme étoit la mere de Dieu. Quand le saint Corps fut habillé & revêtu, les Apôtres vinrent autour du corps, & dirent les commandises dévotement, puis mirent le corps sur une couche; la couche étoit faite de cordes entrelassées, & par dessus il y avoit un matelas & un tapis; lors les Apôtres dirent le Pseautier dévotement à l'entour du corps, & sur tout les deux Maries faisoient très-grand deüil en voyant leur sœur trépassée.

Comme les deux Sœurs se lamentoient de la mort de leur sœur & aussi la servante Sarriette avec elles.

LEs deux Maries furent fort dolentes du trépas de la Vierge, dont Marie Salomée disoit: Helas! que ferons nous desormais? quel chemin pourrons nous tenir, quand nous avons perdu notre esperance: c'étoit la plus sage que jamais fut née, le cœur me perce de détresse, quand nous perdons notre reconfort: Helas! Jean, mon doux enfant, votre tante nous laisse, elle est notre mere spirituelle, elle nous aimoit tant & reclamoit si doucement à Dieu son ame, car elle étoit tresoriere de toute grace. Helas! douce sœur ayez memoire de nous, priez votre fils qu'aprés notre mort soyons en la gloire de Paradis.

Marie Cléophée n'en faisoit pas moins, car elle soupiroit tendrement en son cœur, disant: Helas! douce sœur j'ai le cœur marri de votre partement. Je vois bien que maintenant jamais n'entendrons votre douce parole, & plus ne verrons votre douce face en ce monde, vous ne nous menerez plus au Temple, nous demeurerons orphelines & pauvres femmes égarées, il n'y a plus de remede, mais je vous prie qu'il vous souvienne de nous

vers votre fils Jesus-Christ ; car vous êtes en gloire ; adieu ma sœur, vous êtes assise au trône glorieux dessus tous les Anges, vous étiez celle qui nous deviez ôter desormais de tout déconfort ; or faudra-t'il maintenant que je me déconforte sans vous.

La servante Sarriette se prit à pleurer & jettoit de grands soupirs, quand elle pensoit au long tems qu'elle avoit servi la V. Marie, puis commença à dire ; adieu ma chere Dame, helas ! que ferai je, moi pauvre fille, je ne sçai où je dois aller, je suis fort dolente du trépas de ma chere maîtresse, & suis privée de sa présence, car elle est en Paradis avec son doux enfant J. C. je la servirai encore de cœur, mais volontiers servirois ses deux sœurs s'il leur plaisoit, adonc elles lui dirent, ne vous souciez de rien, Sarriette douce amie, car vous demeurerez avec nous, déportez vous de pleurer, la Dame est en joie perdurable, mais prions là que face à face puissions la voir en Paradis : adonc Sariette les remercia grandement. Quand elles eurent assez pleuré, elles s'appaiserent & passerent la nuit jusqu'au jour en veillant avec les autres Apôtres. Ceci nous donne exemple que si nous voulons plaire à la Vierge Marie & faire sa fête & Assomption, nous devons veiller la veille de la dite fête & prier Dieu toute la nuit sans pécher, il vaudroit mieux pleurer ses péchez en sa maison, que veiller pour la Vierge Marie en danses & ébatemens, car par telle chose on fait deshonneur à Dieu, telles veilles se doivent faire comme firent les Apôtres.

Comme les Apôtres porterent ensevelir le corps de la Vierge Marie en la vallée de Josaphat.

SAint Pierre desirant accomplir le vouloir de Dieu, quand le jour fut venu, il fit préparer les Apôtres & porterent le corps de la Vierge honnêtemét en la vallée de Josaphat, S. Jacques chanta la Messe, car il étoit Evê-

que, les autres chanterent après. S. Pierre le dernier comme souverain, quand la Messe fut chantée, ils prirent le corps pour le porter en Josaphat, adonc toute la compagnie environna le corps de la Vierge Marie.

S. Jean appella S. Pierre & lui dit vous porterez cette palme en votre main pour nous reconforter, car vous êtes notre maître, vous la devez porter devant la mere de Dieu, comme J. C. le dit, & S. Pierre répondit à S. Jean, il apartient que vous la portiez, vous êtes Vierge élû de Dieu, la Vierge dit aux Vierges servir, parquoi il est requis que vous la portiez, le fils de la Vierge vous a voulu plus honorer que nul de nous, pour ce devez faire plus grand honneur à sa mere, parquoi il faut que portiez cette palme & porteront le corps en chantant.

Adonc S. Pierre & S. Paul s'y accorderent, les autres Apôtres allerent devant chantant deux à deux, & le peuple après. S. Jean portoit la palme luisante comme une étoile, les Vierges étoient près de lui portant les cierges, jamais ne fut plus beau jour. Quand tout fut prêt S. Pierre, S. Paul, S. Jacques & S. Mathieu mirent la chasse sur leurs épaules & la porterent, elle ne pesoit pas beaucoup, car elle vivoit de pain celeste & d'eau, les 2. sœurs alloient après, & S. Pierre commença à chanter à haute voix? *In exitu Israel de Egypto, domus Jacob de populo barbaro*, & les autres Apôtres chanterent après lui jusqu'à la fin du Psalme. A cette heure eussiez vû si piteux deüil que merveille que les deux sœurs & la servante faisoient voyant emporter le corps, aussi faisoit la Madeleine, Ste. Marthe & les voisins, car ils aimoient fort la V. Marie, les Apôtres leur commanderent qu'elles se tussent, ce qu'elles firent, & ainsi qu'ils portoient le corps en chantant, il vint une nuée autour du corps sans faire nulle obscurité; cette nuée environnoit les Apôtres & donnoit tout à l'entour grande clarté & à

cette

cette heure les Anges descendirent & se mirent avec les Apôtres, & chantoient si melodieusement que la terre en bondissoit, ceux du païs s'en réjoüissoient tant le chant étoit amoureux.

Comme les Juifs vinrent pour ôter le corps de la Vierge aux Apôtres, mais notre Seigneur les aida.

UN grand murmure fut entre les Juifs, quand ils virent le corps de la Vierge que les Apôtres descendoient du Temple & le portoient chantant au travers de la Cité, ils furent tous ébahis du chant, car jamais n'avoient oüi tel chant, ni plein de si grande melodie, lors les gens des ruës venoient à eux demandant comment est-il possible que ce chant fut si melodieux, adonc chacun leur dit : Seigneurs, c'est la mere de Jesus Christ le bon Prophete qu'on emporte en terre hors de la ville, il y avoit plusieurs mauvais Juifs, lesquels n'aimerent J. C. ni la mere, quand ils le sçûrent ils allerent annoncer au maître & Prince de la loi, lequel avec tous les maîtres & Prêtres du Temple s'accorda que le saint Corps fut brûlé & mis en cendre, adonc ils envoyerent leurs Sergens & grand nombre de gens armez, & disoient les uns aux autres ; nous tuerons tous les Apôtres, & puis brûlerons le corps qu'ils portent, elle fut mere au faux Prophete, nous le fimes mourir en Croix, il nous haïssoit terriblement, il faut donc que nous brûlions le corps de sa mere en dépit de lui.

En cheminant ils disoient ces paroles mais J. C. les garda bien de faire telle vilainie à sa mere, car les faux Juifs vinrent hâtivement & commencerent à injurier les Apôtres, & ce fut le Prince des Prêtres qui parla le premier & dit : Qu'est ce ici est ce la tête d'Abraham, ou miracles ou diables que je vois ici, nous aurons le tabernacle qui nous met en telle détresse quand ton fils a voulu détruire notre loi, veut-elle fuir maintenant ; nous

prendrons à cette heure vengeance de son fils, venez-moi aider & je mettrai le corps hors de la biere, & s'il y a aucun qui la défende, je vous commande qu'il soit occis ainsi le veulent les grands Seigneurs de la loi; or suivez moi & vous dépêchez, ils répondirent que volontiers, mais seulement qu'on nous laisse faire, car nous aurons tôt brûlé le corps; adonc s'écria le glouton, hors d'ici faux hipocrites, car nous brûlerons le corps en un feu; & quand S. Pierre les entendit, il leur dit: Seigneurs laissez-nous aller notre chemin, vous ferez mal de nous empêcher de mettre en terre notre maîtresse, elle ne meffit jamais envers vous ni vers nul homme, nul ne doit avoir haine contre une personne morte, on doit tenir l'homme pour fol qui se veut vanger d'un corps mort, parquoi Seigneurs plaise vous nous laisser en paix afin que nous la mettions en terre.

Adonc Malaquin & son fils dirent: par notre loi vous ne passerez point outre, mais vous batterons tant vous & vos compagnons que jamais vous ne ferez aucun bien: Malaquin vint à la biere & vouloit mettre le corps dehors, & dit. Or ça Dame, vous êtes digne qu'on vous brûle, & vous ne serez point portée plus avant, j'aidai à mettre votre fils en Croix, je lui donnai de grandes buffes lorsqu'on se mocquoit de lui, je lui donnai à boire du vinaigre & le couronnai d'épines, je l'ai mis à l'attache, je lui ai fait souffrir plusieurs maux aussi ferai je à vous, car en bref votre corps sera brûlé & mis en poudre, & ainsi vouloit déchirer le drap & tirer le corps de la Vierge en bas en dépit de Dieu & de sa mere; dont grand mal lui en arriva.

Comme notre Seigneur prit vengeance de ceux qui vouloient prendre le corps de sa mere pour le brûler.

IL est raisonnable que je dise le miracle que fit J. C. quand Malaquin mit les mains à la biere de notre Da-

me, car incontinent qu'il empoigna la biere, ses deux mains demeurerent attachées à la biere de la V. Marie, & perdit les mains du corps & le feu se prit incontinent à ses mains & ses bras, lors tomba à terre tout enragé & plein de douleur, la bouche lui tourna devant derriere, de couroux il crioit & écumoit de rage & fumoit son corps par feu puant & croyoit enrager de mal de rage de ce qu'il avoit perdu ses mains, & ceux qui en sa compagnie étoient furent punis; car les Anges qui étoient avec les Apôtres les firent tous aveugles, tant qu'ils ne virent rien. Malaquin étoit là couché très-dolent & triste voyant qu'il étoit vaincu de Dieu par son grand outrage adonc il se repentit en son courage, puis se dressa sur ses pieds, & quand il vit ses mains penduës à la biere où étoit le corps de la V. M. il fut très marri, puis il vit ses deux bras qui brûloient, dont il pensa perdre le sens, adonc il s'écria à S. Pierre, & lui dit. Pierre pour Dieu je vous demande merci, je sçai bien que j'ai mal fait, qui est cause que j'ai le corps tout en feu, j'ai grandement outragé la Dame, je connois mon mal fait, j'en demande pardon à J. C. à sa douce mere, & vous Sire, ayez pitié de moi, si vous ne m'aidez je suis perdu. Adonc saint Pierre lui dit; ami ceux qui vous ont ici envoyez & vous qui êtes venus avez fait grande folie d'avoir fait à la Dame tel outrage de vouloir brûler son corps & de nous outrager, elle est mere de Dieu qui fit le Ciel & la Terre, & qui voulut souffrir mort pour nous racheter des peines de l'enfer, il n'a pas voulu que ce corps si precieux & si digne ait été si vilainement outragé, parquoi je prie que tu aye patience; car il nous faut aller ensevelir ce corps, demeure en cette fange jusqu'à ce que nous ayons fait, il dit. Pierre je vous requiers merci, car je suis celui qui vous fit interroger par la servante qui vous demanda si vous étiez des gens de Jesus de Nazareth,

dont vous vous excusâtes disant que non, & à la tierce fois le coq chanta, ayez pitié de moi, car il me déplaît de la honte que je vous fis, je suis tout prêt de l'amander. Quand S. Pierre vit sa répentance, il dit. Si tu veux croire en Jesus-Christ qui est au Ciel & en sa mere dont nous portons le corps, je crois que tu auras delivrance & santé, autrement ne te puis aider, je sçai bien que tu es Malaquin neveu de Caïphas.

Adonc il s'écria à haute voix, je crois en J. C. fils de la V. M. lequel fut mis en Croix & lui demande pardon, je le veux servir de bon cœur, ceux qui tiennent notre loi font grande folie, je veux être Chrétien, & de ce que j'ai offensé j'en demande pardon à Jesus & à vous aussi Pierre qui êtes son disciple. Adonc S. Pierre dit, Jesus-Christ te veüille faire pardon & chacun lui pardonna, car il ne sçavoit ce qu'il faisoit, puis lui dirent, ne vas à jamais à l'encontre de Jesus ni de sa mere, car qui va à l'encontre d'eux tout mal lui vient.

Alors J. C. eut pitié de lui quand il connut sa faute, & à cette heure il eut ses 2 mains jointes aux bras comme devant, le feu qu'il avoit au bras s'éteignit & fut guéri, mais les traces & cicatrices y parurent toujours, afin qu'il en eut mémoire. Quand S. Pierre vit le beau miracle, il lui dit qu'il touchât au lit où étoit la Dame, qu'il baisât les draps & qu'il dit : je crois en J. C. parfaitement, lequel cette Dame a porté en son ventre virginal, & demeura Vierge après l'enfantement. Malaquin dit cela en la même maniere, dont il fut aussi-tôt guéri, & S. Pierre prit des feüilles de la palme & lui donna en sa main, & lui dit qu'il touchât la palme aux yeux de tous ceux qui étoient aveuglez & que s'ils vouloient croire en J. C. ils verroient clair comme devant, & incontinent ceux qui crurent furent guéris. Les bonnes gens qui étoient venus voir le corps rendirent graces à Dieu

des grands miracles qu'ils virent, dont ils crurent mieux en J. C. qu'ils ne faisoient. Par ceci nous pouvons connoître que sans repentance Notre Seigneur ne pardonne point les péchez.

Après ce miracle, les Apôtres acheverent leur chemin de la vallée de Josaphat en chantant comme ils faisoient auparavant avec les Anges du Paradis, toute la noble compagnie les suivoit avec les deux sœurs, lesquelles pleuroient tendrement de pitié & de joie, tant cheminerent en loüant Dieu qu'ils vinrent en la vallée de Josaphat près de Jerusalem, & quand ils y furent arrivez, ils trouverent un sépulchre de pierre tout neuf auprès d'un arbre à main senestre, nul ne sçavoit que le sépulchre y fut, parquoi je crois que J. C. l'y avoit fait mettre, car il étoit entaillé bien subtilement luisant comme marbre, & ressembloit ce dit-on au sépulchre de J. C. dont les Apôtres loüerent Dieu. Adonc ils mirent la biere hors de leurs épaules, & les autres la tenoient jusqu'à ce qu'ils eurent mis le sépulchre en état, & quand tout fut prêt ils mirent la biere à terre, puis ils prirent le corps & le mirent au monument sans toucher au précieux corps, avec sa robe en l'état où elle trépassa, ils prirent un drap qu'un homme nommé Gamaliel leur avoit donné, puis avec un autre drap l'envelopperent, mais avant que de couvrir le sépulchre ils s'agenoüillerent tous devant le sépulchre de la glorieuse Vierge Marie & l'adorerent dévotement, puis baiserent le sépulchre en pleurant tendrement considerant que jamais ne la verroient en ce monde, & prioient Dieu qu'il gardât le corps d'empêchement. Et quand les Apôtres eurent fini leur oraison ils mirent la pierre dessus le sépulchre en propre jointure, tellement que nulle bête tant fût elle petite n'y pouvoit entrer, jamais plus dignes obseques ne furent faite, la raison le vouloit bien car après Jesus-Ch.

jamais ne fut ni ne sera créature plus digne que la Vierge Marie.

Comme les bonnes gens retournerent en leurs maisons après que le corps fut mis au sépulchre & les Apôtres demeurerent trois jours gardant le sépulchre de la Vierge Marie.

LEs Anges monterent en Paradis après que tous les mysteres des obseques furent faites en chantant & loüant Dieu mélodieusement, & les gens qui étoient venus pour accompagner le corps de la Vierge Marie s'en retournerent en leurs maisons en disant chacun les merveilles qu'ils avoient vûës, & les Apôtres demeurerent au sépulchre en attendant le vouloir de Dieu, comme il leur avoit commandé, & je crois que Marie Salomée & M. Cléophée y demeurerent qui leur firent compagnie, elles firent provision aux Apôtres de vivre, sçavoir de pain & de vin, car ils ne mangeoient rien autre chose, ils étoient bien joyeux de veiller le corps de la glorieuse Vierge Marie, & toujours étoient en dévotion & contemplation en méditant la bonne Dame & desirant de la voir au Royaume de Paradis, laquelle chose ils esperoient continuellement.

Comme Notre Seigneur descendit au monument & emporta le corps en Paradis, & fut couronné à la dextre de Dieu son Pere.

LEs Apôtres étoient en oraisons & prieres à l'entour du corps de la V. M en attendant J. C. & y resterent trois jours sans sortir, à la troisiéme nuit lorsqu'ils prioient devotement, J. C. descendit à eux sur le sépulchre de sa mere dans une nuée très-claire pour reconforter les Apôtres, avec eux étoient cent mille Anges avec les Archanges, lesquels chantoient *Sanctus*, & puis *Alleluia & Deo Patri sit gloria.* Et en cette nuée étoit si grande odeur que merveille, de laquelle odeur ils furent tous remplis. Quand ils virent le Créateur descen-

tré en si noble compagnie, ils s'agenouïllerent devant lui & de la joie qu'ils eurent se prirent à pleurer, alors J. C. les salua, leur dit : la paix soit avec vous, & ils répondirent louange & gloire soit avec vous ; puis Jesus leur dit, dites, moi ce que je dois faire de ma mere, ils répondirent Sire, il nous semble qu'en telle façon comme après votre resurrection vous montâtes en Paradis en corps & en ame, vous devez faire monter votre mere, sçavoir que vous ferez ressusciter son corps & la mettre en corps & en ame en Paradis à votre dextre, car il n'est pas raison que le corps soit en pourriture, puisque votre précieux corps y a pris chair humaine, vous le devez mettre avec vous, vous lui devez faire plus d'honneur qu'à nulle créature, pour ce vous le devez mettre en corps & en ame avec vous en la gloire éternelle.

A laquelle chose J. C. s'accorda & incontinent vint au corps, & S. Michel lui donna l'ame de la Vierge, alors J. C. dit, Mere qui est assise en ce monument, levez-vous ma douce amie, ma simple colombe, tabernacle précieux & vaisseaux de vif or, levez-vous, je vous viens querir, votre chair ne doit pas tourner en pourriture, elle est sans vice, recevez votre ame digne & précieuse, je vous veux couronner en corps & en ame Reine du Ciel à la dextre de Dieu mon pere. Adonc l'ame alla au corps & alors elle ressuscita, qui fut le troisiéme jour & ce fut un matin après le jour.

Comme les Apôtres ouvrirent le sepulchre de la Vierge Marie & ne trouverent rien dedans, sinon les draps & vêtemens.

OR il arriva que devant que les Apôtres partissent de la place il vint un homme qui ne voulut pas croire que la chose fut vraie, mais les pria d'ouvrir le sépulchre, afin qu'il sçût la vérité si le corps étoit ressuscité ; les Apôtres ne le vouloient pas faire, mais nonobstant ils lui montrerent craignant les paroles des

Juif, de peur qu'ils ne disent que les Apôtres l'avoient dérobé, ils ôterent la pierre de dessus le sépulchre, puis retournerent le coffre en remuant les vêtemens ils n'y trouverent point le corps de la Vierge Marie, car il étoit en la gloire éternelle, cet homme ne croyoit pas encore sinon qu'on ouvrit le coffre, quand il l'eut vû il loüa Dieu grandement, car il ne demeura au sépulchre que les vêtemens, draps & le suaire. Après que le bon homme eut vû dans le sépulchre les Apôtres le fermerent & y laisserent la robe & le suaire dedans; mais long-tems après les Chrétiens y firent une très belle Eglise & firent le sépulche haut, large & spacieux, & y allerent plusieurs pelerins en grande dévotion pour en faire reliques en plusieurs lieux où ils les mirent.

Premierement le sidone & vêtement fut porté à Constantinople en une fort belle Eglise, la robe fut portée à Chartres en France dans une belle Eglise, sa chemise fut portée à Aix en Allemagne en la Chapelle du Roi Charlemagne, je le sçai bien, car je l'ai vû; j'ai aussi vu à Nuit en Auvergne des chandeliers; j'ai vû a Soissons en une Religion de Nonnains un desdits chandeliers; j'ai vû aussi en plusieurs lieux du lait virginal de la V. Marie, parquoi nous devons tous croire fermement qu'elle est montée en la gloire éternelle du Paradis.

Comme les Apôtres retournerent en Jerusalem, puis se diviserent & allerent prêcher par le monde comme auparavant.

NOus lisons qu'après toutes ces choses faites les Apôtres s'agenoüillerent devant le sépulchte remerciant notre Seigneur de l'homme qu'il avoit fait à sa mere, en le prians qu'il voulût avoir souvenance d'eux, puis ils embrasserent & baiserent dévotement le sepulchre, tant qu'en grande peine pouvoient-ils s'en départir, en s'en allant.

Adieu vallée de Josaphat, adieu très-digne cime-

tiere; nous vous laissons en la sépulture jusqu'au grand jour que Jesus Christ viendra en ce lieu tenir son jugement.

Adonc se diviserent les Apôtres & ses deux sœurs, lesquelles embrasserent le sépulchre, Sarriette baisa aussi le sépulchre en pleurant, & tous les autres qui y étoient le baiserent pareillement, puis les Apôtres & les assistans retournerent en Jerusalem au Temple & loüerent Dieu, puis chacun alla en sa maison, les Apôtres se reposerent avec saint Jean & les deux sœurs qui leur firent bonne chere, & dormirent la nuit en la maison.

Le matin S. Jean & les autres Apôtres prirent congé des deux Maries, & puis s'en retournerent prêcher par le monde, l'un çà & l'autre là, mais quand S. Jean prit congé de sa mere, lui dit qu'il vouloit aller en Ephese prêcher le nom de Jesus, sa mere l'embrassa en pleurant & le recommanda à Dieu, lors S. Jean s'en alla & sa mere lui dit qu'il passeroit la mer pour l'aller voir, mais pourtant elle ne le vit point, il prit congé de S. Jacques son cousin, car il demeura en Jerusalem, & tous lui dirent adieu en pleurant, car ils sçavoient bien que jamais ne la verroient : ainsi tous les Apôtres s'en allerent par le monde prêcher l'un çà & l'autre là.

Comme Saint Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem y resta, mais à la fin il souffrit le martyre.

LA maniere comment S. Jacques fut fait Evêque de Jerusalem nous a été ci-devant raconté, il fut juste & plein de charité, le bon Evêque étant en son Siége Episcopal fut haï d'aucuns Juifs, mais nonobstant il se tint en Jerusalem & y demeura toujours prêchant la foi de J. C. il vivoit très-saintement en exerçant son office, jeûnoit souvent en faisant aumône devotement, il contemploit la mort & passion de notre Seigneur & pensoit souvent à la V. Marie sa mere, il desiroit le Royaume

de Paradis & l'augmentoit de la sainte foi nouvelle dont les Juifs étoient mal contens, & souvent murmuroient contre lui en machinant cruellement sa mort.

Comme le Translateur dénote pourquoi S. Jacques fut appellé Jacques le Juste.

SAint Jacques le Mineur s'appliqua toujours à bien faire & fut homme très saint & apelé juste, il fut apellé mineur, pource qu'il fut élû le dernier, la cause pour laquelle il fut apellé juste, c'est qu'il vêquit toujours saintement, car il fut sans péché dès le ventre de sa mere, il ne mangea jamais de chair, ne but jamais de vin, il ne toucha jamais rasoir à son chef & ne coucha jamais sur couche, il portoit toûjours la haire, il ne portoit jamais drap, mais toile, souvent il s'agenoüilloit & en pleurant prioit Dieu qu'il amandât les pêcheurs, c'étoit la cause pourquoi il fut apellé juste. S. Jerôme dit qu'il fut vierge, & que ce fut le premier qui chanta en Jerusalem, car il fut le premier Evêque. Or prenons tous exemple à lui si nous voulons vivre chastement.

Comme S. Jacques le Mineur souffrit la premiere affliction après qu'il eut été sept ans Evêque.

NOus avons dit ci-devant comme S. Jacques le Mineur fut ordonné Evêque de Jerusalem, mais sept ans après les Juifs lui firent souffrir grande affliction un jour de Pâques que l'Apôtre alla au Temple pour prêcher la loi de J. C, car on ne l'avoit pas encore chassé de Jerusalem, il fit un sermon devant le peuple, lors Caïphas y étoit & plusieurs qui se présenterent à baptiser, il vint un Juif qui dit devant tous, que faites-vous enfans d'Israël, ne croyez point cet homme, ce n'est qu'un enchanteur, vous devez avoir grand honte de ce qu'il dit. Et vous Caïphas qui êtes notre grand maître, vous êtes bien abusé de croire ces mensonges, vous fistes mourir leur maître à grand deshonneur, & vous croyez

ses disciples, qui me voudroit croire on le feroit mourir & tous ses compagnons aussi Tant cria ce Juif que le peuple se mutina, les uns disoient que les Apôtres étoient vraies prud'hommes, & les autres disoient qu'ils étoient enchanteurs & mal vivans.

Adonc le Juif s'avança vers S. Jacques, il le prit par derriere & le mit hors de la clarté si vilainement qu'il le jetta contreterre & lui fendit la tête & rompit la jambe, il ne mourut pas du coup, mais il fut boiteux toute sa vie, il ne fit nul mal aux Apôtres à cette heure : ils s'en allerent prêcher par le païs, & S. Jacques demeura, lequel loüoit Dieu de son martyr, il fut trente ans Evêque de Jerusalem, & les Juifs le prierent qu'il fit un sermon le jour de Pâques & qu'il fut contre la loi de J. Christ.

Comme S. Jacques fit un sermon à la requête des Juifs, mais il prêcha le contraire de ce qu'ils vouloient parquoi ils l'occirent.

EN grande priere étoit S. Jacques quand les Juifs le vinrent querir, car le peuple étoit déja assemblé pour oüir sa prédication, adonc les Juifs lui dirent, venez Jacques le juste, jamais vous ne connûte vice, nous voulons accorder à vous. On fit faire silence que nul ne dit mot; quand il fut monté en haut devant le peuple, il se signa du signe de la Croix sur son corps, puis il reclama Jesus Christ à son aise, & dit : Seigneurs entendez, car je vous veux dire vérité de Jesus-Christ.

Il fut né de la Vierge, il fut Prophéte, homme & Dieu tout ensemble il fut baptisé & crucifié, car sans baptême nul ne peut être sauvé, il fit de grands miracles, il détestoit le vice, il étoit rempli de charité, de pitié & de misericorde, il fut un exemple de vertu, il reprenoit les Prêtres & les grands Maîtres de la loi pour leur avarice & convoitise, dont il arriva que par envie ils l'accuserent devant Pilate, le firent battre à une colomne, puis lui mirent une couronne d'épines au chef, il fut cou-

damné à mort & mené au mont de Calvaire, & le fi-
rent mourir en Croix, il endura la mort pour sauver
l'humain lignage pour le péché qu'Adam & Eve a-
voient commis, c'est le vrai Messie promis par les Pro-
phétes envoyé de Dieu le pere, il fut mis au sepulchre,
puis retira tous ses amis de l'enfer & le tiers jour ressus-
cita, & puis quarante-jours après il monta au Cieux sur
le mont d'olivet devant nous autres en corps & en ame,
puis il vint illuminer les Apôtres & Disciples, qui à cet-
te heure prirent la hardiesse & vouloir de parler & dire
la vérité, & grands miracles se sont faits depuis à son
nom qui est tout-puissant, sa mere s'est assis à sa dextre,
il attend le jour du jugement pour juger les vivans &
les morts, qui croira ce que je vous dis il aura pardon
& Paradis à la fin, mais qui ne sera baptisé & qui ne
croira ce que je dis il sera damné en Enfer avec tous les
diables, & ceux qui en lui croiront & ne l'auront point
vû, seront plus heureux que ceux qui auront vû, &
sur tout il faut être baptisé, car il l'a ainsi ordonné, &
lui-même a voulu être baptisé pour nous donner exem-
ple, laquelle chose il faut faire, quiconque veut avoir
le Paradis. En ce jugement Jesus-Christ mettra les
bons en Paradis & les mauvais en Enfer.

Les Chrétiens furent fort joyeux quand ils oüirent
ainsi parler S. Jacques, tant que plusieurs proposerent
de se baptiser. Le sermon fut si bien fait qu'il n'étoit
possible de mieux dire, lequel étoit contre le vouloir
des Juifs dont ils furent fort courroucés.

Comme les Juifs occirent S. Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem faisant le sermon.

GRande mutation furent entre les Scribes & Phari-
siens quand ils oüirent S. Jacques ainsi prêcher, ils
dirent. Hé diable qu'est-ce ceci, l'homme nous a bien
trompez : nous fismes grande folie de l'avoir pris pour

témoignage contre Jesus, nous devons bien penser qu'il ne disoit que vérité, il tient abaissée notre loi & exauça la sienne, il y a danger que nos gens ne croyent ce qu'il dit, il a bien exposé l'écriture, si on le souffre parler plus long tems il convertira à sa loi tous ceux qui l'entendront, parquoi allons vers lui, & s'il ne se veut dédire de ce qu'il a dit, nous le jetterons à terre & le lapiderons devant tous, & si quelqu'un croit en ses paroles, nous les ferons tous mourir, chacun consentit à cela.

Adonc ils allerent vers S. Jacques, & dirent à haute voix : ne croyez ce qu'il dit, ce sont toutes menteries fausses. Si grand cri se leva qu'il convint que S. Jacques se teût, dont les Chrétiens furent fort dolens. Les Juifs batirent S. Jacques à grands coups de poing & de pieds, ils lui cracherent au visage & arracherent ses cheveux, ils le jetterent du haut du pinacle en bas, & lui jetterent tant de pierres qu'on pensoit qu'il fut mort, mais se mit à genoux en priant Dieu qu'il lui plût de pardonner à ceux qui lui faisoient cet outrage. Alors vint un des Prêtres qui commanda qu'on laissât l'Apôtre en paix, car il n'avoit dit que vérité, alors plusieurs Juifs le laisserent & eurent pitié de lui, mais en la compagnie il y en avoit un fol & cruel, lequel courut en sa maison & prit un pieu dont il frappa S. Jacques si grand coup sur la tête qu'il lui fracassa du premier coup, & du second le tua, dont la cervelle lui sortit de la tête ; plus de cent Anges emporterent son ame en Paradis, le malfaicteur & ceux qui étoient consentans du cas s'enfuirent, car les autres les vouloient faire mourir, mais peu de tems après ils furent bien punis, car Jerusalem fut détruite.

Comme Marie Salomée se complaignoit de son fils S. Jacques, lequel on avoit tué en prêchant.

APrès que S. Jacques fut occis, les Chrétiens environnerent le corps en pleurant, le bruit en fut par

la ville, parquoi les deux sœurs y coururent. Quand Marie Cléophée sa mere le vit elle tomba pâmée à terre, & aussi sa sœur Marie Salomée, les Dames qui étoient là presentes les releverent; adonc Marie Cléophée dit, hé Dieu, que sera-ce de moi: quand je vois mon fils occis si vilainement, pourquoi l'ont mis à mort les Juifs inhumains, vous avez priez Dieu pour ceux qui vous ont occis, ils vous ont fait tort: helas mon doux fils, douce rosée, jamais n'entendrons vos beaux sermons, & jamais ne verrons votre face qui ressembloit à votre cousin Jesus, lequel les faux Juifs pendirent en croix, aussi occirent-ils votre cousin Jacques le grand, & vos deux freres Simon & Jude, helas! or suis-je femme désolée, quand je vous vois mort par terre, la tête froissée, ceux qui vous ont ainsi meurtri étoient bien pleins de rage d'avoir ainsi vilainement touché un si précieux chef sacré & ordonné Evêque, j'aimerois mieux avoir reçû le coup, car vous eussiez encore executé la foi de Jesus-Christ; mais helas, je pense que votre affliction sera agréable à Dieu; or Jesus-Christ veüille recevoir l'ame de mon fils Jacques, lequel pour exaucer votre sainte foi a souffert la mort.

Puis la Dame toute déconfortée émuë de grande pitié, vint vers le corps & de grand amour maternel baisa trois fois son fils en la face, & de douleur elle tomba pâmée dessus: & fut toute soüillée de sang, sa sœur y alla pleurant à grosses larmes, & la prit par les bras & la leva de terre doucement, les autres Dames lui aiderent & la reconforterent. Les Chrêtiens la regardoient en pleurant tendrement; ô quelle douleur c'est à la mere, quand elle voit son enfant mort sans l'avoir desservi, il n'est cœur qui n'en eût pitié.

Comme S. Jacques le Mineur fut enseveli & mis en un Sepulchre près du Temple de Jerusalem.

APrès que les Maries eurent fait plusieurs lamentations les Chrétiens vinrent prendre le corps pour l'ensevelir, mais premierement ils prirent le sang & la cervelle & l'enveloperent avec le corps dans un vaisseau, puis le mirent solemnellement auprès du Temple, où ils trouverent un sépulchre & mirent une pierre dessus, puis s'en allerent en baisant le sépulchre, sa mere pleura au départir, & n'en fit pas moins sa sœur Marie Salomée. Nul ne sçauroit dire la grande douleur qu'elles avoient au cœur, elles embrasserent la sépulture comme si elles vouloient l'emporter & recommanderent son ame à Dieu & laisserent son corps en sa garde.

Ainsi les Dames sortirent du Temple avec leur voisin, & les Chrétiens qui étoient bien marris de la mort de leur maître, qui si bien les endoctrinoit en la foi de Jesus-Christ & prirent congé les uns des autres & les Dames remercierent la compagnie, & par ainsi chacun s'en alla en sa maison, ils prierent incessamment Jesus-Christ qu'il leur voulut envoyer un bon Pasteur pour leurs ames, & pour leur prêcher le nom de Dieu & qui les confortât en leurs tribulations. Le menton de S. Jacques le Mineur est à Amiens en l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame.

Comme l'Auteur fait mention de Joseph le Juste, autrement dit Barsabas fils de Marie Jacobée.

JE prétends parler ici de Joseph le juste, de Marie Jacobée, il fut apellé Barsabas & juste. S. Luc dit qu'il fut élû pour être Apôtre au lieu de Judas, mais S. Mathias le fut, & Joseph fut seulement disciple en sa vie. J'ai assez parlé de sa vie, maintenant je veux parler de sa mort, S. Jerôme dit que ce Joseph prêcha en Judée & en Galilée la foi de J. C, & se maintint justement, il

souffrit plusieurs grandes persecutions des Juifs, parce qu'il prêchoit la loi de J. C; il arriva que les Juifs par leur cruauté lui firent boire du vin tant que sept hommes en fussent bien morts, mais le bon Joseph n'eût nul mal. Quand ce miracle fut connu, plusieurs se convertirent & crurent en Dieu, tant souffrit qu'à la fin il mourut par martyre au païs de Judée près de Jerusalem, auquel lieu il repose, & l'ame est en Paradis, la fête est le huit de Juillet. Je vous ai dit la vie des quatre fils de Marie Jacobée, lesquels moururent par martyre, & maintenant je vous parlerai de S. Jean l'Evangeliste frere de S. Jacques le grand.

Comme les deux Sœurs partirent de Jerusalem par l'avertissement de l'Ange, parquoi elles retournerent de Galilée en Nazareth, d'où elles étoient venuës.

POur suivre ma matiere, il faut sçavoir que les Dames demeuroient en Jerusalem servant Dieu dévotement, mais N. S. connoissant la destruction de la ville, laquelle devoit arriver en bref par Vespasien & son fils Titus, il arriva qu'un jour après la mort de S. Jacques, que les deux sœurs étoient en leur chambre en priant dévotement Dieu, & comme elles prioient un Ange descendit du Paradis, lequel les salua & dit. Dames, Dieu vous mande par moi que vous retourniez en votre païs, sçavoir en Nazareth, & que ne demeuriez plus ici, car le tems s'approche que Jerusalem sera détruite par les Romains & seront les Juifs détruits le Temple & toutes les maisons seront détruites, les hommes & les femmes seront pris par les Romains, comme Jesus-Christ leur prophetisa avant sa mort, & ce sera à cause de ce qu'à tort ils ont crucifié & mis à mort Jesus-Christ, tourmenté & exilé les Chrétiens il n'y demeurera pierre sur pierre, les meres y mangeront leurs enfans, car ils ne se veulent nullement repentir parquoi Dieu en

prendra

prendra vengeance ; pource allez vous en sans plus attendre, il n'y a plus nuls de votre lignée en Jerusalem, Jean a passé la mer, & les autres sont trépassez, il n'y a plus nuls Apôtres, ils sont tous sortis de la ville, & ainsi s'en retourna l'Ange.

Les deux sœurs loüerent Jesus-Christ des paroles qu'elles avoient oüi, & en rendirent graces à Dieu, & tôt après elles partirent & emporterent ce qu'elles avoient à elles ordonnerent honnêtement de leurs affaires, & menerent Sarriette avec elles, elles prirent congé de leurs voisines & en pleurant les recommanderent à Dieu, & lorsqu'on leur demandoit pourquoi elles partoient si hâtivement, elles répondoient qu'elles avoient affaire en leur païs. Les Chrétiens qui étoient alors en Jerusalem les accompagnerent près d'une lieuës en parlant toûjours de J. C. & quand ce vint au départ les Dames les prierent qu'ils fussent toûjours fermes en la loi de Dieu, laquelle chose ils promirent de faire ; puis en pleurant se separerent & prirent congé les uns des autres.

Les Dames cheminerent joyeusement en Nazareth ; & ainsi qu'elles entroient en la ville, elles trouverent trois ou quatre chrétiens lesquels s'en alloient ébatans & parlant de Jesus-Christ. Quand les deux sœurs les virent, elles les connurent, adonc ils les saluerent, & les Dames trouverent des chrétiens de leur lignage en la ville de Nazareth.

Comme après que les Dames furent en Nazareth & se maintinrent saintement, & du gouvernement des femmes veuves.

MAintenant je parlerai des deux sœurs qui étoient en Nazareth, & se gouvernoient saintement en servant & priant toujours notre Seigneur comme il appartient aux femmes veuves de faire.

Or je vous dirai maintenant comment les femmes veuves se doivent gouverner. S. Paul dit, il appartient

aux femmes veuves de jeûner, veiller & prier Dieu pour les pécheurs, fuir danses & ébatemens, car on y dit vaines paroles, donner à boire & à manger aux pauvres & les loger, visiter les prisonniers & les mettre hors de tristesse, aprendre les ignorans & rendre graces à Dieu, être tout le matin à l'Eglise envelopées en leurs manteaux sans être glorieusement accoustrées, tous leurs atours doivent être simples, & le doivent maintenir si honnêtement que chacun en dise du bien, telle vie doivent mener les femmes veuves.

S. Paul dit, que la femme qui nourrit son corps & son ame en délices, péche, si elle se tient en tel état, & si elle se tient au Service de Dieu, elle se garde de mal faire, mais il y en a beaucoup qui ont de telles coûtumes qu'elles veillent quasi toute la nuit en jeux, ébatemens, & passent leur tems en telles folies, tant qu'il ennuye à leurs serviteurs, & que plus souvent les maudissent, car ils s'endormoient volontiers. Quand vient le lendemain, nos bourgeoises ne se peuvent lever matin, mais dorment jusqu'à midi, puis iront à la Messe, le Prêtre qui doit chanter pour elles ne sçait s'il les doit attendre ou non pour la grande faim qu'il a aux dents, & en leurs maisons on ne les verra jusqu'au dîner, puis se promenent par la salle avec quelque gaudisseur parlant de folies, si on les demande, on dira venez après dîner, car Madame n'a pas encore dîné, le dîner d'aventure durera jusqu'au souper, ainsi il faudra que l'on s'en retourne jusqu'au lendemain A l'egard de tels Seigneurs & de telles Dames, c'est grande pitié qu'ils perdent ainsi leur tems, ils font de la nuit le jour, & du jour la nuit, & ainsi passent leur tems en dansant, sautant, jouant chantant, criant & se mocquant, & passant le tems en telles folie mondaines Combien que ce soit grand deshonneur aux Seigneurs & aux Dames, toutes fois les ve...

rés n'en font pas moins, elles devroient faire plûtôt comme il est dit ci devant, & prendre exemple aux deux sœurs, lesquelles se gouvernerent si bien.

Comme S. Jean prêchoit en Asie la priere, où il ordonna les Evêques & donna, In principio *par écrit & leur exposa souvent.*

L'Histoire Scolastique dit que S. Jean étoit en Asie la petite & convertissoit tous les gens du païs, & y ordonna sept Eglises en sept Citez, il ordonna aussi Clercs & leur donna l'Evangile par écrit, sçavoir *In principio*, & leur exposa la sentence spirituelle, jamais nul ne parla plus subtilement de Dieu que lui, car il avoit bû de la Ste fontaine de Sapience, quand il dormit au sein de J. C. s'il fut allé plus avant, nul homme ne l'eût pû comprendre, pource il est figuré à l'Aigle.

Ezechiel le figure de même, disant que l'Aigle vole plus haut que nul autre oyseau, aussi S. Jacques a écrit hautement quand il a écrit l'Apocalipse & bû le venin qui ne lui fit point de mal, du même venin moururent quelques hommes, lesquels il ressuscita, il changea la greve de la mer en pierres précieuses & changea aussi en or quelques rameaux d'arbres, puis il les remit comme auparavant; il étoit en Ephese où il prêchoit le nom de J. C. & en ce païs il faisoit sa principale demeurance, S. Pierre y avoit été, mais il alla à Rome, où il mourut. S. Jean prêcha long-tems en Ephese où il convertit plusieurs gens, il étoit plein de si grande verité que chacun parloit de lui en plusieurs regions.

Comme l'Empereur Domitian fit la seconde persecution sur les Chrêtiens à Rome, & aussi par tout le monde.

POur suivre ma matiere, il faut sçavoir que S. Jean fut long-tems en Ephese où il prêchoit & prioit souvent de J. Christ, y il fut long-tems aprés S. Pierre lequel mourut le premier sous Neron, qui fut le premier

qui pesecuta les chrétiens, aprés lui vint Vespasien lequel détruisit Jerusalem, il fut frere de Domitian qui fut le second qui persecuta l'Eglise, car il regna à Rome aprés Titus il commanda qu'il ne fut homme en nul païs qui n'adorât ses idoles & n'honorât ses dieux, ou qui fut décapité & mis en cendres, alors on fit mourir grand nombre de chrétiens par le monde, dont il arriva que S. Denis fut décapité à Paris, & plusieurs chrétiens.

Les nouvelles furent en Ephése que toutes personnes adorassent les idoles, dont les chretiens furent fort ébahis, mais S. Jean les reconfortoit doucement & leur conseilloit de souffrir plûtôt la mort, ils dirent qu'ils souffriroient volontiers pour l'amour de J. C. Il y avoit en Ephese un Prévôt lequel adoroit les idoles & simulachres, quand il sçut le commandement de l'Empereur Domitian, il fit incontinent venir S. Jean devant lui pour disputer de la loi, & quand il fut venu le Prevôt lui dit. Jean tu dois sçavoir que j'ai reçu le commandement & ordonnance de l'Empereur Domitian qui est contre la loi, par quoi je te commande que tu ne prêche plus de Jesus, mais que tu croye en notre loi, ou que tu meure car c'est la volonté de Domitian, tu sçais qu'il faut obéïr à Empereur & à ses Princes & Officiers parquoi si tu dis l'Empereur te fera grand maître, tu auras grande puissance & gouvernement au païs d'Ephese, si tu fais autrement, je sçai bien que mal t'en prendra, à cette cause je te prie que tu fasse ce que je dis.

Comme S. Jean répondit sagement au Prévôt d'Ephese de laquelle réponse il ne fut pas content.

AUssi-tôt que S. Jean eut oüi les outrages que lui avoit dit le Prevôt, il dit, je m'étonne fort de ce que vous me voulez faire renier Jesus-Christ, que je cesse de prêcher, & que j'obeïsse à l'Empereur, que je sacrifie à ses dieux, qu'il me sçaura bon gré & que je

dois obéir à lui comme à mon souverain Seigneur, s'il vous plaît je répondrai à vos paroles.

Le Prévôt lui donna congé de dire ce qu'il voudroit, adonc S. Jean dit. Sçachez pour vrai que vos paroles ne me sont point agréables, car sur toutes choses nous devons obéir à Dieu premierement selon le S. Esprit, à cause qu'il a toute puissance, nous lui devons obéir & faire son vouloir, puis obéir à ses Seigneurs si la chose est raisonnable au plaisir & vouloir de Dieu, mais on doit laisser ce qui est contraire à la volonté de J. C. parquoi pour chose du monde ne voudrois renier Dieu, mais lui ferai obéissance plus qu'à nul autre, je ne cesserai pas de prêcher, me dût on faire mourir.

Quand le Prévôt oüit S. Jean ainsi parler, il fut fort couroucé & il apella Belcham maître des prisons, qui mettoit à mort les larrons auquel il commanda de mettre S. Jean en prison, car il le vouloit mander à l'Empereur ce qu'il en feroit, Belcham le prit & le mit en prison, & le Prévôt écrivit une lettre à l'Empereur Domitian.

Comme le Prêvôt d'Ephese écrivit une lettre à l'Empereur Domitian où il faisoit mention qu'il avoit fait mettre S. Jean en prison & de la reponse que l'Empereur lui fit.

LE Prevôt d'Ephese envoya une lettre à l'Empereur Domitian, dont la teneur s'ensuit.

Au souverain Prince Domitian, Cesar Auguste, Empereur de Rome, que tout homme doit redouter. Le Prevôt d'Ephese vous mande salut & fait sçavoir à votre Imperiale personne que nous avons un homme nommé Jean qui est du langage des Hebreux, il nous prêche fort de J. C. qui fut mis en Croix par les Juifs il nous affirme que ce J. C. est vrai Dieu & vrai homme il détruit notre loi & fait abattre tous nos Temple, il est du tout contraire à nos dieux & rebelle à votre comman-

dement, il a converti en votre ville d'Ephese la plus grande partie des habitans, & les fait croire en son Dieu, lequel fut appellé Jesus de Nazareth, nous sçavons bien que ce n'est chose qui vaille, voulant être obéissant à nos dieux, l'avons fait venir pardevant nous en jugement, & l'avons admonêté par douceur & par ménaces qu'il ne prêchât plus de la loi de son Dieu mais qu'il le reniât & sacrifiât à nos dieux, & m'a répondu qu'il se laisseroit plûtôt détrancher tous les membres que de renier son Dieu, pourquoi j'ai adressé ces lettres à votre illustre personne, afin de sçavoir ce que voulez qu'on en fasse: Autre chose pour le present ne vous mandans, sinon que nous prions nos dieux qu'ils vous veüillent défendre de tout mal. C'est le double de la lettre qui fut envoyée à l'Empereur Domitian.

Comme l'Empereur Domitian écrivit au Prevôt qu'il amenât S. Jean à Rome fort bien lié.

QUand Domitian vit le contenu de la lettre, il jura par ses Dieux que jamais n'auroit joie au cœur qu'il n'eût fait occire S. Jean, il fit écrire hâtivement au Prevôt qu'il amenât S. Jean à Rome lié de grosses chaînes. Incontinent que le Prevôt eut reçû les lettres, il fit lier S. Jean étroitement & le mena à Rome comme un larron en une charette, & lui mirent un collier de fer au col. Quand ils furent arrivez, le Prevôt le fit sçavoir à l'Empereur, lequel manda au Prevôt qu'il amenât S. Jean devant lui, adonc il dit à S. Jean qu'il adorât tous ses Dieux ou qu'il le feroit mourir S. Jean lui répondit, vous ne pourrez pas faire de moi ce que vous voudrez, car J. C. qui mourut pour nous en la Croix me préservera & ne dirai chose contraire à lui, en vos dieux ne croirai, car ils sont d'or & d'argent, ils ne peuvent aider à nul, ils n'ont aucun mouvement, ils n'ont sens ni raison non plus que pierre ou bois, ils sont sourds

sans nul entendement; mais J. C. qui est au Ciel est vrai homme & Dieu, il mourut pour notre sauvement, il ressuscita le tiers jour de mort à vie, & mit ses amis hors d'enfer, puis il monta en Paradis où il regnera sans fin, il s'est assis à la dextre de Dieu son pere, il viendra au jugement pour juger les bons & les mauvais, & fera descendre en enfer ceux qui font persécution aux chrêtiens : à cette heure tu sçauras le mal que tu fais & t'en repentiras, mais ce sera trop tard. Or fais de moi ce qu'il te plaira, je ne m'en plaindrai pas, je ne crains chose que tu me fasse faire, je mets en la garde de Dieu mon corps & mon ame, je ne crains toi ni tes dieux ni toute ta puissance.

Comme l'Empereur commanda au Prevôt qu'il menât S. Jean à la porte Latine, & qu'il le mit en l'huile boüillante.

EN grande rage & tristesse fut Domitian quand il oüit ainsi parler S. Jean, il le regarda par dépit, puis jura par ses dieux qu'il mourroit de malle mort, adonc il apella le Prevôt, & lui dit : allez à la porte latine, préparez un tonneau d'huile & le faites bouillir, puis mettez cet homme dedans. Le Prevôt fit ce qu'il avoit commandé, & prit un grand vaisseau d'huile qu'il fit boüillir, & mirent S. Jean dedans en présence des Senateurs & de vingt mille personnes. Les chrêtiens étoient très-dolens & prioient Dieu pour S. Jean & principalement S. Clement lequel étoit Pape, mais avant qu'il fut mis en la chaudiere, le Prevôt le fit battre de verges & lui fit tondre les cheveux comme un fol, & lui fit donner plusieurs coups sur les jouës, puis le fit lier de grosses chaînes de fer pour le tenir tout de bout en la chaudiere, quand il fut dépoüillé ils lui lierent les mains & le jetterent dans l'huile boüillante, puis ils firent grand feu dessous & le voulurent brûler, mais S. Jean fit le signe de la Croix de ses deux mains qui étoient liées. Les tirans

ne se purent tenir près de la chaudiere, tant elle étoit chaude & l'huile sortit dehors tant y avoit grand feu, tellement que nul n'osoit aprocher, & tant sortit l'huile que le feu perdit sa force. Quand la flâme fût appaisée le Prevôt regarda S. Jean, il pensoit qu'il fut mort, mais Dieu l'avoit gardé, quand il fut dans la chaudiere l'huile devint toute froide, les chaînes que le Prevôt avoit fait aporter ne lui servirent de rien, il demeura tant en l'huile que les cordes dont il avoit les mains liées brûlerent sans faire mal à son corps, puis il tendit les mains au Ciel rendant graces à Dieu disant : J. C. qui est plein de vertus qui me défend de la puissance de l'Empereur, loüé soit ton nom, celui qui est bien sage qui a fiance en toi.

Lors les Senateurs dirent au maître des tyrans, il nous semble que devez laisser cet homme, car vous ne lui sçauriez faire mal, son Dieu lui a fait grand aide, s'il étoit là cent ans, & eussiez vous dix fois autant d'huile & le feu d'une cité, vous ne le pourriez grever, puisque son Dieu lui veut aider. Adonc tous ceux qui étoient presens crierent à haute voix, vive Jean. Quand le Prévôt vit la chose il en fut très-dolent, & se repentoit d'avoir entrepris de faire tel outrage: adonc il dit à S. Jean: Sors dehors de cette chaudiere, il fit ôter le feu qui étoit dessous. S. Jean sortit dehors, puis on lui donna sa robbe dont il remercia Dieu le Créateur.

Quand les chrétiens virent qu'il étoit sorti de la chaudiere, ils loüerent Dieu devotement. S. Clement fut fort joyeux du miracle, & s'en alla chanter Messe devant les chrétiens, l'Empereur pensa enrager de dépit, & fit venir S. Jean devant lui auquel il commanda qu'il ne prêchât plus de son Dieu ni de sa loi, & S. Jean répondit qu'il n'en feroit rien, mais qu'il prêcheroit plus que jamais, & alors l'Empereur le fit mettre en prison, & défendit qu'on ne lui donnât rien à manger.

Comme Saint Jean fut envoyé en exil en l'Isle de Pathmos ; où il écrivit l'Apocalipse.

QUand l'Empereur vit la grãde constance de S. Jean & qu'il ne vouloit point cesser de prêcher il pensa à le molester encore, parquoi il le fit mener en une grande Isle nommée Pathmos où il écrivit l'Apocalipse qui est très difficile & est vraye propherie, la sentence lui fut revelée de Dieu. Plusieurs furent fort ébahis quand S. Jean fut mené en l'Isle, car ils pensoient qu'on le délivreroit, il y alla fort joyeusement, il avoit toute sa fiance & esperance en Dieu, & prenoit toute patience.

Il arriva après que S. Jean eut été mis en l'huile, que les chrétiens firent faire une Eglise à la porte latine où on l'avoit voulu faire mourir. L'Eglise eut le nom de porte de Dieu, la fête est au mois de Mai. On doit bien faire la fête, considerez le beau miracle que J. Ch. fit.

Comme les deux sœurs ouirent dire que S. Jean étoit en prison à Rome & allerent vers la mer de Galilée où elles se mirent dans une Nef avec Marchands Chrétiens.

LEs nouvelles furent en Nazareth que S. Jean étoit en prison à Rome, dont les deux sœurs furent très-dolente, Marie Salomée mere de S. Jean pensa en soi-même que jamais ne le verroit, & que l'Empereur le feroit mourir, dont elle dit. O Jesus-Christ qui êtes tout puissant, aidez-moi tant que je voye encore une fois mon fils, jamais ne cesserai que je ne sois à Rome, je veux traverser la mer pour l'aller voir. Lors sa sœur lui dit, ma douce sœur, vous dites que voulez aller à Rome, l'entreprise est grande à cause qu'il nous faut passer la mer, je vous prie n'entreprenez pas un tel voyage & les gens de la loi haissent trop les chrêtiens, ils ont fait occire S. Pierre & S. Paul, il n'est pas honnête à une simple femme d'aller par le païs, je conseille que vous n'y alliez point. Adonc elle répondit, sçachez sœur que je

suis déliberée d'y aller, si je dois mourir par le chemin nul ne m'en sçauroit garder. je trouverai une femme & un serviteur qui me tiendront compagnie & porterons mes petites besognes, il y a des Marchands qui partiront la semaine prochaine, je m'en irai avec eux.

Adonc Marie Jacobée dit, je ne souffrirai jamais que vous alliez hors du païs sans moi, car je n'aurois nulle joye au cœur, je vous dis que j'irai avec vous. Quand Sariette les entendit, elle dit : Dame ce me feroit grand deshonneur que je demeurasse ici, je me suis déliberée d'aller avec vous. Adonc elles disposerent de leurs affaires & prirent congé de leurs voisins en pleurant, elles s'en allerent au port de la mer où elles trouverent plusieurs marchands chrétiens qui s'embarquoient pour aller à Rome, & les Dames allerent avec eux.

Comme un vent se leva en mer sur le navire où les sœurs & Sariette & les Marchands étoient & comme Dieu appaisa l'orage par les prieres & oraisons des deux sœurs.

Les deux sœurs étant dans le navire avec les Marchands chrétiens, les mariniers dresserent leurs voiles, & à l'heure de minuit se leva un très-grand orage dont les marinieres furent ébahis, cet orages les mena si haut qu'ils pensoient être jusqu'au ciel, puis descendoient si bas qu'ils pensoient tomber dans une abîme, & les cordes des mats rompirent, ils n'avoient autre esperance que de mourir, ils appelloient leurs dieux à leur aide : sçavoir Astaroth, Berith, Venus, Jupiter & Baccus, & plusieurs autres. Les Juifs crioient Abraham, hosanna Adonai, mais les deux sœurs apellerent à leur aide J. C. & sa douce mere, & puis Marie Jacobée dit : Dieu qui creâtes le Ciel & la terre, puis transmites votre fils en terre pour racheter l'humain lignage, lequel s'incarna au ventre de la glorieuse V. M. qui souffrir mort & passion en la Croix & ressuscita un tiers jour, & puis monta

au ciel, & viendra juger les vivans & les morts : Je vous prie donc mes doux amis que ne veüillez point être cause que perissions en cette mer, afin que puissions faire notre voyage. O Marie notre sœur qui portâtes le vrai Dieu éternel, veüillez nous aider comme vous nous promîtes quand vous partîtes de ce monde, ne veüillez pas que nous ayons notre sepulture en cette mer, jusqu'à ce que ayons été à Rome. Puis Marie Salomée dit : O douce sœur, ayez pitié de nous qui sommes vos sœurs, & nous mettrez hors de danger, mettez-nous à port de salut, & que nous allions à Rome, afin que je puisse voir mon fils Jean qui vous eut en sa garde, & que je puisse sçavoir s'il est en vie, car j'ai grand desir de le voir, puis ne m'importe ce que je devienne, sinon que je vous recommande ma sœur. Sariette fit aussi sa priere, car elle avoit grande fiance en Jesus-Christ & en la Vierge Marie, laquelle elle avoit servie longuement.

Comme Marie Salomée fit un Sermon & apliqua les miracles de notre Seigneur à son propos.

APrès que Sariette eut fait sa priere Marie Salomée se leva, & quand elle vit l'orage multiplier & augmenter, elle adressa sa parole à tous & dit.

Seigneurs, si vous voulez croire en Dieu, nous serons tous sauvez, celui Dieu est Jesus-Christ, & croire aussi qu'il est vrai Dieu & qu'il est né de la Vierge, & comment il mourut en la croix pour nous racheter des peines d'enfer & qu'il ressuscita au tiers jour, puis monta aux cieux, & que vous vous fassiez baptiser, & laissiez vos dieux, lesquels ne peuvent aider à nuls, & si vous le faites nous aurons secours en ce grand orage qui nous tourmente. A ce propos je vous dirai un exemple de Jesus-Christ qui est mon Dieu.

Vous devez sçavoir Seigneurs, qu'une fois Jesus-Chri

étoit en une nef avec ſes diſciples, le doux Jeſus s'endormit, & ainſi qu'il ſommeilloit un grand orage ſe leva lequel endommagea fort la nef, tant que les Apôtres en avoient grande crainte & croyoient tous mourir. Alors J. C. s'éveilla, & ils dirent Ha Sire! nous vous crions merci, ſçachez que nous aperiſſons, ſauvez-nous ou nous ſommes noyez, & quand il entendit les Apôtres il commanda aux vents & à la mer qu'ils s'apaiſaſſent ſans nuire à aucun, alors les vents & la mer s'apaiſerent, puis ils vinrent à terre ferme, car la mer, les vents & l'orage obéirent à notre Seigneur, parquoi on connut qu'il étoit vrai Prophéte, lequel doit ſauver tout le monde. Je vous ai dit cet exemple afin que vous connoiſſiez qu'il eſt vrai Dieu, Seigneur de la terre & de la mer, parquoi ſi vous voulez coire en lui & vous faire baptiſer, vous ne mourez point en ce lieu, la méfiance que vous avez eſt cauſe de cet orage, ſi vous le requerez de bon cœur il vous fera comme à ſes Apôtres.

Comme à la parole de la Dame notre-Seigneur montra un miracle ſur un Juif, dont les autres ſe convertirent & la tempête ceſſa.

COmme la Dame eut fini ſa parole, un Juif nommé Moſſe étant en la nef dédit la Dame de ce qu'elle avoit dit, & dit: Je m'étonne de ce que cette femme nous a dit que Jeſus nous peut ſauver & qu'il eſt Dieu, je le vis pendre en croix mais il ne ſe pût ſecourir ni défendre, c'eſt grande folie de croire qu'il peut aider à autrui, quand il ne ſe peut aider lui-même, celui qui le croira ſera fol. Quand Moſſe eut dit la parole, une grande éclaire deſcendit laquelle lui fendit la tête, tant qu'il en fut brûlé & nul des autres n'eus nul mal, nonobſtant qu'ils eurent grande peur & dirent il n'eſt nul Dieu ſinon J. C. & comme dit cette Dame, il nous peut aider parquoi ſi nous voulons croire en lui & prendre ſon baptême &

sa foi en le priant qu'il veüille appaiser cet orage.

Adonc J. C. descendit du Paradis & se mit au milieu des deux sœurs si visiblement que tous les assistans le virent, adonc ils prierent tous qu'il les secourût, alors J. C. apaisa la tempête de la mer & éclaircit l'air tellement qu'ils connurent les étoiles, tendirent les voiles & dresserent les mats, Jesus reconforta les deux sœurs en les mettant hors de tout peril & les autres aussi pour l'amour d'elles, puis devant tous monta aux cieux en très-grande clarté, chacun fut fort joyeux. Et quand ils virent qu'ils étoient hors de peril de mort, car ils ne pensoient jamais en sortir, alors ils loüerent Dieu & les Dames ausquels ils voulurent donner grande somme d'or & d'argent, mais elles n'en voulurent point, disant qu'elles en avoient assez pour faire leur voyage, mais leur requirent une chose, qui est qu'ils accomplissent le vœu qu'ils avoient fait, quand ils seroient à terre. Les matelots tendirent les voiles, les autres prirent les avirons, les maîtres de la nef regarderent les étoiles & virent l'étoile journale, laquelle leur enseigna le chemin pour aller à Rome, ils étoient détournez de plus de cent mille, lors Dieu leur envoya un vent qui les fit arriver à bon port dont ils rendirent graces à Dieu, & sortirent de la nef en payant les matelots, puis chacun alla à ses affaires, les deux sœurs furent fort étonnées, quand elles virent les payens qui haïssoient les chrétiens, parquoi elles eurent crainte qu'ils ne leur fissent quelque mal, & tant cheminerent qu'elles arriverent à Rome.

Comme les deux sœurs arriverent à Rome.

APrès que les deux sœurs furent arrivées à Rome, elles firent prieres à notre Seigneur Jesus-Christ, qu'elles pussent avoir nouvelle de S. Jean, car Marie Salomée desiroit en sçavoir la verité.

A leur entré elles trouverent bonne aventure, je crois

que Dieu leur envoya,car ainsi qu'elles s'en alloient pa
les ruës regardant si elles trouvoient quelques person-
nes pour les conseiller, elles rencontrerent S. Clement
qui alors étoit Pape au lieu de S. Pierre, qui retournoi
en son hôtel qui étoit hors de la ville, aprés avoir fai
son sermon,& n'alloit pas si somptueusement comme le
Papes d'apresent,car les personnes pleines du S Espri
desirent choses humbles & pauvres, mais les mondain
regnent en toutes voluptez,desirent maisons somptueu
ses en montrant leurs voluptez,il venoit à pied sans mul
le ni cheval,un bâton en sa main,& quand il vit les Da-
mes il s'arrêta,car il vit que leurs habits étoient honnê
tes& qu'elles étoient chrétiennes,lors il parla à ses clerc
qui venoient du sermon avec lui,& leur dit : Sçache
qui sont ces bonnes Dames & si elles sont chrétienne
ou non. Alors ils saluerent les deux sœurs,disant:Dame
qui avez habits si étranges,dites nous, s'il vous plaît
vous étes chrétiennes,dites-le nous hardiment,car nou
sommes chrétiens & notre maître a grande puissance,i
est Vicaire de J. C & a nom Clement, il est le soleil d
la sainte Eglise, parquoi nous vous prions que venie
parler à lui & lui conterez votre cas,il vous donnera bo
conseil,mais si vous ne croyez en Dieu allez vous en vo
tre chemin,car il n'a que faire de vous. Quand elles oüi
rent le messager du S. Pere elles eurent grandes joie,ca
les chrétiens les saluoient, alors elles lui répondirent
Seigneur, nous irons très volontiers & parlerons au S
Pere, car nous tenons la loi chrétienne, quand il vou
plaira nous irons avec vous,alors tous ensemble vinren
vers le S. Pere,lequel étoit en son hôtel où il prioit ave
plusieurs chrétiens & chrétiennes, lesquels étoient ve
nus pour oüir le service, & comme je présupose, il
prioient pour S. Jean qui étoit en l'Isle de Pathmos.Le
messagers annoncerent à S. Clement le cas, lequel con

manda qu'on fit venir les Dames devant les chrétiens, dont plusieurs les connurent; les messagers vinrent vers les Dames & honnêtement les saluerent & leur dirent: Dames, sçachez que le S. Pere vous saluë de par nous & vous prie que vous veniez devers lui, car il a un grand desir de vous voir, il est bon chrétien, parquoi vous devez facilement venir sans avoir doute de rien, vous verrez les chrétiens qui sont assemblez avec lui pour prier Dieu. A ces paroles les Dames obéirent & remercierent les messagers de la peine qu'ils avoient prise.

Comme les deux sœurs parlerent à Saint Clement, lequel étoit alors Pape de Rome.

AInsi partirent les Dames & s'en allerent vers saint Clement, lequel quand il les vit les salua humblement & leur fit le signe de la Croix, puis leur demanda quelle loi elles tenoient & d'où elles venoient, elles firent la reverence comme elles devoient, puis Marie Jacobée la plus ancienne répondit. S. Pere, c'est raison que vous sçachiez pourquoi nous sommes venuës en ce païs & quelle loi nous tenons; sçachez que nous sommes natifs de Galilée, nous sommes sœurs de mere, non pas de pere, mon pere avoit nom Cléophas, & le pere de ma sœur que voici présente avoit nom Salomé, nous eûmes encore une sœur qui avoit nom Marie, vous connoissez bien la sainteté d'elle, ce fut elle qui porta J. C. en son ventre virginal par la vertu du S. Esprit.

Le pere de notre mere eut nom Isaac & sa mere eut nom Emerantiane, & notre mere eut nom Anne & Joachim fut le pere de notre sœur Marie, elle fut Vierge & Mere de Dieu, je crois que Pierre vous a tout laissé par écrit & en êtes bien informé quand je fus mariée je portai quatre enfans & ma sœur que voyez en porta deux, je ne sçai si vous avez oüi parler d'eux, car ils furent Apôtres de J. C. les quatre miens sont morts par martire,

l'un mourut en Jerusalem dont il étoit Evêque, & avoit nom Jacques le Mineur, deux autres moururent en Perse, l'un fut nommé Simon & l'autre Jude, & le quatriéme eut nom Joseph le juste, lequel mourut en Judée, ainsi tous quatre ont été martirisez pour la foi de J. C. Adonc Marie Salomée dit, Pere saint, je vous dirai pourquoi nous sommes ici venuës ma sœur vous a dit notre lignage, sçachez que quand je fus mariée, j'eûs deux enfans, dont l'un eut nom Jacques le grand, lequel Herodes Agripe fit mourir en Jerusalem, & ses Disciples porterent son corps en Espagne, & l'autre eut nom Jean & furent Apôtres de J. C. celui Jean sçut le secret de J. C, puis la Vierge lui fut donnée en garde comme mere & l'a gardée jusqu'à sa mort, puis il alla prêcher le nom de Dieu, si vous l'eussiez vû, vous l'eussiez aimé toute votre vie, mais on nous a dit qu'on l'a amené en cette ville, & lui vouloit on faire souffrir peine douloureuse, mais J. C. l'a aidé, ils le tiennent en leurs prisons, parquoi je suis venuë en ce païs pour le voir, & ma sœur m'a voulu tenir compagnie, partant Pere saint, nous vous prions que vous nous donniez conseil, & nous dites où est mon fils, si vous le sçavez, car si je sçai où il est je le suivrai & en disant cela elle se prit à pleurer, aussi fit sa sœur & tous ceux qui étoient présens. Je desire de le voir encore une fois devant que je meure, aussi fait ma sœur, Dieu le veüille garder où il soit.

Comme S. Clement Pape de Rome reconforta les deux sœurs, & leur dit nouvelles de saint Jean.

QUand Saint Clement entendit parler ainsi les deux sœurs, il en eut grande joye, il s'étonna fort quand il oüit ainsi parler de J. C. puis il leva les mains au Ciel & rendit graces à Dieu le Créateur & à la Vierge Marie de ce qu'il voyoit deux si nobles Dames de lignage si noble, lesquelles avoient porté si nobles enfans, puis il leur

lui dit j'ai grande joie de votre venuë, mais touchans votre fils je vous en dirai ce que j'en sçai, il vous faut prendre patience, & en disant cela les larmes lui sortirent des yeux, puis il se prit à dire : Sçachez, Dames qu'il est vrai que Jean fut amené d'Ephese en cette ville par les mécroyans, mais pour ce qu'il ne voulut pas renier J. C, ni cesser de prêcher, il fut mis en une grande chaudiere d'huile boüillante. J. C. le garda si bien qu'il n'eut nul mal & en sortit sain ; dont nous fumes joyeux du miracle, après cela il fut mis cruellement en prison, & quand l'Empereur vit que pour priere ni pour menace il ne vouloit point renier son Dieu, ni cesser de prêcher, il le fit banir de la ville & le fit mettre en une Isle de mer nommée Pathmos, où il est encore à present comme nous croyons & avons ferme croyance que Jesus-Christ le visite & le soutient, encore esperons nous qu'il en sera délivré, & pour lui sommes venus ici pour prier J. C. qu'il le tienne en santé, je dirai ce que vous ferez, vous demeurerez avec nous en cette cité de Rome avec nos filles chrétiennes ; lesquelles vous administreront de leurs biens jusqu'à ce que nous ayons nouvelle de lui. Adonc Marie Salomée dit : Pere, Dieu vous veüille garder de mal, quand si bien nous conseillez & nous presentez tant de biens, mais croyons aussi que mon fils Jean aura délivrance, & c'est ce qui nous reconforte le plus, parquoi pere saint, nous voulons bien demeurer jusqu'à ce que nous ayons mémoire de lui, nous vous prions aussi qu'il vous plaise avoir pitié de nous & que soyons avec les chrétiens, car nous n'avons fiance qu'en vous, vous sçavez bien que nous sommes d'un païs éloigné, & que gens étrangers ne sont pas aimés des méchans, mais tous les gens de bien qui aiment Dieu, ils aident toujours de nature aux étrangers, aussi craignons les payens.

Quand S. Clement oüit la Dame ainsi parler il lui octroya de bon cœur ce qu'elle demandoit, il apella les chrétiennes, & leur dit: Dames je vous prie en l'honneur de Jesus Christ que vous logiez ces deux notables femmes, car jamais ne vîtes ni ne verrez femme de si noble lignage, car elles sont tantes de Jesus-Christ.

Comme sainte Theodore femme de Zozimus reçût les deux sœurs, les prit en garde & les logea honnêtement.

PEre Saint, dit Theodore, je vous prie que me donniez ces deux Dames, je les entretiendrai très-bien.

Cette Dame étoit femme à un bon prud'homme nommé Zozimus & étoit de bonne vie, S. Clement lui accorda, & lui dit: Dame soyez donc garde des deux Dames, je vous les donne en garde, les deux sœurs remercierent S. Clement & la Dame tous ceux qui étoient presens lui firent honneur en lui offrant de leurs biens, S. Clement se prépara pour dire la Messe, & quand elle fut dite & la benediction faite, le S. Pere leur donna congé, chacun retourna en sa maison, lors Ste Theodore mena les deux sœurs en son hôtel, & plusieurs chrétiens les reconforterent de S. Jean, les chrétiens accompagnerent les deux sœurs jusqu'en leur logis, & puis les recommanderent à Dieu, S. Clement baptisa Zozimus mari de sainte Theodore, comme il se voit en sa legende.

Ste. Theodore donnoit robes & vivre assez aux deux sœurs, mais les Dames vivoient fort sobrement, car elles ne mangeoient que du pain & ne bûvoient que de l'eau, elles veilloient souvent dont Ste. Theodore s'étonnoit & loüoit Dieu de ce qu'il lui avoit donné de telles hôtesses qui menoient si sainte vie.

Comme le Translateur parle de la condition des Senateurs de Rome du tems passé.

ON lit aux histoires des Romains qu'un grand discord s'éleva entre l'Empereur Domitian & les Se

nateurs de Rome & plusieurs autres gens, les Senateurs étoient sages & sans vices, ils jugeoient très-justement autant aux pauvres comme aux riches, ils ne pendoient nul par la bourse, mais au gibet incontinent, quand ils laissoient leurs offices, ils n'étoient pas plus riches que quand ils les prenoient, comme aucuns Officiers d'apresent : ils étoient lettrez & vêtus honnêtement, leurs femmes ne portoient grands états comme on fait à present ; ils ne faisoient nuls banquets & n'achetoient point leurs offices, ils ne tenoient point avec eux mauvais garçons, flateurs, ni raporteurs, ils étoient contens de devenir pauvres & que le peuple s'enrichit, ils gardoient paix par tout, & si bien se gouvernoient que Rome étoit dame & maîtresse de tout le monde, mais un tems après vinrent aucuns Senateurs mauvais & avaricieux qui aimoient mieux être riches & que le peuple fut pauvre, & s'adonnerent à la malice ils abandonnerent la justice & ne pensoient qu'à leur profit particulier, alors Rome commença à décliner & à n'être plus obeïs, ils perdirent toutes leurs Seigneuries, & ne purent plus défendre leurs Terres pour la grande discorde qui étoit en eux. Ainsi seront toutes les Villes, Citez, Terres & Seigneuries, si tromperie, pompe, larcin & luxure y regnent.

On ne doit point loüer un Prince quand il est si cruel ; il se perd & ses sujets aussi, mal en arriva à Neron, & pareillement à Domitian & à beaucoup d'autres. Quand un Prince est liberal, sage, misericordieux, bon justicier, & qu'il aime son peuple, il voit son honneur fleurir, sa force croître & sans user de faveur & bien entretenir la police, il est par tout bien renommé & tous les biens lui abondent, mais quand il y a gouverneurs vicieux & usuriers, tout y va mal ; on voit aucunes fois changement de Seigneuries & de Royaumes, guerres dissensions, divisions & pilleries, & on ne sçai pourquoi, nul ne peut sçai

voir d'où procede cette affliction, mais il me semble que les vices en sont souvent la cause.

Comme les Senateurs de Rome & le peuple Romain occirent l'Empereur Domitian pour sa cruauté.

C'Est une chose véritable que quand une ville est gouvernée de gens de bien & qui ne sont point usuriers ni avaricieux, le public en est mieux gouverné, comme il se voit par les Senateurs. Quand ils virent les grands outrages que faisoit Domitian, lequel réputoit tout à soi, car il prenoit les bleds, or & argent, il violoit femmes & filles, qui en parloit étoit occis, pendu, battu & exilé, les Sergens prenoient le bien d'autrui & vivoient sans rien payer, si on faisoit plainte à l'Empereur il n'en faisoit compte, mais se mocquoit & faisoit bannir de la Ville ceux qui se plaignoient, il étoit mauvais & les serviteurs étoient encore pires, il fit encore pis, car il se fit appeller Dieu & se faisoit adorer, il fit faire une image qu'il fit mettre au Capitole & y fit faire hommage à chacun, il fit occire beaucoup de Senateurs, Chevaliers & d'autres gens sans aucune raison, & plusieurs autres maux innumerables qu'il fit.

Quand les Senateurs virent cela, & que celui qui les devoit garder faisoit les maux, tous ensemble conclurent qu'il devoit mourir, car il regnoit mal, ils firent commander par la ville que les habitans vinssent vers eux tous en armes, quand ils furent venus les Senateurs leur dirent, Seigneurs nous devons bien gouverner la chose public, parquoi vous voyez les grandes extorsions & grevance que l'Empereur fait au peuple de Rome, il est nécessaire de le punir, s'il dure longuement il nous mettra tous à pauvreté, par ses malefices nous tous le jugeons à mort, allons tous en son Palais pour le prendre, s'il sçavoit l'entreprise il s'enfuiroit. Incontinent tous les Habitans crierent qu'il meure, il l'a bien mérité, les Sena-

tours & habitans allerent au Palais, ainsi qu'ils entroient ils rencontrerent je ne sçai quels gens, ils les tuerent tous, & entrant si avant qu'ils le trouverent en une chambre joüant aux dez, quand il les vit il se prit à fuir, mais il fut suivi de si près qu'il fut pris & mené en sa salle, adonc lui ont crié à mort & lui qu'auparavant les déprisoit leur cria merci, & comme il étoit en sa place un d'eux lui donna un si grand coup sur la tête d'un coup de hache qu'il lui fendit jusqu'aux dents, il mourut ainsi vilainement, car la raison le vouloit pour les grands maux qu'il avoit commis, les diables emporterent son ame au profond d'enfer.

Comme après la mort de Domitian saint Jean & plusieurs Chrétiens furent rapellez d'exil.

APrès la mort de Domitian, les Senateurs & le commun revoquerent les ordonnances & statuts que Domitian avoit fait, il fut crié par tout le païs que toutes ordonnances & statuts que Domitian avoit fait, tant sur les chrétiens que sur les autres étoient cassez, dont chacun fut joyeux, on manda au Prévôt d'Ephese les nouvelles qu'il fit retourner les bannis en leurs lieux, les chrétiens furent fort joyeux car ils desiroient de voir S. Jean ils allerent en l'Isle de Pathmos où ils trouverent S. Jean près d'un buisson ramu, & auprès d'une petite fontaine d'eau douce que Dieu y avoit fait venir pour substanter S. Jean, car Dieu l'y envoyoit du Ciel, il avoit fait auprès de la fontaine une petite loge de rameaux d'arbres où il ne pleuvoit ni ventoit & se tenoit dedans. Après qu'il eut parachevé l'Apocalipse, il pria notre Seigneur qu'il retournât en Ephese ou autre part avant qu'il mourût, afin qu'il mit à execution l'œuvre qu'il avoit faite. Les messagers chercherent tant qu'ils trouverent la loge de S. Jean, lequel ils trouverent priant notre Seigneur, ils le méconnurent à cause de sa barbe

que le tiran lui avoit coupé quand il fut mis dans l'huile pour être boüilli, car elle n'étoit pas encore creuë, parquoi ils doutoient, mais à la fin le connurent & en pleurant s'aprocherent de lui, alors se mirent à genoux en le saluant humblement & S. Jean les salua aussi, puis les fit lever, & leur dit que cherchez vous en cette isle, êtes-vous messagers de Dieu, ou si vous venez pour m'occire, Domitian n'aura jamais joie tant qu'il verra des Chrétiens regner, mais il ne pourra pas nuire à tous, il auroit trop affaire, il ne plaît pas à Jesus-Christ, dont mal lui en prendra : or me dites ce que vous cherchez.

Sire, nous vous cherchons ceux d'Ephese vous suplient que vous retourniez, le faux Domitian est mort & sont abolies toutes ordonnances, tout le païs vous crie merci, le peuple vous suplie que retourniez avec nous. Adonc il répondit, j'aimerois mieux qu'il fut converti à J.C, puisqu'ainsi est je m'en irai avec vous, attendez un peu, car je m'en vais querir un petit livre qui est en cette Isle, il prit son livre & alla avec les messagers jusqu'à la nef, tant cheminerent qu'en peu de tems ils arriverent à Ephese par le vouloir de Dieu tout-puissant, les nouvelles en furent par la ville, parquoi les habitans allerent au devant de lui fort honorablement

Comme ceux d'Ephese reçûrent S. Jean revenant de l'Isle de Pathmos, & comme à l'entrée de la ville il ressuscita une femme morte qu'on portoit en terre.

HOnorablement fut reçû S. Jean, quand il entra en Ephese, les petits & grands menerent grande joie hommes femmes, puis ils allerent au-devant de lui environ demie lieuë hors de la ville dont ils firent grande fête quand ils le virent, & s'écrierent à haute voix, disant : Jean beni soyez de Dieu, quand venez visiter les Ephesiens, ils se mirent à genoux & lui demanderent sa benediction & il fit le signe de la Croix au nom de J. C.

Quand ils entrerent en la ville ils trouverent que l'on portoit en terre une femme nommée Drusienne qui étoit chrétienne, mais quand ceux qui la portoient virent S. Jean, ils s'arrêterent & mirent le corps à terre, alors ils s'écrierent, Jean voici votre fille Drusienne qui avoit un grand desir de vous voir avant que de mourir, on lui montra les robes qu'elle avoit données aux pauvres, le menu peuple se réjouissoit fort de sa venue, & lui direnta Helas! nous serions aise si cette bonne femme étoit vivante à votre retour, elle seroit fort joyeuse de vous voir. Quand S. Jean les entendit ainsi parler & qu'ils la regretoient si fort, il leur dit; ôtez le corps de cette biere & me l'aportez, ils le firent hâtivement & S. Jean dit devant nous: Drusienne Jesus à qui tu fus amie par sa bonté te ressuscite & ici te rend ton esprit, leve toi debout & va apareiller ma refection, je mangerai en ton hôtel. Lors la Dame se leva toute saine & lui donnerent sa robe lors elle se vêtit, puis alla en son logis elle fut joyeuse de voir S. Jean, loüa Dieu de ce qu'il l'avoit ressuscité; aussi furent tous les chrétiens, puis elle alla aprêter la viande pour S. Jean, & quand elle fut prête ils en mangerent ce que bon leur sembla lui & les messagers.

Ainsi s'en retourna S. Jean à son Eglise d'Ephese, & le Clergé le reçût très joyeusement comme leur chef, maître & souverain Prélat. Le peuple reclamoit le S. homme, mais les Prêtres des idoles le haïssoient mortellement car il diminuoit fort leur loi & déprisoit eux & leurs dieux, ils prirent peine de le mettre à mort, nonobstant il prêcha par le païs, il convertit les heretiques, les hypocrites & les Prêtres idolâtres qu'il convertit à la foi de Dieu, ceux qui étoient ses ennemis furent ses amis, il se prépara pour dire la Messe, lesquels l'oüirent volontiers.

Je crois que celui qui volontiers entendra Messe, nul mal ne lui peut venir, aussi ceux qui ont oüi *la principale*

ne peuvent mal avoir, c'est une oraison qu'on doit apprendre aux enfans & leur faire dire, afin que quand ils seront grands ils ayent la coûtume de la dire tous les jours, cela les peut garder d'inconvenient; mais aujourdhui il y en a plusieurs qui n'attendent point que la Messe soit achevée, mais quand ils ont vû le Sacrement ils s'en vont & ne sont point à la sainte communion, pourtant c'est le profit de l'ame & à l'heure que le Prêtre communie il communie pour les trépassez & pour les vivans, & ceux qui sont presens sans nul vice y ont participation, il vaut mieux arriver tard que trop tôt & ne s'en aller qu'à la fin, car la fin vaut mieux que le commencement. Jesus-Christ fit la Messe & donna le Sacrement aux Prêtres, il ne donna pas tel pouvoir aux Anges & Achanges, Cherubins & Seraphins, non pas à sa mere qu'il aima plus que nulle créature.

O que la dignité d'un Prêtre est grande, nul ne la sçauroit estimer, mais on en tient bien peu de compte, car ils servent ceux qui les doivent servir, parquoi aucuns Prêtres devroient se gouverner plus honnêtement qu'ils ne font, mais Dieu leur a fait trop d'honneur, vû la vie abominable qu'aucuns font à present, car plusieurs sont publics & secretement vicieux touchant luxure, que je m'étonne comment la terre les peut porter, sinon que notre Seigneur Jesus Christ est si bon qu'il attend toûjours leur amendement.

Les Anges ne touchent pas le précieux Corps de notre Seigneur, & les Prêtres le touchent au Sacrement de la Messe, pourquoi toutes personnes doivent toûjours oüir la Messe, car plusieurs grands profits en sont venus & viennent tous les jours.

Comme Saint Jean trépassa.

APrès que S. Jean fut retourné de l'Isle de Pathmos, il prêcha le nom de Jesus-Christ & augmentoit la sainte Eglise. Quand il eut vêcu quatre-vingt-dix-neuf ans, Jesus-Christ lui aparut & tous les Apôtres, quand il trépassa il fut le dernier qui demeura au monde, car tous les Apôtres étoient déja morts, ainsi notre Seigneur le trouva en son Eglise où il prioit dévotement, il l'apella, disant : Jean mon cher ami, viens à moi & laisse le monde, car je veux que tu vienne à moi avec tes compagnons en joie perdurable.

Quand S. Jean entendit notre Seigneur il fut joyeux, puis se leva hâtivement & vouloit suivre Jesus-Christ, lequel retournoit au ciel. Quand Jesus le vit ainsi préparé il lui dit : non Jean, ce n'est pas encore que tu viendras, mais tu attendras jusqu'à Dimanche ; adonc il signa l'Apôtre, puis s'en alla avec sa compagnie en Paradis. Quand vint le Dimanche S. Jean se fit mener à l'Eglise, & se fit ordonner pour trépasser. Ladite Eglise a été édifiée en son nom & dédiée au nom de Jesus-Ch. comme il est aprouvé dans les écritures.

Les disciples l'emmenerent à l'Eglise, à grande peine pouvoit cheminer tant il étoit vieux, & quand il alloit à l'Eglise pour prêcher, il le falloit mener par dessous les bras. Quand il fut à l'Eglise tout le peuple vint, car ils sçavoient bien qu'il devoit mourir, mais il dit la Messe dévotement, puis fit la prédication & les instruit à la sainte foi catholique & qu'ils aimassent toujours J. C. & gardassent ses commandemens, & bref qu'ils s'entreaimassent & dit : Seigneurs, aimez Dieu parfaitement ; ayez parfaite créance & ferme fiance en la V. Marie & la requerez de bon cœur en vos nécessités & tribulations, car elle vous aidra sansnulle faute, soyez en paix tous ensemble, car paix vaut mieux & peu avoir, que

guerre & avoir beaucoup ; je vous veux recommander à Dieu, car aujourd'hui je me départirai de vous & m'en irai à J. C. il me veut avoir avec lui, je ne serai plus avec vous, parquoi je vous prie que vous viviez en bonne amour ensemble, que Jesus-Christ vous donne un bon pasteur lequel vous puisse bien gouverner, le Saint Esprit soit avec vous. Adonc il leva la main, les signa & les benit, puis les recommanda tous à Dieu.

Alors ils se prirent tous à pleurer, disant : Helas ! que ferons-nous, qui nous reconfortera, qui nous enseignera quand nous perdons cet homme ici, lequel nous faisoit tant de bien, aprenoit notre foi & montroit bon exemple. Sur tout le Clergé faisoit grandes lamentations, ils se doutoient de plusieurs faux hypocrites, lesquels étoient là présent, mais S. Jean leur promit de les en garder & les instruisir à bien faire, puis les recommanda à Jesus-Christ en le priant qu'il les voulut secourir & garder de toutes choses contraires à eux.

Comme S. Jean descendit tout vif en la fosse qui fut faite devant l'Autel, & comme il fut ravit aux Cieux.

NOus lisons que quand S. Jean eut achevé son sermon, il fit faire une fosse toute quarrée en l'Eglise devant l'Autel, en cette fosse il y avoit des degrez pour descendre, puis descendit en ladite fosse tendant les bras au Ciel vers Dieu, faisant sa priere devant le peuple lequel regardoit le beau mystere, en descendant il se figura dévotement par trois fois du signe de la croix, puis il prit congé de tous, comme celui qui étoit épris de Dieu, & ils lui dirent adieu en pleurant tendrement.

Quand il fut dans la fosse, il regarda vers les Cieux ; puis dit à mains jointes : O doux Jesus, tu m'as apellé pour aller en ta gloire avec mes freres : Sire, si je vais à plaisir en ta gloire, je mangerai à ta table spirituelle tant que je pourrai, je te rends graces de ce que tu m'as secouru

fû en personne, je te rends mon ame, & je te donne mon corps, tu sçai bien ce que je desire or me reçois donc en ta grace, prends cette Eglise en ta garde avec le peuple chrétien & le païs d'Ephese.

Quand il eut fini son oraison, il descendit au fond de la fosse, il y eut si grande clarté sur lui & sur la fosse que merveille, laquelle descendit de Paradis, tellement que nul ne put voir l'Apôtre S. Jean, mais ils oüirent très-grande melodie qui étoit oüie jusqu'au Ciel, qui montoit en Paradis & emportoit S. Jean, mais nul ne le pouvoit voir pour cette clarté qui étoit si lumineuse. Quand cette clarté fut dissipée, le peuple regarda en la fosse pour sçavoir s'il le trouveroit, mais il ne trouva rien, & regarda jusqu'au fond & vit une belle manne laquelle sortoit de la fosse, & sourdoit comme le sablon en une fontaine, encore paroît à présent ladite manne en ladite fosse & sort un grand bruit, laquelle chose signifie selon mon avis que le saint corps fut digne Apôtre, & fut translaté en Paradis en corps & en ame, comme je croi la place est si digne que la manne y sourd, si le corps y fût demeuré on l'eût honoré dévotement & eût été servi sur la terre, chacun y fût allé en pelerinage, tant par terre que par mer, comme on va à S Jacques son frere lequel est en Galice, mais nul n'y va, car le corps est en Paradis avec l'ame, de ce cas me déporte & laisse à la Ste. Eglise, l'ame est en Paradis, car il mena une tres-sainte vie, & aussi selon la promesse que J. C. fit à sa mere, touchant lui & S. Jacques son frere, quoique S. Jean ne mourut point par martire, néanmoins il y consentit, parquoi Dieu l'accepta & la promesse fut accomplie, or son ame est en Paradis avec la Vierge Marie qu'il eut en garde, il eut grande joie quand il vit la Vierge Marie auprès de lui, laquelle il avoit gardée au monde.

Je ne parlerai plus de S. Jean, car ce que j'en ai dit ge

été pour l'amour de Marie Salomée & de sa sœur, lesquelles étoient à Rome, croyant qu'il fut retourné en l'Isle de Pathmos, nonobstant elles s'y tenoient pour en oüir des nouvelles, car si elles eussent sçu qu'il fut retourné de l'Isle sain & en bon point, elles fussent allez en Ephese pour le voir.

Comme les deux sœurs eurent nouvelles que S. Jean étoit retourné de l'Isle de Pathmos.

NOus lisons en l'histoire que quand les deux sœurs sçurent les nouvelles que S. Jean étoit revenu de l'Isle sans mal avoir & qu'il étoit vif, elles furent très-dolentes de ce qu'elles ne l'avoient pas vû, aucuns chrétiens & les deux sœurs allerent au S. Pere, dont il loüa Dieu dévotement & chanta la Messe, lorsque la Messe fut chantée, il donna la benediction, alors vinrent quatre chrétiens habillez de très-pauvres habits, lesquels vinrent devant le Pape en la presence des deux sœurs, & dirent : nous rendons graces à Dieu devant vous de ce que nous sommes retournez de Pathmos, où nous avons enduré plusieurs maux, mais nous sommes venus vers vous comme à notre pere & maître, nous devons avoir votre benediction & sçavoir votre volonté.

S. Clement rendit graces à J. C. il n'avoit encore eu nouvelle si S. Jean étoit délivré de l'Isle, puis leur demanda s'ils ne sçavoient rien de S. Jean, sçavoir s'il étoit encore en l'Isle mort ou vif. Quand les deux sœurs oüirent parler de S. Jean elles furent très-joyeuses & s'aprocherent d'eux pour en sçavoir la vérité. Adonc ils dirent, sçachez pour vrai que l'Apôtre disoit souvent ses oraisons devant le roch où nous étions, puis s'en retournoit en sa loge, c'est grande chose de sa vie, il nous prêchoit souvent de J. C. & que nous eussions patience, il écrivoit un beau livre, mais aucuns chrétiens le vinrent querir en une nef & l'emmenerent vers Ephese, saint

Clement s'en réjoüit & en remercia Dieu, mais sur tous les deux sœurs en furent fort joyeuses, les bonnes gens les revêtirent, après chacun s'en alla en sa maison après la benediction du Pape, mais les deux sœurs demeurerent pour parler à S. Clement & à Sainte Theodore laquelle les entendit.

Comme les deux sœurs prirent congé de S. Clement, car elles vouloient retourner en leur pays.

ON lit en l'histoire que quand les deux sœurs entendirent les nouvelles, Marie Salomée dit au S. Pere, pere ce me seroit trop grande diffamie si je n'allois voir mon cher fils, puisqu'on y peut aller sûrement, nous voulons aller en Ephese pour parler à lui, puis nous irons en notre païs pour visiter les saints lieux, partant nous vous recommandons au saint Esprit, nous vous remercions de la bonne hôtesse que vous nous avez donnée, Dieu lui veüille rendre, car benignement nous a traitée, Dieu vous veüille rendre le bien que nous avez fait.

Quand il entendit le vouloir des deux sœurs, il leur dit doucement. *S*i vous me voulez croire, ne ferez pas cette chose, le païs est dangereux, les gens sont mauvais & le païs éloigné, & vous êtes deux femmes deja anciennes, vous seriez en danger de mort, demeurez avec Theodore en ce païs à servir Dieu, je vous le conseille. Adonc sainte Théodore se mit à genoux & les pria qu'elles demeurassent avec elle; alors elles dirent que pour rien elles ne demeureroient qu'elles n'allassent voir S. Jean, s'il plaisoit à Dieu & à la Vierge Marie, & quand la mort viendroit elles la prendroient en gré en quel lieu qu'elles fussent.

Quand le S. Pere entendit qu'elles étoient déliberées d'aller, il les signa du signe de la Croix & les recommanda en la garde de Jesus Christ, puis elles lui baiserent les mains & les pieds, sainte Theodore les emmena en

sa maison & leur fit un grand banquet avec plusieurs chrétiens, & toute la nuit ne reposerent guere, sinon toujours pleurer, & quand il fut jour les deux sœurs se voulurent mettre en chemin & firent leurs oraisons, quand elles eurent fini leurs prieres, elles prirent congé de leur hôtesse, laquelle les pria souvent de demeurer; mais quand les vit si déliberées de partir, elle les conconduit jusques hors de la ville aves plusieurs chrétiens lesquels leur enseignerent le chemin. Quand elles furent à un mille de Rome, sainte Theodore & les chrétiens retournerent, au partir eussiez vû grandes pleurs & lamentations, puis se baiserent très-volontiers, & sainte Theodore dit :

Helas! jamais ne vous verrai, mais j'en mourrai plus pise de ce que vous avez été mes hôtesses, & si je vous ai fait quelque outrage, pardonnez le moi, je vous prie, qu'il vous souvienne de moi, & que priez Jesus-Christ qu'il me soit en aide, qu'il me veuille inspirer de bien faire & bien mourir, je vous prie si vous trouvez votre fils recommandez-moi à ses prieres & oraisons, si vous venez jamais à Rome, revenez en ma maison, car je vous ferai le mieux que je pourrai, & en disant ces mots les larmes tomboient des yeux de sainte Theodore, & pareillement des deux sœurs, & Sariette leur servante.

Elles recommanderent sainte Theodore à Dieu & la remercierent plusieurs fois, & lui dirent en pleurant qu'elle les recommandât au S. Pere, Sariette aussi prit congé de sainte Théodore, & ainsi se départirent les unes des autres en pleurant.

Comme les deux sœurs & Sariette partirent de Rome pour aller en Ephese, & de-là en leur païs.

VRrai amour filiale fit partir les deux sœurs de Rome pour aller en Ephese, les bonnes Dames par tout le chemin ne parloient que de Jesus-Christ sans ce

ni aucunes fables, ne dire mal d'autrui comme font plusieurs, Dieu est toujours avec ceux qui parlent de lui de bon cœur toutes leurs paroles ne furent que bonnes & tant cheminerent qu'elles arriverent en Champagne en Italie entre Poüille & Verulane, en laquelle elles arriverent sur le soir en la maison d'une femme veuve, laquelle aimoit les chrêtiens de bon cœur, & leur donnoit de ses biens, elle étoit sobre, afin qu'elle pût donner aux pauvres de ses biens, elle avoit nom Eve de la Ruelle, bonne Dame & fut sans vice, il y parut bien, car elle fit plusieurs services aux deux sœurs.

Comme les deux sœurs arriverent à Verulane, & se logerent en la maison d'une femme très-devôte.

LES deux sœurs arriverent à Verulane en la maison d'une très-devote Dame pleine de charité où Dieu les mena ; quand elles furent en la maison elles demanderent logis, & la Dame leur octroya & en fut très-joyeuse, je croi que Dieu l'inspira à les loger, la Dame connut bien à leur contenance qu'elles étoient très-saintes, parquoi incontinent leur octroya le logis pour y demeurer autant qu'elles voudroient.

Adonc les deux sœurs la remercierent humblement ; & la Dame leur dit : Scachez que j'aime les chrêtiens ; il n'y en a guére en cette ville car Domitian les fit mourir, il fit aussi un grand ourrage, car il fit boüillir en l'huile un saint homme nommé Jean lequel est à Ephese ; mais J. C. le garda il n'eut aucun mal, puis après il l'envoya en exil, ce Domitian fut après occis & le bon homme Jean fut ramené en Ephése dont nous en eûmes grande joie ; je crois que vous en sçavez quelque chose, puisque vous venez de Rome.

Quand elles l'entendirent Marie Salomée jetta un grand soûpir, & dit doucement : chere hôtesse celui dont vous parlez est mon fils, & moi ma sœur que voici

nous l'allons chercher. Quand la Dame l'entendit, elle fut très-joyeuse & les mena en une chambre pour être mieux à leur aise, des biens de sa maison leur donna grandement, les deux sœurs firent leurs prieres comme elles avoient accoûtumées de faire, leur hôtesse fut plus joyeuse qu'auparavant, quand elle connut que les Dames étoient de sainte vie, parquoi elle se disposa de leur faire plus de bien que jamais elle n'avoit fait.

Comme Marie Jacobée fut malade à Vernlané.

LEs deux sœurs furent honnêtement reçûës par la bonne hôtesse, mais un peu après Marie Jacobée eut une griéve maladie, quand elle fut au lit elle dit à sa sœur & amie, je me sens fort malade, je croi que jamais ne passerai outre, car je suis vieille, je recommande mon ame à Dieu, pensez à ma sepulture, Sariette lui demanda ce qu'elle avoit, & Marie Salomée lui dit. Ha ma sœur ne vous ébaissez point, ce n'est que foiblesse au cœur, vous serez tôt guerie, s'il plaît à J. C. ce n'est que le travail du chemin qu'avons fait, nous demeurerons ici un peu, puis nous irons en Ephese & de-là en Nazareth, ne vous déconfortez pas, Dieu vous donnera santé.

Adonc Sariette s'aprocha & la reconforta long-tems, car chacun connoissoit qu'elle étoit bien malade, & l'hôtesse arriva qui lui demanda comme elle se portoit, & Marie Salomée lui répondit, elle va assez bien, mais ma sœur est en mal-aise, pourquoi elle est couchée sur le lit, l'hôtesse dit, il faut laisser faire notre Seigneur, car il tient tout en sa main. Quand les Dames virent que la maladie ne diminuoit point, elles furent fort marries, mais elles prierent Dieu devotement qu'il lui donnât santé, Marie Jacobé connut bien que la maladie la contraignoit, parquoi elle apella sa sœur & son hôtesse & leur dit, je connois que la mort m'aproche, parquoi je voudrois recevoir mon créateur, j'en serois bien-aise, douce hôtesse

hôtesse je vous prie s'il y a quelque Prêtre chrétien ; faites-le venir, l'hôtesse lui dit : il y a en cette ville un Prêtre qui est venu de Rome, le Pape l'a envoyé ici & lui a donné sa puissance il seroit déja venu s'il eût sçû l'affaire, je le vais querir, elle y alla & le trouva en son oratoire accompagné de quelques chrétiens, elle les salua & dit devant tous.

Pere, je vous prie qu'il vous plaise de venir en ma maison, il y a deux femmes anciennes qui sont chrétiennes ; dont l'une est malade & veut recevoir son sacrement ; s'il vous plaît vous lui donnerez, il répondit je le ferai volontiers, il partit de son hôtel & y alla, quand il entra dedans il dit : La paix de Dieu soit ceans, Marie Salomée répondit. Ainsi soit il.

Il leur demanda de quel païs elles étoient, d'où elles venoient, & qu'elle loi elles tenoient. Marie Salomée lui raconta tout leur état & lui dit : nous sommes sœurs ; ma sœur que vous voyez ici malade a nom Marie Cleophée, & moi j'ai nom Marie Salomée, j'ai eu deux fils dont l'un fut mis à mort par les Juifs, pour ce qu'il prêchoit le nom de Dieu & l'autre est celui que l'Empereur Domitian a fait boüillir en l'huile à Rome, le Pape a eu nouvelle qu'il étoit en Ephese où il prêche, nous y voulons aller le voir moi & ma sœur, avec notre servante, s'il plaît à Dieu.

Comme le saint prud'homme donna le S. Sacrement à Marie Jacobée, & comme elle fit son oraison avant sa mort.

LOrs la bonne Marie Jacobée dit au Prêtre, je vous requiers mon Pere, qu'il vous plaise de me donner mes Sacremens, je veux mourir en la foi chrétienne.

Adonc il alla en son oratoire & aprêta les Sacremens & la sainte huile ; mais premierement il la confessa, après l'absolution il lui donna la communion du corps de J. C, puis dit l'Evangile sur son chef & la recom-

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

nous l'allons chercher. Quand la Dame l'entendit, elle fut très-joyeuse & les mena en une chambre pour être mieux à leur aise, des biens de sa maison leur donna grandement, les deux sœurs firent leurs prieres comme elles avoient accoûtumées de faire, leur hôtesse fut plus joyeuse qu'auparavant, quand elle connut que les Dames étoient de sainte vie, parquoi elle se disposa de leur faire plus de bien que jamais elle n'avoit fait.

Comme Marie Jacobée fut malade à Vernlant.

LEs deux sœurs furent honnêtement reçûes par la bonne hôtesse, mais un peu après Marie Jacobée eut une griéve maladie, quand elle fut au lit elle dit à sa sœur & amie, je me sens fort malade, je croi que jamais ne passerai outre, car je suis vieille, je recommande mon ame à Dieu, pensez à ma sepulture, Sariette lui demanda ce qu'elle avoit, & Marie Salomée lui dit. Ha ma sœur ne vous ébaissez point, ce n'est que foiblesse au cœur, vous serez tôt guerie, s'il plaît à J. C. ce n'est que le travail du chemin qu'avons fait, nous demeurerons ici un peu, puis nous irons en Ephese & de-là en Nazareth, ne vous déconfortez pas, Dieu vous donnera santé.

Adonc Sariette s'aprocha & la reconforta long-tems, car chacun connoissoit qu'elle étoit bien malade, & l'hôtesse arriva qui lui demanda comme elle se portoit, & Marie Salomée lui répondit, elle va assez bien, mais ma sœur est en mal-aise, pourquoi elle est couchée sur le lit, l'hôtesse dit, il faut laisser faire notre Seigneur, car il tient tout en sa main. Quand les Dames virent que la maladie ne diminuoit point, elles furent fort marries, mais elles prierent Dieu devotement qu'il lui donnât santé, Marie Jacobé connut bien que la maladie la contraignoit, parquoi elle apella sa sœur & son hôtesse & leur dit, je connois que la mort m'aproche, parquoi je voudrois recevoir mon créateur, j'en serois bien-aise, douce

hôtesse

hôtesse je vous prie s'il y a quelque Prêtre chrétien ; faites-le venir, l'hôtesse lui dit : il y a en cette ville un Prêtre qui est venu de Rome, le Pape l'a envoyé ici & lui a donné sa puissance il seroit déja venu s'il eût sçû l'affaire, je le vais querir, elle y alla & le trouva en son oratoire accompagné de quelques chrétiens, elle les salua & dit devant tous.

Pere, je vous prie qu'il vous plaise de venir en ma maison, il y a deux femmes anciennes qui sont chrétiennes ; dont l'une est malade & veut recevoir son sacrement ; s'il vous plaît vous lui donnerez, il répondit je le ferai volontiers, il partit de son hôtel & y alla, quand il entra dedans il dit : La paix de Dieu soit ceans, Marie Salomée répondit. Ainsi soit il.

Il leur demanda de quel païs elles étoient, d'où elles venoient, & qu'elle loi elles tenoient. Marie Salomée lui raconta tout leur état & lui dit : nous sommes sœurs ; ma sœur que vous voyez ici malade a nom Marie Cleophée, & moi j'ai nom Marie Salomée, j'ai eu deux fils dont l'un fut mis à mort par les Juifs, pour ce qu'il prêchoit le nom de Dieu & l'autre est celui que l'Empereur Domitian a fait boüillir en l'huile à Rome, le Pape a eu nouvelle qu'il étoit en Ephese où il prêche, nous y voulons aller le voir moi & ma sœur, avec notre servante, s'il plaît à Dieu.

Comme le saint prud'homme donna le S. Sacrement à Marie Jacobée, & comme elle fit son oraison avant sa mort.

LOrs la bonne Marie Jacobée dit au Prêtre, je vous requiers mon Pere, qu'il vous plaise de me donner mes Sacremens, je veux mourir en la foi chrétienne.

Adonc il alla en son oratoire & aprêta les Sacremens & la sainte huile ; mais premierement il la confessa, après l'absolution il lui donna la communion du corps de J. C, puis dit l'Evangile sur son chef & la recom-

manda à Dieu. Tous les assistans prierent le Prêtre qu'il priât Dieu pour elle, puis chacun retourna en sa maison, le mal tourmentoit toujours la Dame & lui prit une fiévre qui la tourmentoit jour & nuit, elle connut fort bien qu'elle en mourroit, elle se fit étendre sur la terre toute vêtuë, car elle vouloit mourir devotement, auprès d'elle étoit sa sœur & Sariette, & leur hôtesse aporta la chandelle, & Marie Jacobée tendit les mains vers le Ciel, puis fit son oraison à Jesus-Christ, disant :

Jesus glorieux, doux & pitoyable qui voulûtes naître de ma sœur Vierge & pucelle, puis fûtes par le monde l'espace de trente ans vous mourûtes en croix, le Dimanche après ressuscitâtes, partant doux neveu, je vous requiers qu'ayez pitié de moi, & vous recommande mon ame, vous priant de me pardonner tous mes méfaits, & veüillez garder ma sœur & Sariette notre servante qui nous a si loyaument servie.

Comme Marie Jacobée prit congé de sa sœur, de Sariette & de son hôtesse, puis les pria de faire sa sépulture.

EN contemplation demeura la bonne Dame puis se mit à genoux priant Dieu, il vint une vision angelique qui la reconforta, adonc elle se coucha & se tourna vers sa sœur, & lui dit : adieu ma sœur pour Dieu mettez votre cœur en paix, priez pour moi, je suis joyeuse de ce que j'ai reçu mes Sacremens, je vous prie que veüillez penser de ma sépulture le plus honnêtement que pourrez, puis elle dit à Sariete, adieu ma douce amie, soyez soigneuse de ma sœur, Dieu vous rende vos bons services, je ne vous puis autrement satisfaire, mais J. C satisfera à tout & vous recompensera, Sariette lui dit adieu Madame, Dieu veuille recevoir votre ame & me donnerez la grace que je la voye en Paradis, puis elle dit à son hôtesse, adieu mon hôtesse, je prie Dieu qu'il vous rende les biens que nous avez faits, voici ma sœur que je vous-

recommande, vous priant que l'ayez toujours en votre grace, & l'hôtesse répondit, adieu ma douce amie, Jesus veüille conduire votre ame en la gloire éternelle.

Comme Marie Jacobée reclama la Vierge à sa fin quand elle mourut, & une voix lui répondit.

PIteux regrets faisoit la bonne Dame, elle se mit à genoux priant J. C. qu'il eut pitié d'elle & se prit à dire. O Vierge imperiale qui portâtes virginalement & enfantâtes le fruit de vie, très-douce Dame, ayez mon ame en garde quand elle partira de mon corps, secourez-là, afin que l'ennemi n'y aye puissance & ne la puisse grever, envoyez S. Gabriel pour la porter en Paradis; vous nous le promîtes au sortir de ce siécle que grande aide nous feriez, & que des diables nous défenderiez.

Alors fut oüi une voix qui lui dit: ne doutez Marie, vous serez avec nous en Paradis & aurez la joie de la grace en vie perdurable & y serez à jamais; il sembloit à leur ame qu'elle eût vû Jesus-Christ.

Comme Marie Jacobée trépassa, & des regrets que faisoit la bonne Dame à sa mort.

EN soupirant Marie Salomée regarda piteusement, puis se mit au lit, quand elle fut couchée elle regarda sa sœur & lui dit tout bas, adieu ma sœur je m'en vais, priez Dieu pour moi, & en disant cela elle rendit l'esprit tout doucement, il sembloit qu'elle dormît, lors les Anges emporterent son ame en Paradis à la dextre de Jesus-Christ & fut honorablement couronnée, Marie Jacobée trépassa le 22. de Mai.

Marie Salomée faisoit grands regrets & disoit: Helas, je dois avoir le cœur dolent de voir ainsi ma sœur trépassée, helas! pour moi elle passa la mer, elle vient en ce païs avec moi pour chercher mon fils Jean, elle a souffert avec moi grand travail, & m'a toujours reconfortée: helas douce sœur, pourquoi êtes-vous morte devant

moi, j'aurois mieux aimé mourir la premiere, car je suis en grande détresse, souverain Dieu venez moi secourir par votre benigne misericorde.

Comme on porta le corps de Marie Jacobée en sépulture fort honorablement.

LE Prêtre retourna en la maison de la bonne hôtesse avec les chrétiens, lequel reconforta doucement la Dame & demanda où on mettroit le corps en sépulchre, car ils n'avoient point de cimetiere & n'en eusse osé faire, aussi ne vouloient-ils pas qu'elle fut mise au lieu où on mettoit les payens, aussi il n'étoit pas raisonnable que le corps d'une chrétienne fut mis au sépulchre des payens, parquoi ils demanderent conseil à l'hôtesse, & elle répondit, j'ai une terre à l'issuë de la ville, faisons y faire un monument & nous le mettrons dedans. De l'opinion de chacun fut conclu qu'on feroit sa sépulture, après que la fosse fut faite on mit le corps dans un coffre puis le porterent dans ladite fosse sans faire bruit pour la crainte qu'ils avoient des payens. Tout cela achevé on mit une Epitaphe dedans où il étoit écrit.

Ici repose Marie Jacobée, autrement dite Cleophée & son mari eut nom Alphée, ainsi elle avoit deux surnoms & étoit sœur de la mere de Jesus-Christ, comme il se voit dans les écritures.

Ainsi fut la bonne Dame mise en sépulchre au champ de son hôtesse en grandes pleurs & lamentations.

Comme Marie Salomée mere de S. Jean l'Evangeliste se maintint après la mort de sa sœur Marie Jacobée & des pleurs & lamentations, mais Sariette la reconforta.

PLusieurs regrets & lamentations faisoit Marie Salomée & aussi Sariette pour la mort de Marie, & disoit: Helas Jesus, que dois-je maintenant faire, je suis maintenant demeurée seule étrangere en ce païs sans avoir aucune connoissance, plû à Dieu mon Créateur que

je fusse avec mes deux sœurs en la gloire de Paradis, fut que ma douleur fut finie, je ne sçai ce que je dois faire ou si je dois demeurer ici, ou si je m'en dois aller, helas je suis encore bien lassée & triste pour m'en aller, je ne sçais si jamais j'en partirai, Jesus me veüille conseiller : Helas mon fils Jean, pour vous j'ai une grande douleur au cœur pour penser vers votre personne, & ne vous ai pas vû ni ma sœur aussi, mais la bonne Dame est morte en étrange païs dont je suis bien marrie, j'ai vêcu & vis encore en esperance de vous voir, mais helas je ne sçai si j'y pourai aller, Dieu en fasse son vouloir, je n'en veux plus avoir de déplaisance, je m'en vais au vouloir de Dieu & en sa garde. Sariette la reconforta le mieux qu'elle pût, aussi fit son hôtesse qui la pria qu'elle ne partît point de son hôtel & qu'elle lui feroit tous les biens qu'elle pourroit, & elle lui répondit : Eve mon hôtesse & mamie, Dieu vous le veüille rendre ; je m'en pensois aller, mais je peux demeurer ici, puisqu'il vous plaît, & l'hôtesse lui dit : Dame votre demeure me plaît bien & en suis fort joyeuse. Ainsi s'apaisa Marie Salomée & demeura avec son hôtesse, & Sariette lui tint toujours compagnie, pendant ce tems la Dame étoit toûjours malade, mais quelque maladie qu'elle eut toujours servoit Dieu devôtement, & tant continua son oraison que J. Christ l'entendit & exauça sa priere & lui annonça sa mort.

Comme Marie Salomée tomba en une grande maladie, & comme son hôtesse la pensa & fut reconfortée d'aucuns Chrétiens de la ville de Verulane.

ON lit en l'histoire que Marie Salomée étoit en prieres, jeûnes & oraisons où elle se consoloit, le Prêtre la visita comme à sa sœur, & disoit souvent la Messe devant elle & son hôtesse, elle fut depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre qu'une maladie fort terrible la prit, elle apella Sariette & lui dit : Douce amie, je suis

bien malade, je vous prie avertissez le Prêtre, je veux avoir mes Sacremens, & en pleurant lui dit: Dame j'y vais hâtivement, mais il vous faut un peu réposer. Lors elle partit & alla vers l'hôtesse, & lui dit que sa maîtresse étoit malade, & qu'elle allât querir le Prêtre, l'hôtesse y alla pour la visiter. Sariette s'en alla vers le Prêtre lequel vint incontinent, car il avoit grande amour pour la Dame, & la vouloit servir comme il avoit fait à sa sœur.

Quand il entra en la maison, il trouva l'hôtesse qui le mena vers la couche de la Dame où il y avoit plusieurs chrétiens, & quand la Dame le vit, elle fut très-joyeuse & lui dit: Plaise vous me donner mes Sacremens tout ainsi que vous fistes à ma sœur, & vous suplie que mon corps soit enseveli avec le sien, le Prêtre lui octroya & puis lui donna le précieux corps de Jesus-Christ & la sainte Extrême-Onction; elle le remercia & toute la compagnie, ainsi chacun s'en alla, Sariette & l'hôtesse la réconforterent le mieux qu'elles pûrent.

Comme Marie Salomée fit son oraison à notre Seigneur, quand elle étoit malade jusqu'à la mort.

NOus trouvons en l'histoire que quand Marie Salomée sentit l'heure de son trépas, alors elle fit sa priere à notre Seigneur les mains jointes, & les yeux vers le Ciel, disant ainsi: O Pere Eternel, Créateur du Ciel & de la Terre, qui avez fait toutes choses, & par le peché d'Adam fûmes tous en voye de damnation, mais vous avez deux filles, sçavoir misericorde & amour leur conserve verité, Pere Eternel; aussi vrayement que je crois que vous avez reçû mort & passion pour nos péchez, veüillez avoir pitié & miséricorde de moi, recevez mon ame en votre gloire, & veüillez avoir mon fils Jean en votre gloire, je crois bien que je ne le verrai jamais; ma sœur Ste. Marie je vous requiers qu'il vous plaise de m'envoyer S. Gabriel, saint Michel & S. Ra-

phaël pour me reconforter & porter mon ame avec vous en la gloire éternelle.

O Jesus-Christ je vous demande un don, c'est que tous ceux qui auront mémoire de moi & de ma sœur Marie Jacobée, ayent grace & pardon de tous pechez, qu'ils ne voyent jamais l'ennemi, & qu'ils puissent avoir la gloire de Paradis, & veüillez deffendre de mal eux & leurs amis & accroître leurs biens.

Quand la Dame eut fini son oraison, il vint une voix laquelle lui répondit, Marie n'aye point doutance, car votre lieu est fait en Paradis où vos deux sœurs vous attendent, & sçachez que Jesus vous mande qu'il fera grace à tous ceux qui vous prieront & requereront devotement, & ne leur fera l'ennemi nulle grévance; & ceux qui le requereront devotement & en vos noms & feront prieres quand la femme enfantera, elle sera délivrée & son fruit ne perira point.

Comme Marie Salomée prit congé de son hôtesse & de Sariette, puis elle trépassa & rendit l'ame à Dieu.

QUand la Dame entendit sa voix, elle regarda Sariette & son hôtesse, & dit à Sariette : Sçachez chere amie que le mal me presse, car je finirai bien-tôt ma vie, vous m'avez très-bien servie & mes deux sœurs pareillement, & jamais ne nous voulûtes laisser, je ne vous sçaurois satisfaire, mais Dieu vous le veüille rendre & me veüillez pardonner, je prie aussi notre hôtesse qu'elle vous soit bonne amie, & elle la regarda & dit : Chere hôtesse, je vous remercie de vos biens, J. C. vous les veüille rendre en son Paradis, je vous prie au nom de J. C. que vous ayez pour recommandé notre servante Sariette laquelle nous a long-tems servie, je recommande à Dieu le createur mon corps & mon ame, & disant cela elle someilla, quand elle fut reveillée elle se mit sur la terre dessus une haire pleine de cendres, & quand elle

y eut été un peu elle reposa, & dit en levant ses mains en haut vers le ciel : O Pere tout-puissant, je rends mon ame en vos mains, puisque vous l'avez rachetée, veüillez la mettre en la gloire de Paradis.

Ainsi que la Dame faisoit sa priere, le Prêtre & les chrétiens vinrent vers elle, & quand ils la virent en tel état, ils furent très-dolens, & comme ils étoient à l'entour de la Dame, il descendit une grande clarté en la chambre & une odeur bien suave & très odoriferante, dont chacun se réjoüit merveilleusement. Marie Salomée fit semblant de dormir, puis elle dit à Dieu soyez mes bons amis, je vous prie servez toujours J. C. puis elle fit le signe de la croix en grande dévotion, & en se tournant d'autre part elle rendit l'ame à J. C. A l'heure S. Michel descendit avec une grande compagnie d'Anges & porterent l'ame de la glorieuse Dame en Paradis en chantant mélodieusement, ce fut le 12 Octobre, ainsi comme le témoigne S. Jerôme. A cette heure Sariette étoit très dolente, & en pleurant disoit : Helas Jesus, que ferai je quand mes deux maîtresses m'ont laissées maintenant seule, je me trouve bien empêchée si je n'ai d'elles secours, je me mets en leur garde.

Le Prêtre, l'hôtesse & les chrétiens la reconforterent & lui dirent qu'ils ne la délaisseroient jamais, & qu'il falloit penser à mettre le corps de sa maîtresse en terre, parquoi Sariette s'appaisa.

Comme Marie Salomée fut ensevelie & mis en terre avec sa sœur Marie Jacobée.

EN la maison de la bonne hôtesse étoit le corps de la sainte Dame Marie Salomée & Sariette lui ferma les yeux & la bouche, puis elle fut ensevelie comme la coûtume est de faire par les chrétiens, & la mirent dans une biere, & après qu'elle fut close on mit à la tête un écriteau en épitaphe, disant ainsi.

Ici repose Marie Salomée sœur de la Vierge Marie, mere de S. Jacques le grand & de S. Jean l'Evangeliste.

Après que la Messe fut finie on porta le corps au monument avec sa sœur comme il avoit été promis, quand ils furent au lieu ils découvrirent l'autre sœur, & quand la fosse fut ouverte ils ôterent le couvercle pour mettre les deux sœurs ensemble en un sepulchre; à l'heure que le sepulchre fut ouvert il sortit si grande odeur que tous ceux qui la sentoient croyoient être en Paradis, ils ne sçavoient s'ils la mettroient contre l'autre ou dessus, parquoi il requirent Jesus-Christ qu'il lui plût de les conseiller comme ils devoient faire, & ainsi qu'ils vouloient mettre Marie Salomée au sepulchre, Marie Jacobée qui étoit dedans morte se retourna & lui fit place, & mit le visage devers sa sœur, de laquelle chose tous les assistans furent étonnez. Il étoit bien à connoître que c'étoit chose miraculeuse, & aussi que J. C. de sa bonne grace vouloit qu'elles fussent toutes deux en un même sepulchre comme elles avoient vêcu long-tems ensemble, le Prêtre mit le corps de Marie Salomée dans le sepulchre visage à visage le mieux qu'il put, puis il le referma & fit le signe de la croix dessus & les couvrit de terre, ainsi furent les deux sœurs ensevelies ensemble.

Les chrétiens dirent à Eve la bonne hôtesse qu'elle étoit bien heureuse & aimée de Dieu d'avoir logé deux si noble créatures, & de les avoir mis en son champ, & qu'elle devoit bien remercier Dieu, quand telles hôtesses lui étoient venuës, & long-tems parlerent de la grande dignité des Dames, le Prêtre & sa compagnie conduisirent l'hôtesse en sa maison avec Sariette lesquelles pleuroient toujours; ils n'osoient pas faire grand bruit pour la crainte des payens, car ils ne faisoient que se mocquer des chrétiens.

Comme la bonne servante Sariette fit regrets pleurs & lamentations de la mort des trois Maries.

MAintenant sont les trois sœurs trépassées & les deux ensevelies ensemble, & Sariette qui fut leur servante demeura fort dolente avec l'hôtesse, laquelle la retint fort volontiers & lui promit que jamais ne la délaisseroit tant qu'elle voudroit demeurer avec elle pour l'amour de ses deux maîtresses & elle lui répondit. Dame je vous remercie grandemét du bien&de l'honneur que vous me présentez,& en disant cela elle se prit à pleurer pour ses bonnes hôtesses qu'elle avoit perduës, puis elle disoit : Helas, or suis- je maintenant seule, que ferai je quand j'ai perdu mes trois maîtresses lesquelles étoient si saintes femmes, jamais je n'en vis de plus gracieuses, elles étoient tant devotes & vrai exemplaires de devotion, de plus elles m'ont maintenant laissée dont je suis ébahie, car je ne sçai quel chemin tenir : helas je suis en un païs éloigné que ferai je, or vois-je bien que chacun me délaisse sinon J. C. & mon hôtesse, laquelle de sa bonne grace me présente beaucoup de biens, Dieu me veüille conforter, & puis après m'ôter de ce monde, & me mettre en joie perdurable, afin que je puisse voir mes maîtresses au Royaume de Paradis.

Ainsi soupiroit & pleuroit la bonne servante Sariette la mort des trois Maries, elle alloit deux ou trois fois la semaine au sepulchre des deux sœurs, & y faisoit un grand deüil regrets & gemissemens, puis elle retournoit en la maison de son hôtesse, elle étoit toûjours en oraisons & prieres.

Comme Sariette trépassa à Verulane.

EN poursuivant l'histoire on trouve que Sariette vêquit comme il est ci-dessus dit depuis le trépas des trois Maries en oraisons & abstinence, elle eus une maladie à Verulane, & reçût les Sacremens devotement.

puis elle rendit l'ame à Dieu, elle étoit fort vieille & avoit toujours été femme juste & sobre, car elle avoit servi trois Dames très saintes & les avoit suivi en bonne doctrine, parquoi elle fut toute bonne en J. C. notre Sauveur. Quand cette femme fut trépassées, les chrétiens lui firent grand honneur, car ils l'ensevelirent aux pieds des deux sœurs, mais ils ne mirent nulle épitaphe dans le sepulchre, comme ils avoient fait au deux sœurs, mais ils prierent Jesus-Christ qui lui voulût pardonner ses péchez. Ainsi mourut en la maison d'Eve de la Ruelle, & nous devons croire qu'elle est avec les trois Maries ses bonnes maîtresses au Royaume de Paradis.

L'Auteur s'excuse de ce qu'il ne mettoit pas fin à son Livre.

NOus avons recité ci-devant l'histoire des trois Maries, de leurs maris & leurs enfans en bref, & ensuite de leur trépassement, j'ai parlé à la vérité, mais je l'ai fait à cause que peu de gens sçavent l'histoire, aussi je n'avois oüi parler, ni de plusieurs choses lesquelles j'ai mis par écrit selon la vérité, j'ai pareillement écrit toute leur génération & racine & prouve leur noble genealogie, j'ai mis le livre le mieux en ordre que j'ai pû à l'aide de Dieu, j'ai tout translaté de Latin en François.

Ce que je vous ai dit est chose très devote à oüir, & à émouvoir les cœurs des pécheurs à la devotion, je vous ai aussi parlé de la servante Sariette & de sa mort, il est tems que je mette fin à mon livre, mais auparavant je parlerai de leur translation, car la matiere est très-belle, parce que la volonté m'est venuë d'en parler comme j'avois promis ci-devant.

Comme les sœurs par revelation de Dieu & de S. Jacques le grand furent trouvées après leur trépassement puis translatées en la Cité de Vernlane.

SEigneurs & Dames, vous devez tous sçavoir qu'un Seigneur de grande noblesse natif de Proven ce les

conquis par sa proüesse & vaillãce, car il fit dure guerre aux payens, tant qu'il les occirent la façon qui s'ensuit.

Dans le tems que la sainte Eglise étoit entierement entre les mains des chrétiens, & que les payens ne faisoient plus aucune persécution aux chrétiens & que l'Eglise étoit en paix, & se convertissoient les payens, il y avoit à Verulane un Evêque, homme très-saint & sans vice, il étoit venu de Rome, il alloit souvent par les Eglises en jeûnes & afflictions devotement, visitant les saints & saintes lesquels avoient été martirisez, nul ne parloit alors des deux sœurs & n'en étoit nulle mémoire, ni en quel lieu elles étoient ensevelies, car ceux qui les avoient ensevelies étoient deja mort sans le reveler à personne pour la crainte des payens, mais Jesus-Christ qui n'oublie jamais les siens voulut faire honneur aux deux sœurs, Jesus-Christ étant en la gloire éternelle dit à saint Jacques le grand, Jacques faites sçavoir à l'Evêque de Verulane, qu'il mette soin de trouver votre mere & sa sœur, lesquelles sont dans un coffre face à face, & qu'elles soient honorablement mises en l'Eglise, & lui dites qu'elles soient au champ d'Eve, laquelle a vêcu très-saintement au monde, & qu'il fasse son devoir, car je veux qu'elles soient très-honnêtement exaucées en l'Eglise chrétienne, & qu'il n'y manque en aucune maniere.

Comme saint Jacques le grand revela à l'Evêque de Verulane où étoient les corps des deux sœurs & qu'il les transportât dans l'Eglise.

POursuivant notre matiere, je trouve que S. Jacques vint à l'Evêque & le trouva sommeillant en l'Eglise après Matine & lui dit: ami, je vous commande de par Jesus que vous mettiez demain matin en chemin avec vos gens, & enquetez-vous où est le champ d'une très-sainte femme apellée Eve de la Ruelle, lequel champ

est près d'une roche à main dextre ; vous y trouverez un coffe dans lequel sont les corps de ma mere & de sa sœur, ôtez les corps & les portez en votre Eglise honnêtement, & vous en serez récompensé grandement, & si vous voulez sçavoir qui je suis, sçachez que j'ai nom Jacques le grand & que mon corps est en Galice, & suis cousin germain de Jesus Christ & pource faites ce que Dieu vous commande de par moi, car je m'en vais en Paradis. Le saint Evêque s'éveilla & leva la tête, & il vit une grande clarté laquelle disparut, adonc le signa en s'émerveillant de ce que S. Jacques lui avoit dit, pourquoi il loüa Jesus-Christ, puis s'apréta vîtement & commanda au peuple de venir à lui, car il leur vouloit dire grandes merveilles.

Adonc chacun étant venu & l'Evêque leur conta la vision, comme saint Jacques le grand avoit commandé, puis dit : Seigneurs s'il y a quelqu'un de vous qui sçache où est le lieu, qu'il me le dise. Il y avoit un homme ancien lequel avoit six-ving ans, & étoit nommé Bramanus, il se leva & vint vers l'Evêque, & lui dit : Sire, il me souvient bien de ce que vous dites ; j'ai souvenance que mon grand pere m'y menoit ; lors les assistans crierent à haute voix, allons-y hâtivement, ils se mirent en chemin, après que l'Evêque fut revêtu & les Clercs se mirent à pieds nuds, puis ils allerent en Procession au champ où Bramanus les mena.

Quand ils furent au champ, l'Evêque regarda les enseignes que S. Jacques lui avoit dites, sçavoir la croisette auprès de la roche, quand il l'eut connu, il se signa trois fois, Bramanus ne sçavoit pas justement le lieu, mais par imagination lui montra la place. Alors l'Evêque dit : Seigneurs, il est tems que fassions nos prieres, afin que Dieu veuille montrer la maniere que devons faire, ils s'agenoüillerent en priant Dieu qui leur montrât le lieu

alors une clarté descendit du ciel & se tint sur le lieu où étoient les corps, ils rendirent graces à Dieu; & l'Evêque prit un pic & découvrit la terre & tous firent comme lui, tant creuserent qu'ils trouverent le sépulchre; l'Evêque le découvrit & trouverent les Maries face à face toutes entieres, comme si elles y eussent été mises le même jour, & furent trouvées les épitaphes & écriteaux qu'on y avoit mis, Quand on ouvrit le coffre, on sentit une fort bonne odeur dont les chrétiens loüerent J. C. disant que les saints corps devoient bien être mis en l'Eglise, l'Evêque leur dit, vous dites verité levons les donc d'ici, c'est le vouloir de Jesus-Christ.

Comme on retira de terre les corps des deux Maries & furent portez à l'Eglise en grand honneur.

TOus les assistans furent rejoüis quand ils connurent les corps saints, l'Evêque & les autres leverent les corps de terre & les emporterent en la cité; tout le clergé alloit après chantant mélodieusement le psalme *Laudate nomen Domini* Les gens de la Ville allerent au-devant à cause de la grande odeur qu'ils sentoient, on sonna les cloches par toutes la ville, & chacun courroit pour voir les corps saints. Quand ils furent dans l'Eglise on mit la biére sur l'Autel jusqu'à ce que la Messe fut chantée, puis on couvrit la biere de fort riches draps; quand la Messe fut chantée l'Evêque ouvrit le coffre tant que chacun les vit & sentirent très-grande odeur, puis il lut les écriteaux qui étoient dans le coffre, parquoi on connut les Dames, & chacun y ajouta foi.

Comme plusieurs miracles furent faits à l Eglise.

GRande odeur fut sentie en l'Eglise, dont le peuple loüa Jesus Christ, Dieu voulut montrer de grands miracles, car il entra dans l'Eglise malades; sourds, aveugles, manchots, démoniacles, contrefaits & bossus, mais nul n'y entra qu'il n'en sortit sain & gueri, les neu-

velles en furent par tout, tellement que les malades y vinrent de toutes parts, la solemnité dura quinze jours en la ville, on fit un vaisseau pour mettre les corps, puis firent nouveaux écrit, faisant mention de l'invention & des miracles, ils mirent les corps dedans & fermerent le coffre, puis le mirent près de l'Autel en un fort beau lieu, & fut couvert d'un riche drap rouge, l'Evêque prêcha & leur annonça la fête des deux sœurs, & ordonna que tous les ans chacun feroit la fête, puis il donna à chacun la benediction, dont chacun loüa Dieu le créateur. Je vous ai promis de parler du lieu où sont à present les corps des deux Maries, ce que j'espere faire en ce chapitre, sçavoir si aucuns veulent sçavoir où sont à present les corps des Dames, ils sont en Provence à 3. lieuës de S. Gilles en une belle Chapelle, dans un Couvent de Religieux & Chanoines qui est dans la mer sur une roche, & ladite Eglise est appellée Nôtre-Dame de la mer.

Comme les corps des deux sœurs furent acquis par un Pelerin de Provence, lequel étoit Chevalier.

NOus trouverons aux chroniques qu'en Provence il y avoit un Seigneur, le plus grand du païs, lequel eut devotion d'aller visiter le S. Sepulchre de J. C. d'en aporter des reliques s'il plaisoit à Dieu, il arriva à Marseille, puis entra en mer, & tant chemina qu'il arriva à Jerusalem, où il visita le Sepulchre de notre Seigneur Jesus-Christ, aprés il alla à Rome & y visita les saints lieux, puis il retourna en son logis & s'enquit de tous les saints lieux qui étoient en ce païs, son hôtesse lui dit : il vous faut aller à Verulane vers Romaine où sont les corps des deux sœurs de la Vierge Marie, audit lieu se font plusieurs miracles, comme j'ai oui dire.

Le Chevalier fut fort joyeux, puis le matin se mit en chemin pour aller à Verulane vers Romaine,

où les Sarrazins leur faisoient grandes molestations ; tellement que ceux de la Ville n'y pouvoient resister, ils avoient tréves qui devoit bien-tôt finir, les habitans de la ville les craignoient fort. Le Chevalier étant arrivé, alloit droit à l'Eglise où il oüit la Messe devotement, puis il s'enquit des corps saints des Maries, & ceux qui les regardoient les lui montrerent. Alors le Chevalier pensa en soi même que s'il pouvoit il les emporteroit en son païs, il se mit à genoux devant les corps saints avec sa compagnie, & firent leurs prieres devotement, & puis fit son offrande & fut plusieurs jours en la ville visitant les corps saints.

Comme les Sarrazins assiegerent Verulane, & comme le Chevalier & ses gens combattoient contre eux.

IL arriva que les tréves furent finies & les Sarrazins revinrent devant la ville, il y avoit un Chevalier nommé Regnier qui étoit Capitaine de la Ville, il descendit de son hôtel, & s'enquit par la ville s'il n'y avoit nul soldats & qu'on leur donneroit bon gage, armes & chevaux pour aller contre les Sarrazins & que chacun seroit bien payé. Quand le Pelerin oüit les nouvelles, il en fut bien joyeux, car il ne desiroit que de combattre contre les Sarrazins & ses gens aussi. Le messager retourna qui dit qu'il y avoit un Chevalier en la ville qui sembloit être très-sage, & avoit douze compagnons qui étoient tous déliberez de lui aider, mais qu'on leur donnât armes & chevaux.

Le Capitaine fut fort joyeux, & en loüa J. C. il les fit venir devant lui, quand il les vit, il fit grande courtoisie au Chevalier & lui demanda qui il étoit ; adonc le Chevalier lui répondit, je suis de Provence & suis pelerin, nous sommes gens pour porter armes contre les Sarrazins & prêts à faire votre volonté, le Capitaine les remercia & le matin il fit lever les bannieres & sonner les trompettes

où les Sarrazins leur faisoient grandes molestations ; tellement que ceux de la Ville n'y pouvoient resister, ils avoient tréves qui devoit bien-tôt finir, les habitans de la ville les craignoient fort. Le Chevalier étant arrivé, alloit droit à l'Eglise où il oüit la Messe devotement, puis il s'enquit des corps saints des Maries, & ceux qui les regardoient les lui montrerent. Alors le Chevalier pensa en soi même que s'il pouvoit il les emporteroit en son païs, il se mit à genoux devant les corps saints avec sa compagnie, & firent leurs prieres devotement, & puis fit son offrande & fut plusieurs jours en la ville visitant les corps saints.

Comme les Sarrazins assiegerent Verulane, & comme le Chevalier & ses gens combattoient contre eux.

IL arriva que les tréves furent finies & les Sarrazins revinrent devant la ville, il y avoit un Chevalier nommé Regnier qui étoit Capitaine de la Ville, il descendit de son hôtel, & s'enquit par la ville s'il n'y avoit nul soldats & qu'on leur donneroit bon gage, armes & chevaux pour aller contre les Sarrazins & que chacun seroit bien payé. Quand le Pelerin oüit les nouvelles, il en fut bien joyeux, car il ne desiroit que de combattre contre les Sarrazins & ses gens aussi. Le messager retourna qui dit qu'il y avoit un Chevalier en la ville qui sembloit être très-sage, & avoit douze compagnons qui étoient tous déliberez de lui aider, mais qu'on leur donnât armes & chevaux.

Le Capitaine fut fort joyeux, & en loüa J. C. il les fit venir devant lui, quand il les vit, il fit grande courtoisie au Chevalier & lui demanda qui il étoit ; adonc le Chevalier lui répondit, je suis de Provence & suis pelerin, nous sommes gens pour porter armes contre les Sarrazins & prêts à faire votre volonté, le Capitaine les remercia & le matin il fit lever les bannieres & sonner les

[illegible] de venir vers l'armée [illegible] en bonne [illegible], le Capitaine ordonna sa bataille, puis il dit au Chevalier: Sire, où voulez-vous [illegible] paroisse il répondit: Sire, s'il vous plait nous serons les premiers, le Capitaine s'y accorda, [illegible] jusqu'à mille combatans, puis ordonna le reste de l'armée ils se mirent en ordonnance en la grace de Dieu, puis sortirent secretement hors la ville.

Comme le Chevalier & sa compagnie avec ceux de [illegible] gagnerent la bataille & vainquirent les Sarrasins.

TOus les chrétiens arriverent au champ de bataille, priant Jesus-Christ qu'il les voulut aider, afin qu'ils [illegible] les Sarrasins de leur terre, le Chevalier [illegible] les payens lesquels [illegible] qu'ils déconfiroient [illegible], les chrétiens piquerent leurs chevaux [illegible] fort fierement, [illegible] Mahom [illegible] les chrétiens [illegible] tant se battirent qu'on voyoit les Sarrasins [illegible] d'autre part, l'Amiral des payens [illegible] vaillant & se [illegible] le Duc [illegible], il mit sa lance au poing & demanda la joûte au chevalier, le Chevalier prit sa lance & son écu & se presenta [illegible] qu'ils se donnerent de si grands coups de lances, qu'ils percerent leurs écus & tomberent tous deux à terre, chacun se leva sur ses pieds [illegible] le combat, il y eut grand nombre de Sarrasins par terre, les Sarrasins se défendoient vaillamment, mais ce n'étoit rien au regard [illegible], l'Amiral donna un tel coup sur le [illegible] du Capitaine Regnier qu'il tomba évanoüi, [illegible] alors l'Amiral & le Chevalier [illegible] ensemble & reçûe

P

ledit Chevalier si grand coup d'épée de l'Amiral qu'il fut tout étourdi, & quand il se sentit navré il donna grand coup sur le heaume de l'Amiral qui lui fendit la tête jusqu'aux dents & tomba mort, alors le chevalier cria S. George & prit le cheval de l'Amiral & le donna à un chevalier qui le mena au Capitaine de la ville.

Comme après que le Chevalier eut occis l'Amiral, & aussi la Bataille fut par lui gagnée.

LEs Chrétiens se défendoient rigoureusement, & se porterent si vaillamment que merveille, car les Sarrazins avoient deja perdu leur chef, ils recommencerent la bataille très cruelle, le chevalier se porta si vaillamment que tout ce qu'il rencontroit il mettoit à fin. Les autres aussi se portoient si vaillamment que les payens ne pouvoient plus resister. Quand les Sarrazins virent qu'ils étoient les plus foibles, ils dirent les uns aux autres, il nous faut fuir ou nous mourrons tous, car ce chevalier chrétien nous détruit. Les Sarrazins se mirent en fuite, & les chrétiens coururent après tellement que plusieurs furent occis en fuyant. Quand les payens les virent, ils jetterent leurs armes par terre pour être plus legers à courir, mais les chrétiens les occirent tous, tant que nul n'échapa.

Ainsi fut Regnier vangé & Verulans delivrée des Sarrazins, dont les chrétiens furent joyeux, ils gagnerent tout leur bagage, leur or & argent à grand nombre, puis retournerent en la ville remerciant Dieu & le chevalier. Adonc le Capitaine dit au chevalier: Sire, vous m'avez sauvé la vie, & aussi êtes cause de la conquête qu'avons fait sur les Sarrazins, dont je vous rends graces & remercie, ils entrerent en la ville, puis allerent à l'Eglise devant que d'aller autre part, il remercia Dieu & les deux Maries de ce qu'il s'étoit montré si vaillant aux armes, ils partirent de l'Eglise & le

Capitaine Regnier mena le chevalier au Palais avec les habitans de la ville en grand honneur; on mit les tables hâtivement, quand on eut soupé & graces dites, le chevalier prit congé pour s'en aller reposer en son logis, le Capitaine l'accompagna jusqu'à son logis avec toute la Baronnie, & aussi le Gouverneur de la ville & tous les Gentilshommes & Chevaliers, & lui donnerent le bon soir.

Comme le Chevalier fit sa neuvaine devant les corps saints, & comme le Capitaine Regnier demanda conseil à ses gens quelle chose il donneroit audit Chevalier.

DIgne fut la victoire du noble chevalier & après cette grande défaite il demeura à Valurane & acheva la neuvaine comme il avoit promis, il faut sçavoir que le Capitaine Regnier tenoit toute la ville en sa puissance, & sire il vouloit rémunerer le chevalier; il fit venir un jour tous les Chevaliers, Barons & Bourgeois, il les mena en la chapelle, puis il dit devant tous: Seigneurs, je vous prie de me conseiller ce que nous donnerons à ce vaillant chevalier qui nous a aidé, & par lui nous avons subjugué nos ennemis à l'aide de ses gens, parquoi il me semble que lui devons donner grande recompense à lui & à ses gens, je ne sçai quelle chose je lui dois présenter qui soit digne de telle rémuneration, car il nous a grandement servi, j'eusse été occis s'il ne m'eut donné secours, plaise vous donc de me conseiller chose qui lui soit propice & honnête. Adonc l'Evêque lui dit: Sire, je vous conseille de faire venir le chevalier, & que lui offriez largement de votre tresor, parquoi vous pourrez connoître quelle chose il demandera, puis vous lui donnerez, chacun dit que l'Evêque avoit donné bon conseil, le bon Capitaine Regnier dit que volontiers le feroit.

Comme le Chevalier s'en voulut aller & le Capitaine Regnault envoya querir l'Evêque pour demander au Pelerin quelle chose on lui donneroit, & il demanda les corps des deux Maries.

ENviron deux ou trois jours aprés que le chevalier eut fait sa neuvaine, la volonté le prit de retourner en son pais, parquoi il vint vers le capitaine Regnault. Quand le capitaine le vit il lui fit grande fête & lui dit: Sire, je vous voulois envoyer querir. Il apelle un messager & envoya querir l'Evêque, ses gens & toute sa Baronnie pour prendre congé du chevalier, lesquels vinrent incontinent & saluerent le chevalier. Quand tous furent venus le capitaine se prit à dire: Seigneurs, voici le noble & vaillant chevalier qui m'a sauvé la vie & nous a mis en paix contre les Sarrazins, & en ce disant le chevalier dit au capitaine: Sire, j'ai été ici longtems, je veux retourner en mon pais, votre guerre est finie, Dieu merci, je veux prendre congé de vous.

Adonc le capitaine dit: Sire, c'est bien raison que vous soyez remuneré du grand service que nous avez fait, car vous êtes cause que nos ennemis sont mis à mort, demandés hardiment ce qu'il vous plaira, & l'aurez s'il est possible à nous de le donner, le chevalier les remercia grandement & dit, je vous veux requerir un don, mais je vous prie au nom de J. C. que vous ne me le refusiez point. Adonc le capitaine dit, je vous promets que votre requête sera octroyée, quand demanderiez la moitié de la ville, vous n'en seriez refusé; le chevalier dit: Seigneurs, je ne demande pas vos possessions, votre chevange, ni la moitié de votre ville, mais qu'il vous plaise de me faire present des corps des deux Maries qui sont en votre Eglise, & je les ferai porter en ma terre & les ferai enterrer somptueusement comme il appartient.

Comme l'Evêque, le Capitaine Regnier, les Barons, Chevaliers & Bourgeois furent assemblez pour tenir conseil si on donneroit les corps au Chevalier, lesquels lui furent octroyez par le conseil.

LE Capitaine Regnier & tous les assistans furent fort surpris de cette demande, pource ils assemblerent le conseil, & demanda s'il pouvoit donner les corps saints au Chevalier, car on lui a promis de lui donner ce qu'il demanderoit, d'autre par ledit chevalier étoit homme valeureux & vaillant, il les avoit bien servit, aussi lui avoit on promis, nonobstant il n'étoit pas nécessaire de les donner. Tout ce consideré, l'Evêque dit qu'il les lui falloit donner, dont il étoit bien marri & dit. Si j'eusse pensé qu'ils eût demandé cette chose, nous eussions fait autrement: le capitaine Regnier lui répondit, il n'y a remede il les lui faut donner, puisqu'il les a demandé, notre Seigneur nous en pourvoira d'autres, allons vers lui & lui donnerons les corps des saintes Dames. Adonc ils allerent vers le chevalier & le capitaine Regnier, lui dit, Sire, j'eusse mieux aimé que vous m'eussiez demandé tout mon tresor ou une partie de ma terre, que les corps saints que vous me demandez, car mon pays en est honoré, il en déplaisoit fort à chacun, de ce ne vous ébaïssez, car chacun aime ce qui est en son païs, mais puisqu'il vous plait vous les aurez, nous vous les octreyons & donnerons quand il vous plaira, emportez les & faites-le secretement que le peuple ne le sçache, car ce vous seroit empêchement. Le chevalier s'agenoüilla & se prit à pleurer de joïe qu'il eut, & les remercia grandement, le capitaine Regnier donna au gens du chevalier grande quantité d'or & d'argent, le chevalier étoit très joyeux de ce qu'il avoit les corps des deux Maries, il alla en son logis sans dire mot à personne, & incontinent que

la nuit fut venuë, il alla au capitaine Regnier & à l'Evêque, afin qu'on lui délivrât les corps saints, lesquels lui furent délivrez, dont il rendit graces à Dieu, il donna du sien largement à l'Eglise & aux Ministres d'icelle, tant que chacun disoit qu'il étoit très-liberal pour Dieu. Il vint après au Capitaine Regnier & prit congé d'eux, lequel le recommanda à Dieu & se baiserent l'un l'autre en pleurant tendrement. Ainsi partit de la ville & emmena les corps saints, ils faisoient grande chere lui & ses gens, car ils furent renvoyez à grand honneur, & tant chemina qu'il vint en Provence en une ville près de S. Gille auprès de la mer, laquelle étoit à lui, & il avoit une très noble Eglise & auprès étoit une Chapelle où sourdoit une fontaine, & auprès de ladite fontaine il y avoit une Croix.

Comme le Chevalier apporta les deux Maries en Provence où elles sont à présent & vint le Clergé au-devant avec tout le peuple en Procession.

AInsi le Chevalier arriva près de la ville, il manda le clergé pour venir au-devant de lui en Procession revêtus honnêtement, car il aportoit des reliques très-précieuses, & que le peuple vint avec tant hommes que femmes & enfans. Quand le peuple ouit les nouvelles de leur Seigneur, ils furent très joyeux, & vinrent au-devant, l'eau benite alloit la premiere, puis la croix & le clergé venoient après & les bonnes gens en grande dévotion, & quand ils virent leur Seigneur, ils firent grande joye & ses gens aussi & les saluerent très-honorablement, & quand ils l'eurent salué, il leur dit. Je vous aporte de beaux reliquaires, sçavoir les corps des saintes Marie Jacobée & Marie Salomé sœurs de la Vierge Marie mere de J. C. notre Redempteur, l'une fut mere de S. Jean l'Evangeliste & de S. Jacques le grand qui est en Galice, & l'autre fut mere

ens, & faire le jour de S. Simon & S. Jude & de Joseph le juste. Quand ils connurent la chose il se mirent à genoux & firent reverence aux corps saints, le clergé prit les corps & les mirent hors de la charette & les porterent très-honnêtement sur leurs épaules en très-grande devotion, puis les aporterent dans la ville chantant *Te Deum laudamus*. Et quand ils furent à l'Eglise, ils mirent les corps saints sur l'Autel & allumerent beaucoup de cierges, le Chevalier donna congé au Prelat d'ouvrir la chasse devant tous, lors quand elle fut ouverte, il en sortit si grande odeur que merveille, chacun vit les corps & lurent les escriteaux ausquels connurent les corps des saintes Dames, puis chacun fit son offrande. Adonc tous malades y venoient & guerissoient de toutes maladies, le Prelat ferma la chasse, puis on prit conseil où elle seroit mise secretement, il fut conclu qu'elle seroit mise dans la crouste de l'Eglise, car on craignoit la guerre laquelle étoit souvent au pays.

Comme le Roy Robert de Sicile, Seigneur de Provence voulut separer les deux corps saints l'un d'avec l'autre pour les mettre en deux chasses, mais ils s'embrasserent & ne se purent separer.

DU tems de Robert Roi de Sicile & Seigneur de Provence tenoit depuis Avignon jusqu'à Rome après la mort du bon Chevalier, & comme je trouve par écrit il étoit issu du noble & victorieux sang de France, il étoit vaillant, devot & sage. Le Roi eut devotion de separer les deux corps & les mettre très-dignement dans deux chasses, & en vouloit laisser une en ladite Eglise & vouloit mettre l'autre en la ville de Marseille. Lors le Roi fit venir plusieurs Prelats pour ce faire car il avoit fait faire de belles chasses pour mettre les saints corps chacun à part;

quand les Prélats furent venus le Roi les mena à l'Eglise, puis ils découvrirent la chasse où étoient les deux corps, dont il sortit aussi grande odeur que jamais, & comme ils se vouloient entremettre de les separer, par le vouloir de Dieu les deux corps s'embrasserent si fort que nul ne les put défaire, & quand on s'efforçoit de les separer ils aveugloient & furent aveuglez jusqu'à ce que les corps saints furent remis en la chasse, parquoi on les laissa ensemble. Ceux qui étoient aveuglez crierent merci aux deux sœurs, & les autres prierent J. C. & les corps saints pour eux, & incontinent recouvrirent la vûë, car ils ne le faisoient pas par malice; & le bon Roi y donna de grandes rentes pour entretenir l'Eglise, le service & les Prêtres qui servoient. Il est institué qu'au lieu où sont les corps saints des deux Maries, nul n'y devoit célébrer la Messe s'il n'étoit Prélat ou Religieux, & si celui qui y chante est en péché mortel, il n'en sortira point sans punition, avant qu'il ait achevé son office, s'il est sans péché il aura pardon de Dieu de tous ses péchez, & s'il est malade il guerira.

Maintenant vous veux dire un autre miracle d'un Evêque nommé Pierre, lequel étoit de Saint Paul de Leon en Bretagne; une maladie le prit grievement, sçavoir les gouttes, tellement qu'il ne pouvoit cheminer, nul n'osoit le toucher, il ne pouvoit ni se coucher ni sur le coté, ni sur le ventre mais étoit toujours à l'envers, il requit saints & saintes & plusieurs médecins, il n'y avoit médecin qui y pût remedier, & le mal augmentoit de plus en plus, nonobstant il avoit toujours patience; je l'ai visité plusieurs fois à ... jumeau près Chanli. Quand il vit qu'il ne pouvoit guérir, d'avanture il ouït parler des deux sœurs, & une volonté lui prit d'y aller, mais il ne pouvoit pour ...

grand mal qu'il avoit [illegible] leur fit vœu & oraison, que s'il pouvoit guerir, il [illegible] leur corps & sepulchre, & feroit offrande de ses biens, & que desormais les visiteroit. Adonc il mit à [illegible] son oraison, sçavoir à la Vierge Marie & aux deux autres, & la fit porter aux Carmes à Paris près du grand autel, lequel est dédié aux trois Maries.

L'Oraison est en Latin en beaux vers & se commence ainsi en François.

A Très noble college & digne,
Des saintes sœurs le nombre trine,
Que toutes trois ont nom Marie,
De votre suffrage vous suplie,
Et cette angoisse qui ne finie
Requiers, car trop fort me cuvie.
Quelle oraison mieux agréable,
Quelle requête plus acceptable,
Peut nul faire telle qu'est la votre,
Nulle n'est si convenable,
Ni ne sera si profitable,
Vers Jesus-Christ notre Sauveur.
En Paradis n'est créature,
Ni en ce siécle tant comme il dure;
Qui lui soit si près de lignage,
Comme vous êtes par jointure,
Car ensemble êtes par nature,
Toutes d'un sang & parentage.
Toi Vierge qui est la premiere,
Et les deux autres la lumiere,
Sa mere fut en vérité,
Commander tu peux comme Dame & mere,
De ce bien soyes coûtumiere,
Raison le veux & charité,
Vous autres deux ses tantes êtes.

Vos états en sont plus heureux,
Et ont très grand [illegible],
La fus [illegible] homme sachant prophete,
Qui puisse faire si grande fête,
De toute leur cognation,
A vous Dames de très haut pris
S'étoit mon cœur du tout épris,
Et est du tout à vous servir,
De ce que n'avions pas mépris,
Pas n'en devois être repris,
Votre amour fait bon desservir,
Devotement de votre office,
Et doucement vos sacrifices,
Voulois oüir nuit & jour,
Fuir, laisser peché & vice,
Et moi retirer de malice,
Et vous servir sans nul sejour,
Or est ainsi, car entaché,
De griefs maux & tout blessé,
En grand langueur je suis retenu,
Mon cœur en est du tout seché,
Si par vous ne suis repressé,
Ma santé se verra vaincuë,
Pour ces Dames très glorieuses,
Trois sœurs compagnes glorieuses,
Vous requier qu'il vous plaise faire,
A Dieu prieres amoureuses,
Que mes douleurs très angoisseuses,
Veüillez de moi bientôt tarir,
Et de peché ressusciter,
Et d'eux bientôt jetter,
Et m'envoyer allegement,
Tant qu'enfin puisse visiter,
Votre sepulture & habiter,
Où vous faites hebergement,

[illegible]

Aprés que l'Evêque eut fini [illegible] voeu, & comme [illegible] il dit qu'il feroit une fois le pelerinage [illegible] voir sa santé & ainsi qu'il disoit [illegible] le prit & se mit à reposer & s'endormit & ainsi [illegible] sommeillant lui vint une vision & lui sembloit [illegible] ment que les deux Maries étoient devant lui, [illegible] les tenoient des boëtes d'onguent précieux [illegible] elles lui oignirent la tête fort honnêtement, [illegible] soient ne t'ébahis pas, car tu gueriras en bref, [illegible] tu remercieras N. S. J. C. des biens qu'il lui plait à [illegible] voyer à tous les humains qui [illegible] ce seront [illegible] tout tems & jamais, tu feras dorénavant mémoire de nous & de notre soeur, & nous te servirons devotement si tu fais devotement ton devoir tu feras en Paradis.

L'Evêque s'éveilla & se trouva sain & gueri de sa maladie dont il rendit graces à Dieu le Créateur & aux Maries, il se leva & revela sa vision à ses gens & se prépara pour faire le pelerinage, il visita les corps saints, puis il retourna à Grandie & ne sentit plus aucune douleur, il les servit toujours fidelement & en fit plusieurs belles & devotes predications, car il étoit grand Clerc, il fit fonder des Autels à leur nom, & principalement à Paris en l'Eglise des Carmes qu'une Reine de France appellée Jeanne d'Evreux fit augmenter, elle étoit femme d'un Roi Charles, fils du Roi Philippe le Bel.

Le Roi Charles eut deux freres, dont l'un eut nom Hutin qui fut Roi aprés son frere, & l'autre fut Philippe le Long qui honora Dieu & la sainte Eglise, il aima fort les Carmes de Paris, car il les translata de la porte Barrez où S. Louis les avoit mis quand il les amena en France, & leur acheta une place auprés de la Croix Hemon en la place Maubert, il mourut lui &

ses freres sans avoir aucun mal, mais il eut plusieurs filles, le Royaume fut en peril, parce qu'il n'avoit nuls fils, mais de quatrieme sœur, qui fut mariée au Roi d'Angleterre d'où vinrent grandes guerres en France contre le Roi Philippe de Valois, lequel regna après les trois freres. Il arriva que cette Reine d'Angleterre eut un fils qui fit la guerre & prit en Normandie la ville de Calais l'an 1347, plusieurs Barons & nobles Chevaliers y furent tuez, il vouloit avoir le Royaume de France & regner pour sa mere; plus de cent mille hommes en moururent, tant fut la guerre cruelle, villes détruites, pucelles violées, Eglises brûlées, pauvres laboureurs pillez, dérobez, battus & détruits; le païs de Picardie, Guienne, Champagne, Normandie, Poitou & Bretagne furent alors détruits, & sur tout le païs & Royaume de France.

Je laisserai à parler de cette matiere, qui en voudra sçavoir davantage qu'il lise les Historiographes, & je retournerai à parler de la noble Reine Jeanne d'Evreux qui fit faire l'Eglise des Carmes à Paris.

Comme la Reine de France Jeanne d'Evreux fit faire l'Eglise des Carmes de Paris.

CEtte Dame fut en toute dévotion parfaite, & mit tout son cœur en Dieu, tellement qu'elle édifia en son vivant l'Eglise des Carmes à Paris en l'honneur de Jesus-Christ, de la Vierge Marie & des deux sœurs Marie Jacobée & Marie Salomée. Cette noble Dame aimoit fort l'Ordre du Carmel, pource que leur religion en tous lieux est fondée de Notre Dame.

Le Translateur.

Cette Eglise du tems que j'étois étudiant à Paris étoit bien servie, & y avoit de grands Docteurs, c'étoit l'une des Eglises de Paris la mieux servie & gouvernée, je crois qu'ainsi sont tous les autres Couvens.

[illegible] avec [illegible] avoir trouvé [illegible] des Maries de leur mari & [illegible] enfans [illegible] j'ai fait le [illegible] par devers [illegible] à un [illegible] cun de vous qu'il vous plaise de prier Dieu pour moi, je rends graces à Dieu de ce qu'il m'a donné vie, tant que j'ai parfait mon livre jusques à la fin.

Comme le Translateur rend graces à Dieu & aux trois Maries de ce qu'il a eu respit de tems vivre, qu'il a poursuivi ce livre jusques à la fin.

ET ainsi [illegible] Dieu regnant en Trinité [illegible] [illegible] graces [illegible] ter [illegible] rogant [illegible] vouloir [illegible] dire qu'il ne soit bonne, mais [illegible] que [illegible] & rudes d'entendement [illegible], & à la requête d'un de mes amis j'ai parfait ma translation un Jeudi matin huitième du mois de Mai mil cinq cens [illegible].

O glorieuse Vierge Marie mère de Dieu, Avocate du genre humain, qui conçu le Redempteur du monde sans maculer nullement ton précieux & digne corps virginal, tu étois Vierge devant l'enfantement & Vierge après l'enfantement; je te remercie de ce que tu m'as inspiré & prié [illegible] ton fils de ce qu'il m'a donné espace & vie tant que j'ai parfait ce présent livre, auquel j'ai déclaré [illegible] ta sainte vie & ton glorieux trépassement. O [illegible] & sacrées sœurs, sçavoir Marie Jacobée & Marie Salomé, qui avez porté [illegible] nobles enfans, je vous remercie pareillement de ce [illegible]

que vous avez procuré [illegible] votre neveu le
[illegible]
qu'à la fin [illegible]
laquelle est [illegible] de vous [illegible] je vous
plus que [illegible] qu'elle [illegible]
voye mes [illegible] afin que je puisse acquerir le
Royaume des [illegible] auquel nous veuille conduire
celui qui a souffert mort & passion en l'arbre de la
Croix pour racheter la nature humaine.

Avertissement au Lecteur.

Quoique l'Auteur de ce present livre des trois Maries affirme que sainte Anne ait eu trois maris, cependant [illegible] plusieurs grands personnages [illegible] [illegible] même engendrement [illegible] la glorieuse Vierge Marie [illegible] afin que la [illegible] de cet enfant fut [illegible] par un plus grand miracle, après laquelle [illegible] son pere Joachim vêquit encore [illegible] douze ans avec sainte Anne son Epouse.

Partant il n'est vraisemblable qu'elle qui étoit dés lors vieille & qui avoit perdu son mari se soit remariée même jusqu'à la troisiéme fois, attendu même qu'il n'y avoit point de loi qui la contraignit de se faire, & qu'elle n'ignoroit pas que tels mariages [illegible] étoient plûtôt excusez que louez [illegible] ce que nous lisons en l'Evangile de sainte Anne la Prophetesse qui se contenta en sa vie d'un seul mari, il semble que nous n'en devons pas moins penser de celle-ci mere de Marie, sçavoir qu'elle n'a été mariée qu'une fois, & qu'à cette occasion elle a été plus heureuse de ce que franchement elle a refusé les secon-

des nopces ayent [illegible] par inſpiration divine que Je-
[illegible]
ſe pouvoit beaucoup mieux ſervir par une continence & chaſteté [illegible] que pas un renouvellement de plaiſir conjugal, comme dit ſaint Ambroiſe.

Cependant [illegible] pour l'honneur & dignité de la fille, que la mere de Dieu a été ſeule de ſainte Anne. Theophilacte eſt auſſi de cet avis, qui dit que Joachim n'a point eu d'autres enfans que Marie, ce que témoigne pareillement Euthimius. A ceci ne repugne pas S. Jean en ſon Evangile Chap. 1. quand il apelle Marie Cléophée la ſœur de la mere de Jeſus-Chriſt, vû qu'en pluſieurs [illegible] des Ecritures ſaintes le nom de frere & de ſœur eſt pris ſouventes fois pour [illegible] en cette façon Loth [illegible] frere de Laban; davantage Abraham [illegible] ſa propre ſœur, quoiqu'elle fût ſa propre [illegible], ainſi que nous a marqué S. Jerôme.

Mais Euſebe de Ceſarée, ſuivant le témoignage d'Egeſippus, confirme que Cleophas duquel Marie ſa femme fut apellée Marie Cleophée, fut propre frere de Joſeph le mari de la ſacrée mere de Dieu, & qu'il eut ces enfans là qui ſont nommez en l'Evangile les freres de notre Seigneur, c'eſt à-dire couſins germains ſelon la chair. A quoi ſe raporte le venerable Bede, diſant que, les Juifs témoignoient que les freres & ſœurs de J. C. étoient avec, leſquels toutefois il ne faut pas eſtimer ſelon l'opinion d'icelui & des autres hérétiques avoir été enfant de Joſeph, mais plûtôt les couſins ſelon la maniere de parler uſitée aux Stes. Ecritures, ainſi qu'Abraham & Loth étoient apellez freres, quoique Loth fut fils du frere d'Abraham.

F I N.

APPROBATION DES DOCTEURS.

Nos infrascripti Doctores Sacratissimae Facultatis Theologiae, asserimus [illegible] Ecclesiae Catholicae & Romanae [illegible] vulgari & Gallico sermone scriptis, & aliis typis [illegible] mandatis scilicet : La vie des trois Maries. Quam omnes ad utilitatem pietatis [illegible] [illegible] Adam [illegible] 7. Februarii 1626.

FRAT. IOANNES [illegible],
Doctor Augustinensis.

CLAUDIUS [illegible]
Curé [illegible]

